QL
406
L35
1810
MOLL

1902

USNM

EX LIBRIS

William Healey Dall

Division of Mollusks
Sectional Library

annales du Museum t. ff. XV.

" " " t. XVI, XVII.

QL
406
L35
1810
MOLL

I u

Division of
Sectional Lib

7.00

co

5 mo.

l'oxalate d'ammoniaque, les tartrite et citrate de potasse, et que ceux de glucyne ne le sont pas.

Les différences qui existent entre l'yttria, la glucyne et l'alumine sont encore plus marquées; d'abord il n'y a presque aucune analogie entre l'yttria et l'alumine; celles qui existent entre celle-ci et la glucyne ayant été exposées plus haut, et rendues, pour ainsi dire, sans valeur par un plus grand nombre de différences, je ne les rappellerai pas ici, et je finirai en disant que plus on examine la propriété de ces trois terres, et moins l'on est disposé à croire qu'elles soient de la même nature.

SUR LA DÉTERMINATION DES ESPÈCES

Parmi les Animaux sans vertèbres, et particulièrement parmi les Mollusques testacés.

PAR M. LAMARCK.

LES animaux sans vertèbres, quoique beaucoup plus nombreux dans la nature que les autres, et singulièrement curieux par la diversité de leur organisation, sont en général ceux que l'on a le moins étudiés, soit parce qu'ils ont moins intéressé que les animaux à vertèbres, étant plus imparfaits, soit aussi parce qu'il est plus difficile de les conserver et de se procurer les occasions de les observer sur le vivant. A cet égard, il n'y a guères que les *insectes* qui soient dans le cas de faire exception; car ces animaux singuliers ayant depuis long-temps obtenu beaucoup d'attention, ont été plus observés et sont réellement les mieux connus des animaux sans vertèbres, même dans leurs espèces. Quant aux autres animaux de cette division, on peut dire que ce n'est que depuis que l'anatomie comparée nous a éclairé sur la nature et la diversité singulière de leur organisation, que l'on a commencé à se douter de l'intérêt que ces animaux imparfaits doivent inspirer, et dès-lors la nécessité d'en multiplier les classes et les genres s'est fortement fait sentir.

En conséquence, j'ai cru convenable de porter jusqu'à dix le nombre des classes qui divisent les animaux sans vertèbres, avec lesquels *Linné* n'en formoit que deux, les mêmes que l'on trouve encore dans toutes les éditions du *Systema naturæ*. J'ai aussi considérablement augmenté le nombre des genres parmi ces animaux, parce que depuis environ une trentaine d'années les observations des zoologistes, et surtout de ceux qui ont fait des voyages de long cours, ont singulièrement enrichi nos collections à l'égard des animaux dont il s'agit, ou de celles de leurs dépouilles qui peuvent servir à nous les faire connoître.

De tant d'acquisitions nouvelles, il est résulté que les collections zoologiques qui se trouvent en Europe, contiennent actuellement une quantité considérable d'espèces de tout genre, soit ancien, soit nouveau, qui n'ont pas encore été déterminées; que beaucoup d'autres espèces sont à peu près dans le même cas, les unes n'ayant été mentionnées que dans des ouvrages particuliers, parmi des objets qui leur sont étrangers, et les autres n'étant point rapportées avec leurs véritables congénères dans les ouvrages généraux qui présentent l'état de nos connoissances zoologiques.

Si l'on vouloit maintenant rédiger un *species animalium*, l'état très-arriéré des déterminations à l'égard des espèces des animaux sans vertèbres, rendroit cette entreprise presque impraticable, surtout les nouveaux genres établis parmi ces animaux n'offrant encore, dans aucun ouvrage, le tableau des espèces connues ou recueillies qui y appartiennent.

Ainsi, il ne suffit pas d'avoir augmenté le nombre des classes et celui des genres qu'elles comprennent, dans l'in-

tention de satisfaire aux besoins que les nouveaux objets découverts nécessitent dans la méthode; il faut encore déterminer et rapporter à leur genre les espèces qui appartiennent aux différens genres établis. On n'en sauroit douter, la connoissance des *espèces* doit être, et est effectivement, l'un des principaux buts des efforts des naturalistes dans leurs travaux; et c'est particulièrement pour arriver à cette connoissance qu'ils ont institué, parmi les productions de la nature, des classes, des ordres, des familles et des genres. C'est donc un objet d'une grande utilité, en histoire naturelle, que d'avancer, de perfectionner le plus possible la connoissance des espèces; que de la mettre à l'état où les observations des naturalistes et la richesse de nos collections nous permettent de la porter.

Dans l'édition du *Systema naturæ*, publiée en dernier lieu par GMELIN, on trouve à la vérité un assez grand nombre d'espèces rapportées aux anciens genres, la plupart établis par Linné, espèces que le naturaliste Suédois n'avoit pas connues; mais, outre qu'il a été nécessaire de former de nouvelles classes et beaucoup de genres que l'ouvrage de GMELIN ne présente point, il y a dans cet ouvrage tant de confusion dans la synonymie, tant de caractères spécifiques défectueux ou insuffisans, et qui paroissent n'avoir été déterminés que d'après des figures, qu'une nouvelle détermination des espèces, au moins parmi les animaux sans vertèbres, est maintenant fort à désirer pour l'avancement de la *zoologie*.

On ne peut se dissimuler que pour se livrer avec quelque succès à ce travail difficile, il ne soit nécessaire d'avoir sous les yeux une collection fort riche dans les parties dont on

voudra s'occuper; il faut même n'entreprendre les déterminations qui font le sujet du travail, que sur la vue et la comparaison des objets mêmes dont on veut fixer les caractères. Par ce moyen, il sera possible de certifier les différences observées, et l'on sera moins exposé aux doubles emplois et aux erreurs de synonymie que si l'on ne travailloit que d'après les ouvrages que le public possède.

Malgré l'avantage de ce moyen, et quelque attention que l'on donne aux objets dans les déterminations spécifiques, il est difficile d'échapper au danger de donner comme *espèce* ce qui n'est que *variété*, ou de prendre pour variété ce que l'on seroit autorisé à regarder comme espèce.

Les espèces, telles que les déterminations des naturalistes les établissent, devroient se composer d'individus en tout parfaitement semblables. Mais il n'en est pas ainsi; car, à l'égard d'un grand nombre d'espèces parmi les corps organisés, on trouve dans les individus qu'on y rapporte, que certains d'entr'eux présentent des différences avec les autres, soit dans la taille, soit dans la forme, soit dans d'autres particularités; différences cependant qui, par leur peu d'importance, ne paroissent pas devoir servir à distinguer ces races d'individus comme des espèces particulières. Cette considération oblige les naturalistes à accorder une certaine extension aux caractères de l'espèce, afin de renfermer entre ses limites les variétés qui paroissent y appartenir. Qui ne sent combien l'on est exposé à trop agrandir ou trop resserrer cette extension, selon la manière dont peuvent nous affecter les différences que l'on observe entre les individus ou leurs races!

Outre cet obstacle, qui mettra toujours un terme au per-

fectionnement de nos déterminations spécifiques, ces déterminations, parmi les animaux sans vertèbres, offrent encore de grandes difficultés, parce que beaucoup de ces animaux sont si frêles, si fugaces, si changeans dans leur état lorsqu'on s'en saisit, si difficiles à conserver ou à se procurer, qu'à leur égard nos collections ne nous présentent que des ressources très-bornées, et que ce ne sera qu'à l'aide du temps et du rassemblement des observations isolées, que l'on parviendra à former, pour les genres, des *tableaux d'espèces* successivement moins incomplets et mieux rédigés.

D'après ces considérations, dont le fondement ne peut être contesté, quelle que soit l'activité et l'étendue des connoissances du zoologiste le plus laborieux, il ne sauroit se flatter de pouvoir lui seul remettre au niveau des autres parties de l'histoire naturelle, les déterminations spécifiques si fort arriérées parmi les animaux sans vertèbres; il ne peut à cet égard entreprendre que celles de certaines parties circonscrites dans lesquelles il se trouve avoir le plus de moyens.

Ainsi, remarquant que relativement aux *mollusques* qui se forment une coquille, la détermination des espèces est extrêmement arriérée; qu'elle ne répond nullement aux observations faites à leur égard, aux nouveaux genres établis, et à la grande quantité de coquillages de presque tous les pays que nos collections présentent; qu'en un mot cette détermination n'a été ainsi négligée que parce qu'on s'étoit persuadé, par erreur, que ces dépouilles n'offroient pas les moyens de connoître les animaux dont elles proviennent; je vais profiter du travail que je fais pour nommer la collection des coquilles du Muséum, afin de présenter successivement, et le plus

souvent sans description, le *tableau des espèces* de chaque genre de mollusque testacé, tant ancien que nouveau.

Je joindrai au nom de chaque espèce une phrase latine, déterminatrice de son caractère distinctif, la citation d'un ou plusieurs des principaux synonymes de l'espèce lorsqu'il y aura lieu, l'indication de son lieu natal lorsqu'il sera connu, et à la suite quelques notes ou observations très-succinctes lorsqu'elles seront nécessaires.

Aux espèces que j'ai observées et dont je déterminerai le caractère, j'ajouterai celles qui me sont inconnues et qui se trouvent décrites et bien figurées dans de bons ouvrages, mais je distinguerai celles-ci par une *. De cette manière rien d'essentiel ne sera oublié, et je concourrai au complément du *tableau des espèces*, auquel il importe maintenant de travailler.

Comme les *mollusques*, dans presque toutes les divisions de leur classe, offrent des animaux à coquille et d'autres qui en sont dépourvus, et qu'ici je n'entreprends de traiter que des genres qui comprennent les premiers, je ne suivrai pas régulièrement la distribution des animaux de cette classe; mais je choisirai, pour la commodité de mon travail, les ordres et les familles qui y seront les plus favorables, me bornant à présenter les genres dont je m'occuperai dans l'ordre de leurs rapports.

Je vais commencer par le genre *cône*, comme occupant une des extrémités de la division qui le comprend. Ce genre est un de ceux dont les espèces recueillies sont les plus nombreuses, et par là plus difficiles à distinguer. Ce qui a sans doute contribué à nous enrichir ainsi à l'égard des espèces

de ce genre, c'est qu'intéressant beaucoup par leur variété et par l'élégante diversité de leurs couleurs, ces espèces ont été fort recherchées et sont devenues précieuses au point que plusieurs d'entre elles obtiennent un prix, dans le commerce, qui est hors de la portée de la plupart des naturalistes.

CONE. (*CONUS*.)

Coquille univalve, turbinée (en cône renversé), roulée sur elle-même. Ouverture longitudinale, étroite, non dentée, versante à sa base.

Testa univalvis, turbinata s. inversè conica, convoluta : apertura longitudinalis, angustata, edentula, basi effusa.

OBSERVATIONS.

Le genre *cône* fait partie de l'ordre des mollusques céphalés, appartient à la division des *gastéropodes* et à la famille des *enroulées*. Les animaux de ce genre sont marins, et ont la tête munie de deux tentacules qui portent les yeux près de leur sommet. Ils ont un manteau étroit et un tube au-dessus de la tête, par lequel arrive l'eau qu'ils respirent.

Le caractère le plus remarquable des coquilles de ce genre est d'avoir les tours de leur spire comme comprimés, et roulés en cornet sur eux-mêmes, de manière à ne laisser voir que le tour extérieur en entier, et seulement le bord supérieur des tours internes. Ce sont ces portions découvertes des tours internes qui forment ce qu'on nomme la *spire* de ces

coquilles, et ce que d'autres ont appelé sa *clavicule*. Il résulte de la forme générale de la coquille dont il s'agit, que sa cavité en spirale, dans laquelle l'animal est contenu, est comprimée dans toute sa longueur.

Ces coquilles ont reçu le nom de cône, parce qu'en les posant sur leur spire, leur forme est réellement conique; mais Linné ayant déterminé la spire comme le sommet de la coquille, il en résulte qu'en la posant verticalement sur sa base, cette coquille est véritablement turbinée et non conique.

Le genre cône est très-naturel, très-facile à distinguer, et comprend un nombre d'espèces fort considérable. Elles vivent dans les mers des pays chauds, à 10 ou 12 brasses de profondeur. *Voyez Annales, vol. 1, p. 386.*

Comme les espèces de ce genre ont été décrites par BRUGUIÈRE, avec les plus grands détails, dans son Dictionnaire des *vers* qui fait partie de l'Encyclopédie, et que les déterminations de ces espèces sont en général très-bonnes, il seroit superflu d'en donner ici de nouvelles descriptions. Je me contenterai donc d'ajouter à la citation des espèces déterminées par Bruguière quelques notes d'éclaircissement, et certaines rectifications qui sont indispensables; enfin j'exposerai succinctement le caractère des espèces que ce savant n'a point connues.

Je puis en outre rendre un service essentiel et relatif aux déterminations des espèces établies par Bruguière. En effet, quoique ce zoologiste ait donné la synonymie des espèces qu'il a caractérisées, il reconnut la nécessité d'en donner de nouvelles figures. En conséquence il fit dessiner avec le plus grand soin et par les meilleurs artistes, les coquilles mêmes

qui avoient servi à ses descriptions; mais ces figures bien gravées, ne purent être citées dans son ouvrage. Elles furent publiées après sa mort, parmi celles de l'Encyclopédie, sans discours et sans la citation des objets qu'elles représentent; en sorte que la plupart d'entre elles, et surtout celles des variétés et des espèces nouvelles ou très-rares, ne peuvent être que très-difficilement rapportées au texte qui les concerne, et sans s'exposer continuellement à l'erreur.

Étant à portée de suppléer à ce que Bruguière n'eût pas le temps d'exécuter lui-même, ce sera donc rendre un service réel que d'indiquer les figures des originaux d'après lesquels les espèces du genre cône ont été déterminées.

Ainsi, je vais me borner, pour ce genre, à la simple exposition du nom et du caractère de chaque espèce, à l'indication des figures de l'Encyclopédie qui y appartiennent, et à celle du numéro, dans la collection du Muséum, où chaque espèce est placée, lorsqu'il y aura lieu.

Après la citation essentielle du lieu d'habitation de l'espèce, j'ajouterai quelques notes explicatives ou de développement, lorsque je le croirai nécessaire.

Le nombre très-considérable des espèces que l'on a établies dans le beau genre dont il est ici question, fera sans doute penser que trop souvent l'on a pris pour espèce ce qui n'est simplement que variété d'une autre. Cela a pu arriver quelquefois, comme il a pu aussi arriver que des races que l'on n'a indiquées que comme des variétés, soient réellement dans le cas de pouvoir être distinguées comme espèce. A ces égards, l'arbitraire est nécessairement inévitable; on ne peut faire usage d'aucun principe rigoureux; tous les cônes pourroient

être considérés comme des variétés les uns des autres. Et si on se laissoit ainsi entraîner à cette considération, tous les *gastéropodes* testacés seroient dans le même cas : où s'arrêteroit-on ? j'ai assez fait connoître dans ma *Philosophie Zoologique* (vol. 1, page 53) ce que l'on doit penser de ce qu'on nomme *espèce* parmi les corps vivans ; ce que les faits et les observations nous apprennent à cet égard, est bien suffisant pour fixer nos idées sur ce sujet.

TABLEAU DES ESPÈCES.

[COQUILLE COURONNÉE.]

1. Cône damier. *Conus marmoreus*.

C. Oblongo-conicus, coronatus, niger; maculis albis subtrigonis; spirâ obtusâ canaliculatâ.

Mus., n. 1. Brug. Dict., n. 4. Encycl. pl. 317, f. 10, list. Synops., t. 787, f. 39. Gualt. ind., t. 22, fig. D. Martini, Conch. 2, t. 62, f. 685.

B. Id. *Granulatus*. Encycl., pl. 317, f. 10.

C. Id. *Zonatus*. Encycl., pl. 317, f. 6. Brug.

D. Id. *Lineis albis fasciatus*. Chemu. Conch. 10, t. 138, f. 1279.

E. Id. *Maculis longitudinalibus*. Encycl., pl. 317, f. 8.

Habite les mers de l'Asie. Coquille assez grande, pesante, marquée d'une multitude de taches blanches et trigones, sur un fond noir. Elle est fort belle, et n'est point rare. La coquille *c* paroît appartenir plutôt au cône nocturne qu'à cette espèce.

2. Cône de Banda. *Conus Bandanus*.

C. Conicus, coronatus, nigricans; maculis parvis albis trigono-cordatis, roseo et cæruleo tinctis; spirâ depressâ coronatâ.

Mus., n. 2. Brug., n. 5. Encycl. pl. 318, f. 5, vulg. le damier rose.

Habite les mers des Moluques. Ses taches sont plus petites, plus serrées,

teintes de rose et souvent de violet bleuâtre. La coquille de Rumphius, Mus. t. 32, n. 1, s'y rapporteroit, si ses taches étoient moins grandes; ces taches sont teintes de rose.

3. Cône nocturne. *Conus nocturnus*.

C. Conicus, coronatus, niger; maculis albis cordiformibus connatis, fasciatim digestis; spirâ obtusâ; basi granulâtâ.

Mus., n. 3. Brug., n. 6. Encycl. pl. 318, f. 1.

Martini, Conch. 2, t. 62, f. 687, 688.

B. Var. à taches plus séparées. Encycl. pl. 318, f. 6.

C. Var. grenue. Encycl. pl. 318, f. 2.

Habite les mers des Moluques et de l'Asie. Ce cône, que l'on nomme vulgairement le damier à bandes, offre plus de parties noires que de blanches. Ses taches sont par zones transverses.

4. Cône de nicobar. *Conus nicobaricus*.

C. Conicus, coronatus, nigricans, fasciatus maculis numerosis albis furvo inclusis; spirâ canaliculatâ depressâ mucronatâ; fauce luteâ.

Brug., n. 7. Encycl. pl. 318, f. 9, vulgairement le damier à rézeau.

Habite les mers des grandes Indes. Ses taches blanches, petites et très-nombreuses, sont groupées par zones irrégulières sur un fond noir. Mon cabinet.

5. Cône esplandian. *Conus araneosus*.

C. Conicus, coronatus, albidus, furvo fasciatus, filis fuscis araneosis reticulatus; spirâ convexo-obtusâ mucronatâ.

Mus., n. 5. Brug., n. 8. Encycl. pl. 318, f. 8. Martini, Conch. 2, t. 61, f. 676.

B. — Encycl. pl. 318, f. 7. Chemn. Conch. 10, t. 144. A. fig. C. D.

Habite les mers des grandes Indes et des Moluques. Belle coquille, non commune : elle est ornée d'un rézeau délicat et très-fin que l'on a comparé à une toile d'araignée.

6. Cône zonal. *Conus zonatus*.

C. Conicus, coronatus, violaceo-cæsius, tessulis albis alternatim zonatus; filis transversis croceis parallelis; spirâ plano-obtusâ, truncatâ.

Mon cabinet. Brug., n. 9. Encycl. pl. 318, f. 4. Chemn. Conch. 10, tab. 139, f. 1286 à 1288.

B. Var. à taches blanches contournées, vermiformes. *Conus nubifer*, Mus. n. 9.

Habite l'Océan asiatique. Espèce rare et très-belle, remarquable par sa couleur d'un brun olivâtre et violâtre, par ses taches blanches, et par ses lignes transversales colorées et un peu distantes entre elles.

7. Cône impérial. *Conus imperialis*.

C. Conicus, coronatus, albidus; fasciis olivaceis aut flavis; cingulis linearibus albo fuscoque articulatis; spirâ obtusâ depressâ.

Mus., n. 6. Brug., n. 10. Encycl. pl. 319, f. 1.

B. Var. à spire élevée. Encycl. pl. 319, f. 2.

Habite l'Océan des grandes Indes et des Moluques. C'est une très-belle coquille à fascies d'un fauve verdâtre ou jaunâtre, et ornée de cordelettes transverses articulées. Elle n'est point rare; on la nomme vulgairement la couronne impériale.

8. Cône maure. *Conus fuscatus.*

C. Conicus, coronatus, fusco-virescens, albo maculatus; filis transversis nigris; aperturâ basi fuscâ; spirâ truncatâ.

Mus., n. 7. Brug., n. 11. Var. C. Encycl. pl. 319, f. 7.

B. Var. à spire convexe. Encycl. pl. 319, f. 4.

Habite l'Océan méridional. Ce cône, très-distinct du précédent, a le fond de sa couleur d'un brun verdâtre ou seulement brun. Sur ce fond l'on aperçoit des lignes noires transverses, non articulées, et quantité de taches blanches déchiquetées sur les bords.

9. Cône verdâtre. *Conus viridulus.*

C. Conicus, coronatus, luteo-virescens, albo maculatus; lineis transversis fusco alboque articulatis; spirâ obtusâ.

Mus., n. 8. Brug., n. 11. Var. B. Encycl. pl. 319, f. 3. Chemn. Conch. 10, t. 139, f. 1289.

Habite l'Océan austral. Cette coquille n'est peut-être qu'une variété de l'espèce précédente, comme Bruguière l'a pensé; cependant elle a constamment un fond jaunâtre ou d'un jaune verdâtre qui lui donne un aspect particulier, et ses lignes transverses sont articulées de points blancs. Ses taches blanches sont ponctuées et disposées en flammes ou masses longitudinales.

10. Cône royal. *Conus regius.*

C. Conicus, coronatus, roseus; lineis fusco-purpureis longitudinalibus sub-ramosis; spirâ convexâ.

Brug., n. 12. Encycl. pl. 318, f. 3. Chemn. Conch. 10, t. 138, f. 1276.

Habite l'Océan asiatique. Coquille très-rare, rougeâtre avec des flammes longitudinales étroites et d'un pourpre brun.

11. Cône cédonulli. *Conus cedonulli.*

C. Conicus, coronatus; maculis albis disjunctis aut confluentibus; lineis transversis fusco niveoque articulatis; spirâ concavo-acutâ.

A. Le vrai cédonulli. *Cedonulli ammiralis.*

Deux cordons réguliers de petites taches d'un blanc bleuâtre, difformes „

circonscrites de brun , placés en fascies au milieu de la coquille ; en outre , quatre cordelettes formées de petites taches blanches presque arrondies , perlées et distantes ; les uns et les autres étant indépendans des lignes transverses , brunes ou roussâtres , articulées de points blancs , et le tout disposé sur un fond couleur de cannelle.

Brug. , n. 1 , coquille A. Encycl. pl. 319 , f. 1. Mus. , n. 10. Mon Cabinet [l'exemplaire de M. Favanne].

Le faux cédonulli et ses variétés. *C. Pseudo cedonulli*.

Point de cordons doubles et réguliers au milieu de la coquille , ni de cordelettes au nombre de 4 , 2 en haut et 2 en bas ; mais seulement des lignes transverses brunes ou roussâtres , articulées de points blancs , et des taches blanches , de grandeur diverse , irrégulières , rarement circonscrites de brun ; le tout disposé sur un fond soit couleur de cannelle , soit orangé , soit fauve brun , soit enfin d'un noir roussâtre.

- B. Le faux cédonulli géographique. *C. Cedonulli mappa*. Encycl. pl. 316 , f. 7. Fond orangé ou cannelle.
- C. Var. de Curaçao. *C. Cedonulli Curassaviensis*. Encycl. pl. 316 , f. 4. Fond d'un fauve citron.
- D. Var. de l'île de la Trinité. *C. Cedonulli Trinitarius*. Encycl. pl. 316 , f. 2. Fond olivâtre.
- E. Var. de la Martinique. *C. Cedonulli Martinicensis*. Encycl. pl. 316 , f. 3. Fond de couleur marron.
- F. Var. de la Dominique. *C. Cedonulli Dominicanus*. Encycl. pl. 316 , f. 8. Fond d'un jaune de safran.
- G. Var. de Surinam. *C. Cedonulli Surinamensis*. Encycl. pl. 316 , f. 9. Fond couleur d'ocre.
- H. Var. de la Grenade. *C. Cedonulli Granadensis*. Encycl. pl. 316 , f. 5. Fond jaune.
- I. Var. de Caracas. *C. Cedonulli Caracanus*. Encycl. pl. 316 , f. 6. Fond d'un brun noirâtre.

Le cône cédonulli habite les mers de l'Amérique méridionale et celles des Antilles. C'est de toutes les espèces de ce genre la plus recherchée , la plus renommée et la plus précieuse , à cause de sa beauté et de sa rareté. Mais on doit la partager en deux sous-espèces , qui ont chacune leurs variétés , et qui diffèrent beaucoup entre elles.

Le vrai cédonulli , qui offre des cordons réguliers et des cordelettes perlées , indépendamment des lignes articulées de points blancs , présente lui-même des variétés , car les trois individus que j'ai observés sent dans ce cas. Cette

sous-espèce est la plus belle, la plus précieuse et d'une extrême rareté. Les 8 variétés du faux cédonulli n'ont de commun avec la première sous-espèce, que la forme générale de la coquille, et que d'avoir sur un fond coloré, des taches blanches irrégulières et des lignes transversales articulées de points blancs. Sous ce point de vue, elles ne diffèrent point de l'espèce suivante. Dans les 2 sous-espèces, les tours de la spire sont un peu canaliculés.

12. Cône écorce d'orange. *Conus aurantius*.

C. Conicus, coronatus, aurantius citrinus aut fulvus, granulatus, albo maculatus; lineis transversis punctatis; spirâ acutâ.

Mus., n. 10. Brug., n. 2. Encycl. pl. 317, f. 7. Martini, 2. tab. 61, f. 679.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône avoisine beaucoup les variétés du faux cédonulli; mais il est plus allongé, plus granuleux, et n'a point ses tours de spire canaliculés. Le fond de sa couleur est tantôt citron, tantôt orangé, et tantôt roussâtre ou ferrugineux.

13. Cône papier marbré. *Conus nebulosus*.

C. Conicus, coronatus, interdum granulatus, fusco-luteus, maculis albis marmoratus; lineis transversis fuscis; spirâ acutâ.

Mus., n. 19. Brug., n. 3. Encycl. pl. 317, f. 1.

b. — Encycl. pl. 317, f. 3.

c. — Encycl. pl. 317, f. 9.

d. — Encycl. pl. 317, f. 2.

f. — Encycl. pl. 317, f. 4.

Habite l'Océan américain et celui des grandes Indes. Ce cône n'est point rare, et offre différentes variétés dans ses couleurs et leur disposition. Il est en général marbré de blanc sur un fond de couleur marron, ou d'un roux brun, ou d'un jaune fauve. Dans la variété B, les lignes transversales sont articulées de points blancs. La variété D est très-granuleuse. La coquille f est d'une couleur citron et n'est point marbrée. Il est probable qu'elle n'appartient point à cette espèce.

14. Cône papier turc. *Conus minimus*.

C. Conicus, coronatus, glaucinus, fulvo-maculatus; lineis transversis fusco et albo articulatis; spirâ obtusâ.

Brug., n. 13. Encycl. pl. 322, f. 2.

Mon cabinet.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est petit, court, grossi dans sa partie supérieure, tacheté de roux-brun, et orné de lignes transverses articulées, sur un fond d'un blanc rosé ou teint de violet.

15. Cône cannelé. *Conus sulcatus*. *

C. Conicus, coronatus, transversim sulcatus, albus; spirâ obtusâ.

Brug., n. 14. Encycl. pl. 321, f. 6.

Habite les mers des Indes orientales. Cette coquille est blanche, et n'a que 10 ou 11 lignes de longueur.

16. Cône hébraïque. *Conus ebræus.*

C. Conicus, coronatus, albus; maculis nigris subquadratis fasciatim digestis; striis transversis; spirâ convexâ.

Mus., n. 22. Brug., n. 15. Encycl. pl. 321, f. 9. Martini, Conch. 2, t. 56, f. 617.

B. — Encycl. pl. 321, f. 2. Chemn. Conch. 10, t. 144; A. fig. 7, r.

Habite les mers des climats chauds de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Il offre, sur un fond blanc, des taches noires, carrées ou en carré long, et disposées par zones. Il n'est point rare.

17. Cône vermiculé. *Conus vermiculatus.*

C. Conicus, coronatus, albus; flammis nigris longitudinalibus, perangustis; striis transversis; spirâ convexâ.

Mus., n. 21. Brug., n. 15, Var. Encycl. pl. 321, f. 1 et 8. Martini, Conch. 2, t. 63, f. 699 et 700.

B. Var. granuleuse. Encycl. pl. 321, f. 7.

Habite les mêmes mers que le précédent, dont il est toujours distinct par ses raies ou flammes noires longitudinales, étroites et souvent rameuses.

18. Cône piqure de mouche. *Conus arenatus.*

C. Conicus, coronatus, albus, punctis nigris aut rubris acervatim conspersus; spirâ obtusâ mucronatâ.

Mus., n. 15. Brug., n. 16. Encycl. pl. 320, f. 6.

B. — Encycl. pl. 320, f. 3 et 7.

C. — Encycl. pl. 320, f. 4. Var. granuleuse.

Habite l'Océan asiatique et celui des Philippines. Cette espèce est fort remarquable par les points nombreux qui ornent la surface de la coquille. Elle n'est point rare et présente différentes variétés, tant pour la grosseur des points que pour la forme générale de la coquille. Sous l'indication de la variété B, l'on comprend deux cônes un peu différens pour la forme, mais dont les points dans l'un et l'autre sont très-petits.

19. Cône morsure de puces. *Conus pulicarius.*

C. Conicus, coronatus, albus; punctis majusculis fuscis; zonâ duplici aurantia; spirâ subdepressâ mucronatâ.

Mus., n. 16. Brug., n. 17. Encycl. pl. 320, f. 2. Martini, Conch. 2, t. 63, f. 698.

Habite l'Océan pacifique. Coquille blanche, ornée de gros points d'un brun

rougeâtre, groupés par places. Elle est échancrée à sa base ainsi que la précédente. Bruguière en cite une variété granuleuse.

20. Cône fustigé. *Conus fustigatus*.

C. Conicus, coronatus, albus; guttis nigris aut fusco-cinnamomeis difformibus; spirâ subdepressâ mucronatâ.

Mus., n. 17. Brug., n. 18. Encycl. pl. 320, f. 1.

Habite l'Océan asiatique, et des Moluques. Il a de gros points rougeâtres ou d'un brun cannelle, et la plupart difformes.

21. Cône civette. *Conus obesus*.

C. Conicus, coronatus, niveo-roseus, maculis punctis et nubeculis violaceis undulatus; spirâ concavo-obtusâ.

Mus., n. 23. Brug., n. 19. Encycl. pl. 320, f. 8.

B. — Encycl. pl. 320, f. 5.

Habite les mers des Indes orientales. Ce cône est très-beau et fort recherché.

On le nomme vulgairement la peau de civette. Il a des mouchetures brunes et violettes sur un fond blanc nuancé de rose.

22. Cône chagrin. *Conus varius*.

C. Conicus, coronatus, muricatus, albus, castaneo-maculatus; spirâ acutâ.

Mus., n. 13. Brug., n. 20. Encycl. pl. 321, f. 3.

B. — Encycl. pl. 321, f. 4.

Habite les mers des climats chauds. La surface de ce cône est hérissée de grains saillans qui l'ont fait nommer *peau de chagrin*. Bruguière en cite une variété ayant deux zones orangées, et les grains plus petits. Ce cône ne devient jamais grand.

23. Cône tulipe. *Conus tulipa*.

C. Oblongus, subcoronatus, rufescente albo et cœruleo undatus; lineis transversis fuscis albo punctatis; spirâ brevi obtusâ; aperturâ patente.

Mus., n. 25. Brug., n. 21. Encycl. pl. 322, f. 11.

Habite les mers de l'Inde, de l'Afrique et de l'Amérique. Il se lie par ses rapports avec le suivant et avec le cône bullé. Ce cône est oblong et varié de fauve, de rose et de violet bleu, sur un fond blanchâtre.

24. Cône brocard. *Conus geographus*.

C. Oblongus, coronatus, albo fulvoque nebulatus; spirâ concavo-obtusâ; aperturâ dehiscente.

Mus., n. 24. Brug., n. 22. Encycl. pl. 322, f. 12.

B. — Le même réticulé.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est une des plus grandes espèces de ce genre; il est mince relativement à sa grandeur; et offre des nébulo-

sités de fauve, de marron, de couleur de chair et de bleuâtre, sur un fond blanchâtre.

25. Cône ponctué. *Conus punctatus*.

C. Conicus, obsolete coronatus, helvaceus, albo zonatus; striis transversis elevatis fusco punctatis; spirâ obtusâ, albo fuscoque maculatâ.

Mon cabinet. Brug., n. 23. Encycl. pl. 319, f. 8. Chemn. Conch. 10, t. 139, f. 1294. Mus., n. 44.

Habite l'Océan africain. Sa couleur est d'un fauve pâle, un peu rosée.

26. Cône rubané. *Conus tæniatus*.

C. Conicus, coronatus, albus, amethystino fasciatus; cingulis fusco alboque articulatis; spirâ obtusâ.

Mon cabinet. Brug., n. 24. Encycl. pl. 319, f. 5. Martini, Conch. 2, t. 57, f. 632. Chemn. Conch. 10, t. 144; A fig. m, n.

Habite les mers de la Chine. Coquille petite, fort jolie et peu commune. Ses petites taches noires et carrées, disposées par lignes ou cordelettes transverses, ont été comparées à des notes de musique.

27. Cône musique. *Conus musicus*.

C. Conicus, coronatus, albus; zonâ cæruleâ; lineis fusco punctatis; fauce violacéâ; spirâ obtusâ maculatâ.

Mus., n. 24. Brug., n. 25. Encycl. pl. 322, f. 4.

Habite les côtes de la Chine. Petite coquille, peu recherchée: elle est blanche, à zones bleuâtres, avec des lignes transverses de points bruns.

28. Cône miliaire. *Conus miliaris*.

C. Conicus, coronatus, carneus, albo zonatus; fasciis duabus lividis; lineis transversis fusco punctatis; spirâ obtusâ.

Brug., n. 26. Encycl. pl. 319, f. 6. Catal. de la Tour d'Auv., f. 572.

B. Id. *Punctis sparsis*. Mon cabinet.

Habite les côtes de la Chine. Coquille d'un ponce et demi de longueur, ornée partout de très-petits points bruns sur un fond couleur de chair, avec deux zones pâles, jaunâtres, ou livides. Ce cône n'est pas commun.

29. Cône souris. *Conus mus*.

C. Conico-ovatus, coronatus, cinereus, albo faciatatus; maculis fulvis longitudinalibus; striis transversis elevatis; spirâ variegatâ acutâ.

Mus., n. 18. Brug., n. 27. Encycl. pl. 320, f. 9. Gualt. ind. t. 20, fig. R.

Habite les côtes de l'Océan américain, à la Guadeloupe. Il est strié, varié de flammes fauves et d'un peu de blanc. Ce cône n'est point rare; sa taille est petite.

30. Cône livide. *Conus lividus*.

C. Conicus, coronatus, livido-virescens; spirâ albâ obtusâ; zonâ albidâ; basi muricatâ subcæruleâ.

Mus., n. 13. Brug., n. 28. Encycl. pl. 321, f. 5.

B. — Martini, Conch. 2, t. 63, f. 694.

C. — Martini, Conch. 2, t. 61, f. 681.

Habite l'Océan des grandes Indes. Coquille d'un jaune verdâtre ou livide, avec une zone blanchâtre sous le milieu et quelques stries granuleuses inférieurement. La base est d'un brun violâtre; la spire est blanche et obtuse. Ce cône varie dans sa teinte principale, et n'acquiert qu'un pouce et demi de longueur.

31. Cône gourgouran. *Conus barbadensis.*

C. Conicus, coronatus, roseus aut rufescens; lineis transversis coloratis interruptis; fasciis duabus albidis; spirâ obtusâ.

Mon cabinet. Brug., n. 29. Encycl. pl. 322, f. 8.

Habite les mers des Antilles. Ce cône, plus agréable par ses couleurs que le cône souris, n'acquiert qu'un pouce de longueur. Il est remarquable par les lignes transverses articulées de brun et de blanc dont il est orné, par deux zones blanchâtres, et par le fond de sa couleur qui est rose, ou rouge, et quelquefois un peu fauve. Sa base, qui est un peu granuleuse, n'est point tachée de pourpre-brun comme dans le suivant.

32. Cône rosé. *Conus roseus.*

C. Conicus, coronatus, roseus, transversim sulcatus; fasciâ albidâ; spirâ obtusâ.

Mon cabinet. Mart. Conch. 2, t. 63, f. 707. Encycl. pl. 322, f. 7.

Habite les mers des Antilles. Ce cône, que l'on a probablement confondu avec le précédent, ne lui ressemble que par sa taille. Il est sillonné transversalement depuis les tubercules jusqu'à la base, n'offre aucunes lignes colorées interrompues et articulées, n'a qu'une zone blanche sur un fond rose ou couleur de chair, et n'est point granuleux inférieurement. La base de sa columelle est tachée de pourpre-brun.

33. Cône cardinal. *Conus cardinalis.*

C. Conicus, coronatus, coccineus, granosus; zonâ albâ fusco-maculatâ; spirâ depressâ.

Mon cabinet. Brug., n. 30. Encycl. pl. 322, f. 6. Martini, Conch. 2, t. 61, f. 680.

Habite l'Océan indien et américain. Ce cône est petit, et remarquable par sa couleur incarnat ou d'un rouge de corail. Il a quelquefois deux zones blanches tachetées de brun, au lieu d'une seule,

34. Cône magellanique. *Conus magellanicus*. *

C. Conicus, coronatus, aurantius; fasciâ albo fulvoque punctatâ; spirâ truncatâ.

Brug., n. 31. Encycl. pl. 322, f. 3.

Habite les parages du détroit de Magellan.

35. Cône mennonite. *Conus distans*.

C. Conicus, coronatus, flavescens; lineis transversis impressis distantibus; basi subviolacéâ; spirâ convexâ, albo fuscoque maculatâ.

Mus., n. 12. Brug., n. 32. Encycl. pl. 321, f. 11. Chemn. Conch. 10, t. 138, f. 1281.

Habite l'Océan pacifique, les côtes de la nouvelle Zélande. Ce cône est grand, d'un blanc jaunâtre, sans élégance, mais remarquable par ses caractères.

36. Cône pontifical. *Conus pontificalis*.

C. Conico-ovatus, coronatus, albus, transversim subtilissimè sulcatus; epiderme luteo-virescente; spirâ elevatâ, conicâ.

Mus., n. 21.

Habite les parages de la terre de Diemen. Ce cône, découvert et rapporté par *M. Péron*, est long de 45 millimètres, sur une largeur de 25. Il est d'un blanc de lait, mais recouvert d'une épiderme d'un vert jaunâtre qui se détache aisément. Ses sillons transverses sont très-fins, marqués de points enfoncés. Sa spire élevée, conique et tuberculeuse, ressemble à une thière pontificale.

37. Cône calédonien. *Conus caledonicus*. *

C. Conicus, coronatus, aurantius, filis tenuissimis rufis parallelis contiguis cingulatus; spirâ acutâ.

Brug., n. 33. Encycl. pl. 321, f. 10.

Habite la mer pacifique, les côtes de la Calédonie. Ce cône est très-rare. Il est d'un jaune orangé, et son tour extérieur est garni de fils circulaires roussâtres, dont les inférieurs sont un peu granuleux.

38. Cône époux. *Conus sponsalis*. *

C. Ventricosus, coronatus, luteus, maculis fulvis oblongis distinctis bifasciatus; spirâ convexo-acutâ; basi granulatâ; intus nigricante.

Brug., n. 34. Encycl. pl. 322, f. 1. Chemn. Conch. XI, tab. 182, f. 1766, 1767.

Habite les mers pacifiques, les parages des îles St.-George. Petite coquille ventrue, jaunâtre ou blanchâtre avec des flammes onduleuses, fauves ou roses.

39. Cône piqué. *Conus puncturatus*. *

C. Conicus, coronatus, lividus, superne albo-zonatus; sulcis subtilissimè puncturatis; spirâ obtusâ; apice roseo; fauce amethystinâ.

Brug., n. 35. Encycl. pl. 322, f. 9.

Habite les mers de la nouvelle Hollande. Ce petit cône semble avoir des rapports avec le cône pontifical, n. 36.

40. Cône chingalais. *Conus ceylanensis*. *

C. Conicus, coronatus, flavidus; fasciâ intermediâ ramosâ pallidè cæsiâ; supernè zonâ albâ, cingulis fulvo punctatis distinctâ; spirâ obtusâ; basi granosâ; fauce violacéâ.

Brug., Dict., p. 636. Encycl. pl. 322, f. 10.

Habite les côtes de l'île de Ceylan.

41. Cône lamelleux. *Conus lamellosus*. *

C. Conicus, coronatus, subsulcatus, albus, roseo-maculatus; spirâ acutâ; anfractibus excavatis lunato-lamellosis; basi granulatâ.

Brug., n. 36. Encycl. pl. 322, f. 5.

Habite les côtes de l'île de Ceylan. Petite coquille blanche avec des taches roses.

42. Cône nain. *Conus pusillus*.

C. Conicus, subcoronatus, albus, maculis aurantio-fuscis variegatus; lineis transversis albo fulvoque articulatis; spirâ convexo-acutâ; fauce subviolacéâ.

Mon cabinet. *Conus pusillus*, Chemn. Conch. XI, tab. 183, f. 1788 et 1789.

Habite les parages de la Guinée. Ce petit cône est panaché de blanc et d'une couleur orangée plus ou moins brune.

43. Cône exigu. *Conus exiguus*.

C. Oblongo-conicus, coronatus, albus; maculis fuscis longitudinalibus; striis transversis laxis; spirâ convexo-acutâ.

Mon cabinet.

Habite les mers de l'Asie. Petit cône de la forme et de la taille du *conus ceylanensis*; mais offrant d'autres caractères. Il présente sur un fond blanc des taches longitudinales d'un brun rougeâtre, et n'a ni zone ni lignes ponctuées. Ses stries transverses sont écartées les unes des autres.

44. Cône rude. *Conus asper*. *

C. Conicus, coronatus, luteo-albidus, transversim sulcatus; sulcis elevatis scabris; spirâ convexo-acutâ; labro denticulato.

Conus costatus. Chemn. Conch. XI, p. 47, t. 181, f. 1745 à 1747.

Habite les mers de la Chine. Ce cône, remarquable par ses sillons transverses, élevés et plus ou moins scabres, n'est point muni de côtes, puisque

l'on ne donne ce nom qu'aux saillies longitudinales que l'on trouve sur différentes coquilles. Sa couleur est d'un blanc jaunâtre. Les tours de sa spire sont canaliculés, striés et noduleux.

Obs. Quoique le cône antédiluvien appartienne à la division des cônes couronnés, je n'en ferai mention qu'en exposant, à la fin du genre, les cônes fossiles.

[COQUILLE NON COURONNÉE.]

45. Cône tigre. *Conus litteratus*.

C. Conicus, albus, maculis nigris aut fuscis seriatim cinctus; spirâ obtusâ; anfractibus sub canaliculatis.

Mus., n. 28. Brug., n. 38.

A. Le tigre commun, ou le mille points. Encycl. pl. 323, fig. 5. Brug. var. i.

B. — à taches un peu distantes. Brug. var. G. Encycl. pl. 323, f. 3.

C. — rougeâtre, à taches anguleuses. Brug. var. E. Encycl. pl. 323, f. 2.

D. Le tigre panthère. Encycl. pl. 324, f. 4.

E. — à spire convexe. Brug. var. C. Encycl. pl. 324, f. 3.

F. — petite, à taches allongées et transverses. Brug. var. B. Encycl. pl. 324, f. 6.

Habite l'Océan asiatique. Grande et belle coquille, remarquable par ses points nombreux, disposés par séries transverses, sur un fond blanc, et par sa spire obtuse. Le bord inférieur de sa spire est anguleux, ce qui distingue cette espèce du cône tigre, qui est ponctué de la même manière. La variété F semble appartenir à l'espèce suivante.

46. Cône arabe. *Conus arabicus*.

C. Conicus, albus, maculis nigris aut fuscis seriatim cinctus; zonis tribus luteo-aurantiis; spirâ truncatâ, planâ; anfractibus canaliculatis.

Mus., n. 29. Brug. var. du C. tigre.

A. Encycl. pl. 323, f. 1.

B. Encycl. pl. 323, f. 4.

C. Encycl. pl. 324, f. 5.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône, que l'on a confondu avec l'espèce précédente, et que l'on distingue cependant dans toutes les collections, diffère constamment du cône tigre, par sa spire tronquée et aplatie, et par trois zones jaunâtres ou orangées, plus ou moins vives, mais toujours apparentes. On le nomme le tigre à bandes, ou le tigre arabe.

S U I T E

Des Espèces du genre CÔNE.

PAR M. LAMARCK.

Ann. Mus. XV, 181047. CÔNE pavé. *Conus eburneus*.*C. Conicus, albus, maculis nigris aut fulvis subquadratis seriatim cinctus; fasciis luteo-aurantiis; basi sulcatâ; spirâ obtusâ striatâ.*

Mus., n. 67. Brug., n. 39. Encycl. pl. 324, f. 1. Gualt. ind., t. 22, fig. F.

B. Encycl. pl. 324, f. 2.

Habite les mers des Indes orientales. Il est blanc, avec des rangées transverses de taches noires subquadrangulaires, et avec quelques fascies jaunâtres. Il est toujours plus petit que le cône tigre.

48. Cône mosaïque. *Conus tessellatus*.*C. Conicus, albus; maculis quadrangulis seriatim coccineis; spirâ plano-obtusâ; basi sulcatâ violacéâ.*

Mus., n. 68. Brug., n. 40. Encycl. pl. 326, f. 7. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 653 et 654.

B. Encycl. pl. 326, f. 9.

Habite l'Océan des grandes Indes. Ce cône est remarquable par ses rangées transverses de taches d'un beau rouge et quadrangulaires: il n'est point rare.

49. Cône flamboyant. *Conus generalis*.*C. Conicus, fuscus, vel citrino-aurantius; fasciis albis interruptis; basi nigrâ; spirâ planâ, marginatâ, apice acuminatâ.*

Mus., n. 59. Brug., n. 41. Encycl. pl. 325, f. 4. List. t. 786, f. 35.

B. Var. citrine. Encycl. pl. 325, f. 2. Gualt. ind., t. 20, fig. G.

C. Var. marron, à zone ponctuée. Encycl. pl. 325, f. 3.

D. Encycl. pl. 325, f. 1.

Habite l'Océan des grandes Indes. Belle coquille, qui intéresse par ses couleurs vives et tranchées. Elle est remarquable par sa forme allongée et

étroite, par sa spire acuminée, et elle varie de la couleur citrine, au marron et au brun foncé. Ce cône n'est point rare.

50. Cône des Maldives. *Conus maldivus*.

C. Conicus, fusco-rubiginosus, maculis albis subtrigonis cingulisque numerosis fuscis albo punctatis; spirâ canaliculatâ, apice acuminato; basi nigrâ.

Mus., n. 59. Brug., n. 42. Encycl., pl. 325, f. 5. Catal. de la Tour d'Auv., f. 570.

B. Encycl., pl. 325, f. 6. Favanne, pl. 15, fig. C.

Habite l'Océan des grandes Indes. Ce cône est très-voisin du précédent par ses rapports, et semble n'en être qu'une variété. Cependant ses zones sont constamment plus étroites; il est moins tacheté et en général d'une couleur plus obscure.

51. Cône de Malacca. *Conus malacanus*.

C. Conicus, albus, helvaceo fasciatus; maculis et cingulis paucis albo fulvoque articulatis concatenatis; spirâ obtusiusculâ marginatâ, apice acuminato; basi sulcatâ.

Mon Cabinet. Brug., n. 43. Encycl., pl. 325, f. 9.

Conus canaliculatus. Chemn. Conch., vol. XI, pl. 48, t. 181, f. 1748, 1749.

Habite l'Océan asiatique, près du détroit de Malacca. Ce cône est élégant, agréablement panaché de blanc, de fauve et de petites flammes d'un roux brun, avec des cordelettes transverses articulées. Il est surtout remarquable par sa spire marginée, un peu convexe, acuminée, et dont les tours sont aplatis, légèrement canaliculés et striés.

52. Cône fileur. *Conus lineatus*.

C. Conicus, albus; maculis fuscis longitudinalibus filisque numerosis transversis interruptis; spirâ obtusâ; basi granosâ.

Mus., n. 37. Brug., n. 44. Encycl., pl. 326, f. 2. Chemn. Conch. 10, t. 138, f. 1285.

Habite l'Océan asiatique. On reconnoît ce cône à ses lignes transverses, nombreuses et serrées, et à ses grandes taches d'un brun marron et par zones sur un fond blanc. Longueur, un pouce et demi (4 centimètres).

53. Cône faisan. *Conus monile*.

C. Conicus, albo rubellus; lineis maculisque rufis seriatis; fasciâ albâ punctatâ; spirâ planâ canaliculatâ; apice acuminato.

Mus., n. 61. Brug., n. 45. Encycl., pl. 325, f. 7. Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1301 à 1303.

B. Encycl., pl. 325, f. 8.

Habite l'Océan asiatique. Cette coquille est constamment distincte du cône flamboyant, n. 49, avec lequel cependant elle a de grands rapports. Elle offre, sur un fond blanc mêlé d'une teinte fauve ou rougeâtre, des rangées transverses de points roux et de taches rousses ou orangées.

54. Cône centurion. *Conus centurio*.

C. Conicus, supernè dilatatus, albus; fasciis tribus fusco-rufis ramosis undulatis; spirâ concavo-convexâ; basi sulcatâ.

Mus., n. 34. Brug., n. 46. Encycl., pl. 326, f. 1. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 655.

B. Var. à bandes jaunes et à zig-zags très-fins. Born, Mus., tab. 7, f. 10.

Habite les mers des Antilles. Ce cône présente, sur un fond blanc, des bandes fauves variées de marron, et des lignes en zig-zag de même couleur qui le rendent très-remarquable. Il ne devient pas fort grand.

55. Cône vitulin. *Conus vitulinus*.

C. Conicus, fulvus; maculis flammeis fuscis fascias albas longitudinaliter intersecantibus; spirâ obtusâ, punctis striatâ; basi granosâ.

Mus., n. 55. Brug., n. 47. Encycl., pl. 326, f. 3.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône, roussâtre ou marron, n'a que 2 zones blanches que traversent des lignes rousses et onduleuses. Sa spire est maculée.

56. Cône renard. *Conus vulpinus*.

C. Conicus, ferrugineus, subfasciatus; filis fulvis, obsoletis, inferioribus subgranosis; spirâ obtusâ striatâ maculatâ; basi fuscâ.

Mus., n. 56. Brug., n. 48. Encycl., pl. 326, f. 6. Born, Mus., t. 7, f. 13. Favanne, t. 15, fig. O.

B. Encycl., pl. 326, f. 8. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 659.

C. Conus ferrugineus. Brug., n. 49. Encycl., pl. 326, f. 4.

Habite les côtes de la Guinée. Ce cône est presque généralement roux, à l'exception de sa spire qui est bien maculée. Il est obscurément fascié d'un blanc jaunâtre. Sa base est un peu rembrunie, mais n'est point violette. La variété C offre un peu plus de blanc qui interrompt le fond roux de la coquille.

57. Cône blondin. *Conus flavidus*.

C. Conicus, flavo-fulvus, albido fasciatus; striis transversis, inferioribus subgranosis; spirâ obtusâ striatâ; basi violacéâ.

Mon Cabinet, Mus., n. 57.

Habite... je le crois des mêmes mers que le précédent. Ce cône est d'un jaune roussâtre avec 1 ou 2 zones blanches. Il n'a point sa spire maculée, et se distingue du cône renard par la tache violette de sa base. Cette espèce se

rapproche beaucoup de la suivante, avec laquelle cependant on ne peut la confondre.

58. Cône cerge. *Conus virgo*.

C. Conicus, pallidè luteus; striis transversis tenuissimis obsoletis; spirâ plano-obtusâ; basi violacèd.

Mus., n. 42. Brug., n. 50. Encycl., pl. 326, f. 5. Martini, Conch. 2, t. 53, f. 586 et 585 *testa decorticata*.

Habite les mers des Indes orientales. Ce cône devient assez grand et n'est pas rare. Il est d'un jaune soufre, sans fascie, et lorsqu'on l'a dépouillé de sa première couche, sa couleur est d'un blanc de lait. Sa base est constamment violette.

59. Cône carotte. *Conus daucus*.

C. Conicus, rubro-aurantius, interdum pallidè luteus, basi sulcatus; spirâ plano-obtusâ, subcanaliculatâ, obsoletè maculatâ.

Mus., n. 70. Brug., n. 51. Encycl., pl. 327, f. 3. Chemn. Conch. 10, tab. 144, A, fig. L.

B. Var. fasciée, à base granuleuse. Encycl., pl. 327, f. 4.

C. Var. jaune ou jaunâtre, fasciée et ponctuée. Encycl., pl. 327, f. 9.

Habite les mers de l'Amérique. Cette coquille est moins grande que la précédente, d'un rouge orangé ou d'un jaune pâle, et n'est point rare. Les deux variétés citées le sont beaucoup plus. La spire est un peu canaliculée et aplatie.

60. Cône panais. *Conus pastinaca*.

C. Conicus, pallidus, unicolor, basi sulcatus; spirâ obtusâ immaculatâ submucronatâ.

Habite... je le crois des mêmes mers que le précédent. Ce cône est long de 15 à 18 lignes, d'un blanc pâle, unicolor, à spire non tachée, et paroît distinct du cône carotte. Le sommet de la spire est légèrement teint de rose.

61. Cône capitaine. *Conus capitaneus*.

C. Conicus, olivaceo-flavidus; fasciis duabus albis fusco maculatis; lineis transversis punctatis; spirâ convexâ maculatâ.

Mus., n. 52. Brug., n. 52. Encycl., pl. 327, f. 2. Gualt. ind., t. 22, fig. m. Rumph., Mus., t. 33, fig. x. List., t. 780, f. 27. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 660 et 661.

B. Var. d'un fauve brun, privée de points et de flammes longitudinales. Encycl., pl. 327, f. 1.

C. Var. neigeuse inférieurement. Chemn. Conch. XI, tab. 182, f. 1764 et 1765.

D. Var. naine.

Habite l'Océan asiatique. Coquille assez commune, que l'on nomme vulgairement l'hermine ou l'aumusse. Elle est d'un jaune verdâtre, avec des rangées transverses de points bruns ou avec des flammes longitudinales. Elle offre une ou deux zones blanches, tachetées de brun ou de noir.

La coquille C, que j'eus distinguée si j'eusse eu occasion de l'observer, paroît singulièrement remarquable par une multitude de points blancs et neigeux, qui ornent la moitié inférieure de son dernier tour. Quoiqu'il en soit, dans toutes les variétés du cône capitaine, la partie inférieure de la coquille présente, sur des lignes transverses, des points enfoncés qui ressemblent à des piqures.

On voit communément dans les collections un petit cône qui n'a ni flammes longitudinales, ni rangées transverses de points bruns. Il est verdâtre ou d'un roux brun et violâtre, et offre dans son milieu une zone blanche tachetée de noir. C'est notre variété D.

62. Cône matelot. *Conus classiarius*.

C. Conicus, ferrugineus aut castaneus, albo et fusco fasciatus; spirâ obtusâ maculatâ.

Mus., n. 46. Brug., n. 96. Encycl., pl. 335, f. 7. *Conus capitaneus senex*. Chemn. Conch. XI, p. 65, t. 183, f. 1786 et 1787.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône est beaucoup plus petit que le cône capitaine avec lequel il a des rapports. Il est d'un roux brun, quelquefois d'une couleur marron foncée, et présente au-dessous de son milieu, une zone blanche, tachetée de brun ou de noir. La spire est obtuse et panachée de blanc et de brun.

63. Cône cerclé. *Conus vittatus*.

C. Conicus, luteus aut fulvus; zonâ albâ supernè laciniatâ et maculatâ; spirâ convexâ mucronatâ.

Mus., n. 53. Brug., n. 95. Encycl., pl. 335, f. 3.

Habite l'Océan asiatique. Il est d'un jaune roussâtre, avec une zone blanche, déchiquetée et tachetée en son bord supérieur, placée un peu au-dessous de son milieu. Les taches qui bordent cette zone sont orangées ou marron, et au-dessus l'on aperçoit quelques lignes brunes transverses et interrompues. On voit en outre sur la surface du tour extérieur des raies longitudinales d'un roux un peu foncé et parallèles. Ce cône n'est pas beaucoup plus grand que celui qui précède.

64. Cône hermine. *Conus mustelinus*.

C. Conicus, pallidè-luteus vel virescens; fasciis duabus albis: superiore

nigro-variegatâ; inferiore serie duplici macularum nigricantium; spirâ plano-obtusâ.

Mus., n. 51. Brug., n. 53. Encycl., pl. 327, f. 6. Chemn. Conch. 10, tab. 138, f. 1280.

Habite l'Océan asiatique. Cette espèce n'a point de lignes transversales ponctuées sur le fond verdâtre ou jaunâtre de la coquille, comme dans le cône capitaine, mais seulement 2 ou 3 rangées de gros points noirs sur la zone blanche du milieu. Elle est peu commune. Sa spire est maculée, ainsi que la zone étroite qui est au sommet du tour extérieur.

65. Cône aumusse. *Conus vexillum.*

C. Conicus, fulvus aut fulvo-virescens, albo fasciatus, lineis irregularibus longitudinalibus venulatus; spirâ obtusâ, albo fulvoque variegatâ; basi nigricante.

Mus., n. 50. Brug., n. 82. Encycl., pl. 336, f. 8.

Seba, Thes. 3, tab. 44, f. 8 à 11. Gualt. ind., t. 21, fig. E.

B. Var. jaune orangé. *Conus mutabilis.* Chemn. Conch. XI, p. 52, t. 182, f. 1758, 1759.

C. Var. sans zone. Brug. Var. B.

Habite l'Océan asiatique, aux îles Moluques, et dans les mers Australes.

Cette espèce, qui a des rapports évidens avec le cône capitaine, le cône loup et le cône hiène, acquiert un assez grand volume. Elle est fauve, ou d'un jaune orangé, quelquefois verdâtre, avec une zone blanchâtre et des lignes ou flammes longitudinales un peu onduleuses. Sa spire est large, obtuse et panachée de blanc et de marron, comme dans les espèces avoisinantes.

66. Cône loup. *Conus sumatrensis.* *

C. Conicus, albidus vel lutescens; lineis fuscis ramosis longitudinalibus confluentibus; spirâ obtusâ variegatâ.

Brug., n. 54. Encycl., pl. 327, f. 8. Chemn. Conch. 10, t. 144, A, fig. a, b.

Habite les mers des Indes orientales. Ce cône est renflé supérieurement, à spire large obtuse et panachée, et son tour extérieur offre, sur un fond jaunâtre, 2 zones blanches, et des lignes longitudinales brunes ou marron, onduleuses, rameuses et confluentes.

*67. Cône hiène. *Conus hiæna.* *

C. Conicus, lutescens; flammis fulvis longitudinalibus; spirâ convexâ mucronatâ.

Brug., n. 55. Encycl., pl. 327, f. 5.

B. Encycl., pl. 327, f. 7.

Habite les mers de la côte Ouest d'Afrique. Ce cône, ainsi que le précédent,

sont ornés de flammes étroites, longitudinales, onduleuses, brunes ou fauves; mais sa spire est mucronée.

68. Cône navet. *Conus miles*.

C. Conicus, pallidè flavescens; fasciis fusco ferrugineis, et filis flexuosis longitudinalibus fulvis: spirâ plano-obtusâ; basi nigricante.

Mus., n. 54. Brug., n. 56. Encycl., pl. 329, f. 7.

Rumph. thes., t. 33, fig. w. List., t. 786, f. 34. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 663, 664.

B. Var. sans bande intermédiaire.

Habite l'Océan asiatique, les mers des Moluques. Ce cône est assez commun, et toujours facile à reconnoître par son aspect peu brillant, ses zones brunes ferrugineuses, ses filets fauves et longitudinaux, et sa base noirâtre.

69. Cône amiral. *Conus ammiralis*.

C. Conicus, citrino-fervus; maculis albis trigonis fasciisque flavis subtilissimè reticulatis; spirâ concavo-acutâ.

Mus., n. 75. Brug., n. 57. Encycl., pl. 328.

A. Le grand amiral oriental. Encycl., pl. 328, f. 1.

B. L'amiral ordinaire oriental, ou vice-amiral. Brug. Var. E. Encycl., pl. 328, f. 2.

C. Le vice-amiral grenu. Brug. Var. G. Encycl., pl. 328, f. 3.

D. L'amiral grenu. Brug. Var. F. Encycl., pl. 328, f. 4.

E. Le grand amiral austral. Encycl., pl. 328, f. 5.

F. L'amiral ordinaire austral. Encycl., pl. 328, f. 6.

G. L'amiral masqué. Brug. Var. H. Encycl., pl. 328, f. 7.

H. L'amiral polyzone. Brug. Var. B. Encycl., pl. 328, f. 8.

I. Le contre-amiral. Brug. Var. C. Encycl., pl. 328, f. 9. Born. Mus., t. 7, f. 11.

Habite les mers des grandes Indes, celles des Moluques, et la mer du Sud. Cette coquille est une des plus belles et des plus élégantes de ce genre par l'éclat de ses couleurs. Sur un fond d'un jaune orangé, un peu marron, elle offre des taches trigones d'un blanc de lait; des lignes brunes transversales et longitudinales; et quelques zones d'un jaune citron, finement réticulées. Ses nombreuses variétés, dont quelques-unes sont rares et précieuses, la font rechercher avec empressement pour enrichir les collections. On remarque que celles qui viennent de la mer du Sud ont leurs taches blanches toujours plus grandes que dans les variétés simplement orientales. Ce cône ne devient pas fort grand.

70. Cône aile de papillon. *Conus genuanus*.

C. Conicus, albido roseus; cingulis inæqualibus fusco alboque articulatis; spirâ plano-obtusâ mucronatâ.

Mus., n. 62. Brug., n. 59. Encycl., pl. 329, f. 5. Rumph. thes., t. 34, fig. G. Martini, Conch. 2, t. 56, f. 623 à 625.

B. Var. à bandelettes et taches plus larges. Encycl., pl. 329, f. 6.

Habite les mers des grandes Indes, les côtes des Moluques et celles du Sénégal. Espèce très-belle, peu commune, et fort recherchée à cause de l'éclat de ses couleurs. Sur un fond blanc teint de rose, et quelquefois nué de fauve rougeâtre, elle offre quantité de bandelettes transverses, inégales, articulées de brun et de blanc. Elle n'acquiert qu'un volume médiocre.

71. Cône papilionacé. *Conus papilionaceus.*

C. Conicus, albus; punctis et maculis fulvis subquadratis vel oblongo verticalibus cingulatus; spirâ subcanaliculatâ convexâ mucronatâ.

Mus., n. 32. Brug., n. 60. Encycl., pl. 330, f. 8. Martini, Conch. 2, t. 60, f. 669. Chemn. Conch. 10, t. 138, f. 1282 et 1283.

B. Encycl., pl. 330, f. 5.

C. Encycl., pl. 330, f. 2.

D. Encycl., pl. 330, f. 1.

Habite l'Océan asiatique et les côtes de la Guinée. Ce cône, que l'on nomme vulgairement la *fausse aile de papillon*, devient beaucoup plus grand que celui qui précède, et n'a ni sa teinte rose ni ses bandelettes élégantes. Il est même d'autant moins vivement coloré ou tacheté qu'il est d'un plus gros volume. Il offre, sur un fond blanc, des séries transversales de taches ou carrées ou verticalement oblongues, ou en croissant d'un côté, et d'une couleur fauve ou ferrugineuse. La ligne suturale de chaque tour, présente sur la spiré, un sillon qui tourne en spirale jusqu'au sommet. Ce cône est très-voisin par ses rapports des deux suivans; il est commun dans les collections.

72. Cône siamois. *Conus siamensis.*

C. Oblongo-conicus, albidus, fasciatus; cingulis numerosis fusco aut fulvo articulatis; spirâ obtusâ mucronatâ.

Mon Cabinet. Brug., n. 58. Encycl., pl. 329, f. 3. Rumph. thes., t. 34, fig. E.

Habite l'Océan asiatique. Il paroît tenir le milieu entre l'espèce précédente et celle qui suit, et néanmoins il est plus voisin de cette dernière. Ses cordelettes transverses sont articulées de brun ou de fauve et de blanc, c'est-à-dire sont composées de portions de lignes brunes ou fauves, interrompues, toujours transverses, et jamais verticales. Outre ses cordelettes transverses, ce cône présente trois zones fauves, entre lesquelles le fond blanc de la

coquille se montre en fascies de cette couleur qui ont aussi leurs cordelettes. Cette coquille est peu commune, acquiert 4 à 5 pouces de longueur, et a sa spire convexe, panachée de fauve orangé et de blanc.

73. Cône prométhée. *Conus prometheus*.

C. Oblongo-conicus, albus, ferrugineo interruptè zonatus; spirâ subcanaliculatâ, convexâ vel planâ, mucronatâ.

Mus., n. 30. Brug., n. 61. Encycl., pl. 331, f. 5. List. Synops., t. 771, f. 17, litt. d.

B. Var. à spire aplatie. Encycl., pl. 332, f. 8.

Habite l'Océan africain. Ce cône, que l'on nomme vulgairement *la spéculation*, devient fort grand, et n'offre en général que des couleurs pâles, et que peu de cordelettes articulées. Ses zones transverses, ainsi que ses rangées de taches, sont jaunâtres ou d'un fauve orangé sur un fond blanc; et souvent des confluences longitudinales entre les taches, forment des flammes d'une couleur un peu plus foncée et verticales. Dans la première variété, la spire est convexe, tandis que dans la deuxième elle est aplatie.

74. Cône glauque. *Conus glaucus*.

C. Conicus, glaucus, lineis fuscis interruptis cinctus; spirâ fusco maculatâ convexâ mucronatâ; basi striatâ.

Mus., n. 40. Brug., n. 62. Encycl., pl. 329, f. 3. Chemn. Conch. 10, tab. 138, f. 1277 et 1278.

Habite les mers des grandes Indes. Cette coquille n'acquiert pas tout-à-fait deux pouces de longueur. Elle est conique, renflée et presque arrondie vers le haut, et d'un gris bleuâtre avec quantité de lignes brunes interrompues et transverses. Sa spire est bien maculée. Ce cône est un peu rare; on le nomme vulgairement le minime bleu.

75. Cône de surate. *Conus suratensis*.

C. Conicus, flavidus, maculis fuscis linearibus cinctus; spirâ convexiusculâ mucronatâ fusco maculatâ; basi striatâ.

Mon Cabinet. Brug., n. 63. Encycl., pl. 329, f. 4.

Chemn. Conch., vol. XI, p. 50, tab. 181, f. 1752 et 1753.

Habite les mers des grandes Indes. Il est d'un blanc jaunâtre, devient un peu plus grand que le cône glauque, et offre quantité de lignes interrompues, transverses, de couleur rousse ou brune. Ce cône se rapproche beaucoup du *conus betulinus* par ses rapports; mais il en est toujours distinct.

76. Cône moine. *Conus monachus*.

C. oblongo-conicus, subovatus, fusco et albo cærulescente undatus; spirâ acutâ; basi sulcatâ.

Mus., n. 74. Brug., n. 64. Encycl., pl. 329, f. 1. Knorr, Conch. 3, t. 16, f. 2.
 B. Var. à nébulosités fauves violâtres. Encycl., pl. 329, f. 2. Knorr, Conch. 3, t. 16, f. 3.

Habite l'Océan asiatique. Il est remarquable par sa forme ovale allongée; par ses nébulosités, les unes d'un brun foncé, et les autres d'un blanc bleuâtre. Sa longueur excède à peine 4 centimètres (un pouce et demi). La variété B est plus violâtre que blene; elle a des nébulosités plus petites et des ondes d'un brun moins foncé.

77. Cône renoncule. *Conus ranunculus*.

C. Conico-ovatus, ruber aut castaneus, albo nebulatus et fasciatus; striis transversis elevatis subpunctatis; spirâ obtusâ.

Mus., n. 71. Brug., n. 65. Encycl., pl. 331, f. 1.

Habite l'Océan américain. Ce cône est ovale-allongé, d'un rouge brun ou orangé, formant des nébulosités longitudinales sur un fond blanchâtre, en grande partie recouvert. Une zone blanchâtre un peu au-dessous de son milieu, est ornée de 3 ou 4 rangées de points canelle. La superficie de cette coquille présente en outre quantité de stries transverses, élevées et obscurément ponctuées.

78. Cône anémone. *Conus anemonê*.

C. Conico-ovatus, albido cinereus vel cinnamomeus, maculis fuscis aut castaneis undatus; fasciâ albidâ; striis transversis crebris elevatis; spirâ obtusâ striatâ.

Mus., n. 107. Mon Cabinet.

B. Var. panachée par des flammes brunes longitudinales et irrégulières.

C. Var. ondée de marron sur un fond jaunâtre.

Habite les côtes de la nouvelle Hollande. Quoique cette espèce paraisse voisine du cône renoncule, ses couleurs sont différentes; elle n'offre aucune rangée de points; et sa spire est finement striée par quantité de lignes circulaires. La superficie de cette coquille présente des stries transverses élevées et serrées, et sa base est ridée transversalement. Sa longueur est d'environ 42 millimètres (19 lignes). La variété B offre, sur un fond d'un blanc bleuâtre, de nombreuses taches oblongues, irrégulières, très-brunes ou un peu marron. La variété C est en grande partie nuancée de marron. Cette espèce provient de l'expédition du capitaine Baudin.

79. Cône agate. *Conus achatinus*.

C. Conico-ovatus, survus, albidè cæruleo maculatus; lineis punctatis interruptis; spirâ acutâ; basi scabrâ.

Mus., n. 72. Brug., n. 66. Encycl., pl. 330, f. 6. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1317.

B. Var. plus effilée et bleuâtre.

C. Var. à lignes brunes, moins interrompues. Encycl., pl. 331, f. 9. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1320.

Habite l'Océan asiatique. Le cône agate, que l'on nomme vulgairement la *tulipe*, est agréablement panaché de nébulosités d'un blanc bleuâtre ou lilas, sur un fond fauve ou roussâtre. Il est orné d'une multitude de lignes transverses de points bruns, et quelquefois au lieu de rangées de points, on voit des lignes brunes plus ou moins interrompues. Ce cône n'est pas rare.

80. Cône taupin. *Conus cinereus*.

C. Oblongo-conicus, cinereo-cærulescens, subfasciatus; maculis fulvis cingulisque punctatis; spirâ convexâ, mucronatâ; basi sulcis distantibus cinctâ.

Mus., n. 88. Brug., n. 67. Encycl., pl. 331, f. 7. Rumph. thes., t. 32, fig. r.

B. Var. d'un fauve rougeâtre, tachetée de brun. Encycl., pl. 331, f. 4.

C. Var. de couleur marron, avec de petites taches blanches et rares. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1319.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône, qui n'acquiert jamais un grand volume, est une coquille allongée, arrondie à la naissance de sa spire, et munie dans sa partie inférieure de sillons écartés et transverses. Il varie dans le fond de sa couleur. La première de ses variétés est d'un gris cendré, presque bleuâtre, et présente des lignes transverses tachetées de roux et de points blancs. Les deux autres variétés sont plus foncées en couleur. La spire n'est point striée, ou n'offre qu'une strie circulaire près du bord de chaque tour.

81. Cône paillet. *Conus stramineus*.

C. Oblongo-conicus, albidus, maculis pallidè fulvis ornatus; basi sulcis transversis distantibus; spirâ striatâ, convexo-acutâ.

Mus., n. 99.

Habite.... je le crois de l'Océan asiatique. Ce cône, moins grand que celui qui précède, et plus anguleux à la naissance de sa spire, offre, sur un fond blanchâtre, tantôt des rangées transverses de taches petites et quadrangulaires d'un fauve pâle, et tantôt de larges taches d'un jaune orangé pâle, qui couvrent en grande partie sa surface. Il a inférieurement des sillons écartés, comme le cône taupin. Les tours de sa spire sont striés.

82. Cône zèbre. *Conus zebra*.

C. Oblongo-conicus, angustatus, albidus, flammis longitudinalibus angustis rubro fulvis lineatus; basi sulcis distantibus; spirâ non striatâ, convexâ.

Mus., n. 98.

Habite..... je le crois de l'Océan asiatique. Ce cône a 29 millimètres de longueur (un peu plus de 13 lignes); il est oblong, conique, et rayé longitudinalement par des flammes étroites d'un rouge un peu fauve. Aucune zone transverse ne se montre sur sa surface. Sa spire est courte, convexe, non striée, obtusément anguleuse à sa naissance. Il a aussi des sillons écartés et transverses dans sa partie inférieure.

83. Cône lacté. *Conus lacteus*.

C. Oblongo-conicus, candidus, sulcis transversis distantibus undique cinctus: superioribus obsoletis; spirâ striatâ convexâ mucronatâ.

Mus., n. 97. Mon Cabinet.

An conus spectrum album? Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1304.

Habite l'Océan asiatique. Cette coquille est entièrement blanche; mais lorsqu'elle est munie de son épiderme ou drap marin, elle est d'une couleur brune. Sa longueur est de 29 millimètres (environ 13 lignes). Elle porte des sillons transverses et écartés dans toute sa longueur; cependant ceux de sa moitié inférieure sont plus apparens que les autres. Sa spire est striée, convexe, mucronée. La variété D du cône taupin, citée par Bruguière (Encycl., pl. 331, f. 3), paroît être différente, et appartenir au cône colombe, quoique d'une taille plus grande.

84. Cône sanglé. *Conus cingulatus*.

C. Conicus, albidus, fulvo maculatus, transversim striatus; cingulis transversis albo fulvoque articulatis; flammis fulvis longitudinalibus; spirâ variegatâ acuminatâ.

Mus., n. 104.

Habite l'Océan asiatique. J'ai hésité de prendre cette espèce pour le cône pluie d'or, tant elle lui ressemble par la forme et la taille (Encycl., pl. 330, f. 3); mais la coquille de Bruguière a sa surface lisse, et offre une zone blanche un peu au-dessous de son milieu. Au contraire, le cône sanglé offre des stries transversales un peu séparées, dont les intervalles forment des cordelettes aplaties, articulées de blanc et de fauve ou de marron. Ce cône ne présente aucune zone. Sa longueur est de 3 centimètres (un peu plus de 13 lignes).

85. Cône lieutenant. *Conus vicarius*.

C. Conicus, citrinus; maculis albis subtrigonis inæqualibus: majoribus fasciatim congestis; lineis furvis decussatis, cingulisque articulatis; spirâ acutâ; apice roseo.

Mus., n. 105.

Habite probablement les mers de l'Asie. Ce cône, extrêmement remarquable, ressemble par la taille et la forme au cône amiral, n. 69, et il est coloré à la manière des draps-d'or. Sur un fond citrin ou jaunâtre, il offre quantité de taches très-blanches, inégales, ovoïdes ou trigones. Les plus grandes de ces taches sont rapprochées et souvent confluentes en zones transversales et longitudinales. Dans les interstices de ces zones, on remarque de petites taches blanches, des lignes rousses ou marron qui se croisent, et des cordelettes étroites, articulées. L'aspect de cette coquille présente l'idée d'un amiral à zones très-blanches, irrégulières et sans réseau. Sa longueur est de 46 millimètres (environ 20 lignes); sa spire est anguleuse à sa naissance, très-courte, à peine convexe, et acuminée. Elle est panachée de blanc et de fauve-marron.

86 Cône réseau. *Conus mercator*.

C. Conico-ovatus, albus; fasciis reticulatis flavis; spirâ convexâ.

Mus., n. 49. Brug., n. 68. Encycl., pl. 333, f. 7. List. Synops., t. 788, f. 41.

Martini, Conch. 2, t. 56, f. 620.

B. Var. jaunâtre à fascies rousses.

C. Var. jaunâtre, sans fascie. Martini, Conch. 2, t. 56, f. 621.

D. Var. olivâtre. Encycl., pl. 333, f. 9.

Habite les côtes de l'Afrique et les mers des Indes. Ce petit cône, assez joli par ses lignes en réseau, est commun, et présente 4 ou 5 variétés assez remarquables.

87. Cône ocracé. *Conus ochraceus*.

C. Conicus, flavus, albo fasciatus et maculatus; spirâ planiusculâ mucronatâ: anfractibus canaliculatis.

Mus., n. 36.

Habite Par sa forme, ce cône se rapproche du cône mosaïque; mais il en est très-distinct par ses couleurs et par ses tours de spire non striés longitudinalement. Il a 42 millimètres de longueur (environ un pouce et demi), sur une largeur de 16 millimètres à la naissance de sa spire. Il est d'un jaune orangé avec des taches blanches irrégulières, et offre 2 zones blanches ponctuées ou tachetées de jaune, l'une un peu au-dessous de son milieu, et l'autre à sa base. Sa spire est presque plane, mucronée, tachetée d'orangé et de blanc.

88. Cône tine. *Conus betulinus*.

C. Conicus, supernè latissimus, citrinus; maculis fuscis seriatis; spirâ convexâ mucronatâ; basi rugosâ.

Mus., n. 31. Brug., n. 69. Encycl., pl. 333, f. 8.

Martini, Conch. 2, t. 60, f. 665.

B. Var. à lignes alternatives ponctuées. Rumph. thes., t. 31, fig. C.

C. Var. citrine, à bandelettes blanches, tachetées de brun. Encycl., pl. 333, f. 5.

D. Var. d'un jaune rougeâtre. Encycl., pl. 333, f. 1. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1321.

E. Var. blanchâtre, à séries de taches rares, brunes, allongées verticalement. Encycl., pl. 333, f. 2.

Habite les mers des grandes Indes, depuis Madagascar jusqu'en Chine. C'est une très-belle espèce qui parvient à un grand volume, est épaisse et pesante, et qui offre des séries transversales de petites taches brunes, sur un fond citrin ou jaunâtre. Sa spire, qui est maculée, s'arrondit à sa naissance sans former un angle comme dans le cône tigre.

89. Cône minime. *Conus fuliginus*.

C. Conicus, supernè ventricosus, rubiginoso-fuscus, filis rufis circumligatus; spirâ convexâ mucronatâ.

Mus., n. 38. Brug., n. 70. Encycl., pl. 332, f. 1. Rumph. thes., t. 31, fig. V. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 656.

B. Var. d'un fauve canelle, à lignes transverses interrompues. Encycl., pl. 332, f. 9.

C. Var. à bandes. Encycl., pl. 332, f. 2. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 658.

Habite les mers des grandes Indes, des Moluques et des Philippines. Cette espèce n'est point rare, et ne parvient qu'à une grandeur moyenne. Sa forme particulière, sa couleur d'un rouge brun ou d'un fauve canelle, et les nombreuses lignes transversales de sa superficie, la font reconnoître facilement.

90. Cône linnée. *Conus quercinus*.

C. Conicus, pallidè luteus, filis tenuissimis circumscriptus; spirâ plano-obtusâ; striatâ; basi rugosâ.

Mus., n. 39, Brug., n. 71. Encycl., pl. 332, f. 6. Martini, Conch. 2, t. 59, f. 657.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes de Timor, etc. Cette espèce, que Bruguière a distinguée avec raison de la précédente, est partout d'un jaune pâle, et rayée transversalement par des lignes fauves extrêmement fines. Sa spire striée et anguleuse à sa base, la distingue du cône minime.

91. Cône protégée. *Conus proteus*.

C. Conicus, albus; guttis aut lineolis fuscis vel fulvis laxis, seriatis, et

maculis irregularibus separatis fasciatim digestis; spirâ canaliculatâ sub-acuminatâ.

Mus., n. 66. Brug., n. 72. Encycl., pl. 334, f. 1 et 2. Martini, Conch. 2, tab. 56, f. 626 et 627. Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1300.

Habite l'Océan asiatique et celui d'Amérique. Ce cône a les plus grands rapports avec le suivant, dont il est médiocrement distingué. Cependant on le reconnoît en ce qu'il n'offre que des points grossiers et peu nombreux, ou que des portions de lignes par séries transverses, et des taches séparées très-irrégulières. Ces points, ces lignes et ces taches sont d'une couleur brune ou fauve sur un fond blanc, et présentent beaucoup de diversité dans leur figure et leur grandeur. La spire est un peu convexe, canaliculée, non striée, et se termine en pointe courte.

92. Cône léonin. *Conus leoninus*.

C. Conicus, albus; punctis numerosis seriatis fuscis aut fulvis, et maculis longitudinaliter confluentibus, interdum subconnatis; spirâ canaliculatâ plana mucronatâ.

Mus., n. 65. Brug., n. 73. Encycl., pl. 334, f. 5 et 6.

B. Var. peu ponctuée et à taches grandes, la plupart connées. Encycl., pl. 335, f. 5. Martini, Conch. 2, tab. 57, f. 640. Chemn. Conch. 10, tab. 140, f. 1299.

C. Var. presque entièrement marron avec de petites taches blanches irrégulières. Brug. Var. E. Encycl., pl. 334, f. 9.

Habite les mers de l'Amérique. Quoiqu'extrêmement voisin du précédent par ses rapports, ce cône s'en distingue par les considérations suivantes : ou il est élégamment et assez finement ponctué, c'est-à-dire, orné de rangées transverses de points nombreux, petits, quadrangulaires, fauves ou bruns, sans taches ou avec des taches confluentes longitudinalement; ou bien, comme dans la var. B, il a de grandes taches irrégulières confluentes, recouvrant en grande partie la superficie de la coquille, et alors il offre peu de rangées de points. Partout les points et les taches sont de couleur brune ou fauve ou roussâtre sur un fond blanc. La spire est canaliculée, plane ou presque plane et mucronée d'une manière assez éminente.

Je crois que les variétés B et C devraient être distinguées ou être rapportées à l'espèce précédente, et que le cône léonin ne doit embrasser que les coquilles élégamment ponctuées, fig. 5 et 6 de la planche 334 de l'Encyclopédie.

93. Cône picoté. *Conus augur*.

C. Conicus, albedo-flavescens; fasciis duabus furvo-nigricantibus punctisque rufis seriatis; spirâ obtusâ striatâ.

Mus., n. 44. Brug., n. 74. Encycl., pl. 333, f. 6.

List. Synops., t. 755, f. 7. Rumph. Thes., t. 32, fig. 7. Martini, Conch. 2, t. 58, f. 641.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de Ceylan, etc. C'est une espèce bien distincte et peu commune. Ses deux zones brunes, plus ou moins flambées, et ses points très-petits, nombreux, roussâtres, disposés par séries transverses sur un fond blanchâtre, la font aisément reconnoître. Sa longueur est d'environ 2 pouces.

94. Cône piqueté. *Conus pertusus*.

C. Oblongo-conicus, roseus, incarnato-fasciatus, albedo-cærulescente nebulatus; striis transversis pertusis; spirâ convexâ.

Mus., n. 93. Brug., n. 75. Encycl., pl. 336, f. 2.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône, varié d'incarnat, d'orangé et de nébulosités d'un blanc bleuâtre sur un fond rose, auroit un aspect très-agréable, si ses couleurs avoient plus de vivacité. Ses stries transverses sont des séries de petits points enfoncés, semblables à des piqûres d'épingle. Il est très-rare.

95. Cône neigeux. *Conus nivosus*.

C. Conicus, lævis, pallidè luteus; maculis niveis acervatim sparsis; spirâ plano-obtusâ.

Mus., n. 69.

Habite . . . je le crois des mers d'Amérique. Ce cône est conique, court, un peu renflé et élargi supérieurement comme le cône pavé. Il est d'un jaune citrin extrêmement pâle, avec des mouchetures d'un blanc de lait. Sa spire est presque plane, à peine maculée. Il a 42 millimètres de longueur. Ses rapports le rapprochent du cône carotte dont il est très-distinct par la forme et les couleurs.

96. Cône foudroyant. *Conus fulgurans*. *

C. Ovato-conicus, albidus; maculis longitudinalibus guttisque ferrugineis transversis; spirâ convexo-acutâ; basi scabrâ.

Brug., n. 76. Encycl., pl. 337, f. 3.

Habite sur les côtes d'Afrique. Sur un fond blanchâtre, il offre des flammes longitudinales jaunâtres ou de couleur marron et en zig-zag, avec des séries transverses de petites taches rondes et ferrugineuses.

97. Cône de Rumphius. *Conus acuminatus*.

C. Conicus, fuscus, albo reticulatus, subfasciatus; maculis albis trigonis; spirâ subcanaliculatâ acutâ.

Mus., n. 106. Brug., n. 77. Encycl., pl. 336, f. 3. Rumph. Thes., t. 34, fig. F. Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1297.

B. Var. sans cordon de points dans la zone inférieure. Encycl., pl. 336, f. 4. Habite les mers des grandes Indes et principalement aux îles Moluques. Ce cône, d'un roux très-brun, est agréablement panaché de blanc par petites taches trigones de diverses grandeurs. Sa taille est petite ou médiocre; il est peu commun et recherché; on le nomme vulg. *l'amiral de Rumphius*.

98. Cône amadis. *Conus amadis*.

C. Conicus, aurantio fuscus; maculis niveis trigono-cordatis inæqualibus; spirâ canaliculatâ acuminatâ; lineis transversis raris albo fulvoque articulatis; basi punctatim sulcatâ.

Mus., n. 60. Brug., n. 78. Encycl., pl. 335, f. 2. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1322-1323.

B. Var. orangée, avec une zone à trois cordons articulés. Encycl., pl. 335, f. 1. Chemn. Conch. 10, t. 139, f. 1293.

Habite les mers des grandes Indes, les côtes de Java et de Bornéo. Cette espèce est très-belle, peu commune, fort recherchée pour les collections, et acquiert un assez grand volume. Ses taches blanches sur un fond orangé, ses cordelettes transverses et articulées, et la pointe très-saillante de sa spire, la font aisément reconnoître.

99. Cône janus. *Conus janus*.

C. Oblongo-conicus, albus, fulvo et castaneo undatus; spirâ subcanaliculatâ acutâ; basi sulcatâ.

Mus., n. 81. Brug., n. 79. Encycl., pl. 336, f. 5. List. Synops., t. 785, f. 3. Martini, Conch. 2, t. 58, f. 647.

B. Var. sans flammes longitudinales. Encycl., pl. 336, f. 6.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de la nouvelle Guinée, et celles d'Otaïti. Cette coquille est commune dans les collections; mais elle intéresse par la beauté et la vivacité de ses couleurs. Ses flammes longitudinales et onduleuses, d'un fauve marron sur un fond blanc, distinguent sa première variété. La deuxième variété est fasciée, panachée de fauve et de blanc, et n'offre point de flammes longitudinales.

100. Cône éclair. *Conus flammeus*. *

C. Conicus, albidus vel. flavescens; flammis longitudinalibus fulvis; basi striatâ, lineisque punctatis notatâ; spirâ acutâ.

Encycl., pl. 336, f. 1. Martini, Conch. 2, t. 58, f. 644.

Conus lorenzianus. Chemn. Conch. XI, p. 51, t. 181, f. 1754, 1755.

Habite les mers d'Afrique. Cette espèce a des rapports avec le cône foudroyant;

mais elle est plus effilée, plus acuminée, et plus anguleuse à la naissance de sa spire. Elle offre sur un fond blanchâtre ou jaunâtre, des flammes rousses ou marron, longitudinales, étroites, et légèrement en zig-zag.

101. Cône étourneau. *Conus lithoglyphus*.

C. Conicus, rubro-fulvus; fasciis duabus niveis distantibus: superiore fulvo variegatâ; spirâ obtusâ; basi granulâtâ nigricante.

Mus., n. 80. Brug., n. 81. Encycl., pl. 338, f. 8. Seba, thes. 3, tab. 42, f. 40 à 42. Favanne, pl. 18, fig. F.

Conus ammiralis petræus. Chemn. Conch. 10, p. 39, t. 140, f. 1298.

Habite les mers des grandes Indes. Peu d'espèces sont plus faciles à reconnaître que celle-ci, par la nature et la disposition de ses couleurs. C'est une coquille d'un jaune roux, presque orangé, avec 2 zones blanches, dont la supérieure est interrompue et panachée ainsi que la spire. Sa taille est médiocre.

102. Cône peau de serpent. *Conus testudinarius*.

C. Conicus, albus, furvo et pallidè cæsiò nebulatus; maculis fuscis aut fulvis per fascias albas dispersis; spirâ obtusâ.

Mus., n. 64. Brug., n. 83. Encycl., pl. 335, f. 6. Rumph. Thes., t. 34, fig. K. Martini, Conch. 2, t. 55, f. 605.

B. Var. orangée, panachée de blanc. Regenfuss. Conch. 1, tab. 3, f. 37. Martini, Conch. 2, t. 55, f. 608.

Habite les mers de l'Amérique, aux Antilles. C'est une coquille assez commune, d'une taille moyenne, et qui est agréablement marbrée de blanc ou d'un blanc bleuâtre, sur un fond brun ou marron. Elle est arrondie à la naissance de sa spire, et offre beaucoup de diversité dans la disposition de ses taches. La variété B diffère d'une manière remarquable par 2 rangées de taches blanches, irrégulières, lobées ou rameuses, disposées sur un fond orangé ou d'un jaune roussâtre.

103. Cône veiné. *Conus venulatus*.

C. Conicus, albidus, flavo vel aurantio venulatus; spirâ convexâ variegatâ.

Mon Cabinet. Brug., n. 84. Encycl., pl. 337, f. 9. Favanne, Conch., pl. 14, fig. D. 1.

Habite les mers de l'Amérique. Ce cône est court, élargi dans sa partie supérieure, et d'une taille au-dessous de la moyenne. Il est agréablement veiné par une multitude de traits ou de flammes en zig-zag, d'une couleur orangée mêlée de rouge-brun, sur un fond blanchâtre, et qui le font paroître réticulé. L'interruption de ces flammes, forme une zone blanchâtre un peu au-dessous de son milieu. C'est une espèce rare et assez jolie.

104. Cône questeur. *Conus quæstor*.

C. Conicus, albus; maculis aurantio-fulvis longitudinalibus flexuosis subramosis; spirâ planâ maculatâ.

Mus., n. 33.

Habite.... Cette espèce, que je crois de l'Océan américain, semble avoir des rapports avec le cône centurion; mais elle est plus grande, moins rétrécie vers sa base, n'offre point de zone bien distincte, et sa spire est presque plane. Sa longueur est de 5 centimètres (environ 22 lignes), sur 34 millimètres de largeur, un peu au-dessous de la spire. Ce cône est presque lisse, et présente sur un fond blanc, quantité de flammes ou taches longitudinales fléchies en zig-zags irréguliers, et un peu rameuses.

105. Cône mousseux. *Conus muscosus*.

C. Conicus, albidus, fulvo maculosus et venosus: maculis parvis subtrigonis in flammulas undatas longitudinaliter confluentibus; basi sulcatâ; spirâ planiusculâ sulcatâ.

Mus., n°. 35.

Habite.... Je ne trouve ni description ni figure de cette espèce qui me semble cependant assez remarquable. Sa longueur est de 45 millimètres (près de 20 lignes). Elle offre, sur un fond blanchâtre, quantité de petites taches fauves ou d'un roux brun, trigones, la plupart réunies en petites flammes onduleuses et longitudinales. Ce cône est éminemment sillonné inférieurement, et sa spire, qui est à peine convexe, a ses tours partagés par deux sillons assez profonds qui règnent dans toute leur longueur. Il auroit des rapports avec le cône veiné si sa spire profondément sillonnée ne l'en écartoit: il en a peut-être plus avec le cône de Porto-Ricco.

106. Cône narcisse. *Conus narcissus*.

C. Conicus, aurantius, albo maculatus; fasciâ albâ interruptâ; spirâ obtusâ striatâ variegatâ.

Mon Cabinet.

Habite l'Océan américain. C'est avec le cône carotte que cette espèce a des rapports; mais elle en est très-distincte par sa spire élevée, obtuse à sa naissance; par ses petites taches blanches dispersées sur un fond jaune orangé, et par sa taille plus grande. Sa longueur est de 48 millimètres (près de 22 lignes). Les tours de sa spire s'élèvent les uns au-dessus des autres et ne sont point canaliculés; enfin elle n'est point ornée de deux zones blanches, comme la var. D du cône carotte, mais d'une seule.

107. Cône de mosambique. *Conus mozambicus*.

C. Oblongo-conicus, fulvus, maculis albis fuscisque fasciatus; cingulis fusco alboque articulatis; spirâ convexo-acutâ.

Mus., n. 100. Brug., n. 85. Encycl., pl. 337, f. 2. Chemn. Conch. 10, tab. 144. A. fig. i et k.

B. Var. à cordelettes articulées nombreuses. Encycl., pl. 337, f. 1.

Habite les côtes orientales d'Afrique. Les deux cônes ici indiqués comme variétés l'un de l'autre me paroissent différer beaucoup entre eux, quoique voisins par leurs rapports. Je ne connois que la coquille B qui par ses cordelettes nombreuses et transverses et ses couleurs, me semble très-distincte de la coquille de Chemnitz. Cette espèce n'est pas commune.

108. Cône de Guinée. *Conus guinaicus.*

C. Conicus, rubiginosus, cinereo nebulatus, obsoletè fasciatus; spirâ convexo-obtusâ maculatâ.

Mus., n. 45. Brug., n. 86. Encycl., pl. 337, f. 4.

B. Var. à nébulosités larges et d'un blanc bleuâtre. Brug. Var. C. Encycl., pl. 337, f. 6.

Habite les côtes de l'Afrique et principalement celles de la Guinée. Ce cône est court, bombé dans sa partie supérieure, et peu brillant à cause de ses nombreuses nébulosités grisâtres qui cachent en grande partie le fond d'un rouge-brun. La variété B a un aspect plus agréable.

109. Cône franciscain. *Conus franciscanus.*

C. Conicus, castaneus, albido zonatus: zona superiore anfractus decurrente; spirâ convexo-acutâ.

Mus., n. 47. Brug., n. 87. Encycl., pl. 337, f. 5.

Habite les mers d'Afrique et la Méditerranée. Il est commun, et d'un roux brun avec une zone blanche au milieu, et une autre sur l'angle de la spire.

110. Cône informe. *Conus informis.*

C. Oblongo-conicus, sæpius informis, fulvus aut castaneus, maculis oblongis irregularibus albidis nebulatus; spirâ convexo-acutâ.

Mus., n. 102. Brug., n. 88. Encycl., pl. 337, f. 8.

Chemn. Conch. 10, tab. 144. A. fig. g, h, et fig. e, f.

Habite l'Océan américain. Cette coquille est véritablement un cône et non un jeune *strombus*, comme l'a soupçonné Bruguière. Elle est oblongue-conique, ovoïde dans sa partie supérieure, où elle est souvent comme bossue. Elle offre des nébulosités blanchâtres, oblongues et irrégulières, sur un fond fauve-brun ou marron qui ne se montre que comme des flammes longitudinales difformes. Sa taille est de grandeur médiocre; il n'est pas rare.

111. Cône rat. *Conus rattus*.

C. Conicus, olivaceus vel cinereo-violaceus, fasciâ punctisque albis sparsis notatus; spirâ obtusâ; fauce violacéâ.

Brug., n. 89. Encycl., pl. 338, f. 7.

B. Encycl., pl. 338, f. 9.

Habite les mers de l'Amérique. Ce cône n'acquiert qu'un pouce et demi de longueur ou environ. Il est marbré de taches blanches et de points de la même couleur sur un fond olivâtre ou d'un violet cendré. Sa base est sillonnée et ponctuée; son ouverture offre une teinte violette surtout inférieurement.

112. Cône pavillon. *Conus jamaicensis*. *

C. Conicus, ventricosus, olivaceus; cingulis punctatis fasciisque albis fusco variegatis; spirâ convexo-acutâ.

Brug., n. 90. Encycl., pl. 335, f. 4.

Habite les mers de l'Amérique. Ce cône, au-dessous de la taille moyenne, est un peu ventru, d'un vert olivâtre, ponctué de brun, et parsemé de mouchetures transverses, cendrées ou blanchâtres.

113. Cône méditerranéen. *Conus mediterraneus*.

C. Conicus, cinereo-virescens vel rubellus, fusco aut fulvo nebulatus; lineis transversis albo fuscoque articulatis; fasciâ albidâ; spirâ convexo-acutâ, maculatâ.

Mus., n. 63. Brug., n. 91. Encycl., pl. 330, f. 4.

B. Var. rougeâtre.

Habite la mer Méditerranée. Dépouillé de son drap marin, ce cône a un aspect assez agréable, et se fait remarquer par ses nébulosités onduleuses, ses lignes transverses élégamment articulées, et sa spire conique. Sa couleur est d'un cendré verdâtre avec des nébulosités brunes ou fauves selon la variété. Ses lignes transverses sont articulées de blanc et de brun, ce qui les fait paroître irrégulièrement interrompues. La base de la coquille est sillonnée transversalement. Les tours de spire ne sont pas sensiblement striés, et ont leur bord élevé et appliqué. La variété B est rougeâtre, nuée de rouge fauve. La longueur de ce cône est de 51 millimètres (près de 2 pouces). On le trouve en abondance dans le golfe de Tarente, d'où je l'ai reçu ainsi que sa variété. On le rencontre dans l'état fossile près de Florence, où M. Faujas-de-Saint-Fond l'a recueilli. Ce cône n'est pas le seul qui vive dans la Méditerranée, comme l'a pensé Bruguière; le cône franciscain s'y trouve aussi, mais fort petit.

114. Cône pointillé. *Conus puncticulatus*.

C. Conicus, albidus, seriebus approximatis punctorum fuscorum cingulatus; spirâ convexo-acutâ; basi sulcatâ.

Brug., n. 92. Encycl., pl. 331, f. 2.

Martini, Conch. 2, t. 55, f. 612, litt. b. Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1305.

B. Var. avec de petites flammes longitudinales brunes ou roussâtres. Mus., n. 105. Encycl., pl. 331, f. 8. Chemn. Conch. XI, t. 183, f. 1788, 1789.

Habite les côtes de la Chine. Petite coquille blanche ou un peu roussâtre, ornée de séries transverses de points bruns. La variété B, qui est plus commune et que l'on devrait peut-être distinguer comme espèce, est un peu granuleuse, plus acuminée, et chargée de flammes longitudinales. On la trouve aux Antilles.

115. Cône chiné. *Conus mauritianus.*

C. Conicus, albus, fulvo maculatus, punctis fuscis lunatis cinctus; spirâ obtusâ; basi sulcatâ.

Brug., n. 93. Encycl., pl. 330, f. 9.

B. Var. orangée, tachetée de blanc. Mus., n. 48.

Habite les mers de l'Afrique. Cette coquille est d'une taille au-dessous de la moyenne. Elle offre, sur un fond blanc, des séries transverses de points bruns, souvent arqués en croissant, et des flammes longitudinales fauves, nuancées de brun et de violâtre, qui traversent ses lignes ponctuées. La coquille du Muséum, qui paroît appartenir à cette espèce, est néanmoins un peu différente, et en forme au moins une variété. Son fond est orangé ou fauve, et panaché élégamment de petites taches blanches, souvent confluentes. Les sillons de sa base sont un peu granuleux.

116. Cône cordelier. *Conus fumigatus.* *

C. Conicus, castaneus, albo fasciatus; spirâ obtusâ canaliculatâ.

Brug., n. 94. Encycl., pl. 336, f. 7. D'Argenville, Conch. ed. 2, pl. 12, fig. D.

Habite les mers de l'Amérique. Il est d'un roux marron, avec une zone blanche un peu au-dessous de son milieu. Sa spire est un peu canaliculée et forme à sa naissance un angle avec le reste du dernier tour, ce qui le distingue du cône franciscain.

117. Cône chevalier. *Conus eques.* *

C. Conicus, albus, luteo fasciatus; zonis binis ramosis macularum fulvarum; spirâ convexâ.

Brug., n. 97. Encycl., pl. 335, f. 9. Favanne, pl. 14, f. 1.

B. Var. d'un blanc olivâtre, avec une rangée de taches brunes transverses et anguleuses. Favanne, t. 14, f. 2.

Habite l'Océan austral et les mers d'Amérique. Petite coquille, en cône court, renflée dans sa partie supérieure, et qui offre, sur un fond blanc, deux zones de taches fauves ou d'un brun olivâtre, avec une fascie jaune vers son milieu.

118. Cône velours. *Conus luzonicus*.

C. Conicus, albidus, fusco interruptè fasciatus, punctisque sagittatis lacteo articulatis lineatus; spirâ convexâ mucronatâ.

Brug., n. 98. Encycl., pl. 338, f. 6. Favanne, pl. 17, fig. C.

B. Var. d'un fauve cannelle, à deux zones de petites taches blanches, la plupart trigones ou sagittées. Mon Cabinet.

Habite l'Océan austral, les côtes des îles Philippines. Cette coquille, dont la taille est au-dessous de la moyenne, est ovale-conique, renflée supérieurement. Elle offre, sur un fond blanc, deux bandes de taches d'un brun marron, et quantité de lignes transverses, articulées de points blancs sagittés et de points fauves très-petits.

La coquille B paroît d'un fauve cannelle, parce que le fond blanc de cette coquille est entièrement caché par cette couleur; mais une multitude de très-petits points blancs et de taches lactées et trigones formant deux bandes transverses, mettent ce fond à découvert.

119. Cône chat. *Conus catus*.

C. Conicus, albidus, fulvo vel fusco variegatus; striis transversis elevatis numerosis; spirâ convexo-obtusâ striatâ variegatâ.

Mus., n. 73. Brug., n. 99. Encycl., pl. 332, f. 7.

Martini, Conch. 2, t. 55, f. 609, 610.

B. Encycl., pl. 332, f. 3.

C. Encycl., pl. 332, f. 4.

Habite l'Océan des Antilles, les côtes de l'île de France, etc. Espèce commune, constituée par une coquille courte, d'une taille médiocre, et sans beauté remarquable. Elle est panachée de blanc et de brun ou de fauve, et bien distincte par ses stries transverses, élevées et nombreuses.

120. Cône variolé. *Conus verrucosus*.

C. Conicus, albidus vel flavidus, fulvo variegatus, sulcatus, granulatus; spirâ acuminatâ granosâ.

Brug., n. 100. Encycl., pl. 333, f. 4. Martini, Conch. 2, t. 55, f. 612, litt. C.

B. Var. blanche, non panachée. List. Synops., t. 756, f. 8. Martini, Conch. 2, t. 55, f. 612, litt. D.

Habite les mers d'Afrique, les côtes du Sénégal, de Mozambique, etc. Ce

cône est petit, assez commun, panaché de fauve-brun sur un fond blanchâtre, et remarquable par ses granulations et sa spire très-pointue.

121. Cône acutangle. *Conus acutangulus*. *

C. Conico-oblongus, subfusiformis, albidus, fulvo vel rubro maculatus; sulcis transversis punctato-pertusis; spirâ elevatâ peracutâ.

Chemn. Conch. XI., p. 59, tab. 182, f. 1772, 1773.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône, petit et d'une forme qui approche de celle du précédent, est néanmoins plus effilé, presque fusiforme, et en place de granulations, ses sillons transverses présentent des points enfoncés. Il est blanc, et orné de taches d'un fauve orangé ou rougeâtre. Il paroît avoir des rapports avec le cône pluie d'argent, dont il n'est peut-être qu'une variété.

122. Cône pluie d'argent. *Conus mindanus*. *

C. Conicus, albus, puniceo variegatus; cingulis numerosis puncticulatis; spirâ acuminatâ; basi sulcatâ.

Brug., n. 105. Encycl., pl. 330, f. 7.

Habite les côtes des îles Philippines. Il est moins effilé, moins fusiforme que le précédent, d'une taille au-dessous de la moyenne, et n'est profondément sillonné que dans sa partie inférieure. Ce cône offre, sur un fond blanc, de grandes taches déchiquetées, d'un rouge qui approche de l'écarlate. Il est très-rare.

123. Cône pluie d'or. *Conus japonicus*. *

C. Conicus, luteus, albo interspersus; lineis fuscis interruptis punctatis; spirâ acuminatâ; basi sulcatâ.

Brug., n. 104. Encycl., pl. 330, f. 3.

Habite les côtes du Japon. Il est petit, jaune, flambé de blanc et de fauve ou d'orangé, et garni de lignes transverses brunes ou d'un fauve foncé, interrompues par des points blancs. Un peu au-dessous de son milieu, on voit une zone blanche bordée de lignes circulaires à points plus gros et plus foncés que ceux des autres rangs.

124. Cône jaunisse. *Conus pusio*. *

C. Conicus, flavescens, fusco alboque cingulatus, variegatus; spirâ acuminatâ; fauce violacê.

Brug., n. 103. Encycl., pl. 334, f. 4. Martini, Conch. 2, t. 55, f. 612.

B. Var. blanche, nuée de roux clair. Favanne, pl. 18, fig. I, 1, et i, 2.

Habite les côtes de St.-Domingue, de la Martinique et de la Guadeloupe. Petit cône d'un fond jaunâtre ou fauve, tacheté de brun ou de marron, et ayant des cordelettes ponctuées. Son ouverture est violette.

dans les couches qui renferment les Lymnées, les Planorbes et les Gyrogonites.

Tout semble donc prouver que les coquilles qui sont maintenant terrestres et fluviatiles, et dont on retrouve certaines espèces fossiles, ont vécu jadis avec les coquilles marines de nos jours dans un liquide commun, doux, saumâtre ou salé; car ce n'est point cette saveur que nous cherchons à réfuter, puisqu'il ne nous est point donné de la connoître, mais bien ce double concours de deux fluides différens venus et revenus à plusieurs reprises pour opérer la formation de quelques petites collines dont la hauteur atteint cent toises au plus.

Les poissons marins qui remontent les fleuves à une grande distance de leur embouchure, et qui y résident pendant toute la saison du frai, et les coquilles fluviatiles qui vivent dans les lagunes saumâtres (1) sont autant de faits incontestables qui prouvent que les animaux peuvent s'habituer à la longue à vivre dans des liquides de saveurs différentes, ainsi que nous espérons le prouver d'ailleurs par des expériences directes que nous tentons à ce sujet depuis plusieurs années.

L'hypothèse d'un seul et même fluide nous paroît donc fondée sur des observations difficiles à réfuter, mais nous sommes loin de vouloir nous l'approprier; et quoiqu'elle ne soit encore annoncée que dans un mémoire sur les coquilles de Mayence (2), elle appartient au savant dont nous nous honorerons toujours d'avoir été le disciple, et c'est à lui à la développer un jour et à en tirer les conséquences qui doivent nécessairement s'y rattacher.

(1) Vivipares dans les Lagunes de Venise.

(2) Faujas, *Mémoire sur les Coquilles de Mayence*, Ann. du Mus., t. 8, p. 382.

S U I T E

Des Espèces du genre CÔNE.

PAR M. LAMARCK.

125. Cône colombe. *Conus columba*.*C. Conicus, albus vel roseus, infernè sulcatus; spirâ convexâ acuminatâ.*

Mus., n. 96. Brug. n. 101. Encycl., pl. 334, f. 3. Gualt. Ind., t. 25, fig. G.

Favanne, pl. 18, fig. K, 1.

B. Var. blanche, à premières cordelettes un peu granuleuses.

C. Var. toute blanche et plus grande. Encycl., pl. 331, f. 3.

Habite l'Océan asiatique. Petite coquille unicolor, toute blanche ou d'un blanc purpurin ou rosé, sillonnée transversalement dans sa partie inférieure. La coquille C n'est qu'une variété d'âge, et n'appartient point au cône taupin auquel Bruguière l'a rapportée.

126. Cône croisé. *Conus madurensis*. **C. Conicus, viridescens, albo et fulvo nebulatus; lineis fusco alboque notatis; spirâ acuminatâ.*

Brug., n. 102. Encycl., pl. 333, f. 3. Favanne, pl. 17, fig. E, 1, E, 2.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône offre, sur un fond verdâtre, plusieurs zones inégales, formées de nébulosités blanches et fauves, et des lignes transverses, ponctuées de fauve et de blanc. Sa taille est au-dessous de la moyenne; sa spire est élevée et très-pointue.

127. Cône bois de frêne. *Conus nemocanus*. **C. Conicus, lutescens, zonis filisque tenuissimis undulatis approximatis fulvis cinctus; spirâ obtusâ striato-punctatâ, fusco maculatâ; fauce sub-cœruleâ.*

Brug., n. 106. Encycl., pl. 338, f. 5.

Habite les côtes de l'île de Nemoca dans l'Océan pacifique. C'est une coquille très-rare, assez belle, d'une taille au-dessus de la moyenne, et d'une forme qui approche de celle du cône mennonite, n. 35, mais dont la spire n'est

point couronnée. Sur un fond jaunâtre ou roussâtre, ce cône offre quantité de zones fauves, entre lesquelles on voit des fils transverses, onduleux, pareillement fauves, et d'une extrême finesse. Sa spire est convexe, striée, piquetée, et panachée de brun marron sur un fond blanchâtre.

128. Cône treillissé. *Conus cancellatus*. *

C. Conicus, albus, sulcis transversis strigisque profundis longitudinalibus decussatim cancellatus; spirâ acuminatâ.

Brug., n. 107. Encycl., pl. 338, f. 1.

Habite les côtes de l'île d'Owhyhée, dans l'Océan pacifique. Bruguière le regarde comme l'analogue vivant du cône perdu que l'on trouve en France dans l'état fossile. Voyez à la fin du genre, le n. 3 de la division des fossiles.

129. Cône en fuseau. *Conus fusiformis*.

C. Conico-fusiformis, albidus, striis tenuissimis transversis et longitudinalibus obsolete cancellatus; spirâ elevatâ acutâ; anfractibus convexis.

Mon Cabinet.

Habite... je le crois de l'Océan pacifique. Ce cône, très-rare, paroît voisin du précédent, et semble tenir le milieu entre cette espèce ou le cône perdu et le cône antidiluvien. Sa longueur est de 5 centimètres (près de 2 pouces), et sa largeur, à la base de la spire, est de 12 millimètres (environ 10 lignes). Il est d'un blanc pâle, légèrement rosé, et a sa spire plus élevée que le cône treillissé, et moins effilée que le cône antidiluvien. Il est finement et obscurément treillissé; néanmoins ses stries transverses paroissent plus que les longitudinales. Probablement il est du nombre des coquilles recueillies dans les voyages exécutés dans les mers du Sud, ou dans l'Océan pacifique.

130. Cône bleuâtre. *Conus cœrulescens*. *

C. Conicus, pallidè cœruleus, maculis fulvis adpersus, obsolete fasciatus; sulcis transversis remotiusculis; spirâ convexo-acutâ; fauce cœruleâ.

Conus lividus. Chemn. Conch. XI, p. 60, tab. 183, f. 1776, 1777.

Habite les mers des îles Moluques. Cette espèce paroît avoir l'ouverture lâche, et avoisiner le cône spectre, par quelques rapports.

131. Cône aurore. *Conus aurora*.

C. Oblongo-conicus, subventricosus, coccineus; fasciis binis angustis albidis; spirâ convexo-acutâ; basi sulcatâ.

Mus., n. 89. *Conus rosaceus.* Chemn. XI, p. 52, tab. 181, f. 1756, 1757.

Habite... Ce cône est long d'environ 2 pouces, un peu ventru, et uniformément d'un rouge écarlate obscur ou rembruni. Il présente 2 zones blanchâtres, étroites, dont une à la naissance de la spire est peu apparente, et l'autre au-dessous de son milieu. Cette coquille est mince, enroulée d'une

manière lâche, et offre quelques sillons transverses à sa base. Elle se rapproche du cône préfet par ses rapports; mais elle est moins effilée, et d'une autre couleur.

132. Cône violet. *Conus taitensis*. *

C. Conicus, transversim striatus, violaceo nigricans; maculis et punctis raris albis; spirâ obtusâ striatâ.

Brug., n. 108. Encycl., pl. 336, f. 9.

Habite sur les côtes de l'île d'Otaïti, dans l'Océan pacifique. Coquille peu commune, d'une taille au-dessous de la moyenne, et qui forme un cône court, bombé à son extrémité supérieure. Ce cône est d'un violet foncé ou noirâtre, strié transversalement, principalement au-dessous de son milieu, et offre un rang de taches blanches, nuées de bleu clair, à la naissance de sa spire.

133. Cône d'Adanson. *Conus Adansonii*.

C. Oblongo-conicus, cinereo-flavescens; fasciâ albidâ interruptâ; cingulis punctorum fuscorum numerosis; spirâ convexo-acutâ striatâ maculatâ.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 343, f. 7. Le Chotin. Adans. Conch., pl. 6, f. 6.

Conus jamaicensis, Var. B. Brug., n. 90.

Habite les mers du Sénégal. Ce cône, au lieu d'être une variété du cône pavillon, n. 112, en seroit plutôt une du cône radis; mais il est distinct de ce dernier par ses couleurs et par sa spire. Il est toujours petit, allongé, d'un cendré jaunâtre avec une zone blanche interrompue.

134. Cône ambassadeur. *Conus tinianus*. *

C. Conicus, cinnabarinus, maculis pallidè cæsiis nebulatus; punctis fulvis interspersis; spirâ convexâ.

Brug., n. 109. Encycl., pl. 338, f. 2.

Habite les côtes de l'île de Tinian, dans l'Océan austral. Coquille très-rare, et d'un rouge vif, nuée de taches d'un bleu cendré clair.

135. Cône de Porto-Ricco. *Conus portoricanus*. *

C. Conicus, granulatus, albus, fulvo maculatus; spirâ convexo-mucronatâ.

Brug., n. 110. Encycl., pl. 338, f. 4.

Habite dans l'Océan américain, sur les côtes de Porto-Ricco. Il est granuleux, blanc, et orné de taches fauves ou de couleur citron, irrégulières et longitudinales.

136. Cône safrané. *Conus crocatus*.

C. Conicus, aurantius; maculis albis subtrigonis fasciatim sparsis; striis transversis obsoletis; spirâ convexo-acutâ.

Mon Cabinet.

Habite les mers des grandes Indes. Joli cône bien distinct de tous ceux qui ont été décrits. Sur un fond d'un beau jaune orangé, comme dans le cône étourneau, il offre des taches d'un blanc de lait, les unes trigones, les autres arrondies, ou ovales ou oblongues. Ces taches sont un peu rares, éparses et presque disposées en bandes, soit transverses soit longitudinales. Il atteint à peine à 2 pouces de longueur, et n'a aucunes lignes colorées comme dans les espèces de la division des draps d'or.

137. Cône aimable. *Conus amabilis*.

C. Conicus, incarnatus, purpureo nebulatus; fasciis tribus macularum albarum; striis transversis subtilissime puncturatis; spirâ obtusâ variegatâ.
Mon Cabinet. *An conus lætus*. Gmel., p. 3391.

An conus festivus? Chemn. Conch. XI, p. 57, tab. 182, f. 1770, 1771.

Habite... je le crois originaire des mers des grandes Indes. Cette espèce semble se rapprocher un peu par ses rapports du cône piqueté, mais elle est un peu moins grande, et ne présente ni lignes transverses colorées, ni nébulosités bleuâtres. Ce petit cône, long d'environ un pouce, offre, sur un fond incarnat nué de pourpre, des taches blanches irrégulières, disposées en 3 zones, dont une à la naissance de la spire, la 2^e. dans le milieu, et la 3^e. à la base de la coquille où elle est peu apparente. La spire est convexe, obtuse, striée, panachée de rouge et de blanc. Les stries sont finement piquetées.

138. Cône d'oma. *Conus omaicus*.

C. Cyliindraceo-conicus, aurantius, albo trifasciatus; zonis et cingulis numerosis fulvo alboque distinctis, sæpius notulis litterarum signatis; spirâ maculatâ, canaliculatâ, obtusâ.

Mus., n. 90. Brug., n. 111. Encycl., pl. 339, f. 3. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1331, 2.

Habite les côtes de l'île d'Oma, dans l'Océan asiatique. Coquille très-belle, très-rare, et l'une des plus précieuses de son genre. Le Muséum de Paris en possède deux beaux individus. Elle est d'un jaune orangé, presque ferrugineux, ornée de zones blanches, garnies de cordelettes ponctuées, et de quantité de lignes transverses, serrées, ponctuées de blanc et de fauve.

139. Cône noble. *Conus nobilis*.

C. Cyliindraceo-conicus, luteo citrinus; maculis sparsis albis trigono-rotundatis; cingulis fulvo alboque articulatis; spirâ plano-concavâ mucronatâ.

Mus., n. 92. Brug., n. 112. Encycl., pl. 339, f. 8. Chemn. Conch. 10, t. 141, f. 1312.

B. Var. d'un fauve marron et à deux zones. Encycl., pl. 339, f. 7. Chemn. Conch. 10, t. 141, f. 1313 et 1314.

Habite l'Océan des grandes Indes et particulièrement des Moluques. Très-belle coquille, toujours rare, fort recherchée dans les collections, et à laquelle on donne vulgairement le nom de *damier chinois*. Elle est d'un jaune citron, et ornée d'une multitude de taches blanches à la manière du cône damier, n. 1, et entre lesquelles on aperçoit des lignes transverses articulées.

140. Cône d'orange. *Conus aurisiacus*.

C. Oblongo-conicus, incarnatus, albo fasciatus; striis elevatis albo fuscoque tessulatis; spirâ canaliculatâ, maculatâ, obtusâ; basi emarginatâ.

Mus., n. 91. Brug., n. 116. Encycl., pl. 339, f. 4. Vulg. l'amiral d'orange.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône est sans contredit un des plus beaux, des plus rares et des plus précieux de son genre. Sur un fond couleur de chair et presque rose, il offre des zones blanches ou blanchâtres, et des cordelettes transverses articulées de brun foncé et de blanc. La zone du milieu est plus blanche que les deux autres. Sa spire, qui est canaliculée, est élégamment tachetée de brun noirâtre sur un fond rose.

141. Cône terme. *Conus terminus*.

C. Cylindraceus, elongatus, lævis, albus; maculis irregularibus luteo-fulvis; spirâ canaliculatâ convexo-acutâ : anfractuum marginibus elevatis.

Mus. n. 77.

Habite l'Océan asiatique. Quoique cette espèce ait beaucoup de rapports avec la suivante, elle est plus allongée, plus cylindrique, et ne paroît nullement striée; mais elle est sillonnée ou ridée à sa base. Sa longueur est de 8 centimètres (près de 3 pouces), sur une largeur de 33 ou 34 millimètres. Ce cône offre des taches irrégulières et d'un jaune roussâtre, sur un fond blanc. Ses tours de spire, par leur bord élevé et saillant au-dessus des sutures, le rendent remarquable. Seroit-il une des variétés du cône gouverneur de Bruguière, n. 121 ?

142. Cône strié. *Conus striatus*.

C. Cylindraceo-conicus, albus vel albo roseus; fulvo aut fusco maculatus; striis tenuissimis transversis, ad maculas albas interruptis; spirâ canaliculatâ obtusâ; basi rugosâ.

Mus., n. 76. Brug., n. 120. Encycl., pl. 340, f. 1. Vulg. l'écorché.

B. L'écorché noir. Encycl., pl. 340, f. 2.

C. L'écorché broché.

D. L'écorché araignée. Encycl., pl. 340, f. 3.

* Cône gouverneur. *Conus gubernator*.

Testa oblongo-conica, supernè ventricosa, in medio depressiuscula, albido rosea; maculis oblongis subelineatis.

Brug., n. 121. Encycl., pl. 340, f. 5.

B. Encycl., pl. 340, f. 6.

C. Encycl., pl. 340, f. 4.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de Madagascar, de l'île de France, des îles Moluques, etc.

C'est une belle coquille, remarquable par ses couleurs vives, ses taches bien tranchées sur les bords, ses stries fines et transverses qui s'interrompent sur les parties blanches, enfin par sa forme allongée. Elle est assez grande, commune dans les collections dont elle fait l'ornement, et présente beaucoup de variétés. Celles que Bruguière a distinguées comme espèce, sous le nom de *cône gouverneur*, appartiennent évidemment au cône strié, et j'ai cru devoir les y réunir. On les connoît pareillement sous le nom d'*écorché*.

143. Cône granuleux. *Conus granulatus*.

C. Cyliodraceo-conicus, coccineus, transversim sulcatus, sulcis subgranulatis, purpureo punctatis; fasciâ albâ; spirâ convexo-acutâ, variegatâ.

Mus., n. 94. Brug., n. 114. Encycl., pl. 339, f. 9. Vulg. l'amiral d'Angleterre.

Habite l'Océan américain, les côtes de Surinam et celles du Brésil. Ce cône, dans un bel état de conservation, est d'un rouge écarlate avec une zone blanche, et a toute sa superficie marquée de cannelures transverses, subgranuleuses, dont plusieurs sont ornées de points bruns ou marrons.

144. Cône tarière. *Conus terebra*.

C. Cyliodraceo-conicus, albidus vel albido rubellus; striis transversis elevatis fasciisque binis flavescens; spirâ obtusâ.

Mus., n. 95. Brug., n. 117. Encycl., pl. 339, f. 1. Martini Conch. 2, t. 52, f. 577.

B. Var. blanche, sans zones. Encycl., pl. 339, f. 2.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est blanchâtre ou d'un blanc jaunâtre avec 2 zones roussâtres faiblement marquées. Il est légèrement teint de violet à sa base vers son ouverture. Sa spire est singulière par l'aplatissement du bord de chaque tour. Il est vulg. connu sous le nom de *bout de chandelle*.

145. Cône vénéreux. *Conus verulosus*.

C. Cyliodraco conicus, albus, transversim sulcatus; sulcis inferioribus majoribus laxioribus; spirâ convexo-acutâ.

Brug., n. 115. Encycl., pl. 341, f. 7. Favanne, Conch., pl. 15, fig. G. 3.

Habite les mers de l'Amérique. Il est blanc, moins grand que le cône tarière, et offre dans toute sa longueur des sillons transverses, un peu écartés,

surtout inférieurement, et qui forment des cordelettes aplaties, raboteuses ou presque granuleuses. La spire a ses tours convexes et par gradins.

146. Cône radis. *Conus raphanus*.

C. Cylindraceo-conicus, albus, transversim striatus; striis fusco vel fulvo punctatis; fasciis binis luteis vel fulvo-fuscis interruptis; spirā convexā striatā maculatā; apice roseo.

Mus., n. 78. Brug., n. 118. Encycl., pl. 341, f. 2.

B. Var. à bandes fauves ou marron et interrompues. Encycl., pl. 341, f. 1.

Habite l'Océan asiatique. Coquille allongée-conique, blanche, ayant deux larges bandes jaunâtres interrompues ou comme déchiquetées, et des lignes transversales de points rousâtres ou bruns. La spire est bien maculée, striée et à pointe rose. Ce cône n'est point rare : il offre différentes variétés dans les couleurs de ses points et de ses taches, mais il est moins orné et moins effilé que le suivant.

147. Cône nébuleux. *Conus magus*.

C. Subcylindricus, albus; lineis transversis fuscis interruptis, vel fusco punctatis, vel albo fuscoque articulatis; maculis longitudinalibus fulvis aut fuscis sub fasciatis; spirā convexā maculatā.

Mus., n. 79. Brug., n. 119. Encycl., pl. 341, f. 8. Martini, Conch. 2, tab. 52, f. 579, 580. Séba, Thes. 3, t. 44, f. 30. Favanne, tab. 17, f. A 1, et A 2.

B. Encycl., pl. 341, f. 4. Chemn. Conch. 10, tab. 140, f. 1295.

C. Var. à bandes orangées. Chemn. Conch. 10, t. 140, f. 1296.

D. Var. à bandes rouge brun. Chemn. Conch. XI, t. 183, f. 1778, 1779.

Habite l'Océan asiatique, les mers des grandes Indes. Aucune espèce n'offre plus de diversité dans les couleurs et la disposition des taches que celle-ci. La plupart de ces variétés sont élégantes et fort belles; quelques-unes même sont rares, et toutes sont remarquables par les lignes transverses ponctuées ou même articulées qui ornent leur superficie. Cette espèce est tellement voisine de la précédente qu'il est souvent difficile de l'en distinguer. Néanmoins les individus qui s'y rapportent sont plus grêles, plus allongés et plus ornés; ils ne parviennent pas à un grand volume.

148. Cône spectre. *Conus spectrum*.

C. Cylindraceo-conicus, subsulcatus, albidus; maculis flexuosis longitudinalibus rufo-fuscis; spirā obtusā mucronatā; aperturā dehiscente.

Mus., n. 82. Brug., n. 122. Encycl., pl. 341, f. 9. Lister., tab. 783, f. 30. Rumph. Thes. t. 32, fig. S.

Habite l'Océan asiatique, les côtes des Moluques, etc. Coquille mince, blanche avec des flammes longitudinales flexueuses rousses ou marron ou

brunes. Elle est sillonnée transversalement dans sa moitié inférieure, et est remarquable par son ouverture ample.

149. Cône bullé. *Conus bullatus*.

C. Cyldraceo-ovatus, miniatus puniceo et albo variegatus; spirâ canaliculatâ, mucronatâ; aperturâ hiantē; fauce aurantiâ.

Mus., n. 101. Brug., n. 123. Encycl., pl. 339, f. 6. Chemn. Conch. 10, t. 142, f. 1315, 1316.

B. *Var. cingulis puniceo et albo articulatis*. Encycl., pl. 339, f. 6. Mon Cabinet.

Habite l'Océan asiatique, les mers des Moluques et des Philippines. Ce cône n'est nullement conique, mais ovale-allongé, subcylindracé. Ses couleurs consistent en des mouchetures blanches et ponceau sur un fond couleur de minium. Sa variété à cordelettes articulées est très-belle et rare.

150. Cône drap d'argent. *Conus stercus muscarum*.

C. Cyldraceo-conicus, albus, fusco maculatus; punctis nigris cingulatis identidem coacervatis; spirâ canaliculatâ, convexâ.

Mus., n. 87. Brug., n. 113. Encycl., pl. 341, f. 6. Martini, Conch. 2, t. 64, f. 711, 712.

B. *Punctis rufis*. Martini, Conch. 2, t. 64, f. 713.

Habite l'Océan asiatique. Si ce cône étoit couronné, il seroit très-voisin par ses rapports du cône *piqûre de mouche*, n. 18.

151. Cône satiné. *Conus timorensis*.

C. Cyldraceo-conicus, gracilis, incarnatus, albo undatus; zonâ obsoletâ intermediâ; spirâ canaliculatâ acuminatâ; aperturâ hiantē.

Mon Cabinet. Brug., n. 124. Encycl., pl. 341, f. 3.

B. *An ejusdem var. Conus tenellus*. Chemn. Conch., vol. XI, p. 64, t. 183, f. 1782, 1783.

Habite les mers des grandes Indes, des Moluques, les côtes de Timor. Ce cône est grêle, d'une couleur incarnat ou d'un rose tendre nué de blanc, et obscurément fascié au-dessous de son milieu. On y distingue des piqûres lactées et des cordelettes de lignes interrompues et incarnates.

La coquille citée de Chemnitz mérite peut-être d'en être distinguée comme espèce; mais elle en paroît très-voisine.

152. Cône pluvieux. *Conus nimbosus*.

C. Cyldraceo-conicus, transversim sulcatus, albido roseus; punctis lineolisque rufo-purpureis aut fuscis; fasciis obsoletis; spirâ depressâ striatâ mucronatâ.

Mus., n. 86. Brug., n. 125. Encycl., pl. 341, f. 5.

Habite les mers des grandes Indes. Joli petit cône subcylindracé, sillonné transversalement, d'un blanc rosé, et moucheté de petites taches d'un roux-brun ou pourpré, avec des linéoles de la même couleur. Il est fort rare.

153. Cône commandant. *Conus dux*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, cæruleo rubescens; cingulis distinctis albidis fusco maculatis; spirâ convexo-exsertâ.

Mus., n. 85. Brug., n. 126. Encycl., pl. 342, f. 4. Vulg. l'amiral de Hollande.

B. Encycl., pl. 342, f. 5.

Habite les mers des grandes Indes. Espèce très-belle et précieuse par sa rareté. Elle offre sur un fond teint de rose, nué de violet clair, plusieurs rangées transverses et inégales de taches brunes, et quelques zones ornées de cordelettes articulées. Cette coquille est allongée, à spire maculée et conique.

154. Cône batonnet. *Conus tendineus*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, subviolaceus aut flavescens, furvo fasciatus; maculis longitudinalibus albis; spirâ convexo-exsertâ.

Mus., n. 124. Brug., n. 127. Encycl., pl. 342, f. 6. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1330.

B. Var. jaunâtre, à fascies rousses.

Habite les mers d'Afrique, les côtes de l'île de France. Il a des rapports avec le cône tarière; mais il est plus effilé, et s'en distingue par ses bandes et sa teinte violette.

155. Cône préfet. *Conus præfectus*.

C. Subcylindricus, elongatus, fulvus, flavido fasciatus; spirâ convexo-acutâ.

Brug., n. 128. Encycl., pl. 343, f. 6. Martini. Conch. 2, tab. 52, f. 573. Mus., n. 83.

Habite les mers de l'Amérique. Coquille allongée, d'un fauve-pâle avec une zone blanchâtre au-dessous de son milieu. Sa base est sillonnée transversalement; sa spire est courtée, pointue, tachetée d'orangé ou de marron.

156. Cône mélancolique. *Conus melancholicus*.

C. Subcylindricus, elongatus, rubro-aurantius, striis subtilissimis cancellatus; fasciâ maculis irregularibus flavidis; spirâ striatâ, plano-acutâ, variegatâ.

Mus., n. 84. Martini, Conch. 2, t. 52, f. 572.

Habite... Ce cône, très-distingué du précédent par ses couleurs et surtout par les caractères de sa spire, se rapproche plus du *C. bullé*; mais il est plus grêle, plus cylindracé, coloré différemment, et a sa spire distinguée par

quatre ou cinq stries circulaires. Sa couleur est d'un rouge fauve ou orangé, avec des taches jaunâtres, irrégulières, qui forment une zone interrompue, située vers son milieu. Sa spire est très-courte, presque plane, un peu canaliculée, mucronée, striée, tachetée de fauve sur un fond blanc jaunâtre. La longueur de cette coquille est de 52 millimètres (environ 22 lignes).

157. Cône sillonné. *Conus strigatus*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, pallidè violaceus; maculis punctisque fulvis; spirâ convexo-acutâ.

Mus., n. 103. Brug., n. 129. Encycl., pl. 342, f. 1.

Habite les mers des grandes Indes. Il est effilé, violâtre avec de petites taches rousses allongées et des points de la même couleur. Dans sa jeunesse, sa couleur est d'un rouge orangé.

158. Cône gland. *Conus glans*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, fusco-fulvus aut violaceus; fuscis albis obsoletis; spirâ convexo-exsertâ.

Brug., n. 130. Encycl., pl. 342, f. 7. Vulg. le gland marron.

B. Var. violette et granuleuse. Encycl., pl. 342, f. 9. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1331, n. 1.

Habite les mers d'Afrique et de l'Asie. Ce cône est petit, à peu près de la forme d'un gland, et offre sur un fond fauve ou marron, une ou deux zones blanchâtres nuées de violet. Il varie à fond violet, nué de fauve, avec deux zones blanchâtres.

159. Cône mitré. *Conus mitratus*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, subgranosus, albus, maculis fulvo aurantiis fasciatus; spirâ pyramidatâ.

Mus., n. 125. Brug., n. 132. Encycl., pl. 342, f. 3.

Habite l'Océan indien. Il n'est guères plus grand que celui qui précède et est assez rare. Sur un fond blanchâtre, ce cône présente des taches ferrugineuses disposées par zones. Ses stries transverses sont un peu granuleuses.

160. Cône nussatelle. *Conus nussatella*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, albus, fulvo nebulatus, punctis fuscis aut fuscis seriatim cinctus; spirâ convexo-exsertâ.

Mus., n. 123. Brug., n. 131. Encycl., pl. 342, f. 8. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1329. Vulg. le drap piqué.

B. Var. granuleuse. Encycl., pl. 342, f. 2.

Habite la mer des Indes, près l'île de Nussatelle; les côtes de la Chine, des Philippines, de la Nouvelle-Guinée, etc. Joli cône, d'une forme allongée, presque cylindrique, et agréablement nué de fauve orangé sur un fond

blanc, avec des rangées transversales de points bruns ou marrons qui le rendent élégamment piqué. Ce cône est grêle, strié transversalement, à spire conique : il n'est point rare.

161. Cône brunette. *Conus aulicus*.

C. Subcylindricus, elongatus, fuscus aut castaneus; maculis triangularibus inaequalibus albis; striis transversis tenuissimis; spirâ acutâ.

Mus., n. 116. Brug., n. 133. Encycl., pl. 343, f. 4. Rumph. thes., t. 33, f. 3.

Gualt. ind., t. 25, fig. Z. Martini, Conch. 2, t. 53, f. 592. *Mala*.

B. Var. à taches un peu plus grandes.

C. Var. à fond orangé pâle.

Habite les mers des grandes Indes. Grande et belle coquille, qui est assez commune dans les collections dont elle fait l'ornement. Elle présente, sur un fond brun ou marron, un grand nombre de taches blanches triangulaires, inégales, souvent confluentes ou réunies plusieurs ensemble, et disposées par groupes allongés, la plupart longitudinaux et serpentans et quelques autres transverses. Cette coquille est allongée, cylindracée, presque sans angle à la naissance de sa spire. Ses stries transverses sont très-fines et serrées. Elle n'a point de lignes circulaires articulées de points blancs. La variété B de Bruguière (Encycl., pl. 343, f. 2), n'appartient point à cette espèce, mais au cône évêque; sa variété C. (Rumph. Thes., t. 32, fig. O.) ne paroît pas non plus lui appartenir.

162. Cône drap orangé. *Conus auratus*.

C. Subcylindricus, elongatus, aurantius, transversim striatus; maculis albis cordatis seriebus irregularibus confertis; lineis transversis albo punctatis obsoletis; spirâ acutâ.

Mus., n. 117. Brug., n. 134. Var. B. Encycl., pl. 343, f. 1. Gualt. ind., tab. 25, fig. x. Séba, 3, t. 43, f. 4 et 5.

Habite l'Océan indien, les côtes de la Chine, des îles Moluques, etc. Quoique cette espèce soit très-rapprochée du cône brunette par ses rapports, on l'en distingue par ses lignes transverses articulées de points blancs, et par ses stries transversales moins serrées et moins fines. C'est une coquille cylindracée, allongée, assez grêle, et qui n'acquiert jamais la taille des grands individus du cône brunette. Sa couleur est d'un jaune orangé, avec des groupes allongés et irréguliers, composés d'une multitude de petites taches blanches trigones et inégales.

Bruguière indique, d'après le sentiment de M. *Hwass* et contre le sien, la coquille de l'Encyclopédie (pl. 343, f. 3) comme le type de cette espèce; mais ce n'est qu'une variété de la précédente.

163. Cône couleuvré. *Conus colubrinus*.

C. Oblongo-conicus, luteo-aurantius; maculis albis cordato-trigonis squamiformibus; striis transversis subtilissimis; spirâ brevi subacutâ.

Mus., n. 114. Séba, thes. 3, t. 43, f. 3?

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône n'est peut-être qu'une variété du cône perlé; cependant il est plus cylindracé, moins renflé vers la naissance de sa spire où il offre un angle arrondi, et des tours convexes. Sa couleur est d'un jaune orangé pâle, avec une multitude de petites taches blanches trigones, groupées par masses, et qui ressemblent à des écailles. D'autres taches blanches un peu plus grandes, sont disposées par zones. On aperçoit dans les interstices des zones et des groupes écailleux, les vestiges de lignes circulaires articulées de points blancs oblongs. Cette coquille n'a aucune des lignes longitudinales des draps-d'or. Sa longueur est de 54 millimètres (environ 2 pouces). Son aspect est assez agréable.

164. Cône drap réticulé. *Conus clavus*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus, fulvo cinnamomeus, maculis trigonis albis fasciatim reticulatus; spirâ acutâ striatâ.

Mus., n. 121. Brug., n. 136. Encycl., pl. 346, f. 3. Martini, Conch. 2, t. 52, f. 570. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1327.

Habite les mers des grandes Indes. Bruguière s'est trompé en transportant à cette espèce le nom latin de la suivante. Elle constitue un cône d'une taille petite ou médiocre, cylindracé, strié transversalement, fort joli, et bien distinct comme espèce par sa forme et ses couleurs. Il offre, sur un fond jaune fauve nué de cannelle, 4 zones réticulées, composées de petites taches blanches trigones écailleuses et inégales, et, dans les intervalles de ces zones, d'autres taches semblables, mais plus grandes, rares et éparses.

165. Cône drap flambé. *Conus auricomus*.

C. Subcylindricus, elongatus, transversim striatus; flammis fulvis aut fulvo purpureis linearibus longitudinalibus; maculis albis trigonis fasciatim confertis; spirâ acutâ.

Mus., n. 122. Brug., n. 135. Encycl., pl. 346, f. 4.

Habite l'Océan indien, les côtes de la Chine. Ce cône devient un peu plus grand que celui qui précède, n'offre point comme lui des taches blanches isolées et éparses, mais des masses allongées, réticulées, les unes longitudinales et les autres en zones transverses. Il est éminemment distinct par ses flammes ou raies longitudinales d'un roux brun presque pourpré, et qui acquièrent d'autant plus d'intensité de couleur que la coquille est moins

jeune. Alors ce cône est vivement coloré et a un aspect agréable. Le fond de cette coquille est d'un jaune orangé.

166. Cône perlé. *Conus omaria*.

C. Cyliodracco-conicus, fulvo fuscus vel aurantius; maculis cordato-trigonis albis, cingulisque fuscis numerosis albo punctatis; spirâ obtusâ, apice roseo.

Mus., n. 118. Brug., n. 137. Encycl., pl. 344, f. 3. Martini, Conch. 2, t. 54, f. 596. Séba, thes. 3, t. 47, f. 13. Favanne, pl. 18, fig. C. 5.

Habite l'Océan asiatique. Ce cône n'est point rare, est toujours moins grand que le cône brunette et moins effilé que le cône drap orangé; il se fait remarquer par sa spire obtuse, ainsi que par ses lignes transverses brunes, articulées de points blancs ou de petites taches de la même couleur. Ces points blancs sont indépendans des taches blanches trigones, plus grandes, groupées irrégulièrement par masses longitudinales et transverses, qui tranchent vivement sur le fond fauve brun ou orangé de la coquille, et qui lui donnent un aspect très-agréable.

167. Cône pouding. *Conus rubiginosus*.

C. Ovato-subcylindricus, fuscus aut castaneus; maculis cordatis irregularibus albis, interdum in flammulas confluentibus; spirâ convexo-acutâ.

Brug., n. 138. Encycl., pl. 344, f. 1. Martini, Conch. 2, t. 54, f. 595.

B. Var. fauve-orangé. Encycl., pl. 344, f. 2. Martini, Conch. 2, t. 54, f. 594.

Habite l'Océan asiatique. Cette espèce, que l'on nomme vulgairement la caillouteuse ou le pouding, se rapproche de la précédente par ses rapports; mais elle est un peu plus bombée, et n'offre point les lignes circulaires perlées qui ornent l'espèce qui précède et celle qui suit. Sur un fond rouge brun ou marron, le cône pouding présente quantité de taches blanches cordées ou trigones, inégales, en partie éparses, et en partie groupées par masses allongées. Souvent, surtout dans la variété B, ces taches blanches sont réunies plusieurs ensemble, et forment des flammes longitudinales, interrompues.

168. Cône plumeux. *Conus pennaceus*.

C. Cyliodracco-conicus, subovatus, aurantio fuscus; maculis albis cordiformibus longitudinaliter transversimque congestis; lineis transversis fuscis albo punctatis; spirâ obtusâ.

Mus., n. 113. Brug., n. 139. Encycl., pl. 344, f. 4. Born. Mus., tab. 7, f. 14. Séba, thes. 3, t. 43, f. 3.

Habite l'Océan asiatique. Cette espèce a aussi beaucoup de rapports avec le cône perlé; mais elle est moins cylindracée, plus bombée et plus dilatée

supérieurement, et elle offre des lignes transverses très-nombreuses, d'un roux-brun, articulées de points blancs fort petits. Ses taches blanches et cordées sont nuées d'une teinte de violet clair en divers endroits, et groupées par masses allongées, ondées, la plupart longitudinales. Cette coquille n'est pas commune.

169. Cône prêlat. *Conus praelatus*.

C. Ovato-conicus, luteo-fulvus; maculis trigonis vel oblongis, imbricatis, albo caesio et incarnato variegatis, seriebus irregularibus confertis; lineis transversis punctatis; spirâ acutâ.

Mus., n. 112. Brug., n. 140. Encycl., pl. 345, f. 4.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est un des plus jolis et des plus distincts de ce genre. Il est d'une taille médiocre, conique-ovale, un peu ventru dans sa partie supérieure, et d'un jaune fauve presque orangé. Il est orné de petites taches en croissant, blanches, nuées de lilas, d'incarnat et de violet, comme imbriquées, et groupées par masses oblongues, les unes longitudinales et obliques, et les autres en zones irrégulières. Il offre en outre des lignes transverses très-fines, articulées de points blanchâtres et de points marrons.

170. Cône petit-drap. *Conus panniculus*.

C. Ovato-conicus, albidus vel pallidè fulvus; lineis fusco-rubiginosis longitudinalibus undulatis creberrimis confertis; fasciis obscuris reticulatis; spirâ acuminatâ.

Mus., n. 110. C. textile Var. G. Brug., n. 145. Encycl., pl. 347, f. 1. Favanne, Conch., pl. 18, fig. B. 2, et fig. B. 6.

Habite les mers des grandes Indes. Assurément ce cône doit être distingué du cône drap-d'or, ayant constamment une forme et des couleurs qui lui sont particulières. C'est une coquille ovale-conique, bombée, lisse et qui a un aspect rougeâtre par l'effet d'une multitude de lignes longitudinales onduleuses, tremblottantes, serrées, et d'un rouge-brun, qui la font paroître rayée et réticulée. Elle est dépourvue de lignes transverses, et n'offre point de taches écailleuses, si l'on en excepte celles très-petites qui résultent des zig-zags de ses lignes longitudinales. Elle ne parvient qu'à 55 millimètres (environ 2 pouces) de longueur.

171. Cône archevêque. *Conus archiepiscopus*.

C. Ovato-conicus, ventricosus, luteo-fulvus; lineis longitudinalibus transversisque fasciis; fasciis quatuor, albo caeruleo violaceoque reticulatis; spirâ acuminatâ.

Mus., n. 111. Brug., n. 141. Encycl., pl. 346, f. 7.

B. Var. à zones moins distinctes et violettes. Encycl., pl. 346, f. 1.

C. Var. à zones distinctes, et à ouverture teinte de rose. *C. canonicus* A. Brug., n. 143. Encycl., pl. 345, f. 5. Martini, Conch. 2, t. 54, f. 602.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est ovale-conique, ventru, et remarquable par ses 3 ou 4 zones transverses, réticulées, à écailles violettes ou d'un blanc bleuâtre. Le fond jaune fauve de cette coquille ne paroît que médiocrement et seulement dans les intervalles des zones où il est traversé par des lignes brunes assez épaisses et par des lignes transverses de la même couleur et plus fines.

172. Cône chanoine. *Conus canonicus*. *

C. Cylindraceo-conicus, fuscus; lineis transversis nigris; maculis retibusque albis inæqualibus confertis; spirâ acuminatâ subgranosâ; fauce rosâ.

C. Canonicus Var. B. Brug., n. 143. Encycl., pl. 345, f. 1.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône que M. *Hwass* associoit avec une variété du précédent (Encycl., pl. 345, f. 5), n'en a ni la forme ni les couleurs. Il est cylindrâcé-conique, brun, marqué de lignes noires transverses, et orné d'une multitude de taches blanches écailleuses, très-inégales, groupées irrégulièrement et recouvrant en grande partie le fond de la coquille. Son ouverture est teinte de rose; sa spire est très-aiguë et un peu tuberculeuse ou granuleuse.

173. Cône évêque. *Conus episcopus*.

C. Cylindraceo-conicus, furvus; maculis trigonis albis inæqualibus majusculis subfasciatis; lineis transversis albo punctatis; spirâ obtusâ.

Mus., n. 115. Brug., n. 142. Encycl., pl. 345, f. 2.

B. Var. à taches plus petites. Encycl., pl. 345, f. 6.

Habite les mers des grandes Indes. Cette espèce est fort différente de celle qui précède, se rapproche du C. perlé et du C. plumeux par ses lignes transverses ponctuées, et se fait remarquer par ses taches blanches et trigones, dont plusieurs sont fort grandes. La variété B du C. brunette (Encycl., pl. 343, f. 2) est plutôt une 3^e. variété de l'espèce dont il s'agit ici que de celle où elle est rapportée; aussi n'est-elle pas entièrement dépourvue de lignes de points blancs.

174. Cône abbé. *Conus abbas*.

C. Cylindraceo-conicus, aurantius, fusco undatus; zonis subroseis reticulatis maculisque albis raris passim sparsis; spirâ acutâ.

Mus., n. 120. Brug., n. 144. Encycl., pl. 345, f. 3. Chemn. Conch. 10, t. 143, f. 1326, litt. b, c. Vulg. le drap-d'or à dentelles.

B. Var. grisâtre, sans zones.

Habite les mers des grandes Indes. Ce cône est fort joli, ne devient pas grand, et constitue une espèce assez facile à reconnoître. Sur un fond orangé, nué de marron, il présente 3 zones réticulées d'une couleur plus claire que le fond, un peu rosées, et des taches très-blanches, trigones, dont les plus grandes sont rares, éparses et éclatent sur le fond de la coquille. Ses tours de spire sont un peu concaves et finement striés. Les figures citées de Chemnitz sont mauvaises; celle de l'Encyclopédie est au contraire fort bonne.

175. Cône légat. *Conus legatus*.

C. Cylandraceo-conicus, angustus, aurantio albo roseoque variegatus, fusco undatus; maculis cordatis albis inæqualibus; spirâ acutâ.

Mus., n. 119.

Habite les mers des grandes Indes. Je soupçonne que ce cône n'est qu'une variété d'âge de l'espèce précédente; mais il présente par ses couleurs et sa forme un aspect différent, et les tours de sa spire ne sont point concaves. Il est petit, grêle, cylindracé-conique, teint de rose, et montre quelques parties d'un fond orangé, traversées longitudinalement par de gros traits bruns et ondés. Des taches blanches, cordées, petites et grandes, ornent élégamment sa superficie. Sa longueur est de 3 centimètres.

176. Cône drap d'or. *Conus textile*.

C. Cylandraceo-ovatus, luteus; lineis longitudinalibus undulatis fuscis, maculisque albis trigonis fulvo circumligatis; spirâ acuminatâ.

Mus., n. 109. Brug., n. 145. Encycl., pl. 344, f. 5. Gualt. Ind., t. 25, fig. AA. Sèba, thes. 3, t. 47, f. 16, 17.

B. Var. à bandes, et à réseau blanc. Encycl., pl. 345, f. 7. Martini, Conch. 2, t. 54, f. 598.

C. Var. à bandes, à réseau fin et violâtre.

D. Var. ventrue et raccourcie. Brug., var. E. Encycl., pl. 346, f. 5.

E. Var. courte, conique, un peu déprimée. Brug., var. F. Encycl., pl. 346, f. 2.

F. Var. à bandes de taches blanches nuées de bleu-violâtre. Brug., var. H. Encycl., pl. 347, f. 4.

G. Var. à fond couleur de chair et à réseau fin. Brug., var. L. Encycl., pl. 347, f. 2.

H. Var. à taches blanches nuées de bleuâtre. Brug., var. C. Encycl., pl. 346, f. 6.

I. Var. plus effilée, à fond jaune-pâle.

L. Var. à larges zones blanches, et à fond peu apparent. Le loman. adans. Conch., t. 6, f. 7.

M. Var. courte, bombée, à taches cumulées, inégales et variées en couleur Brug., var. D. Encycl., pl. 347, f. 3.

Habite les mers des grandes Indes et de l'Afrique. Le cône drap d'or est une des plus belles espèces de son genre; il n'est point rare, acquiert un grand volume, et fait l'ornement des collections. Ce cône présente, sur un fond jaune d'or ou orangé, quantité de lignes brunes, longitudinales, onduleuses et comme tremblantes, et en outre une multitude de petites taches blanches, trigones, bordées de brun, et groupées comme des écailles, par masses, les unes longitudinales, les autres transverses et en fascies.

Comme bien d'autres espèces, celle-ci offre différentes variétés qui sont même assez nombreuses; mais c'est abuser de cette vérité reconnue que de présenter comme telles des races avoisinantes qui en sont constamment distinctes. Quelques-unes de celles que je viens de citer sont probablement dans ce cas, particulièrement les variétés F et M que je ne connois que par leur figure et leur description indiquées. La variété L, que je possède, est blanche en très-grande partie, et a ses taches très-inégales, parmi lesquelles il s'en trouve de fort grandes.

177. Cône pyramidal. *Conus pyramidalis*.

C. Elongato-conicus, aurantius aut albidus; lineis fuscis numerosissimis longitudinalibus flexuoso-angulatis; maculis albis irregularibus; spirâ elevatâ acuminatâ; anfractibus superioribus nodulosis.

Conus textile, var. M. Brug. Encycl., pl. 347, f. 5.

B. Var. à fond blanchâtre, et à derniers tours de la spire non granuleux. Mon Cabinet.

Habite les mers de la Zone torride, et probablement celles des Indes orientales. C'est un petit cône allongé-conique, peu renflé, pyramidal, et qui, sur un fond tantôt orangé et tantôt blanchâtre, mais peu apparent, présente une multitude de lignes d'un brun pourpré, longitudinales, en zigzag, et diversement fléchies. Les intervalles ou mailles que forment ces lignes offrent des taches blanches irrégulières, les unes trigones, les autres cordiformes, et d'autres oblongues. Le grand nombre de lignes flexueuses et en zigzag de ce cône, lignes qui s'entrecroisent de toutes parts, donne à cette coquille un aspect d'un rouge violâtre, et présente une réticulation irrégulière.

178. Cône gloire de la mer. *Conus gloria maris*. *

C. Elongatus, cylindrico-conicus, albus, aurantio fasciatus, maculis albis

trigonis subtilissimis fusco cinctis ad apicem usque reticulatus; spiræ concavo-acuminatæ anfractibus superioribus nodulosis.

Brug., n. 146. Encycl., pl. 347, f. 7. Chemn. Conch. 10, tab. 143, f. 1324, 1325.

Habite les mers des Indes orientales. Ce cône, de la division des draps d'or, remarquable par sa forme allongée, sa spire pyramidale, le réseau à mailles fines et inégales qui occupe toute sa superficie, et sa couleur orangée émaillée de petites taches blanches et trigones, est regardé comme la coquille la plus rare et la plus précieuse de ce genre.

179. Cône austral. *Conus australis*. *

C. Elongatus, cylindrico-conicus, albidus, cæruleo et flavido subfasciatus, transversim sulcatus; maculis fulvis aut fuscis; spirâ elevato-acutâ.

Conus australis. Chemn. Conch. XI, p. 59, tab. 183, fig. 1774, 1775.

Habite l'Océan austral, les côtes de Botany-Bay, etc. Ce cône ne tient à l'espèce précédente que par sa forme générale, mais il n'appartient nullement à la division des draps d'or. Il paroît constituer une espèce très-voisine du cône sillonné, si réellement il en est suffisamment distinct.

OBSERVATION.

La coquille de l'Encyclopédie, pl. 343, f. 5, est un cône que M. *Hwass* a fait figurer, et dont Bruguière n'a point donné de description. D'après l'aspect de cette figure, je soupçonne que cette coquille appartient au cône couleuvré, n. 163, et qu'elle n'en est qu'une variété.

CONES FOSSILES.

OBS. Je recommence la série des numéros, parce que le défaut de couleurs de ces fossiles laisse quelque incertitude sur la détermination des espèces.

1. Cône antique. *Conus antiquus*.

C. Conicus, supernè dilatatus; labro arcuato; spirâ planâ, subcanaliculatâ; basi obsolete rugosâ.

Mus., n. 1. Cabinet de M. Faujas-de-St.-Fond.

Habite... Fossile du Piémont. Ce cône approche par sa forme et sa taille du *C. arabe*, n. 46; mais les tours de sa spire ne sont pas tous canaliculés, et son centre s'élève un peu en pointe. C'est une coquille épaisse, conique, dilatée supérieurement, sans stries transverses apparentes, mais un peu ridée transversalement à sa base. Des stries longitudinales d'accroissement et qui

sont arquées, indiquent la forme du bord droit de son ouverture. La spire, éminemment anguleuse à sa naissance, est plane, à tour extérieur un peu canaliculé, et à sutures de tous les tours bien prononcées par le sillon qu'elles forment. La longueur de ce cône est de 92 millimètres (près de 3 pouces et demi). Les rides de sa base sont onduleuses.

2. Cône Bétulinioïde. *Conus Betulinoides*.

C. Oblongo-conicus, lævis; basi sulcis transversis obsoletis distantibus; spirâ convexâ, mucronatâ, basi rotundatâ.

Cabinet de M. Faujas-de-Saint-Fond.

Volutite... Knorr, petrif., vol. 2, pl. CIII, n. 45, f. 3.

Habite... Fossile du Piémont. Très-beau cône, d'un grand volume, pesant, et qui, par la forme de sa spire, approche du *C. tine*, n. 88, *C. betulinus*; mais il est proportionnellement plus allongé, à spire moins large, et n'est point échancré à la base. C'est une coquille oblongue-conique, lisse, n'offrant que des stries longitudinales d'accroissement peu sensibles, et vers sa base des sillons transverses écartés, faiblement marqués. Sa spire est un peu convexe, mucronée au centre, à tours non canaliculés, à sutures bien prononcées par un sillon en spirale, et à sa naissance cette spire est arrondie. La longueur de cette coquille est de 114 millimètres (environ 4 pouces 2 lignes). On lui a comparé le *C.* figuré dans *Seba*, thes. vol. 3, t. 45, f. 8. Mais il en est très-différent.

3. Cône en massue. *Conus clavatus*.

C. Conico-clavatus; striis longitudinalibus arcuatis; spirâ elevatâ subacutâ; anfractibus convexis.

Mus., n. 2. Mon Cabinet.

Volutite... Knorr, petrif., vol. 2, pl. CI, n. 39, f. 3, et pl. 43, f. 4.

Habite... Fossile des environs de Dax, dans la France méridionale. Cette espèce paroît être très-distinguée, par la forme de sa spire, de tous les cônes vivans connus. Elle se rapproche, par sa taille et son aspect général, du *C. mennonite*, n. 35; mais sa spire n'est point couronnée. C'est une coquille épaisse, pesante, conique-ovale ou en massue, longue d'environ 9 centimètres (près de 3 pouces 4 lignes), et qui n'est point striée transversalement. Elle offre des stries longitudinales d'accroissement qui sont un peu arquées. Sa spire est élevée, conique, composée de 9 ou 10 tours convexes, non striés.

4. Cône noisette. *Conus avellana*.

C. Conicus, brevis, basi substriatus; spirâ convexiusculâ, subacuminatâ.

Mus., n. 4.

Habite... Fossile du Piémont. Petit cône dont la forme et la taille approchent

de celles du C. réseau (*C. mercator*) ; il est conique, court, étroit inférieurement. Sa spire est très-courte, légèrement convexe, à sommet un peu pointu. Il varie à tours de spire simples dans les uns et un peu striés circulairement dans les autres. La longueur de ce cône est d'environ 25 millimètres (11 lignes).

5. Cône moyen. *Conus intermedius*.

C. Conicus, lævis, basi transversim sulcatus ; spirâ convexo-acutâ ; anfractibus non striatis.

Cabinet de M. Faujas-de-Saint-Fond.

Habite... Fossile des environs de Bologne en Italie. Ce cône, par sa forme et sa taille, semble tenir le milieu entre le C. en massue et le C. perdu. Il est conique-ovale, assez épais, pesant, lisse, ridé ou sillonné transversalement à sa base qui n'offre aucune échancrure. Sa spire est convexe, pointue, courte, à tours nullement striés ni canaliculés, obliques ou un peu aplatis, et qui s'élèvent au-dessus les uns des autres successivement, mais sans former un angle aigu comme dans l'espèce suivante. La longueur de cette coquille est de 64 millimètres.

6. Cône perdu. *Conus deperditus*.

C. Conicus, transversim striatus ; spirâ scalariformi, acutâ, canaliculatâ, striatâ, subdecussatâ ; basi sulcatâ, integrâ.

Mus., n. 3. Brug., n. 80. Encycl., pl. 337, f. 7.

Annales du Mus., vol. 1, p. 387, n. 2.

B. Var. très-striée transversalement.

C. Var. à tours de spire crénelés.

Habite... Fossile très-commun à Grignon, près de Versailles. On le trouve aussi à Courtagnon, dans les environs de Bordeaux, et même en Italie.

Ce cône, qui atteint jusqu'à 62 millimètres de longueur (environ 2 pouces 4 lignes), est conique, rétréci vers sa base, strié transversalement, mais plus faiblement dans sa moitié supérieure que dans l'inférieure. Sa spire est un peu élevée, pointue, en rampe d'escalier, et composée de 9 ou 10 tours anguleux, un peu canaliculés, striés circulairement, et même un peu treillisés par les stries arquées des anciens bords droits, qui se croisent avec les autres.

On regarde ce cône comme l'analogue fossile du C. treillisé, n. 128, qui vit dans l'Océan pacifique. En effet, Bruguière, qui a comparé les 2 coquilles, fut complètement de cette opinion. Il observe que le C. treillisé ne diffère du C. perdu que par la saillie un peu plus grande des stries circulaires du premier. Mais je possède des individus du cône fossile dont les stries circulaires sont éminemment prononcées et saillantes. Ainsi ce cône est mal nommé.

7. Cône antidiluvien. *Conus antidiluvianus*.

C. Oblongo-conicus, subfusiformis, coronatus, transversim striatus; basi sulcatâ; spirâ elevato-acutâ, tertiam partem æquante.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 347, f. 6. Brug., n. 37.

Annales du Mus., vol. 1, p. 386, n. 1.

Habite... Fossile de Courtagnon en Champagne. Ce cône, qui a 62 millimètres de longueur (près de 2 pouces et demi), est de toutes les coquilles de ce genre celle qui est la plus effilée, et la moins dilatée à la naissance de sa spire; elle semble même fusiforme, à cause de sa spire élevée et aiguë, et se rétrécit fortement vers sa base. Le bord droit de son ouverture est arqué comme dans les pleurotomes. Les tours de sa spire sont en rampe d'escalier, à talus oblique presque lisse, et offrent chacun dans leur milieu, un angle noduleux, courant jusqu'au sommet. Cette espèce est rare, et avoisine évidemment le *C. perdu* par ses rapports.

8. Cône turriculé. *Conus turritus*.

C. Subfusiformis, infernè sulcato-punctatus; spirâ elevato-acutâ; anfractibus angulatis subcrenatis obliquis.

Mus., n. 5. Annales du Mus., vol. 1, p. 387, n. 3.

Habite... Fossile de Courtagnon. Ce cône est long de 28 millimètres (environ un pouce), presque fusiforme, et à spire élevée, occupant plus du tiers de la longueur de la coquille. Les tours de sa spire ne sont point canaliculés comme dans le *C. perdu*, ni striés, mais en talus; ils sont finement plissés près de la suture. Les sillons transverses de la moitié inférieure de ce cône sont des séries de points creux.

9. Cône stromboïde. *Conus stromboides*.

C. Subfusiformis, exiguus, transversim striatus; spirâ acutâ, obsoletè nodosâ; anfractibus obtusis, margine subplicatis.

Mus., n. 6. Annales du Mus., vol. 1, p. 387, n. 4.

Habite... Fossile de Grignon, à 6 lieues de Paris. Ce cône est presque fusiforme, très-petit, et n'a que 12 millimètres de longueur. Il est partout finement strié transversalement, et offre une spire élevée, aiguë, à tours noduleux, ne formant point de rampe. Le bord droit de l'ouverture est arqué et très-mince. La base n'est point échancrée.

PORCELAINE. (CYPRÆA.)

XY, 1510

Coquille lisse, ovale, convexe, à bords roulés en dedans; l'ouverture longitudinale, étroite, dentée des deux côtés, versante aux deux bouts; la spire très-petite, à peine apparente.

Testa lævigata, ovata, convexa, marginibus involutis. Apertura longitudinalis, angustata, utrinque dentata, ad extremitates effusa. Spira minima oblecta.

Nota. Selon l'âge, la forme, l'épaisseur et la coloration de la coquille varient dans le même individu; mais dans son état complet, elle a des caractères constants qui distinguent chaque espèce.

OBSERVATIONS.

Les porcelaines sont en général des coquilles lisses, luisantes, agréablement variées dans leurs couleurs, et qui n'ont jamais de drap-marin. Elles constituent un genre très-naturel, bien distinct, fort nombreux en espèces, et singulièrement remarquable par les différens états de la coquille du même individu, selon l'âge de l'animal et à certaines époques de sa vie.

Dans leur état complet, ces coquilles (enroulées autour de leur axe longitudinal de manière que le dernier tour enveloppe presque entièrement les autres) sont ovales, convexes en dessus, un peu aplaties en dessous, et ont leur spire presque totalement cachée ou recouverte. Leur ouverture s'étend d'une extrémité à l'autre de la coquille, est étroite, dentée des deux côtés, et a ses bords roulés en dedans.

Mais dans la jeunesse de l'animal, ces mêmes coquilles présentent une forme bien différente; car alors leur ouverture est plus lâche surtout inférieurement, n'est point dentée, et elle a son bord droit tranchant (Encycl., pl. 549, fig. *a*, *b*). Ensuite, lorsqu'une de ces coquilles a acquis la forme générale qui caractérise son genre, elle n'est pas encore complète, parce qu'elle n'a que son premier plan de matière testacée, que sa spire, quoique très-petite, n'est pas encore recouverte, et que les couleurs qui doivent l'orner dans son état complet ne sont point encore acquises (Encycl., pl. 549, fig. *c*.).

Ainsi, les individus de chaque espèce de porcelaine peuvent être trouvés sous trois états différens : 1°. sous l'état de première jeunesse; la coquille de ces individus est alors très-imparfaite, et ressemble à un petit cône mince, à columelle courbée et tronquée à sa base, et n'offre nullement le caractère du genre : 2°. sous l'état moyen d'accroissement; la coquille, dans cet état, est conformée comme l'exprime le caractère de ce genre; mais elle est mince, offre une spire saillante, et n'a que son premier plan de matière testacée, c'est-à-dire, que celui qui a été formé par le collier et le corps de l'animal : 3°. enfin, sous l'état adulte ou de développement complet; alors la coquille est plus épaisse, a un second plan de matière testacée dont les couleurs sont différentes de celles de son premier plan, et sa spire est recouverte.

Le second plan dont est munie la coquille complète lui a été fourni par les dépôts des deux ailes membraneuses du manteau de l'animal, qui, dans l'état adulte de cet animal, ont pris beaucoup d'accroissement et sont devenues fort grandes. Ces deux ailes se déploient sur le dos de la coquille, au moins

dans ses mouvemens de translation, la recouvrent alors entièrement, et y déposent les matériaux de son second plan testacé. Il résulte des dépôts ou de la transsudation des deux ailes de l'animal sur la coquille, qu'outre qu'elle en acquiert plus d'épaisseur, elle se trouve alors émaillée de couleurs très-différentes de celles dont la coquille inférieure ou première étoit ornée. J'ajoute que l'on a des observations qui tendent à prouver que l'animal des porcelaines, parvenu à pouvoir former une coquille complète, a encore la faculté de grandir, et qu'alors il est obligé de quitter sa coquille pour en former une nouvelle; il en résulte qu'un même individu a pu former successivement plusieurs coquilles à plan simple et plusieurs à plan double ou complètes, ce que des porcelaines complètes de la même espèce et de différentes grandeurs semblent prouver.

Il faut donc distinguer soigneusement trois états très-particuliers dans lesquels les porcelaines peuvent se rencontrer dans le cours de leur formation, si l'on ne veut s'exposer à prendre pour espèces différentes trois individus qui appartiennent à la même.

Dans quelques espèces, le lieu de la spire présente un enfoncement ou une fossette qui imite un ombilic; mais dans d'autres, cette fossette s'efface insensiblement et se prête difficilement à une division des espèces.

Il en est de même des deux bords extérieurs de la coquille, dont tantôt l'un et l'autre sont dilatés, tantôt un seul est dans ce cas, et tantôt ni l'un ni l'autre ne sont saillans ou renflés.

L'animal des porcelaines est un *Mollusque gastéropode*,

de la famille des enroulées, et dont la tête porte deux tentacules coniques, effilés, à pointe très-fine, ayant les yeux près de leur base à leur côté externe. Le tube par lequel cet animal reçoit l'eau qu'il respire est court, placé sur le cou, formé par le collier ou la partie antérieure de son manteau, et logé dans l'échancrure de la coquille, qui termine son ouverture du côté de la spire. Enfin le pied du même animal est un disque ventral, charnu, linguiforme, sur lequel il se traîne dans ses mouvemens de translation.

Les deux ailes amples et membraneuses dont cet animal est muni dans son état adulte, sont placées aux côtés du corps, et ne sont que des extensions de son manteau. Lorsque ce mollusque sort de sa coquille pour se déplacer et chercher sa nourriture, ces ailes se redressent et s'étendent sur la convexité de la coquille, la couvrent ou l'enveloppent entièrement, et alors la coquille n'est plus apparente. A l'endroit où ces ailes se joignent par leurs bords, on voit sur la coquille une ligne longitudinale d'une couleur particulière qui indique leur réunion; mais comme dans beaucoup d'espèces ces ailes sont inégales, de manière que l'une recouvre l'autre, alors la coquille complète n'offre point la ligne dont il s'agit.

Dans leur état de repos, les porcelaines se tiennent enfoncées et cachées dans le sable, à quelque distance des rivages de la mer, dans les climats chauds et tempérés. On en connoît beaucoup d'espèces; mais leur détermination est difficile, parce que les caractères indépendans des couleurs de la coquille sont peu nombreux.

TABEAU DES ESPÈCES.

1. Porcelaine cervine. *Cypræa cervus*.

C. Ovato-ventricosa, furva aut castanea; guttis albidis parvis numerosissimis sparsis; lineâ longitudinali rectâ, pallidâ.

Mus., u. 1. Encycl., pl. 351, f. 3.

Martini, Conch. 1, t. 26, f. 267, 268. List. Conch., t. 697, f. 44. Chemp. Conch. 10, t. 145, f. 1343. Vulg. le firmament.

Habite les mers de l'Amérique. Cette porcelaine devient fort grande, et se distingue éminemment de l'espèce suivante en ce qu'elle est ventrue, comme enflée; que ses taches sont petites, nombreuses, plus blanches; et que la raie qui la traverse longitudinalement est droite, blanchâtre ou d'un fauve pâle, à bords mieux terminés, surtout dans les individus de taille moyenne. Le fond de sa couleur est roux ou marron. A l'intérieur, elle offre une teinte violette. La longueur qu'acquiert cette coquille est de 12 centimètres (près de 4 pouces et demi).

2. Porcelaine exanthème. *Cypræa exanthema*.

C. Ovato-cylindrica, fulva; maculis rotundis albidis subocellatis sparsis; lineâ longitudinali pallidâ.

Mus., n. 4. Encycl., pl. 349, fig. A, B, C, D, E.

Martini, Conch. 1, t. 28, f. 289; t. 29, f. 298-300. List. Conch., t. 698, f. 45.

Cypræa zebra. Lin. Gualt. ind., t. 16, fig. N, O.

B. Var. à très-petites taches oculées. Favanne, Conch., t. 29, fig. B, 1. Vulg. le faux argus.

Habite l'Océan américain et atlantique. Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par ses rapports, et devient aussi fort grande, quoiqu'un peu moins. Elle est ovale-cylindracée, d'une couleur fauve ou d'un roux pâle, et parsemée de taches blanchâtres, rondes, souvent oculées et inégales. La raie longitudinale est d'un fauve très-pâle et a ses bords mal prononcés.

Les fig. *a* et *b* de la planche citée de l'Encyclopédie représentent la coquille dans son premier état qui est le plus imparfait; la fig. *c* montre la coquille complète dans sa forme, mais qui n'a que son premier plan de couleur; c'est le *C. zebra* de Linné; enfin les fig. *d* et *e*, expriment deux variétés de la coquille complète et parfaite.

Quant à la variété B, elle est si particulière qu'on pourroit la distinguer

comme espèce. Elle est plus effilée, plus cylindracée que ne l'exprime la figure citée de Favanne. Ses taches sont extrêmement petites, d'un blanc violâtre, et la plupart oculées. Dans toutes les variétés, l'intérieur de la coquille est d'un bleu violet, et les dents de l'ouverture sont d'une couleur marron.

3. Porcelaine argus. *Cypræa argus*.

C. Ovato-oblonga, subcylindrica, albido-flavescens, ocellis fulvis adspersa, subtus maculis quatuor fuscis.

Mus., n. 3. Encycl., pl. 350, f. a, b.

Rumph. Mus., t. 38, fig. D. Argenv. Conch., t. 18, fig. D. List. Conch., t. 705, f. 54. Martini, Conch. 1, t. 28, f. 285, 286. Chemn. Conch. 10, t. 145, f. 1344, 1345. Gualt. ind., t. 16, fig. T.

Habite l'Océan indien et atlantique. Cette espèce est longue d'environ 10 centimètres (plus de 3 pouces et demi), et se distingue aisément des autres par ses taches oculées, assez grandes, et constituées par une multitude de petits cercles d'un fauve brun dont le centre montre le fond de la coquille; mais plusieurs de ces taches, plus grandes que les autres, sont pleines et tout-à-fait d'un fauve foncé. La face de la coquille qui est du côté de l'ouverture offre quatre larges taches d'un brun noirâtre, deux sur chaque bord de son ouverture. Les bandes transverses du premier plan de cette coquille paroissent plus ou moins, selon que son second plan de matière testacée est plus ou moins épais. Cette espèce, sans être rare, est recherchée dans les collections.

4. Porcelaine lièvre. *Cypræa testudinaria*.

C. Ovato-oblonga, subcylindrica, albido fulvo castaneoque nebulosa; extremitatibus depressis; aperturâ albâ.

Mus., n. 2. Encycl., pl. 351, f. 2. Rumph. Mus., t. 38, fig. C. Favanne, Conch., t. 30, fig. O.

Martini, Conch. 1, t. 27, f. 271, 272.

Habite l'Océan des grandes Indes. C'est encore une des grandes espèces de ce genre; elle acquiert même un peu plus de longueur que la précédente, et se distingue facilement de toutes les autres par sa forme et ses couleurs. Sur un fond blanchâtre, elle est nuée dans sa partie convexe de diverses taches grandes et petites, qui varient de la couleur rousse au marron et même au brun noirâtre, et de petits points blancs, comme farineux, sont irrégulièrement disséminés sur ces taches. Le côté de l'ouverture est blanchâtre, et les dents de chaque bord ne sont point colorées.

5. Porcelaine maure. *Cypræa mauritiana*.

C. Ovato-triquetra, gibba, posterius depresso acuta, subtus nigra; dorso fusco-fulva maculatâ.

Mus., n. 11. Encycl., pl. 350, f. 2.

Rumph. Mus., t. 38, fig. E. List. Conch., t. 703, f. 52. Petiv. gaz., t. 96, f. 8.

Favanne, t. 30, fig. F 2. Martini, Conch. 1, t. 30, f. 317.

Coq. incomplète. Martini, Conch. 1, t. 30, f. 318, 319. Chemn. Conch. 10, t. 144, f. 1335, 1336. List., t. 663, f. 7.

Habite les mers de l'Asie, les côtes de l'Isle-de-France, de Java, etc. Cette porcelaine est bien caractérisée par sa forme et ses couleurs, quoiqu'elles varient selon l'état de la coquille et l'âge de l'animal, et elle n'est point allongée comme les espèces ci-dessus. Dans son état complet et parfait, c'est une coquille pesante, ovale, trigone, large, aplatie et noire en dessous, à côtés comprimés et noirâtres, et à dos bombé, d'un roux brun, parsemé de taches blanchâtres, quelquefois irrégulières, plus souvent bien arrondies. Les parties noires de cette coquille ont été d'abord d'un fauve ou roux livide, et l'on rencontre beaucoup d'individus dans cet état. Cette coquille est commune; sa longueur est de 8 centimètres (environ 3 pouces).

6. Porcelaine géographique. *Cypræa mappa*.

C. Ovato-ventricosa, albida, characteribus fulvis inscripta; lineâ longitudinali ramosâ; guttis albidis sparsis.

Mus., n. 14. Encycl., pl. 352, f. 4.

Rumph. Mus., t. 38, fig. B. Argenv., t. 18, fig. B.

Séba, Mus. 3, t. 76, f. 3, 13 et 17.

Martini, Conch. 1, t. 25, f. 245, 246.

B. Var. à fond rose.

Habite l'Océan indien. C'est une des espèces les mieux caractérisées par la singulière ligne dorsale tracée longitudinalement sur sa surface, et qui est constamment rameuse. Cette ligne indique que les bords des deux ailes de l'animal sont sinueux ou lobés. Cette porcelaine, moins commune que les précédentes, est ovoïde, à dos bombé, arrondie, et à côtés non saillans. Elle offre, sur un fond blanchâtre, un peu rosé, une multitude de petites lignes fauves, serrées, imitant de l'écriture, et couvrant le dos de la coquille, ne laissant le fond à nu que dans la ligne dorsale et que dans de petites places isolées qui forment des taches éparses. Le dessous de la coquille est couleur de chair, sans coloration particulière aux dents de l'ouverture. La variété B est fort rare et très-belle.

7. Porcelaine arabique. *Cypræa arabica*.

C. Ovata, albida, characteribus fuscis inscripta, lineâ longitudinali simplici; marginibus maculatis.

Mus., n. 16. Encycl., pl. 352, f. 1, 2.

List. Conch., t. 658, f. 3. Gualt. ind., t. 16, fig. V. Favanne, t. 29, fig. A 2.

B. Var. plus marginée, à dos parsemé de petites taches irrégulières. Encycl., pl. 352, f. 5. List. Conch., t. 659, f. 3, a.

Habite l'Océan indien. Cette espèce est bien distinguée de la précédente par sa ligne dorsale non rameuse, et par les taches brunes ou noirâtres de ses deux bords. Sa longueur est de 8 centimètres (près de 3 pouces) et même un peu plus. Son dos, sur un fond d'un fauve blanchâtre, est couvert d'une multitude de petits traits roux-bruns qui ressemblent à des caractères d'écriture, au milieu desquels de petites places vides forment des taches éparses, non circonscrites. Sa face inférieure est aplatie, d'un blanc teint d'un fauve presque rosé, et les dents de l'ouverture sont d'une couleur marron. La coquille imparfaite est cendrée avec des bandes transverses nuées de brun. Des individus complets et parfaits se rencontrent à différentes tailles.

8. Porcelaine arlequine. *Cypræa histrio*.

C. Ovata, fulva, albido ocellata : ocellis subpolygonis ; marginibus nigro maculatis.

Mus., n. 12. Encycl., pl. 351, f. 1, a, b.

Rumph. Mus., t. 39, fig. R. Bonan. recr. 3, f. 260.

Chemn. Conch. 10, t. 145, f. 1346, 1347.

Coq. incomplète. Rumph. Mus., t. 39, fig. q. List. Conch., t. 662, f. 6. Martini, Conch. 1, t. 25, f. 247 à 249.

Habite l'Océan indien, les côtes de Madagascar. Cette espèce est très-voisine de la précédente par ses rapports ; mais on l'en distingue aisément en ce que sa partie convexe est ornée d'une multitude de taches blanchâtres, arrondies, polygones, assez serrées, et disposées sur un fond fauve ou marron qui est lui-même composé de linéoles comme dans l'espèce ci-dessus, mais plus serrées. Toutes ces taches sont bien circonscrites, ce qui dans la porcelaine arabique n'a point lieu. La face inférieure est blanche, un peu bossue du côté du bord gauche. Cette coquille est plus rare que celle qui précède, plus bombée, et n'acquiert pas un aussi grand volume. Lorsqu'elle est incomplète, elle offre, sur un fond légèrement bleuâtre ou violet, des bandes transverses, avec des nébulosités en zig-zag.

9. Porcelaine boufonne. *Cypræa scurra*.

C. Ovato-cylindrica, albo livida, characteribus fulvis inscripta ; lateribus fusco punctatis ; ocellis dorsalibus pallidis incompletis.

Mus., n. 5. Encycl., pl. 352, f. 3. Rumph. Mus., t. 38, fig. m. Chemn. Conch. 10, p. 103, t. 144, f. 1338, a, b.

Martini, Conch. 1, t. 27, f. 276, 277.

Habite l'Océan des grandes Indes. C'est avec la porcelaine arabe que cette espèce a le plus de rapports; mais elle en est constamment distincte en ce qu'elle ne devient jamais grande, qu'elle est cylindracée, qu'elle est tachée de brun aux extrémités, et que ses deux côtés inférieurs sont ornés de points bruns et épars au lieu de grosses taches noirâtres. Elle n'est point commune; sa longueur est de 5 centimètres (environ 22 lignes).

10. Porcelaine rat. *Cypræa rattus*.

C. Ovato-ventricosa, pallida, maculis fulvo fuscis irregularibus nebulata, subtus albido livida; dentibus incoloratis.

Mus., n. 10. Encycl., pl. 351, f. 4. Gualt. ind., t. 15, fig. T. Favanne, Conch., t. 29, fig. B 3? Schroet. einl., t. 1, f. 5? Petiv. gaz., t. 96, f. 7.

Habite... l'Océan africain? Cette porcelaine ne doit pas être confondue avec le *C. stercoraria*; car elle devient plus grande, et quoiqu'elle soit ventrue et bombée, elle n'est point bossue. D'ailleurs toute sa partie convexe est couverte de taches irrégulières plus ou moins confluentes, d'un roux brun ou marron, sur un fond blanchâtre et livide. On aperçoit une grosse tache brune dans le voisinage de la spire.

11. Porcelaine livide. *Cypræa stercoraria*.

C. Ovato-ventricosa, gibba, albido-virescens; lineâ dorsali nullâ; maculis fulvis sparsis raris; latere inferiore dilatato.

Mus., n. 19. Encycl., pl. 354, f. 5.

List. Conch., t. 687, f. 34. Chemn. XI, t. 180, f. 1739, 1740. Adans., Conch., t. 5, f. 1, A.

Habite l'Océan africain. Cette porcelaine, que l'on nomme vulg. le *lapin* lorsqu'elle est parfaite, et l'*écaille* lorsqu'elle n'a point sa dernière couche testacée et qu'elle manque de taches, est ovale-bombée, bossue, d'une couleur livide, et chargée de petites taches rousses, rares et éparses. Sa face inférieure est dilatée, plane, livide, et présente sur les deux bords de l'ouverture des dents blanches dont les interstices sont rembrunis.

12. Porcelaine saignante. *Cypræa mus*.

C. Ovata, gibba, subtuberculata, cinerea; antice maculâ fusco-sanguineâ, guttisque dorsalibus subseriatis; lateribus undatim nebulosis.

Mus., n. 20. Encycl., pl. 354, f. 1.

Rumph. Mus., t. 39, fig. 5. Séba, thes. 3, t. 76, f. 33 et 34. Favanne, Conch., t. 30, fig. A. Martini, Conch. 1, t. 23, f. 22 et 23. Vulg. le coup de poignard.

Habite l'Océan américain et la Méditerranée. Espèce très-distincte et bien caractérisée par sa forme, ses nébulosités latérales, et les singulières taches dorsales dont elle est marquée. Elle est ovale, presque deltoïde, un peu bossue,

et souvent munie dans sa moitié antérieure de deux ou trois tubercules écartés. Sa couleur est cendrée, et dans le voisinage de la spire, on voit une tache d'un rouge brun que l'on a comparée à la blessure d'un coup de poignard, et le long de la ligne dorsale, une double rangée de points de la même couleur qui semblent de petites taches de sang. Les dents de l'ouverture sont de couleur marron. La longueur de cette coquille est d'environ 5 centimètres.

13. Porcelaine gésier. *Cypræa ventriculus*.

C. Ovato-ventricosa, castanea, subtus albida; lateribus cinereo lividis, transversim lineatis; maculâ dorsali albâ lanceolatâ.

Mus., n. 18.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Nouvelle espèce voisine des deux précédentes par ses rapports, mais qui en est bien distinguée par ses caractères. C'est une coquille ovale, bombée sans être bossue, épaisse, pesante, et qui a 7 centimètres (un peu plus de 2 pouces et demi) de longueur. Elle ressemble en quelque sorte à un estomac d'oiseau. Son dos, d'un brun marron, présente dans le milieu une tache lancéolée, blanche et longitudinale. Ses côtés sont d'un gris livide, et finement rayés en travers. Le dessous et les dents de l'ouverture sont blanchâtres.

14. Porcelaine aurore. *Cypræa aurora*.

C. Ovata, ventricosa, aurantia, immaculata; marginibus albis; aperturæ dentibus aurantiis.

Mus., n. 24. *Cypræa aurantium*. Gmel., Syst. nat., p. 3403, n. 121. Martyn univ. Conch. 2, t. 59. *C. aurora solandri*. Chemn. Conch. XI, p. 34, t. 180, f. 1737, 1738.

Habite l'Océan pacifique, aux îles des Amis, d'Otaïti, etc. C'est une porcelaine très-belle et fort rare, à laquelle on donne aussi le nom d'*orange*, et qui acquiert un assez gros volume. Elle est ovale, ventrue, bombée, presque globuleuse, d'une belle couleur orangée, sans ligne dorsale et sans taches. Ses extrémités, ses bords de chaque côté, et sa partie inférieure sont de couleur blanche; mais les dents de l'ouverture sont d'un orangé vif et même rougeâtre. Sa longueur est de 92 millimètres.

15. Porcelaine tigre. *Cypræa tigris*.

C. Ovato-ventricosa, turgida, albo-cærulescens, subtus alba; dorso guttis nigris majusculis numerosis, lineâque longitudinali rectâ; anticæ labiis retusis.

Mus., n. 8. Encycl., pl. 353, f. 3.

Rumph. Mus., t. 38, fig. A. List. Conch., t. 682, f. 29.

Gualt. ind., t. 14, fig. G, i, l. Favanne, t. 30, fig. l 2.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 232 à 234.

Coq. incomplète. List. Conch., t. 272, f. 18. Born. Mus., t. 8, f. 7.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de Madagascar, de l'Isle-de-France, de Java, des Moluques, etc. C'est encore une des plus belles espèces de ce genre, et à la fois une des plus communes dans les collections. Sous une forme ovale, ventrue, très-bombée, elle devient presque aussi grosse que le poing. Quoique très-blanche en dessous, sa partie convexe est ornée d'une multitude de grosses taches noires, arrondies, éparses sur un fond blanc nué d'un gris bleuâtre. Sa ligne dorsale est droite et ferrugineuse. On trouve cette porcelaine dans l'état parfait et complet, à différentes tailles.

16. Porcelaine truitée. *Cypræa guttata*.

C. Ovata, subventricosa, albida, subtus alba; dorso guttis punctiformibus fusco-nigris sparsis, lineâque longitudinali undosâ; anticè labiis prominulis.

Mus., n. 9. Encycl., pl. 353, f. 5.

List. Conch., t. 681, f. 28. Gualt. Ind., t. 14, fig. H.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 235, 236.

B. Var. d'un roux marron.

Habite l'Océan asiatique. Cette porcelaine n'est jamais aussi bombée que la précédente, et n'acquiert point une aussi grande taille. Son dos est parsemé de gros points bruns séparés, et offre une raie longitudinale onduleuse et ferrugineuse. Les deux bords de son ouverture forment une saillie antérieurement, et le bord gauche est strié en travers. La variété B a toute sa partie convexe d'un roux brun, qui cache en grande partie les points dont elle est tigrée. Elle est rare.

17. Porcelaine taupe. *Cypræa talpa*.

C. Ovato-oblonga, subcylindrica, fulva; fasciis tribus pallidis; basi marginibusque fusco-nigricantibus.

Mus., n. 7. Encycl., pl. 353, f. 4.

Argenv. Conch., t. 18, fig. H. Gualt., t. 16, fig. n.

Regenf. Conch. 1, t. 10, f. 37.

Martini, Conch. 1, t. 27, f. 273, 274.

Habite l'Océan indien, les côtes de Madagascar. C'est une espèce bien distincte par sa forme et ses couleurs. Elle est oblongue, peu bombée, à dos d'une couleur fauve avec trois bandes pâles ou d'un blanc jaunâtre; mais sa face inférieure et ses côtés sont d'un roux très-brun et même presque noir. La longueur de cette porcelaine est de 78 millimètres (près de 3 pouces); on la nomme vulg. le *café au lait*.

18. Porcelaine carnée. *Cypræa carneola*.

C. Ovato-oblonga, pallida; fasciis incarnatis; lateribus arenoso-cinereis; rimâ violacéâ.

Mus., n. 6. Encycl., pl. 354, f. 3.

Rumph. Mus., t. 38, f. K. List. Conch., t. 664, f. 8.

Gualt. Ind., t. 13, fig. H. Argenv. Conch., t. 18, fig. O.

Martini, Conch. 1, t. 28, f. 287, 288.

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette porcelaine ne devient pas tout-à-fait aussi grande que la précédente. Elle est oblongue, médiocrement bombée, non marginée, d'une couleur pâle avec trois ou quatre zones rougeâtres ou couleur de chair. Ses côtés sont comme sablés par une multitude de très-petits points blanchâtres sur un fond cendré-brun. Les deux bords dentés de l'ouverture sont violets.

SUITE du genre *Porcelaine*.

PAR M. LAMARCK.

XVI 1310

19. **P**ORCELAINE SOURIS. *Cypræa lurida*.

C. Ovato-oblonga, lurida; zonis binis pallidis; extremitatibus incarnatis, nigro binaculatis.

Mus., n°. 21. Encycl., pl. 354, f. 2.

Argenv. Conch., t. 21, fig. C. List. Conch., t. 671, f. 17, et t. 673, f. 19. Gualt. ind., t. 13, fig. E. I. Adans. Conch., t. 5, fig. D. Martini, Conch. 1, t. 30, f. 315.

Habite l'Océan atlantique, les côtes occidentales de l'Afrique et la Méditerranée. Cette espèce est plus petite que les précédentes, et se fait remarquer par quatre taches noires, deux à chacune de ses extrémités. Sa couleur est d'un gris de souris, quelquefois un peu roussâtre, avec deux zones transversales très-pâles, blanchâtres ou bleuâtres. Les bords de son ouverture sont, aux deux extrémités de la coquille, teints d'une couleur de chair ou orangée. Elle n'est pas très-commune. La coq. figurée dans le Muséum Cæs. de Born (tab. 8, fig. 2) appartient peut-être à cette espèce.

20. Porcelaine neigeuse. *Cypræa vitellus*.

C. Ovata, subventricosa, pallidè fulva, guttulis punctisque niveis adspersa; lateribus substriatis arenaceis.

Mus., n. 25. Encycl., pl. 354, f. 6.

Rumph., Mus., t. 38, fig. L. Petiv. Gaz., t. 80, f. 2.

List., Conch., t. 693, f. 40. Gualt. ind., t. 13, fig. T. V.

Favanne, Conch., t. 30, fig. I 1 et I 2.

Martini, Conch. 1, t. 23, f. 228.

Habite l'Océan indien. Jolie porcelaine, assez bien caractérisée par ses petites taches d'un blanc de lait, éparses sur un fond d'un fauve pâle. La coquille jeune, quoique complète, est ovale-oblongue, médiocrement bombée; mais celle qui, par l'âge avancé de l'animal, a acquis son plus grand volume, est très-reuflée, comme dans la figure citée de l'Encyclopédie, et un peu rem-

brunie sur les côtés. Elle surpasse en volume l'espèce précédente et toutes celles qui suivent. Cette porcelaine n'est point rare.

21. Porcelaine tête de serpent. *Cypræa caput serpentis*.

C. Ovata, scutellata; dorso gibbo, maculis punctisque albis reticulato; lateribus depressis fusco-nigricantibus; aperturâ albidâ.

Mus., n. 13. Encycl., pl. 354, f. 4.

Rumph., Mus., t. 38, fig. F. List., Conch., t. 702, f. 50.

Bonan. recr. 3, f. 258. Petiv. Gaz., t. 96, f. 9 et 10.

Gualt. ind., t. 15, fig. I, O. Adans., Sencg., t. 5, fig. G.

Martini, Conch. 1, t. 30, f. 316.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de l'Isle-de-France, du Sénégal, etc. Cette espèce ressemble un peu en petit à la porcelaine maure, n. 5, mais elle ne devient jamais grande, et les bords de son ouverture sont blanchâtres. Ses deux côtés dilatés, un peu aplatis et presque tranchans, lui donnent la forme d'un écusson; ils sont d'un roux très-brun et presque noir. Son dos élevé et comme bossu, est agréablement taché et ponctué de blanc sur un fond roux. Cette porcelaine est très-commune.

22. Porcelaine cendrée. *Cypræa cinerea*.

C. Ovato-oblonga, cinerea, immaculata; lateribus marginatis; faucis dentibus rufis.

Mus., n. 29. Rumph. thes., t. 39, fig. F.

Habite... probablement l'Océan asiatique. Coquille ovale-oblongue, peu bombée, à côtés marginés sans dilatation, d'un cendré blanchâtre, et sans aucune tache. Elle a à peu près la forme et la taille du *C. lurida*; sa longueur est de 43 millimètres. La spire est un peu apparente et sans enfoncement.

23. Porcelaine fasciée. *Cypræa zonata*.

C. Ovata, cinereo-cærulescens, flammis fulvis undatis fasciata; lateribus albidis, purpureo guttatis.

Mus., n. 23. Chemn. Conch. 10, p. 107, t. 145, f. 1342.

Habite les côtes de Guinée. La coquille de Chemnitz paroît être imparfaite; mais parmi celles du Muséum, se trouve un individu complet qui offre néanmoins trois bandes transverses, composées chacune d'une série de flammes rousses ondées ou en zigzag. Les côtés, sans être marginés, sont blanchâtres et parsemés de gros points purpurins. Le dessous est aussi blanchâtre; la spire est légèrement enfoncée. Cette coquille a 35 millimètres de longueur.

24. Porcelaine sale. *Cypræa sordida*.

C. Ovato-ventricosa, subcinerea vel pallidè fulva, ad latera maculis sordidis irregularibus notata; zonis binis albidis.

Mus., n. 38.

Habite. . . . Cette porcelaine a quelques rapports avec le *C. carneola*; mais elle est plus bombée, n'acquiert pas autant de volume, et n'est point violette à son ouverture. Sa couleur est d'un fauve très-pâle, ou d'un gris un peu couleur de chair. Son dos est traversé par deux zones étroites, blanchâtres et peu apparentes. Elle est comme salie sur les côtés par des points noirâtres et irréguliers. La longueur de cette coquille est d'environ 38 millimètres. Dans les individus parfaits, la spire est cachée sous un léger enfoncement.

25. Porcelaine ictérine. *Cypræa icterina*.

C. Ovato-oblonga, pallidè lutescens et viridescens; lineis binis transversis fuscatis distantibus; ventre albedo.

Mon Cabinet.

Habite. . . . Cette porcelaine que je crois inédite, paroît complète; puisque sa spire est recouverte, que les deux bords de son ouverture sont dentés, et que ses deux bandes ou lignes dorsales semblent en partie voilées par une couche mince qui les recouvre. Sa couleur est d'un blanc jaunâtre, mêlé d'une nuance de vert. Elle est longue de 27 millimètres.

26. Porcelaine miliaire. *Cypræa miliaris*.

C. Ovata, ventricosa, luteo-livida, punctis albis ocellisque pallidis adspersa; lateribus albidis fulvo guttatis.

Mus., n. 27. List. Conch., t. 701, f. 48.

Martini, Conch. 1, t. 30, f. 323.

Habite l'Océan asiatique. Cette porcelaine a de si grands rapports avec le *C. ocellata* qu'il est possible qu'elle n'en soit qu'une variété. Cependant elle est beaucoup plus grande, et son dos n'est jamais orné de points noirs entourés d'un cercle blanc. Son extrémité postérieure est rayée par des lignes d'un roux marron. La longueur de cette coquille est de 45 millimètres (environ 20 lignes).

27. Porcelaine rougeole. *Cypræa variolaria*.

C. Ovata; lateribus incrassatis albis purpureo guttatis; dorso flavescente, maculis albidis nebulato.

Mus., n. 31. Encycl., pl. 353, f. 2.

Rumph. Mus., t. 38, fig. O. Martini, Conch. 1, t. 29, f. 303.

Habite l'Océan indien. Espèce bien distincte, et surtout remarquable par les taches de ses deux côtés. Ces taches sont de gros points d'un rouge pourpre, presque violet, épars sur un fond blanc, et qui ressemblent à des taches de

rougeole ou de petite vérole. Le dos de la coquille est jaunâtre, nué de taches blanchâtres, petites et irrégulières. La longueur de cette porcelaine est de 4 centimètres (environ 18 lignes). Le bord droit de son ouverture est grossièrement denté et ridé.

28. Porcelaine roussette. *Cypræa rufa*.

C. Ovata, immarginata, fulva, dorso subfasciata et maculis albidis nebulata, subtus lateribusque fulvo-crocea; fauce dentibus albidis.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 353, f. 1. Martini, Conch. 1, t. 26, f. 267, 268.

Cypræa pyrum. Gmel., n. 59. *C. jaspidea.* Mus., n. 39. Coq. incomplète.

Habite l'Océan africain, les côtes du Sénégal, la Méditerranée. Cette espèce est rousse, ovale, un peu allongée, à bords non dilatés, d'un roux ferrugineux et rougeâtre. Ses extrémités et sa face inférieure offrent une couleur de safran ou un aurore roussâtre. Le dos de la coquille est d'un roux brun, nué de petites taches blanchâtres ou jaunâtres. Dans la coquille très-jeune et complète, les côtés sont glauques, et le dessous couleur de chair. La longueur de cette porcelaine est de 45 millimètres. J'en ai reçu de très-beaux individus du golphe de Tarente.

29. Porcelaine linx. *Cypræa linx*.

C. Ovata, ventricosa, alba; dorso nebulato subpunctato cærulescente vel fulvo, linedque flavescente; guttis fuscis raris sparsis; rima crocea.

Mus., n. 26. Encycl., pl. 355, f. 8.

List., Conch., t. 683, f. 30. Rumph., Mus., t. 38, fig. n.

Petiv. Gaz., t. 97, f. 17. Gualt. ind., t. 14, fig. B, C, D.

Knorr, verg. VI, t. 23, f. 6, 7. Born., Mus., t. 8, f. 8, 9.

Martini, Conch. 1, t. 23, f. 230, 231.

Habite l'Océan indien, les côtes de Madagascar, de l'Isle-de-France, etc.

Cette porcelaine est commune dans les collections, et a un aspect assez agréable, surtout lorsqu'elle a acquis son plus grand volume. Alors elle est très-bombée, et a 48 à 50 millimètres de longueur (20 à 22 lignes). Ses gros points bruns ou noirâtres, rares et épars, et son ouverture teinte de safran ou d'un orangé ferrugineux, la font aisément reconnoître. Lorsque cette coquille est imparfaite, elle est mouchetée de taches d'un jaune roux ou ferrugineux, comme dans les fig. suivantes. Martini, Conch. 1, t. 25, f. 250, 251. List. Conch., t. 684, f. 31. Je la possède dans cet état.

30. Porcelaine rotie. *Cypræa adusta*.

C. Ovato-ventricosa, anticè subumbilicata, subtus lateribusque nigra; dorso fusco rufescente; zonis binis obscuris.

Mus., n. 22. List. Conch., t. 657, f. 2.

Chemn. Conch. 10, t. 145, f. 1341.

Vulg. Pagate brûlée.

Habite l'Océan asiatique. Cette porcelaine est assez rare, ovale-ventrue, bombée, enfoncée et comme ombiliquée à la spire, et atteint à peine la taille de la précédente. Dans sa jeunesse, elle est d'un roux brun, avec deux zones blanchâtres sur le dos; mais dans un âge plus avancé de l'animal, elle devient toute brune, ses bandes disparaissent, enfin sa partie inférieure et ses côtés sont noirs et la font paroître comme brûlée.

31. Porcelaine rongée. *Cypræa erosa*.

C. Ovato-oblonga; marginibus incrassatis rugosis maculâ subfusca notatis; dorso luteo virescente, punctis albidis ocellisque raris ornato.

Mus., n. 28. Encycl., pl. 355, f. 4, a, b.

Rumph. Mus., t. 39, fig. A. List. Conch., t. 692, f. 39.

Petiv. Gaz., t. 97, f. 19. Gualt. ind., t. 15, fig. II.

Martini, Conch. 1, t. 30, f. 320, 321. Born. Mus., t. 8, f. 13.

Habite l'Océan indien, les côtes de l'Isle-de-France, etc. Coquille très-commune, sans élégance, mais bien distincte par sa forme, ses couleurs et la grosse tache brune de chacun de ses côtés. Sa longueur est de 4 centimètres. Elle a une ligne dorsale étroite, livide, peu remarquable.

32. Porcelaine caurique. *Cypræa caurica*.

C. Ovato-oblonga; dorso livido-lutescente punctis fulvis nebulato; lateribus incrassatis albidis fusco guttatis.

Mus., n. 30. Encycl., pl. 356, f. 10.

Rumph. Mus., t. 38, fig. p. List. Conch., t. 677, f. 24.

Gualt. ind., t. 15, fig. AA. Martini, Conch. 1, t. 29, f. 301 et 302.

Habite l'Océan indien. Cette porcelaine, à peu près de la taille de la précédente, n'est ni plus élégante ni moins commune. Ses deux côtés sont épaissis, blanchâtres, ornés de gros points d'un roux brun ou noirâtres; mais ils n'offrent pas cette grande tache brune qui caractérise l'espèce ci-dessus. La spire est légèrement enfoncée. Deux zones blanchâtres se distinguent sur certains individus. Cette porcelaine se nomme vulg. la peau d'âne.

33. Porcelaine isabelle. *Cypræa isabella*.

C. Subcylindrica, cinereo fulva aut incarnata; extremitatibus aurantio maculatis.

Mus., n. 33. Encycl., pl. 355, f. 6.

Rumph. Mus., t. 39, fig. G. List. Conch., t. 660, f. 4. Argenv. Conch., t. 18, fig. P. Petiv. Gaz., t. 97, f. 16.

Martini, Conch. 1, t. 27, f. 275.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de Madagascar et de l'Isle-de-France. Petite porcelaine oblongue, cylindracée, d'un fauve cendré ou couleur de chair, et ayant à chacune de ses extrémités deux taches orangées qui la rendent remarquable. On aperçoit sur son dos de très-petits points bruns, disposés par rangées longitudinales et interrompues. Cette espèce n'est pas rare.

34. Porcelaine ocellée. *Cypræa ocellata*.

C. Ovata, turgida, submarginata, lutea; dorso punctis albis, ocellisque nigris; lateribus rufo punctatis.

Mus., n. 32. Encycl., pl. 355, f. 7.

List. Conch., t. 696, f. 43. Petiv. Gaz., t. 9, f. 7.

Martini, Conch. 1, t. 31, f. 333, 334.

Habite. . . Petite porcelaine ovale, à dos renflé, d'un fauve jaune ou cannelle, ornée de points blancs, et en outre de petits yeux noirs entourés chacun d'un cercle blanc. Le dessous de cette coquille est blanc ainsi que l'ouverture; ses côtés, un peu dilatés, offrent des points roussâtres ou purpurins; sa longueur est de 3 centimètres. Cette espèce est assez jolie; elle a une ligne dorsale étroite et livide.

35. Porcelaine crible. *Cypræa cribraria*.

C. Ovato-oblonga, subumbilicata, lutea vel cinnamomea, maculis rotundis albis subæqualibus confertis; ventre lateribusque albidis.

Mus., n. 40. Encycl., pl. 355, f. 5.

List. Conch., t. 695, f. 42. Argenv. Conch., t. 18, fig. x.

Regenf. Conch. 1, t. 12, f. 14. Favanne, Conch., t. 29, fig. B 4 et B 6. Martini, Conch. 1, t. 31, f. 336.

Habite. . . . Jolie porcelaine, mais plus petite encore que la précédente. Elle est oblongue, peu renflée, d'un jaune fauve un peu cannelle, et ornée d'une multitude de taches rondes, d'un blanc de lait, et qui lui donnent l'aspect d'un crible. Sa longueur est de 26 ou 27 millimètres. On la nomme vulg. le *petit argus*. Le Muséum en possède une variété plus petite encore, et à extrémités himaculées comme le *C. hirundo*.

36. Porcelaine grive. *Cypræa turdus*.

C. Ovato-ventricosa, turgida, albida; punctis fulvis sparsis inæqualibus; aperturâ basi dilatata.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 355, f. 9.

Petiv. Gaz., t. 95, f. 13? Born., Mus., t. 8, f. 14.

Habite. . . . J'ai d'abord soupçonné que cette porcelaine étoit le *C. vanelli* de Linné; mais elle n'est point rousse entre les dents de l'ouverture, et n'est

point tachée de brun aux extrémités. Elle est ovale, bombée, oviforme, à dos d'un blanc légèrement bleuâtre, parsemé de points roux, inégaux et épars. Elle est blanche en dessous et son ouverture est dilatée inférieurement, à bords dentés et sans couleur particulière. Sa longueur est de 26 millimètres.

37. Porcelaine olivacée. *Cypræa olivacea*.

C. Ovato-oblonga, flavo viridescens, punctis fulvis confertis nubeculata; lateribus ventrequæ albidis immaculatis; rimâ flavescente.

P. livide. Mus., n. 34. Martini, Conch. 1, p. 359, t. 27, f. 278, 279. *C. ovum*. Gmel., p. 3412.

B. Var. avec une tache dorsale d'un roux brun. *An C. dracæna*. Born. Mus., t. 8, f. 12.

Habite... Espèce bien distincte, un peu plus grande que la porcelaine criblée, et qui a l'aspect d'une olive par sa forme allongée et ses couleurs. Elle est ovale-cylindracée, d'un vert jaunâtre sur le dos et nuée de très-petites taches fauves et serrées. Le dessous et les côtés sont immaculés, d'un blanc pâle, un peu couleur de chair. Sa longueur est de 3 centimètres.

38. Porcelaine tête de dragon. *Cypræa stolidæ*.

C. Oblonga, albida; maculis dorsalibus fulvis, albo punctatis, quadratis, angulis decurrentibus; rimâ rufescente.

Mus., n. 35. Born. Mus., t. 8, f. 15.

Chemn. Conch., vol. XI, t. 180, f. 1743, 1744.

Dargenv. Conch., t. 18, fig. y. Favanne, Conch., t. 29, fig. S. Martini, Conch. 1, t. 29, f. 305.

Habite... On a confondu avec cette espèce de grands individus du *C. hirundo*, qui s'en rapprochent par leur forme, mais qui ont aux extrémités deux taches brunes ou noires qu'on ne trouve point dans celle-ci. Elle est oblongue, cylindracée, peu ventrue, d'un blanc livide ou cendré, et marquée sur le dos d'une ou deux taches carrées, d'un fauve roux, ponctuées de blanc, et dont les angles se prolongent pour commencer d'autres taches semblables placées en damier. Les bords de la coquille ne sont point ponctués; le dessous est blanchâtre; enfin l'ouverture est partout étroite et légèrement roussâtre ou fauve.

39. Porcelaine hirondelle. *Cypræa hirundo*.

C. Ovata, albido cærulescens, obsoletè bifasciata; extremitatibus maculis duabus fuscis; lateribus subpunctatis.

Mus., n. 46. Encycl., pl. 356, f. 6, et f. 15.

List. Conch., t. 674, f. 20. Pétiv. Gaz., t. 30, f. 3.

Born. Mus., t. 8, f. 11. Martini, Conch. 1, t. 28, f. 282.

B. Var. allongée. Martini, Conch. 1, t. 28, f. 283, 284.

C. Var. longue, semée de mouchetures fauves, avec une ou deux grosses taches rousses sur le dos. Martini, Conch. 1, t. 28, f. 294, 295.

Habite l'Océan indien, les côtes des Maldives. La coquille A est une des plus petites porcelaines. Elle est d'un cendré bleuâtre avec deux zones blanchâtres faiblement marquées. La variété B est plus grande, plus allongée, et chargée sur le dos d'une tache fauve ou marron presque quadrangulaire. Quelquefois il y a trois rangées transverses de ces taches, mais inégales entre elles. Enfin la variété C est fort allongée, mouchetée de très-petites taches fauves et en outre chargée sur le dos d'une grande tache de la même couleur.

Dans toutes les variétés chaque extrémité de la coquille offre deux taches brunes ou noires qui caractérisent l'espèce.

40. Porcelaine zigzag. *Cypræa zigzag*.

C. Ovato-ventricosa, umbilicata, castaneo violacea; zonis binis albis, undatim lineatis; ventre albido, punctis fuscis notato.

Mus., n. 42. Encycl., pl. 356, f. 11.

D'Argenv. Conch., t. 18, fig. n. Favanne, Conch., t. 29, fig. I.

Martini, Conch. 1, t. 23, f. 226, 227.

B. Var. rayée longitudinalement par des flammes blanches, étroites, onduleuses.

Habite. . . . Je la crois de l'Océan atlantique. La variété B nous est parvenue de Lisbonne. Cette porcelaine est très-jolie, fort commune dans les collections, et très-distincte de la suivante avec laquelle on l'a confondue. Elle est ovale, bombée, de couleur marron légèrement violâtre, et offre deux zones blanches, rayées de lignes fauves brisées et en zigzags. Une cordelette articulée, composée de chevrons blancs et brisés traverse le milieu de la coquille entre les deux zones. Le dessous de cette porcelaine est blanc, avec des points bruns et épars. Sa longueur est de 28 millimètres.

41. Porcelaine ondulée. *Cypræa undata*.

C. Ovata, cinereo albida; lineis flavescensibus undatis pallidis; ventre luteo, punctis fusco rubris picto.

Mus., n. 43. Encycl., pl. 356, f. 8.

List. Conch., t. 661, f. 5. Dargenv., t. 18, fig. R.

Petiv. Gaz., t. 12, f. 7.

Martini, Conch. 1, t. 23, f. 224, 225.

Habite. . . Cette porcelaine est très-petite, n'acquiert jamais la moitié du volume de la précédente, est différemment colorée, et n'est bombée que médiocrement. Sur un fond blanchâtre ou cendré, elle offre des lignes

étroites, jaunâtres, très-pâles, élégamment fléchies en zigzags, tantôt longitudinales et sans interruption, et tantôt interrompues par trois bandes jaunâtres. Le dessous de la coquille est d'une couleur orangée ou jaune fauve, et orné de points d'un brun rougeâtre et épars. Sa longueur la plus grande est de 19 millimètres.

42. Porcelaine flavéole. *Cypræa flaveola*.

C. Ovata, marginata, luteo nebulata, subtus alba; lateribus albidis fusco punctatis.

Mus., n. 41. Encycl., pl. 356, f. 14.

Martini, Conch. 1, t. 31, f. 335.

Habite... Petite porcelaine ovale, un peu bombée, à dos jaunâtre, obscurément moucheté de fauve, à côtés dilatés blanchâtres, ornés de points rouges bruns, épars, parmi lesquels ceux qui sont près du bord sont excavés. La face inférieure est blanche et un peu convexe. Cette coquille n'est point rare; sa longueur est de 21 millimètres.

43. Porcelaine sanguinolente. *Cypræa sanguinolenta*.

C. Ovato-oblonga, fulvo vel fusco fasciata; lateribus incarnato-violaceis, sanguineo-punctatis.

Mus., n. 36. Encycl., pl. 356, f. 12.

Martini, Conch. 1, t. 26, f. 265, 266. *C. sanguinolenta*. Gmel., p. 3406, n. 38.

Habite... Espèce bien distincte, mais d'un coloris sombre et sans beauté. C'est une coquille ovale-oblongue, peu bombée, longue de 25 à 26 millimètres, d'un cendré bleuâtre et obscur sur le dos, avec ou sans mouchetures fauves, et marquée dans le milieu d'une large zone d'un brun fauve. Les côtés de la coquille sont couleur de chair un peu violâtre, et tachetés de points pourpres et épars.

44. Porcelaine poraire. *Cypræa poraria*.

C. Ovata, fulva; punctis ocellisque albis sparsis; lateribus incarnato-purpureis immaculatis.

Mon Cabinet. *C. punctulata*. Mus., n. 56. Encycl., pl. 356, f. 4? Born. Mus., t. 8. f. 16.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 237, 238.

Habite les côtes du Sénégal. Cette petite porcelaine, que j'ai reçue du Sénégal, me paroît être le *C. poraria* de Linné. Elle est ovale, d'un fauve roussâtre sur le dos, avec des points blancs et épars, parmi lesquels plusieurs, entourés d'un cercle brun, forment des ocelles peu remarquables. Le dessous et surtout les côtés de la coquille sont d'un blanc purpurin, légèrement violet. La longueur de cette porcelaine est de 16 millimètres.

45. Porcelaine petit ours. *Cypræa ursellus*.

C. Ovato-oblonga, alba; fasciis tribus rufis inæqualibus; extremitatibus lateribusque fusco-punctatis.

Mus., n. Encycl., pl. 356, f. 6.

Rumph. Mus., t. 39, fig. O. Gualt. ind., t. 15, fig. L.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 241. *Mala*.

Habite l'Océan des grandes Indes. Très-petite porcelaine, voisine de la suivante par ses rapports, mais qui s'en distingue non-seulement par la couleur rousse de ses bandes dorsales, et surtout par les points d'un roux-brun qui se trouvent à ses extrémités et le long de ses côtés. Ses points latéraux manquent dans les individus jeunes ou imparfaits.

46. Porcelaine aselle. *Cypræa asellus*.

C. Ovato-oblonga, alba; fasciis tribus fuscis.

Mus., n. 44. Encycl., pl. 356, f. 5.

Rumph. Mus., t. 39, fig. m. Dargenv. Conch., t. 18, fig. T.

List. Conch., t. 666, f. 10. Petiv. Gaz., t. 97, f. XI.

Adans. Sénég., t. 5, fig. H.

Martini, Conch. 1, t. 27, f. 280, 281.

Habite l'Océan asiatique et africain. Petite porcelaine très-commune dans les collections, et facile à reconnoître. Elle est d'un blanc de lait, avec trois bandes très-brunes ou d'un roux brun qui s'interrompent près du bord. Les dents du bord gauche de l'ouverture sont d'inégale longueur.

47. Porcelaine à collier. *Cypræa moniliaris*.

C. Ovata, alba; fasciis tribus obsoletis incarnatis; aperturâ dentibus subæqualibus.

Mus., n. 45. Petiv. Gaz., t. 97, f. 10.

Habite l'Océan asiatique. Il est vraisemblable que cette porcelaine n'est qu'une variété de la précédente. Cependant elle est plus renflée, et parmi le grand nombre d'individus que j'ai observés, aucun n'offre de zones brunes, mais seulement d'une couleur de chair très-pâle. Ces zones se distinguent à peine sur le fond blanc de la coquille.

48. Porcelaine piqure de mouche. *Cypræa stercus muscarum*.

C. Ovato-oblonga, exigua, albida; punctis rubiginosis sparsis.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 355, f. 10.

Martini, Conch. 1, t. 28, f. 290, 291.

Habite. Petite porcelaine ovale-oblongue, blanche avec une légère teinte couleur de chair, et parsemée de points rouge-bruns, écartés ou un peu rares. Sa longueur est de 16 millimètres.

49. Porcelaine pois. *Cypræa cicercula*.

C. Ovato-gibbosa, utrinque rostrata, subtuberculata, alba; rimâ perangustâ.

Mus., n. 47. Encycl., pl. 355, f. 1.

List. Conch., t. 710, f. 60. Rumph. Mus., t. 39, fig. k.

Born., Mus., t. 8, f. 19.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 243, 244.

B. Var. presque lisse, non rostrée postérieurement.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes de Timor. Coquille presque globuleuse, gibbeuse, chargée de points élevés, presque granuleuse et toute blanche. Les bords de son ouverture se prolongent à chaque extrémité comme dans les ovules. Sa face inférieure est un peu convexe, sillonnée transversalement par les dents de l'ouverture qui est fort étroite. La variété B vient de Timor, d'où elle fut rapportée par M. Leichenau. Elle est plus grosse, presque lisse, partout d'un blanc de lait.

50. Porcelaine perle. *Cypræa lota*.

C. Ovata, subgibbosa, lævissima, alba; margine exteriori supra crenato.

Mon Cabinet. Mus., n. 48.

Born. Mus., tab. 8, f. 4, 5.

Habite l'Océan asiatique. Petite porcelaine ovale, bombée, blanche, très-lisse, et qui est voisine de la précédente par ses rapports. Elle est marginée latéralement, surtout à son bord droit, et le bourrelet extérieur de ce bord est comme crénelé par des points enfoncés. Les dents de l'ouverture sont très-fines.

51. Porcelaine globule. *Cypræa globulus*.

C. Ovato-ventricosa, subglobosa, utrinque rostrata, fulva; punctis fuscis sparsis.

Mus., n. Encycl., pl. 356, f. 2.

Murray. Testaceol., t. 1, f. 12.

Born. Mus., t. 8, f. 20.

Chemn. Conch. 10, t. 145, f. 1349, 1350. *Optima*.

Habite l'Océan asiatique. Les rapports qui existent entre cette porcelaine et le *C. cicercula*, n. 49, ont fait rapporter à celle dont il s'agit ici plusieurs des Synonymes de l'autre. Celle-ci est lisse, d'un jaune fauve ou rousse, et à dos parsemé de petits points d'un roux brun. L'autre au contraire est blanche et comme granuleuse.

52. Porcelaine ovulée. *Cypræa ovulata*.

C. Ovato-ventricosa, alba; uno latere marginato; aperturâ laxissimâ; dentibus minimis.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 355, f. 2.

An Martini, Conch. 1, t. 30, f. 322.

Habite. . . Cette porcelaine, constituée peut-être par des individus imparfaits, est toute blanche, ovale, bombée, presque globuleuse, lisse, mince comme une bulle, et à bord droit muni d'un bourrelet en dehors. Sa spire est petite et un peu saillante. Son ouverture est très-lâche, et dentée des deux côtés. La longueur de cette coquille est de 19 millimètres.

53. Porcelaine étoilée. *Cypræa helvola*.

C. Ovato-triquetra, gibba, marginata; dorso albido maculis fulvis substellatis picto; lateribus fulvo fuscis; ventre aurantio.

Mus., n. 37. Encycl., pl. 356, f. 13.

List. Conch., t. 691, f. 38. Rumph. Mus., t. 39, fig. B.

Martini, Conch. 1, t. 30, f. 326, 327.

Habite l'Océan asiatique, les côtes des Maldives, etc. Cette porcelaine a entièrement l'aspect du *C. caput serpentis*, n. 21, mais elle est constamment une fois au moins plus petite, et sa partie inférieure ainsi que ses côtés sont d'un orange roussâtre. On voit sur son dos quantité de points blancs serrés les uns contre les autres, et parmi eux des taches rousses, presque en étoiles et éparses. Cette coquille est commune; sa longueur est de 17 millimètres.

54. Porcelaine arabicule. *Cypræa arabicula*.

C. Ovata, marginata, albida, characteribus fulvo fuscis inscriptis; marginibus maculatis; aperturæ dentibus albidis.

Mon Cabinet.

Habite les côtes occidentales de l'Amérique, à Acapulco, où M. Bonpland l'a recueillie. Cette petite porcelaine, de la taille de la précédente, quoique parfaite, ressemble presque entièrement à la P. arabe, n. 7; cependant, elle est constamment très-petite, les dents de son ouverture sont blanchâtres et non de couleur marron, et sa ligne dorsale est un peu ramcuse. La longueur de cette coquille est de 21 millimètres.

55. Porcelaine graveleuse. *Cypræa staphylæa*.

C. Ovata, subspadicea, punctis elevatis albidis scabra; extremitatibus croceis; ventre sulcato.

Mus., n. 55. Encycl., pl. 356, f. 9.

Dargenville, Conch., t. 18, fig. S. Gualt. ind., t. 14, fig. T.

Born. Mus., t. 8, f. 18. Martini, Conch. 1, t. 29, f. 313, 314.

Habite. . . Cette porcelaine, constamment très-petite, est toujours bien distincte: elle est ovale, un peu bombée, d'un fauve légèrement pourpré, et chargée d'une multitude de points élevés, granuleux et blanchâtres. Ses

deux extrémités sont teintes d'un jaune safran, un peu marron. Le dessous de la coquille est sillonné dans toute sa largeur. Longueur 17 millimètres.

56. Porcelaine pustulense. *Cypræa pustulata*.

C. Ovata, cinereo-plumbea, verrucis croceis exasperata; ventre fuscato, sulcis albis transversis striato.

Mon Cabinet.

List. Conch., t. 710, f. 62.

Habite les côtes occidentales d'Amérique, à Acapulco : *Bonplan*. Petite porcelaine qui tient par ses rapports à la précédente et à celle qui suit, et néanmoins qui en est très-distincte. Son dos est chargé de verrues arrondies d'un orangé rouge ou safran, dont les plus grosses sont dans le milieu. Le dessous est strié par des sillons transverses blancs et élevés, dont les intervalles sont teints de rouge-brun. Longueur 16 millimètres.

57. Porcelaine grenue. *Cypræa nucleus*.

C. Ovata, subrostrata, marginata, alba, dorso granosa: granis lateralibus sulco coudunatis; ventre late sulcato.

Mus., n. 54. Encycl., pl. 355, f. 3.

Dargenv., Conch., t. 18, fig. V. La petite vérole.

Rumph. Mus., t. 39, fig. 1. Gualt. ind., t. 14, fig. q, r, s.

Born. Mus., t. 8, f. 17.

B. Var. un peu aplatie, d'un blanc teint de violet.

Habite la mer des Indes, près l'île de Nussatelle, et l'Océan pacifique. Cette espèce, plus grande que les précédentes, est toute blanche, et chargée de grains inégaux, pareillement blancs, dont ceux des côtés sont liés entre eux par une strie élevée. La ligne dorsale est un sillon longitudinal distinct. Le dessous de la coquille est grossièrement sillonné dans toute sa largeur. Longueur, 28 millimètres. La variété B se trouve à Othaïti, où les habitants de cette île l'emploient à former des colliers dont ils se parent : *Fayole*.

58. Porcelaine limacine. *Cypræa limacina*.

C. Ovato-oblonga, cinereo-violacea vel fuscata, granis albis distinctis adspersa; extremitatibus aurantiis; rimâ fulvâ.

Mus., n. 52. Mon Cabinet.

List. Conch., t. 708, f. 58. Martini, Conch. 1, t. 29, f. 312.

Regenf. 1, t. 12, f. 75.

Habite..... Quoique cette porcelaine ait les plus grands rapports avec la précédente, elle me paroît en être constamment distincte. Elle est d'un cendré rembruni un peu violâtre, et parsemée de verrues blanches, peu élevées, très-inégales, et toutes séparées et non liées entre elles par des rides

transverses. Ses extrémités sont teintes de jaune orangé; le dessous n'est point sillonné dans toute sa largeur; enfin l'ouverture est fauve ou rousâtre. Longueur 26 millimètres.

59. Porcelaine cauris. *Cypræa moneta*.

C. Ovata, marginata, albido lutescens; marginibus tumidis nodosis.

Mus., n. 49. Encycl., pl. 356, f. 3.

Dargenv., Conch., t. 18, fig. K. List. Conch., t. 709, f. 59.

Rumph. Mus., t. 39, fig. C. Petiv. Gaz., t. 97, f. 8.

Gualt. ind., t. 14, f. 3 à 5.

Martini, Conch. 1, t. 31, f. 337, 338, et specimina decorticata, f. 339, 340.

Habite la mer des Indes, principalement aux Maldives, l'Océan atlantique et la Méditerranée. Cette porcelaine est une coquille très-commune, que l'on connoît sous le nom de monnaie de Guinée. Elle n'est point sillonnée transversalement en dessous.

60. Porcelaine à bourrelet. *Cypræa obvelata*.

C. Ovata, marginata, albida; marginibus lævissimis tumidis dorso elevatioribus.

Mus., n. 51.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Cette porcelaine, qu'on peut ne considérer que comme une variété de celle qui précède, en paroît néanmoins très-distincte; ayant ses bords lisses, sans nodosités, très-renflés, plus élevés que le dos qu'ils environnent comme un gros bourrelet, le recouvrant en partie. La coquille est épaisse, pesante, blanchâtre, mais à dos légèrement bleuâtre, et circonscrit par une ligne jaune peu apparente. Elle a aussi conséquemment de grands rapports avec l'espèce suivante.

61. Porcelaine anneau. *Cypræa annulus*.

C. Ovata, marginata, albida; marginibus depressis lævibus; dorso lineâ flavâ circumdato.

Mus., n. 50. Encycl., pl. 356, f. 7.

Rumph., Mus., t. 39, fig. D. Petiv., t. 6, f. 8.

Gualt. ind., t. 14, f. 2.

Martini, Conch. 1, t. 24, f. 239, 240.

Habite les côtes des Moluques. Cette espèce a des rapports évidens avec les deux précédentes; mais ses côtés ne sont point renflés en bourrelet, et une ligne jaune ou orangée trace un anneau coloré autour du dos de la coquille. On dit qu'on la trouve fréquemment près d'Alexandrie.

62. Porcelaine rayonnante. *Cypræa radians*.

C. Suborbiculata, pallidè rubella; lateribus dilatatis depressis; striis trans-

versis subradiatis ; sulco dorsali ; ventre plano , striato.

Mon Cabinet.

Habite l'Océan de l'Amérique occidentale, à Acapulco, d'où elle a été rapportée par M. Bonplan. Coquille très-distincte des suivantes par ses côtés dilatés et comprimés. La figure de Lister, t. 706, f. 55, la représente assez bien du côté du dos; mais celle qui est au-dessous, et qui exprime le côté inférieur de la coquille, montre que ce n'est point notre espèce. Elle est presque orbiculaire, large et très-aplatie en dessous, avec des stries transverses qui se continuent sur les côtés et remontent sur le dos jusqu'au sillon longitudinal du milieu où elles s'arrêtent en formant chacune un épaississement tuberculeux. Le dos est élevé sans être arrondi ou enflé comme dans la suivante. La longueur de cette coquille est de 19 millimètres.

63. Porcelaine cloporte. *Cypræa oniscus*.

C. Ovato-globosa , inflata , subvesiculosa , albidocarnea , immaculata ; sulco dorsali ; striis transversis subramosis ; ventre convexo striato ; aperturâ latis-simâ.

Mus., n. 57. Bonann. recr. 3, f. 239. An List. Conch., t. 706, f. 55, et Martini, Conch. 1, t. 29, f. 306 et 307 ?

Habite l'Océan de l'Amérique. Quoique cette porcelaine ait de grands rapports avec la suivante, elle est beaucoup plus grosse, plus vésiculeuse; ses stries dorsales sont lisses et jamais granuleuses; son ouverture large et très-dilatée la caractérise particulièrement. La longueur de cette coquille est de 21 millimètres. La figure citée de Bonanni est la seule qui paroisse lui convenir.

64. Porcelaine pou de mer. *Cypræa pediculus*.

C. Ovato-ventricosa , albido-rubella , fusco maculata ; sulco dorsali ; striis transversis subgranosis.

Mus., n. 58. Encycl., pl. 356, f. 1, a.

List. Conch., t. 706, f. 56. Dargenv. Conch., t. 18, fig. L.

Martini, Conch. 1, t. 29, f. 310 et 311.

Habite l'Océan américain, celui de l'Europe, et la Méditerranée. Porcelaine très-petite et fort commune. Elle est ovale, bombée, marginée au bord droit, d'un gris de lin, un peu rosé ou rougeâtre, avec quelques taches brunes, irrégulières. Son dos offre dans le milieu un sillon longitudinal, qui n'atteint pas les extrémités, et en outre des stries transverses granuleuses ou graveleuses. Les grands individus de cette espèce ont 15 millimètres de longueur. Le ventre est coloré à peu près comme le dos, quoique sans tache, et le bord droit de l'ouverture est plus long et plus courbé que le gauche.

65. Porcelaine grain de riz. *Cypræa oryza*.

C. Ovato-globosa, nivea, immarginata, transversim striata; sulco dorsali; rimæ labiis subæqualibus.

Mus., n. 59. Mon Cabinet.

Rumph. thes., t. 39, fig. P. Le Bitou. Adans. Seneg., t. 5, f. 3. Gualt. ind., t. 14, fig. P.

B. Var. plus petite et toute brune.

Habite l'Océan asiatique, les côtes de Timor, celles du Sénégal. Cette porcelaine est plus petite que la précédente, ovale-globuleuse, et n'est point marginée au bord droit. Elle est très-blanche, sans aucune tache. Ses stries transverses ne sont jamais granuleuses, et traversent le sillon dorsal qui néanmoins est bien marqué. Les deux bords de l'ouverture sont à peu près égaux.

66. Porcelaine coccinelle. *Cypræa coccinella*.

C. Ovato-ventricosa, albido fulva aut rubella; sulco dorsali nullo; striis transversis lævibus; labio dextro longiore.

Mus., n. 60. Encycl. pl. 356, f. 1, b.

List. Conch., t. 707, f. 57.

B. Var. très-petite, à dos presque lisse. *Cypræa triticea*.

Mus., n. 61.

Habite... Cette porcelaine, quoique souvent très-petite, acquiert néanmoins la taille du pou de mer. On l'en distingue en ce qu'elle n'a point de sillon dorsal, et que ses stries transverses sont toutes et toujours très-lisses. La coquille est grisâtre ou fauve ou rosée, tantôt avec des taches brunes et tantôt sans aucune tache. Son ventre est blanc ainsi que le petit rebord qu'elle a du côté droit. Le bord droit de son ouverture est plus long que le gauche, et courbé antérieurement.

PORCELAINES FOSSILES.

Réduites à la comparaison des formes, les porcelaines fossiles n'offrant plus de couleurs, les noms particuliers que je donne aux objets, n'indiquent que provisoirement des espèces : aussi j'assigne de nouveaux numéros à ces objets.

1. Porcelaine léporine. *Cypræa leporina*.

C. Ovata, ventricosa, submarginata; aperturæ basi dilat.

Mus., n. 1.

Habite... Fossile des environs de Dax, département des Landes. Je ne reconnois dans aucune des espèces vivantes que j'ai décrites, la forme pré-

cise de cette porcelaine fossile; cependant c'est de la suivante qu'elle se rapproche le plus. Elle est ovale, un peu bombée sans être bossue, obscurément marginée, à face inférieure un peu convexe. Sa longueur est de 48 millimètres.

2. Porcelaine saignante. *Cypræa mus*, n. 12.

Cabinet de M. Faujas-de-St.-Fond.

Habite. . . . Fossile recueillie dans le Plaisantin, à cinq milles de Fiorenzola. Elle est parfaitement l'analogue fossile de l'espèce connue et vivante dont elle porte le nom. Quoiqu'elle ait perdu presque entièrement ses couleurs, elle offre encore des restes de la trainée de taches dorsales et sanguinolentes qui caractérisent cette espèce.

3. Porcelaine pyrule. *Cypræa pyrula*.

C. Ovato-ventricosa, *obtusa*, *posticè angustata*; *labro marginato*.

Cabinet de M. Faujas.

Habite. . . . Fossile recueillie dans le Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Sa forme est très-rapprochée de celle de la porcelaine rotie, *C. adusta*, n. 30; mais elle n'est nullement ombiliquée, et au lieu d'être noire en sa face inférieure et sur les côtés, elle y offre une couleur blanche. Son dos est fauve, sa longueur est de 46 millimètres. De même que le *C. adusta*, sa base n'est presque point échancrée.

4. Porcelaine utriculée. *Cypræa utriculata*.

C. Ovato-ventricosa, *inflata*, *subumbilicata*; *labro obsolete marginato*.

Cabinet de M. Faujas.

Habite. . . . Recueillie dans le Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Cette porcelaine fossile se rapproche aussi beaucoup par sa forme du *C. adusta*, et même elle est un peu excavée près de la spire qui paroît à peine. Mais elle est plus raccourcie, plus bombée, et toute blanche. Sa longueur est de 37 millimètres.

5. Porcelaine rousse. *Cypræa rufa*, n. 28.

Cabinet de M. Faujas.

Habite la Méditerranée, etc. La fossile a été trouvée dans le Plaisantin comme la précédente; elle ne diffère de l'analogue vivant cité, que par l'altération de ses couleurs. L'individu n'a que 36 millimètres de longueur. Il est encore un peu roussâtre et tacheté sur le dos.

6. Porcelaine antique. *Cypræa antiqua*.

C. Ovato-oblonga, *ventricosa*, *rudis*, *immarginata*, *subtus planiuscula*; *rima angustata*.

Cabinet de M. Faujas.

Habite.... Recueillie dans le Vicentin, à la vallée de Ronca. Sa forme paroît lui être particulière, sans offrir aucun caractère saillant. Le bord droit de l'ouverture se prolonge antérieurement plus que le gauche, ce qui rend la coquille un peu en pointe aux deux bouts. Un léger enfoncement se montre près de la spire. Cette porcelaine est longue de 29 millimètres.

7. Porcelaine rudérale. *Cypræa ruderalis*.

C. Ovato-oblonga, rudis, lateribus obsolete marginata.

Cabinet de M. Faujas.

Habite.... Recueillie avec la précédente, dans la vallée de Ronca. Celle-ci n'est point bombée comme celle qui précède, et paroît un peu marginée latéralement, surtout au bord droit. Les deux côtés du ventre sont légèrement convexes. Longueur, 27 millimètres.

8. Porcelaine fabagine. *Cypræa fabagina*.

C. Ovata, subventricosa, subtus plano-convexa; uno latere obscure marginato.
Mus., n. 2. Mon Cabinet.

Habite.... Fossile des environs de Turin. Forme rapprochée de celle du *C. flaveola*, mais sans enfoncement distinct près de la spire. Longueur, 22 millimètres.

9. Porcelaine flavicule. *Cypræa flavicula*.

C. Ovato-oblonga, ventricosa, hinc marginata; dorso flavescente, punctis albidis notato.

Cabinet de M. Faujas.

Habite.... Fossile du Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Sa forme est aussi un peu rapprochée de celle du *C. flaveola*; mais la coquille est un peu plus grande, marginée d'un seul côté, et à dos jaunâtre, parsemé de points blancs. Longueur, 29 millimètres. La spire sort d'un léger enfoncement.

10. Porcelaine ambiguë. *Cypræa ambigua*.

C. Ovato-ventricosa, utrinquè attenuata, subtus convexiuscula; rimâ flexuosâ.
Mus., n. 3.

Habite.... Fossile des environs de Bordeaux. Coquille se rapprochant par la forme du *C. staphylæa*, n. 55; mais un peu plus grande et plus rétrécie aux extrémités. Elle n'offre pas de points granuleux sur le dos, et sa face inférieure n'est point sillonnée transversalement. Longueur, 21 millimètres.

11. Porcelaine gonflée. *Cypræa inflata*.

C. Ovato-ventricosa, turgida, subgibbosa; labro exteriori marginato.

Le Cabinet de M. Faujas et le mien.

C. inflata, Annales du Mus., vol. 1, p. 389, n. 2, et vol. 6, pl. 44, f. 1, a, b.

Habite.... Fossile de Grignon, et, selon la collection de M. Faujas, du Plaisantin. Cette coquille est très-rapprochée par la forme et la taille, de la porcelaine grive, n. 36; néanmoins son ouverture n'est pas aussi dilatée inférieurement.

12. Porcelaine colominaire.

C. Ovato-oblonga, subventricosa; labro externo marginato, anticè prominulo.
Mus., n. 4.

Habite.... Fossile de.... Cette porcelaine se rapproche entièrement par la forme et la taille du *C. sanguinolenta*, n. 43; cependant elle est un peu plus bombée. Elle est toute blanche; sa longueur est de 25 millimètres.

13. Porcelaine dactylée. *Cypræa dactylosa*.

C. Oblonga, ventricosocylindracea, obtusa, transversim sulcata; labro exteriore marginato.

Mon Cabinet. *C. sulcosa*. Annales du Muséum, vol. 1, p. 389, n. 5.

Habite.... Fossile très-rare, qui paroît avoir été recueillie à Grignon, près Versailles. Très-belle espèce de porcelaine, éminemment distincte de toutes celles qui sont connues, et surtout de celles qui composent la division des sillonnées. Elle est oblongue, ventrue, cylindracée, obtuse, partout striée ou sillonnée transversalement. Sa face inférieure n'offre aucun aplatissement, et son dos ne présente aucun sillon longitudinal qui interrompe ses stries. Le bord droit de l'ouverture est légèrement marginé en dehors, et dépasse antérieurement. La spire ne paroît point, et n'offre aucun enfoncement dans son voisinage. Une strie très-fine se trouve interposée dans chaque interstice des plus grandes. Longueur, 38 millimètres.

14. Porcelaine sphériculée. *Cypræa sphæriculata*.

C. Subglobosa, inflata, transversim striata; sulco dorsali nullo; labro exteriore marginato.

Cabinet de M. Faujas. Mus., n. 5.

Habite.... Fossile du Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Cette porcelaine se rapproche du *C. oniscus* par sa taille et son aspect; mais elle manque de sillon dorsal, et son ouverture n'est point dilatée. Elle n'est peut-être qu'une variété fort grosse et plus globuleuse du *C. coccinella*, n. 66. De toutes manières on ne peut la confondre avec le pou de mer, *C. pediculus*, n'ayant point de sillon longitudinal, ses stries n'étant point graveleuses, et sa forme enflée, presque sphérique, s'éloignant de l'ovale. Longueur, 22 millimètres.

15. Porcelaine pou de mer. *Cypræa pediculus*, n. 64.

Mus., n. 6. Mon Cabinet.

Habite dans nos mers. Fossile de Grignon, et des environs d'Angers.

16. Porcelaine coccinelle. *Cypræa coccinella*, n. 66.

Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 6, pl. 44, f. 2.

Habite.... Fossile de Grignon.

17. Porcelaine pisoline. *Cypræa pisolina*.

C. Globosa, pisiformis, dorso lævissima; labro exteriori marginato; rimâ curvâ plicato-dentatâ.

Mon Cabinet.

Habite.... Fossile des environs d'Angers, au Nord-Est, communiquée par M. Menard. Jolie petite porcelaine très-distincte comme espèce, et dont l'analogue vivant n'est pas encore connu. Elle est globuleuse, n'offre sur le dos ni stries transverses, ni sillon longitudinal, n'est point rostrée aux extrémités comme le *C. cicercula*, n. 49, ni antérieurement comme sa variété. Son ventre n'est qu'en partie sillonné. Longueur des plus gros individus, 13 millimètres.

18. Porcelaine ovulée. *Cypræa ovulata*.

C. Ovato-turgida, anticæ obtusa, lævis, immarginata; columellæ dentibus obsoletis.

Mon Cabinet.

Habite..... Fossile des environs d'Angers, au Nord-Est, communiquée par M. Menard. On la prendroit d'abord pour une ovule, les dents de son bord columellaire paroissant à peine. Elle est plus petite encore que la *P. pisoline*, et quoique très-bombée, elle est moins globuleuse, et n'appartient nullement à la division des *P. striées*. Sa longueur est de 9 millimètres.

OBSERVATION.

Le *Cypræa carneola* de Martyn, Conch. univ., vol. 1, tab. 14, paroît avoir beaucoup de rapports avec notre porcelaine gésier, n. 13; celle-ci néanmoins est plus rembrunie, et offre une flamme blanche dorsale que la coquille de Martyn n'exprime pas de même.

LVI, 1811

OVULE. (OVULA.)

Coquille bombée, atténuée et subacuminée aux deux bouts; à bords roulés en dedans. Ouverture longitudinale, étroite, versante aux extrémités, non dentée sur le bord gauche.

Testa gibbosa, utrinque attenuata, subacuminata; marginibus convolutis. Apertura longitudinalis, angustata, ad extremitates effusa; margine sinistro vel columellari edentulo.

GASTÉROPODE inconnu.

OBSERVATIONS.

Les ovules, que *Bruguière* a le premier distinguées, et que *Linné* confondoit parmi ses *bulla*, forment un genre naturel, très-voisin des porcelaines par ses rapports.

Ce sont en effet des coquilles à peu près lisses, bombées, atténuées et quelquefois comme rostrées aux deux bouts, et fort rapprochées des porcelaines par leur conformation. Elles sont enroulées sur elles-mêmes de manière que leur cavité tourne autour de l'axe de la coquille, l'enveloppe, et ne laisse paroître aucune spire à l'extérieur.

Dans la coquille parfaite, le bord droit de l'ouverture est replié et comme roulé en dedans. Il est quelquefois plissé et comme denté; mais le bord gauche ou columellaire ne l'est jamais.

Ce caractère du bord gauche jamais denté, et celui d'un défaut constant de spire apparente, suffisent pour distinguer

les ovules des porcelaines. Enfin le bord droit replié ou roulé en dedans, ne permet pas qu'on les confonde avec les bulles.

Il en est des *ovules* comme des porcelaines; jamais on ne leur trouve de drap marin ni d'opercule.

On pourroit considérer les *ovules* comme n'ayant point de bord gauche, mais seulement une columelle nue, lisse et bombée; car ce bord columellaire ne paroît ni en saillie, ni appliqué.

TABLEAU DES ESPÈCES.

Le bord droit denté par des plis.

1. Ovule des moluques. *Ovula oviformis*.

O. Ovata, ventricosa, lævis, lactea; labro dentato; ore aurantiaco.

Mus., n. 1. Encycl., pl. 358, f. 1. List. Conch., t. 711, f. 65. Rumph. Mus., t. 38, fig. q. Argenv., t. 18, fig. A. Martini, Conch. 1, t. 22, f. 205, 206.

Gualt. ind., t. 15, fig. A, B. *Bulla ovum*. L.

Habite l'Océan des Moluques et celui des Isles des Amis. Coquille oviforme, d'un blanc de lait en dehors, d'une couleur orangée un peu rembrunie en dedans, et terminée aux deux bouts par une pointe courte et tronquée. Sa grosseur égale et même surpasse celle d'un bel œuf de poule. Dans sa jeunesse, elle est mince, comme papyracée, partout très-blanche, et alors son bord droit est tranchant. Cette coquille n'est point rare dans les collections.

2. Ovule à petites côtes. *Ovula costellata*.

O. Ovato-gibbosa, albida; dorso lineolis transversis costulato; labro plicis dentato; ore subviolaceo.

Mus., n. 2. Mon Cabinet.

Habite..... probablement l'Océan des Grandes Indes. Cette ovule, très-voisine de la précédente par ses rapports, est constamment plus petite, ovale, un peu bossue, comme carinée transversalement sur le dos, avec des lignes transverses légèrement en saillie. Elle est blanche au dehors, et offre

à l'intérieur une teinte d'un rouge violet. Sa longueur est de 3 à 4 centimètres.

3. Ovule à verrues. *Ovula verrucosa*.

O. Ovata, gibbosa, transverse angulata; grano rotundato ad extremitates adnato.

Mus., n. 3. Encycl., pl. 357, f. 5. Rumph. Mus., t. 38, fig. H. List., t. 712, f. 67. Gualt. ind., t. 16, fig. F. Argenv., t. 18, fig. m. Martini, Conch. 1, t. 23, f. 220, 221. *Bulla verrucosa*. L.

B. Var. bleuâtre. Mus.

Habite l'Océan des Grandes Indes. Elle est ovale, bombée, bossue, carinée transversalement sur le dos, et offre à chaque extrémité une verrue arrondie, située dans une fossette. Cette coquille est blanche, un peu teinte de rose aux deux bouts, et semble avoir des rapports avec la précédente; mais elle est plus petite. Sa longueur est de 26 millimètres.

4. Ovule lactéc. *Ovula lactea*.

O. Ovata, laevis, extus intusque candida; labro dentato; columella basi compressa.

Mus., n. 5.

B. *Eadem minor, albo-cærulescens.*

Habite l'Océan, aux environs de l'île de Timor. Petite coquille toute blanche, ovale, à peine un peu bossue, non rostrée aux extrémités, et presque semblable pour la forme et la grandeur au *Cypræa moniliaris*, n. 47. Son bord droit est dentelé en dedans, mais le gauche ou le columellaire est très-lisse. Sa longueur est de 16 à 17 millimètres.

5. Ovule incarnate. *Ovula carnea*.

O. Ovata, gibba, subrostrata, incarnata; labro arcuato dentato; columellâ antèrius uniplicatâ.

Mus., n. 11. Encycl., pl. 357, f. 2. *Bulla carnea*.

Gmel., n. 50. Poiret, Voyag. 2, p. 21.

Habite la Méditerranée, sur les côtes de l'Afrique. Cette ovule est plus petite encore que la précédente. Elle est ovale, un peu bossue ou bombée, légèrement en pointe aux deux bouts, et munie d'un pli tuberculeux au sommet de sa columelle. Sa couleur d'un rouge incarnat la distingue au premier aspect; mais elle est pâle sur le dos et sur le ventre. La longueur de cette coquille est de 12 ou 13 millimètres.

6. Ovule grain de blé. *Ovula triticea*.

O. Ovato-oblonga, laevis, rubro-aurantia; labro albido denticulato; columellâ antèrius uniplicatâ.

Mus., n. 10. Petiv. Gaz., t. 66, f. 2 ?

Habite les côtes de l'Afrique. C'est la plus petite des ovules connues, et elle a tant de rapports avec la précédente qu'on pourroit soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété. Cependant sa forme est différente; car elle est ovale-oblongue, très-peu bombée, et d'un rouge orangé sans tache pâle sur le dos. Son bord extérieur est presque droit, blanc ainsi que le pli tuberculeux du sommet de sa columelle. Sa longueur est de 10 ou 11 millimètres.

7. Ovule grain d'orge. *Ovula hordacea*.

O. Rubro-castanea, oblonga, utrinque acutiuscula; dorso anticè subangulato; columellâ supernè uniplicatâ.

Mus., n. 9.

Habite. . . . probablement les côtes de l'Afrique. Cette ovule a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus grêle, presque cylindracée, et un peu anguleuse sur le dos antérieurement. Elle offre un gros pli blanc sous le sommet de la columelle, et son bord droit est crénelé intérieurement. Sa couleur est d'un rouge marron, et sa longueur de 11 à 12 millimètres.

Les deux bords lisses, non dentés.

8. Ovule gibbeuse. *Ovula gibbosa*.

O. Ovato-oblonga, utrinque obtusa, transversim angulata, albida.

Mus., n. 4. Encycl., pl. 357, f. 4. Colum. purp., p. 29, t. 30, f. 5. List. Conch., t. 711, f. 64. Gualt. ind., t. 15, f. 3. Argenv., Conch., t. 18, fig. 7. Séba, thes. 3, t. 55, f. 18. Martini, Conch. 1, t. 22, f. 211 à 214. *Bulla gibbosa*. L.

Habite les côtes du Brésil. Cette ovule est commune dans les collections. Elle est ovale-oblongue, obtuse aux deux bouts, et fort remarquable par un angle ou un pli transversal qui fait une saillie sur le dos. Elle est blanchâtre et souvent teinte d'un jaune roussâtre. Sa longueur est de 25 millimètres.

9. Ovule aciculaire. *Ovula acicularis*.

O. Linearis, perangusta, cœrulescens; extremitatibus subacutis; labro vix marginato.

Mon Cabinet. List. Conch., t. 711, f. 66 ?

Habite l'Océan américain. Espèce petite, mais fort remarquable, rapportée par *Mauger*, de son voyage aux Antilles. Elle paroît très-distincte des deux suivantes, dont elle se rapproche par ses rapports. Cette coquille ressemble à un grain d'avoine allongé et peu renflé. Elle est subcylindrique, grêle, d'un cendré bleuâtre, et n'offre qu'un sinus léger et oblique sur sa colu-

melle. Sa longueur est de 15 millimètres. L'individu figuré dans *Lister* étoit probablement moins grêle que ceux que je possède.

10. Ovule spelte. *Ovula spelta*.

O. Oblonga, obsoletè rostrata; dorso tumidiusculo; labro arcuato: margine intus incrassato.

Mon Cabinet. List. Conch., t. 712, f. 68. Gualt., t. 15, f. 4. Martini, Conch. 1, t. 23, f. 215, 216. *Bulla spelta*. L.

Habite la Méditerranée. Petite ovule blanche, lisse, oblongue, un peu renflée sur le dos sans être carinée transversalement, comme semblent l'indiquer les figures citées de Lister et de Martini. Elle est légèrement rostrée aux deux bouts, offre un pli sous le sommet de la columelle, et a son bord extérieur marginé en dedans. Sa longueur est de 17 à 18 millimètres.

11. Ovule birostre. *Ovula birostris*.

O. Oblonga, dorso tumidiuscula, lævis, birostris; margine exterius incrassato.

Mus., n. 8. Encycl., pl. 357, f. 1, a b. Martini, Conch. 1, t. 23, f. 217, a, b.

Knorr Vergn. 6, t. 20, f. 5. *Bulla birostris*. L.

Habite les côtes de Java. Cette espèce est un peu plus grande que celle qui précède, et s'en distingue principalement par son bord droit qui est marginé ou muni d'un bourrelet à l'extérieur. On la nomme vulgairement *la fausse navette*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec l'espèce qui suit; mais outre qu'elle est toujours plus petite, les pointes de ses extrémités sont proportionnellement plus courtes. Elle a un pli oblique sur la columelle, un peu au-dessous du bec antérieur. Cette coquille est blanchâtre et a environ 30 millimètres de longueur.

12. Ovule navette. *Ovula volva*.

O. Utrinqe rostrata; dorso tumido; rostris prælongis cylindræis.

Mus., n. 6. Encycl., pl. 357, f. 3. Argenv., t. 18, fig. 1. Favanne, Conch., t. 30, fig. K 2. Séba, Mus. 3, t. 55, f. 13 à 16. Martini, Conch. 1, t. 23, f. 218. *Bulla volva*. L.

B. *Eadem albido rosea, transversim striata. Ovula striata*. Mus., n. 7.

Habite l'Océan des Antilles. La navette est une coquille bien singulière par sa forme, précieuse dans le commerce, assez rare, et toujours fort recherchée dans les collections, surtout lorsqu'elle est bien conservée. Elle est ventrue, bombée et presque globuleuse dans sa partie moyenne, et se termine à chaque extrémité par un long bec cylindracé canaliculé, un peu strié obliquement. Sa columelle, ventrue dans le milieu, n'offre nulle part aucun pli, aucun tubercule. Cette singulière coquille est blanchâtre, et a environ 8 centimètres de longueur.

La variété B est finement striée en travers partout, et d'un blanc teint de rose. Je la crois des côtes du Brésil.

ESPÈCES FOSSILES.

1. Ovule passérinale. *Ovula passerinalis*.

O. Ovato-ventricosa, lævis, vix rostrata; labro arcuato lævissimo.

Cabinet de M. Faujas.

Habite. . . Fossile trouvé en Italie, dans le Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Petite ovule très-distincte comme espèce, et dont l'analogue vivant n'est pas encore connu. Elle est ovale, ventrue ou bombée, à peine rostrée, et n'offre ni dents ni plis sur le bord droit. On voit un gros pli vers l'extrémité antérieure de la columelle. La grosseur de cette coquille est à peu près égale à celle d'un œuf de moineau. Sa longueur est de 23 millimètres.

2. Ovule birostre. *Ovula birostris*, n. 11.

Cabinet de M. Faujas.

Fossile trouvé dans le Plaisantin, à 5 milles de Fiorenzola. Elle ressemble en tout à l'espèce vivante que l'on dit habiter les côtes de Java. Son bord extérieur est bien marginé en dehors. Elle a un pli oblique sur la columelle du bec antérieur. Longueur, 28 millimètres.

ORDO. CYCADEÆ.

13. <i>Cycas</i>	<i>Circinalis</i> ?.	{		19
(<i>erectiflora</i> .)				20
				21
14. <i>Zamia</i>	<i>Pumila</i>	{		22
(<i>inversiflora</i> .)				23

Genus quibusdam notis Coniferis affine.

15. <i>Ceratophyllum</i>	{	<i>Demersum</i> s. <i>cornutum</i>	} 24
		<i>Submersum</i> s. <i>verruculosum</i>	

Obs. Depuis la communication de cette note, M. Richard a eu occasion de reconnoître que le *podocarpus aspleniifolia* constituoit un genre nouveau, auquel il donne le nom de BROWNETERA.

S U I T E

*De la détermination des espèces de Mollusques
Testacés.*

PAR M. LAMARCK.

TARRIÈRE. (*TEREBELLUM*.)

Coq. subcylindrique, pointue au sommet; ouverture longitudinale, étroite supérieurement, échancrée à la base; columelle lisse, tronquée.

Testa univalvis, convoluta, subcylindrica, apice acuta. Apertura longitudinalis, supernè angustata, basi emarginata. Columella lævis, truncata.

GASTÉROPODE.... inconnu.

O B S E R V A T I O N S.

Il semble que le genre *Bulla* de Linné fût pour lui une sorte de réceptacle ou de lieu provisoire, où il plaçoit toutes les coquilles univalves qui l'embarassoient dans leur classification. Aussi les *tarrières*, qu'il ne pensa pas à caractériser comme genre particulier, furent-elles regardées comme du même genre que les ovules, les bulles proprement dites, les agathines, certaines pyrures, etc., malgré la disparité de ces associations.

Les *tarrières* sont des coquilles enroulées sur elles-mêmes; à bord droit simple et tranchant; à ouverture longitudinale, rétrécie dans sa partie supérieure; et à columelle lisse, tronquée à la base.

Elles sont assez jolies, très-lisses, dépourvues de drap marin, et ont le test mince, enroulé autour de l'axe longitudinal, sous la forme d'un cône allongé, presque cylindrique, pointu au sommet.

Vue du côté du dos, la coquille est échancrée irrégulièrement à la base. Ses rapports les plus évidens, la rapprochent des ancillaires, des olives et des cônes; enfin les porcelaines dans leur premier état, ressemblent un peu aux tarrières.

On ne connoît que trois espèces de ce genre, dont une seule dans l'état vivant ou frais.

ESPÈCES.

1. Tarrière subulée. *Terebellum subulatum*.

T. Cyllindraceo-subulatum, læve; spirâ distinctâ; labio columellæ adnato.

α. Tarrière nébuleuse. Mus., n. 1. Encycl., pl. 360, fig. a, b. List., t. 736, f. 30. Gualt. ind., t. 23, fig. O. Argenv., t. 11, fig. G. Martini, Conch. 2, t. 51, f. 569.

β. Tarrière rayée. Mus., n. 2. Encycl., pl. 360, fig. C. List. Conch., t. 736, f. 31.

γ. Tarrière ponctuée. Mus., n. 3. List. Conch., t. 737, f. 32. Rumph. Mus., t. 30, fig. S.

δ. Tarrière blanche. Mon Cabinet. Martini, Conch. 2, t. 51, f. 568.

Habite l'Océan indien. Cette belle espèce de tarrière est la seule connue comme vivant actuellement dans les mers. C'est une coquille allongée, cylindracée-conique, pointue au sommet, très-lisse et à spire distincte. L'ouverture est un peu moins longue que la coquille, et son bord gauche, tout-à-fait appliqué sur la columelle, est néanmoins bien apparent. Elle offre des variétés si remarquables, surtout dans la disposition de ses couleurs, c'est-à-dire des né-

bulosités, des bandes, des lignes ou des points dont elle est ornée, qu'on pourroit les distinguer comme des espèces particulières. La longueur de cette tarrière varie de 4 à 5 centimètres.

2. Tarrière oubliée. *Terebellum convolutum*.

T. Fragile, subcylindricum, obtusiusculum; spirâ nullâ; aperturâ longitudine testæ.

Annales du Mus., vol. 1, p. 390, n. 1. Encycl., pl. 360, f. 2. *a, b. Bulla sopita*, Brand. foss., n. 29, t. I, f. 29, et *Bulla volutata*, ejusd., t. VI, f. 75.

Habite... Fossile de Grignon, où cette coquille est assez commune. Cette tarrière est allongée, cylindracée, légèrement ventrue, et terminée au sommet par une pointe fort émoussée. Elle est mince, fragile, roulée en cornet ou en oubliée, de manière que le bord droit de son ouverture s'étend jusqu'au sommet de la coquille, ne laissant paraître aucune spire. Elle est plus grosse que la précédente et a jusqu'à 58 millimètres de longueur. On n'en connoît point l'analogue vivant.

3. Tarrière fusiforme. *Terebellum fusiforme*.

T. Cylindraceo-fusiforme, elongatum; spirâ exquisitâ.

Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 1, p. 390, n. 2.

Habite... Fossile dont la localité n'est pas bien connue. Cette tarrière, qui a 63 millimètres de longueur, se rapproche beaucoup de l'espèce, n°. 1. Mais elle est fusiforme, moins pointue au sommet, et laisse voir cinq tours de spire. L'individu que je possède n'offre inférieurement que le moule intérieur de la coquille; mais il est suffisant pour indiquer les différences qui caractérisent cette espèce.

ANCILLAIRE. (*ANCILLARÆA*.)

Coq. oblongue, subcylindrique; à spire courte, non canaliculée. Ouverture longitudinale, à peine échancrée à la base, versante. Un bourrelet calleux et oblique, au bas de la columelle.

Testa univalvis, oblonga, subcylindrica; spirâ brevi, non canaliculatâ. Apertura longitudinalis, basi vix emar-

ginata, effusa. Varix callosa et obliqua, ad basin columellæ.

GASTÉROPODE.... inconnu.

OBSERVATIONS.

Les ancillaires ressemblent beaucoup aux olives par leur aspect, et elles paroissent en quelque sorte intermédiaires entre les tarrières et les olives. Mais les tours de leur spire ont leur bord supérieur appliqué contre le tour précédent, et ne sont point séparés par un canal en spirale, comme dans toutes les olives. Le bourrelet calleux et oblique de la base de leur columelle les distingue des tarrières qui toutes ont la columelle lisse, et il les distingue en outre des buccins avec lesquels quelques espèces un peu ventrues pourroient se confondre.

L'ouverture des *ancillaires* est longitudinale, c'est-à-dire, plus longue que large, mais sa longueur n'égale jamais celle de la coquille. Elle est un peu évasée inférieurement, et offre à peine une échancrure à sa base.

Le nom d'*ancille* ayant été établi auparavant par M. Geoffroy pour désigner les patelles fluviatiles, j'ai changé la terminaison du nom générique que j'avois assigné par mégarde aux coquillages dont il est ici question, et je crois que cela peut suffire.

Toutes les *ancillaires* sont marines; mais on n'en connoît encore que peu d'espèces dans l'état frais ou vivant; celles qui sont connues dans l'état fossile sont plus nombreuses.

ESPÈCES.

1. Ancillaire cannelle. *Ancillaria cinnamomea*.

A. Oblonga, ventricos-cylindrica, castanea; anfractibus supernè albido fasciatis; varice columellari substriato.

Mus., n. 1. Voluta. . . Martini, Conch. 2, p. 362, t. 65, f. 731.

Habite. . . Coquille oblongue, cylindracée, médiocrement ventrue, pointue au sommet; mais à spire courte, et ayant l'aspect d'une petite olive. Elle est d'un marron fauve, avec une zone blanchâtre et peu marquée, près du bord supérieur de chaque tour de spire. On voit un sillon dorsal transverse et très-oblique, vers le tiers postérieur de sa longueur. Son bourrelet columellaire est épais, roussâtre et strié. La longueur de cette coquille est de 23 à 24 millimètres. Gmelin l'a confondue avec le *conus Bullatus* de Linné.

2. Ancillaire ventrue. *Ancillaria ventricosa*.

A. Ovata, ventricosa, aurantio-fulva; varice columellari albo, læviusculo.

Mus., n. 2. Mon Cabinet.

Habite. . . Cette espèce est plus ventrue, et par conséquent moins cylindracée, partout d'un orangé fauve, et a les sutures de ses tours de spire fondues et indistinctes. Son bourrelet columellaire est épais, blanc, presque lisse. La longueur de cette coquille est aussi de 23 à 24 millimètres. J'y aurois rapporté comme synonyme le *Rhombus brevior croceus* de Lister (Conch., t. 746, f. 40) qui lui ressemble, sans son excès de taille; ce n'en est peut-être qu'une variété d'âge.

3. Ancillaire bordée. *Ancillaria marginata*.

A. Ovata, ventricosa, albida; spirâ acutâ, carinulatâ, interruptè fasciata; labro basi unidentato.

Mus., n. 3. Mon Cabinet.

Habite l'Océan austral, dans le voisinage de la Nouvelle-Hollande. Espèce remarquable, qui a tout-à-fait l'aspect d'un Buccin, mais dont la base de la columelle offre un bourrelet oblique, strié et d'épaisseur médiocre. C'est une coquille ovale, ventrue, à spire pointue, carinulée transversalement. Elle est blanchâtre, à dos lisse; mais ses tours de spire sont ornés près de leur suture d'une bande rousse et interrompue. Le bord droit de son ouverture est muni inférieurement d'une petite dent en saillie. La longueur de cette coquille est de 34 à 35 millimètres.

4. Ancillaire blanche. *Ancillaria candida*.

A. Elongata, semi-cylindrica, alba; suturis anfractuum obsoletis; varice columellari substriato.

Mus., n. 4. Martini, Conch. 2, t. 65, f. 722. *Voluta ampla*. Gmel., n°. 116.
Habite... Cette ancillaire est allongée, un peu étroite, semi-cylindrique, pointue au sommet, et à spire courte dont les tours ont leur suture presque effacée. Elle est toute blanche, mais on aperçoit sur certains individus quelques taches orangées vers leur sommet. L'ouverture est un peu évasée dans sa partie inférieure. Cette coquille est longue de 30 millimètres.

ESPÈCES FOSSILES.

1. Ancillaire glandiforme. *Ancillaria glandiformis*.

A. Ovata, subventricosa, acutiuscula, subtus callosa; suturis anfractuum occultatis.

Mon Cabinet.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. C'est une espèce très-distincte, dont l'analogue vivant n'est point connu. Elle offre une coquille ovale ou ovale-oblongue, légèrement ventrue, un peu pointue au sommet, calleuse en dessous, et en quelque sorte glandiforme. Les sutures de ses tours de spire sont fondues et effacées. La coquille est lisse, sauf les sillons obliques de sa partie postérieure, et semble un peu déprimée. Sa longueur est d'environ 43 millimètres.

2. Ancillaire buccinoïde. *Ancillaria buccinoides*.

A. Ovato-acuta, ad spiram basinque margaritacea; callo columellæ striato.

Mus., foss., n. 3. Mon Cabinet. *An Lister*, Conch., t. 1034, f. 8. Annales du Mus., vol. 1, p. 475, n. 1.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille, assez commune, a environ 4 centimètres de longueur; elle est ovale, pointue au sommet, et a sa spire et sa base luisantes et comme nacréées. Elle ressemble beaucoup à un Buccin; mais sa columelle offre inférieurement une callosité oblique et striée. Les sutures de ses tours de spire sont à peine distinctes.

3. Ancillaire subulée. *Ancillaria subulata*.

A. Subturrita, lævigata, nitida; spirâ elongatâ subulatâ; fasciis transversis suturalibus; callo columellæ striato.

Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 1, p. 475, n. 2. Knorr. foss. 2, tab. 43, f. 18.

Habite... Fossile des environs de Paris, vers Villers-Coterets. Cette ancillaire est presque turriculée: elle est moins ventrue, moins blanche et plus luisante que celle qui précède, et elle l'égale presque en longueur. Les sutures de ses

tours de spire sont la plupart effacées. La longueur de l'ouverture égale à peine la moitié de celle de la coquille.

4. Ancillaire olivule. *Ancillaria olivula*.

A. Cylindracea, mucronata; labro basi unidentato; callo columellæ striato.

Mus., n. 2. Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 1, p. 475, n. 3.

Habite... Fossile de Courtagnon et de Grignon. Coquille cylindracée, mucronée au sommet. Les sutures de la spire sont irrégulières, comme fondues et presque effacées. On voit une petite dent à la base du bord droit. Cette coquille n'a que 24 à 25 millimètres de longueur. Elle est rare à Grignon.

5. Ancillaire à gouttière. *Ancillaria canalifera*.

A. Cylindracea, mucronata; labro antiquo canalifero; callo columellæ subplicato.

Mus., foss., n. 1. Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 1, p. 475, n. 4.

Habite... Fossile de Grignon. Elle est allongée, cylindracée, mucronée au sommet, un peu déprimée inférieurement. Le sommet du bord droit offre une gouttière ou petit canal dans le lieu de sa jonction à la spire. Des stries longitudinales d'accroissement sont apparentes et un peu sinueuses ou irrégulières. La longueur de cette coquille est d'environ 26 millimètres.

OLIVE. (OLIVA.)

Coq. subcylindrique, enroulée, lisse; à spire courte; à tours de spire séparés par un canal. Ouverture longitudinale, échancrée à la base. Columelle striée obliquement.

Testa univalvis, subcylindrica, convoluta, lævigata; spirâ brevi; spiræ anfractibus canali separatis. Apertura longitudinalis, basi emarginata. Columella obliquè striata.

Gastéropode à tête munie de deux tentacules longues et aiguës; les yeux situés vers le milieu des tentacules; un tube au-dessus de la tête apportant l'eau aux branchies. Point d'opercule.

OBSERVATIONS.

Les *olives* sont des coquilles très-fisses, brillantes, agréablement variées dans leurs couleurs, et qui n'ont jamais de drap marin. Elles sont distinguées des cônes cylindracés, qu'on nomme vulgairement *rouleaux*, par le canal qui sépare les tours de leur spire et par les stries de leur columelle.

On ne peut les confondre avec les volutes ni avec les mitres, les coquilles de ces genres n'ayant les tours de leur spire séparés que par de simples sutures.

D'ailleurs dans toutes les olives, le bord gauche ou columellaire offre à son extrémité supérieure une callosité en saillie qui concourt à la formation du canal de la spire, et qui caractérise éminemment ce genre.

La coquille de l'olive a l'ouverture longitudinale et étroite, comme celle du cône et des autres coquilles de la famille des enroulées. Le test s'enroule autour de l'axe longitudinal, laissant un vide à la place de cet axe, et le dernier tour recouvre tellement les autres, qu'il ne laisse à découvert que leur partie supérieure, et conséquemment qu'une spire fort courte.

L'ouverture de ces coquilles étant étroite et allongée, montre que la cavité spirale qui contient l'animal, est comprimée dans sa largeur.

Il paroît que dans la formation de l'olive, le test se compose de deux plans différens de matière testacée, presque comme dans les porcelaines; car en enlevant le plan extérieur, on trouve en général un plan différemment coloré. Et comme les olives sont toujours lisses et privées de drap ma-

rin, il est probable que pendant la vie de l'animal elles sont souvent enveloppées ou recouvertes par le manteau. Mais on ne voit pas sur les olives la ligne longitudinale qui indique la jonction des lobes latéraux du manteau, comme on l'observe dans beaucoup de porcelaines.

Linné n'a pas distingué les olives de ses *voluta*, et même il les a réunies la plupart comme constituant des variétés d'une seule espèce; savoir de son *voluta oliva*. Il est néanmoins certain que les olives maintenant connues présentent un assez grand nombre d'espèces très-distinctes entre elles, indépendamment des variétés que ces espèces peuvent offrir; mais on ne sauroit disconvenir que parmi la plupart des espèces de ce genre les variétés ne soient souvent nombreuses.

Ces coquillages, comme les cônes et les volutes, vivent dans les mers des pays chauds. Les animaux qui y donnent lieu sont des gastéropodes qui paroissent ne respirer que l'eau, et qui probablement sont carnassiers.

Le genre des *olives* est facile à reconnoître par les caractères que j'ai cités; mais il est très-difficile à étudier dans ses espèces, parce que les différences de forme, quoique concourant avec les modes de coloration à les caractériser, sont souvent très-peu considérables ou tranchées. Et cependant ces espèces, leurs variétés mêmes, sont constantes dans les lieux d'habitation où on les recueille, ce que le nombre des individus des unes et des autres, que j'ai observés, m'a forcé de reconnoître.

TABLEAU DES ESPÈCES.

1. Olive porphyre. *Oliva porphyria*.

O. maxima, rubella, fulvo maculata, lineis angularibus ornata; spirâ basique violaceo tinctis.

Mus., n. 1. Encycl., pl. 361, f. 4, *a b*. Knorr delic., tab. B. IV, f. 4.

Gualt. ind., t. 24, fig. *p*. Argenv., Conch., t. 12, fig. K.

Favanne, t. 19, fig. K. Martini, Conch. 2, t. 46, f. 485, 486, et t. 47, f. 498.

Voluta porphyria. l.

Habite les mers de l'Amérique méridionale, les côtes du Brésil. C'est la plus belle et la plus grande des espèces de ce genre. Elle est cylindracée, et se termine supérieurement par une spire courte et acuminée. Sur un fond couleur de chair, cette belle coquille offre quantité de lignes rousses anguleuses ou deltoïdes, inégales entre elles, et des taches rousses ou marron, irrégulières, dont plusieurs sont assez grandes. La spire est teinte de violet par anneau, et la même couleur s'observe à la base de la coquille. Les plus grands individus ont plus d'un décimètre de longueur (plus de 5 pouces). On la nomme communément l'*olive de panama*. J'en possède un individu ayant un cordon plissé, élevé et transverse. Est-ce une variété ou la suite d'une maladie de l'animal?

2. Olive textile. *Oliva textilina*.

O. Albido cinerea, lineis punctatis flexuosis subreticulata; fasciis duabus fuscis characteribus inscriptis; callo canalis prominente.

Mus., n. 2. Encycl., pl. 362, f. 5.

List. Conch., t. 725, f. 12. Martini, Conch. 2, t. 51, f. 559. Petiv. Gaz., t. 102, f. 19.

Habite l'Océan américain. Grande et belle olive d'un aspect grisâtre, moiré et comme satiné. Elle offre sur un fond blanchâtre quantité de linéoles ponctuées, en zigzag, irrégulières, diversement serrées; et deux bandes transverses, plus ou moins marquées, composées de petites lignes brunes, serrées en zigzag, et qui ressemblent à des caractères d'écriture. A l'entrée du canal de la spire, on voit une callosité fort éminente. La longueur de cette coquille est d'environ 72 millimètres. Elle varie dans ses teintes; mais les caractères de l'espèce se retrouvent à peu près les mêmes dans ses variétés.

3. Olive erythrostome. *Oliva erythrostoma*.

O. Albida, bifasciata; lineis fusco luteis flexuosis longitudinalibus; ore croceo.

Mus., n. 4. Gualt. ind., t. 24, fig. H, et fig. O. Rumph. thes., t. 39, f. 1.

Martini, Conch. 2, t. 45, f. 476, 477. Regenf., t. 2, f. 15.

β. Var. d'une couleur rembrunie et roussâtre.

Encycl., pl. 361, f. 3. Gualt. ind., t. 24, fig. O.

γ. Var. très-grande, à ouverture d'une couleur pâle.

Habite... Cette espèce, qu'on nomme vulg. l'olive à bouche aurore, se distingue éminemment des autres, par la belle couleur, d'un rouge orangé ou de safran, qui s'offre à son ouverture. Elle est grande, fort belle, et ornée de lignes d'un beau violâtre et jaune, longitudinales, en zigzags irréguliers, disposées sur un fond blanc. Deux zones rembrunies la traversent, et une troisième, mais imparfaite, se montre à son extrémité postérieure. On voit en outre, près de cette extrémité, une petite bande très-oblique, composée de taches violâtres. La longueur de cette olive est de 70 à 75 millimètres.

4. Olive pic. *Oliva pica*.

O. Fusca, albo maculata: maculis pluribus subtrigonis; ore candido.

Mus., n. 5. Mon Cabinet.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Sur une couleur brune ou d'un fauve très-rembruni, cette olive présente des taches d'un beau blanc, irrégulières, et dont plusieurs sont trigones ou deltoïdes. La couleur blanche néanmoins est celle du fond de la coquille, quoique le brun soit dominant sur sa robe. Cette olive est grande, longue de 8 centimètres, cylindracée, un peu atténuée vers la spire. Son ouverture est d'une grande blancheur.

5. Olive tremuline. *Oliva tremulina*.

O. Albida; lineis longitudinalibus, fusco violaceis, flexuosis, remotiusculis; fasciis binis, fuscis; ore pallido.

Mus., n. 3. Mon Cabinet.

List. Conch., t. 727, f. 14.

Habite... Grande et belle olive, qui paroît avoir des rapports avec l'espèce n. 3, mais qui, même dans tous les âges, s'en distingue par ses lignes longitudinales plus séparées, jamais nuées de jaune, et par la couleur pâle de son ouverture. Elle a 77 millimètres de longueur. La bande oblique de sa base est tachetée de brun.

6. Olive anguleuse. *Oliva angulata*.

O. Cylindraceo-ventricosa, albida, fusco-punctata; lineis irregularibus fuscis transversis; labro crasso obsolete angulato.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 363, f. 6.

Martini, Conch. 2, t. 47, f. 499, 500.

Habite... Cette olive est grande, fort belle, extrêmement rare, et paroît constituer une espèce très-distincte. Elle est cylindracée, ventrue, presque ovale,

et offre un angle émoussé un peu au-dessous de la spire. Sur un fond blanchâtre, parsemé de petits points bruns inégaux, elle présente des masses inégales de lignes brunes, transverses, inclinées, irrégulières.

Son bord droit est fort épais et anguleux dans sa partie supérieure. La couleur de son ouverture est d'un blanc couleur de chair. La moitié inférieure de chaque tour de spire offre un anneau lisse, non tacheté.

Longueur 79 millimètres (près de 3 pouces).

7. Olive maure. *Oliva maura*.

O. Cylindrica, apice retusa, nigra; labro extus subplicato; ore candido.

Mus., n. 6. Encycl., pl. 366, f. 2.

Rumph. thes., t. 39, f. 2. List. Conch., t. 718, f. 2, et t. 739, f. 27. Gualt. ind., t. 23, f. B. Seba, thes. 3, t. 53, fig. K. Martini, Conch. 2, t. 45, f. 472, 473.

Vulg. la moresque, ou la datte noire.

β . Var. d'un jaune olivâtre, cerclée.

Encycl., pl. 365, f. 2, et pl. 366, f. 1. Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1382.

γ . Var. d'un fauve marron, bifasciée.

Regenf. Conch. 1, t. 1, f. 2. Martini, Conch. 2, t. 45, f. 474.

δ . Var. d'un fauve verdâtre, moirée.

Encycl., pl. 365, f. 3. Martini, Conch. 2, t. 47, f. 503, 504.

Habite l'Océan des grandes Indes. Sous ce n. 7, je réunis, comme variétés, quatre coquilles très-remarquables, et qu'on pourroit même distinguer comme espèces. Néanmoins elles tiennent de si près les unes aux autres par les rapports de leur forme, que je ne crois pas devoir les séparer.

La coquille (α), ou la moresque, est extérieurement toute noire, sans taches ou zones apparentes; elle est au contraire très-blanche à son ouverture.

La variété β , ou la datte cerclée, est jaune-fauve ou d'un jaune olivâtre, avec deux ou plusieurs lignes transversales qui la rendent cerclée.

La variété γ , ou la veuve éthiopienne, qu'on nomme aussi le manteau de deuil, est d'un fauve marron avec deux zones transverses, interrompues, formées par des taches noires angulaires ou carrées.

Enfin la variété δ , ou la datte moirée, est d'un fauve verdâtre, ondée ou moirée de taches rembrunies et diverses dont les unes sont angulaires et les autres en zigzags.

Cette olive est longue d'environ 6 centimètres, et a sa spire petite, rétuse ou très-courte, quoique mucronée. La coquille (α) n'est point rare; mais les autres variétés le sont, surtout la coquille β qui vit sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

8. Olive sépulturale. *Oliva sepulchralis*.

O. Cylindracea, apice retusa, viridescens; fasciis duabus nigris interruptis; ore candido.

Mus., n. 7. Encycl., pl. 365, f. 1.

Gualt. ind., t. 24, fig. E.

β. Var. à taches longitudinales.

Habite... probablement l'Océan des grandes Indes. Elle a évidemment des rapports avec la précédente, et cependant elle en est constamment distincte. Sur un fond verdâtre, ou d'un cendré verdâtre, cette olive présente deux rangées transverses de taches noires et irrégulières, disposées sur deux zones pâles, peu apparentes. Dans la variété β, outre les deux rangées transverses de taches noires, on voit plusieurs bandes noires, longitudinales et un peu irrégulières qui occupent presque toute la longueur de la coquille. Sa taille est à peu près la même que celle de l'olive maure. Quoique très-blanche à son ouverture, la base de sa columelle offre une légère teinte couleur de chair.

9. Olive foudroyante. *Oliva fulminans.*

O. Cylindracea, apice retusa, cinereo-viridescens; lineis longitudinalibus flexuoso-angulatis fuscis; ore candido.

Mus., n. 8. Encycl., pl. 364, f. 4.

Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1374.

Habite... Cette olive remarquable par ses lignes brunes, longitudinales et en zigzag, sur un fond d'un cendré verdâtre, se rapproche des deux précédentes par sa forme et sa spire très-courte; néanmoins les collections consultées, montrent qu'elle en est constamment distincte. Sa longueur est de 53 millimètres: elle n'est pas commune.

10. Olive irisante. *Oliva irisans.*

O. Cylindrica, bifasciata, lineis flexuosis fusco luteis subreticulata; spirâ acuminatâ; columellâ basi subcarneâ.

Mus., n. 9. Mon Cabinet.

Martini, Conch. 2, t. 561. An Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1371-1372?

Habite... Cette olive est élégamment ornée de lignes en zigzag, serrées, brunes et bordées d'un jaune orangé, disposées sur un fond blanchâtre. Deux zones reticulées et un peu rembrunies la traversent. L'ouverture est blanche, mais la base de la columelle est teinte de couleur de chair. Longueur, 5 centimètres.

11. Olive élégante. *Oliva elegans.*

O. Cylindracea, albida; lineis fuscis, subpunctatis; flexuoso-angulatis; spirâ retusâ mucronatâ.

Mus., n. 19. Encycl., pl. 367, f. 3.

β. Var. à deux zones transverses.

Encycl., pl. 362, f. 3. List. Conch., t. 723, f. 15.

Habite... La coquille [α], très-bien représentée dans l'Encyclopédie, offre sur un fond blanchâtre des lignes de points bruns nombreuses, en grands zigzags presque transverses, et qui la rendent très-remarquable. L'ouverture est blanche, un peu teinte de couleur de chair au bas de la columelle. La spire est aplatie, mucronée.

La variété β a ses lignes plus interrompues, le fond plus coloré, et offre deux zones brunes plus ou moins complètes. La longueur de cette espèce est de 40 à 46 millimètres.

12. Olive épiscopale. *Oliva episcopalis*.

O. Cyliodracea, albida, punctis fusco-luteis nebulata; ore violaceo.

Mus., n. 10.

List. Conch., t. 719, f. 3. Gualt. ind., t. 23, fig. F. T.

Habite... L'olive épiscopale est une espèce constamment distincte par la couleur d'un beau violet qui s'offre à son ouverture. Elle est blanche, mouchetée de points bruns mêlés d'un peu de jaune ou d'orangé. Sa spire est convexe, terminée en pointe. Sa longueur est de 48 millimètres.

13. Olive veinulée. *Oliva venulata*.

O. Cyliodraceo-ventricosa, albido-lutescens; lineis flexuosis angulatis fusco-punctatis; spirâ acutâ.

Mus., n. 11. Encycl., pl. 361, f. 5.

Martini, Conch. 2, t. 46, f. 488.

Habite... Cette olive, qu'il est toujours facile de distinguer des autres, est ovale, pointue au sommet, et a, en général, un aspect grisâtre. Elle offre, sur un fond de blanc jaunâtre, quantité de traits en zigzag, ponctués de brun, et des taches jaunâtres, triangulaires-aiguës, qui sont des parties nues du fond. La coquille est longue de 5 centimètres. Le bord supérieur de son dernier tour est finement flambé.

14. Olive maculée. *Oliva guttata*.

O. Cyliodraceo-ventricosa, albida; maculis fusco-violaceis, sparsis; spirâ acutâ; ore aurantio.

Mus., n. 16. Encycl., pl. 368, f. 2.

Rumph. Mus., t. 39, f. 6. List. Conch., t. 720, f. 5. Martini, Conch. 2, t. 46, f. 491, 492.

β. Var. rembrunie et à petites taches, de la Nouvelle-Hollande.

Habite l'Océan des grandes Indes. C'est encore ici une espèce toujours facile à distinguer des autres. Sur un fond blanchâtre, elle offre une multitude de

taches ou gouttelettes d'un brun rougeâtre ou violet, inégales et éparses. Ces taches, d'un violet plus foncé sur le bord supérieur de chaque tour de spire, font paraître ces bords comme crénelés. L'ouverture de la coquille montre un intérieur jaunâtre ou d'un orangé pâle. Cette coquille n'est point rare; sa longueur est de 48 millimètres. La variété β est plus petite, plus cylindrique, et mérite peut-être qu'on la distingue comme espèce.

15. Olive uniangulaire. *Oliva leucophæa*.

O. Cylindræo-ventricosa, albida; angulo transverso; spirâ acutâ; ore albido.

Mus., n. 50. Mon Cabinet.

List. Conch., t. 717, f. 1. Encycl., pl. 363, f. 2.

Habite... probablement l'Océan indien. Je présume que cette olive n'est qu'une variété de la précédente. Cependant, outre qu'elle est toute blanche, et qu'elle offre un angle transversal qui la rend très-remarquable, son ouverture non colorée indique qu'on peut facilement l'en distinguer.

16. Olive réticulaire. *Oliva reticularis*.

O. Cylindræa, alba, subbifasciata; lineis fulvis, subpunctatis flexuoso-angulatis; spirâ acutâ.

Mus., n. 12. Encycl., pl. 361, f. 1.

Martini, Conch. 2, t. 51, f. 561.

Habite... Sur un fond blanc, cette olive offre quantité de lignes en zigzags, rousses, subponctuées. Dans les espaces qu'embrassent deux bandes transverses, ces lignes, plus épaissies et plus colorées, imitent en quelque sorte des caractères d'écriture. Cette olive est peu bombée, a une spire pointue, et ne présente qu'une couleur blanche à son ouverture. Sa longueur est d'environ 45 millimètres. Le bord supérieur du dernier tour est comme dentelé par des taches d'un brun violet, composées de lignes repliées en faisceau.

17. Olive flammulée. *Oliva flammulata*.

O. Cylindræa, lineis fulvis et angulatis undata; maculis albis, trigono-acutis, transversis, inæqualibus; spirâ acutâ.

Mus., n. 13. Encycl., pl. 367, f. 3.

Martini, Conch. 2, t. 49, f. 526.

Habite... Cette espèce n'acquiert qu'une taille médiocre. Elle est cylindracée, peu ventrue, d'un gris roussâtre, nuée de linéoles anguleuses, d'un roux brun, et ornée de flammules ou taches blanches, trigones, aiguës, et inégales, qui la rendent remarquable. Sa spire est pointue; sa longueur est de 3 centimètres.

18. Olive granitelle. *Oliva granitella*.

O. Castaneo-fulva, maculis albis trigonis minimis et creberrimis picta; ore albo.

Mon Cabinet.

β. Var. ondée, et moins tachetée.

Habite... Cette olive devient assez grande, et semble, par ses rapports, tenir le milieu entre l'espèce précédente et celle qui suit. Elle est cylindracée, d'un marron roussâtre, et ornée d'une multitude de très-petites taches blanches et trigones. Elle est blanche à son ouverture. La longueur des plus grands individus est de 64 millimètres.

19. Olive aranéuse. *Oliva araneosa*.

O. Cylindraceo-acuta, fulva, obsoletè undata; lineolis nigris tenuissimis transversis; ore albo.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 363, f. 1.

Martini, Conch. 2, t. 48, f. 509, 510.

Habite... probablement l'Océan austral. Espèce rare, remarquable par ses couleurs, et qui devient assez grande. C'est une coquille cylindracée, pointue au sommet, et d'une couleur rousse, obscurément ondée de jaune fauve. Elle offre une multitude de linéoles transverses, d'une finesse extrême, et qui imitent des fils de toile d'araignée. Son ouverture présente une couleur blanche. Dans la jeune coquille, les ondes en zigzags sont plus apparentes, et les linéoles transverses le sont moins. Longueur, environ 55 millimètres.

20. Olive littérée. *Oliva litterata*.

O. Cylindracea, elongata, cinereo fulvoque undata; fasciis duabus characteribus castaneo-fuscis inscriptis; spirâ acutâ.

Mus., n. 26. Encycl., pl. 362, f. 1.

Habite... probablement l'Océan des grandes Indes. Belle et grande olive, à spire élevée et pointue, et remarquable par ses deux zones transverses. Ces zones sont formées par des lignes d'un brun marron, interrompues, qui imitent des caractères d'écriture, et qui tranchent sur un fond d'un cendré violâtre, nué de lignes fauves, pâles et angulaires. De petites taches blanches et trigones, paroissent çà et là. Longueur, 66 à 68 millimètres.

21. Olive écrite. *Oliva scripta*.

O. Cylindracea, reticulo tenui fulvo colorata; fasciis characterum fuscorum, obsoletis; spirâ brevi; ore cærulescente.

Mus., n. 27. Encycl., pl. 362, f. 4.

β. La même ? à spire plus élevée.

Habite... Cette olive n'est point rare dans les collections, et cependant je

n'en connois de figure que dans l'Encyclopédie. Elle est plus ou moins foncée en couleur selon que le réseau fin et d'un fauve brun qui la couvre est plus ou moins apparent. Ses deux zônes transverses, composées de traits bruns, presque en forme de lettres, sont aussi plus ou moins exprimées selon les individus. Les plus grands n'ont que 47 millimètres.

22. Olive tricolore. *Oliva tricolor*.

O. Cylindracea, viridis, luteo alboque tessellatim maculata; spirâ brevi variegatâ.

Mus., n. 22. Encycl., pl. 365, f. 4.

An List. Conch., t. 739, f. 26? Gualt. ind., t. 24, fig. I, L, N.

Martini, Conch. 2, t. 48, f. 511.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes de Timor, de Java, etc. Olive de moyenne taille, très-commune dans les collections, et néanmoins fort jolie par les couleurs dont elle est ornée. Sur un fond blanc, presque entièrement caché par les autres couleurs, elle offre deux ou trois zones transverses, verdâtres, et dans leurs intervalles, quantité de petites taches nuées de vert, de jaune et de blanc. Son ouverture est blanche ou d'un blanc bleuâtre; mais la base de sa columelle est teinte de couleur de chair. Longueur, 44 à 45 millimètres.

23. Olive sanguinolente. *Oliva sanguinolenta*.

O. Cylindracea, lineolis fusco-rufis tenuissimè reticulata; fasciis binis fuscis; columellâ sanguinolentâ.

Mus., n. 24. An List. Conch., t. 739, f. 28? Séba, thes. III, t. 53, fig. II, I.

Martini, Conch. 2, t. 48, f. 512, 513.

β. Var. à réseau lâche.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes de Timor. Cette olive n'est ni moins commune, ni moins distincte que la précédente. Elle est très-remarquable par la couleur sanguine ou d'un rouge orangé de sa columelle, et par le réseau très-fin, plus ou moins ponctué, et fort rembruni dont elle est ornée. Sa spire est courte, mucronée. Longueur, 39 millimètres.

24. Olive musteline. *Oliva mustelina*.

O. Cylindrica, albida; lineis fusco-rufis flexuosis longitudinalibus; spirâ brevi; ore violaceo.

Mon Cabinet.

List. Conch., t. 20, f. 731.

An Martini, Conch. 2, t. 48, f. 515 et 516.

Habite... probablement l'Océan américain. Cette olive paroît avoir des rapports avec la variété de l'olive glandiforme; mais son ouverture d'un beau

violet, et sa forme plus cylindrique, ainsi que sa coloration, l'en distinguent. Sa longueur est de 23 à 24 millimètres.

25. Olive de deuil. *Oliva lugubris*.

O. Cylindracea, albida; maculis fuscis diversiformibus; spirâ acuminatâ; ore violaceo.

Mus., n. 7. Mon Cabinet.

Habite l'Océan des grandes Indes. Il me paroît que cette espèce n'a pas encore été figurée, et cependant elle est assez remarquable, et n'est point rare dans les collections. C'est une coquille cylindracée, à spire un peu élevée et pointue. Sur un fond blanc ou blanchâtre, elle offre quantité de taches brunes, un peu olivâtres, les unes par masses, les autres par traits en zigzags, et qui lui donnent un aspect rembruni. Son ouverture présente un fond violet, quoique la columelle soit blanchâtre. Longueur, 42 millimètres.

26. Olive funéraire. *Oliva funebris*.

O. Cylindracea, flavida; maculis olivaceo-fuscis; spirâ brevi; ore albido.

Oliva leucostoma. Mus., n. 23. Encycl., pl. 365, f. 3 ?

Martini, Conch. 2, t. 45, f. 480, 481.

Habite l'Océan des grandes Indes. Par ses taches, cette olive a quelques rapports avec la précédente. Mais ces taches sont disposées sur un fond jaune ou jaunâtre, et présentent de grandes masses d'un brun verdâtre. La spire est très-courte, mucronée; la columelle est blanche, et le fond de l'ouverture est blanchâtre, ou un peu enfumé. Longueur, environ 35 millimètres.

27. Olive glandiforme. *Oliva glandiformis*.

O. Ovato-cylindracea, maculis exiguis fusco-rubiginosis tessellata; spirâ retusâ; ore albo.

Mus., n. 20. Mon Cabinet.

β. Var. rougeâtre, ornée de lignes purpurines en zigzag. Girol. Adans. Seneg., pl. 4, f. 6.

Habite... probablement les mers de l'Amérique méridionale. Cette olive ressemble assez, par la forme et la taille, à un gros gland; elle est ovale cylindracée, un peu bombée, et a sa spire très-courte, rétuse, un peu mucronée. Elle est finement marquetée de rouge-brun ou de couleur de rouille sur un fond blanchâtre; quelquefois les mailles de son réseau forment des ondes en zigzags. Cette coquille est peu commune; sa longueur est de 39 millimètres. La variété β est moins ventrue, et un peu plus petite; elle se trouve au Sénégal; on pourroit la distinguer.

28. Olive du Pérou. *Oliva peruviana*.

O. Ovata, subventricosa, albida; punctis fusco-rubris, acervatim undatis; spirâ brevi mucronata; ore albo.

Mus., n. 32. Encycl., pl. 367, f. 4.

β. La même plus colorée, plus rembrunie. *O. Dombeyana*. Mus., n. 34.

Habite les côtes du Pérou, d'où elle fut rapportée par *Dombey*. Cette olive constitue une espèce distincte, par sa forme particulière et ses couleurs. Elle est ovale, bombée, et offre, sur un fond blanchâtre, quantité de petites taches punctiformes, rouges ou d'un rouge-brun, formant tantôt de petits amoncellemens, tantôt des linéoles en zigzag. La spire est fort petite, courte, mucronée. Longueur, 42 à 45 millimètres.

29. Olive du Sénégal. *Oliva Senegalensis*.

O. Ovata, ventricosa, albida; lineis rubris longitudinalibus, undatim flexuosis; spirâ breviusculâ.

Mus., n. 33. Encycl., pl. 364, f. 3.

Favanne, Conch., pl. 19, fig. R.

D'Argenv., Conch., t. 12, fig. S.

Habite les côtes du Sénégal. Cette olive, qu'on nomme vulg. la *papeline*, est fort remarquable par ses lignes pourpres ou d'un rouge-brun, disposées longitudinalement et un peu en zigzag, sur le fond blanchâtre de la coquille. Elle est ovale, bombée, et terminée supérieurement par une spire en cône court et pointu. Sa longueur est de 38 millimètres.

30. Olive fusiforme. *Oliva fusiformis*.

O. Ventricosa, utrinquè attenuata, alba; lineis fulvis, undatim flexuosis; spirâ acutâ.

Mus., n. 35. Encycl., pl. 367, f. 1.

Séba, Mus., 111, t. 53, fig. R. Martini, Conch. 2, t. 51, f. 562?

Habite... Cette olive paroît avoir des rapports avec l'olive du Pérou, n. 28; mais elle en est très-distincte par sa spire élevée et pointue. Sur un fond d'un blanc de lait très-brillant, elle est ornée de lignes rousses onduées ou en zigzag, qui lui donnent un aspect agréable. On ne peut confondre cette espèce avec aucune de celles qui sont connues. Longueur, 48 millimètres.

31. Olive onduée. *Oliva undata*.

O. Ventricosa, albida, lineis fuscis flexuosisque undata; columellâ callis compressis tuberculatâ.

Mus., n. 54. Encycl., pl. 364, f. 7.

List. Conch., t. 740, f. 29. Martini, Conch. 2, t. 47, f. 507 et 508. Chemn.

Conch. 10, t. 147, f. 1373. Vulg. la moirée enflée, à zigzags.

Habite... Espèce constamment distincte et bien caractérisée par sa forme

ainsi que par les callosités de sa columelle. Elle est ovale, ventrue, à spire courte, et offre, sur un fond blanchâtre, des lignes brunes, longitudinales, en zigzags irréguliers, et quelquefois de larges taches d'un brun roussâtre; elle est blanche ou d'un blanc bleuâtre à son ouverture. Longueur, 40 à 45 millimètres.

32. Olive enflée. *Oliva inflata*.

O. Ovata, ventricosa, albido lutescens, fusco-punctata; spirâ brevi mucronatâ; columellâ callis tuberculatâ.

Mus., n. 53. Encycl., pl. 364, f. 5.

Habite... Cette olive ressemble assez à la précédente par les callosités tuberculeuses de sa columelle, et même par sa forme ovale un peu ventrue; mais elle est colorée différemment, et sa spire, quoique très-courte, est plus émineusement mucronée. Sur un fond d'un blanc jaunâtre, elle présente une multitude de points bruns, nébuleux d'un côté, et épars. Longueur, 39 millimètres.

33. Olive à deux bandes. *Oliva bicingulata*.

O. Ovata, ventricosa, alba, pallidè punctata; fuscis duabus transversis fusco-fulvis; columellâ tuberculatâ.

Mus., n. 55. Encycl., pl. 364, f. 1.

Habite... Cette espèce est bien distincte des deux précédentes, et cependant elle leur ressemble par sa forme générale, par sa spire courte et mucronée, enfin par les tubercules comprimés de sa columelle. Celle-ci est blanche, parsemée de points ou de gouttelettes d'un gris bleuâtre, et offre deux bandes transverses, brunes ou couleur de rouille. L'ouverture est blanche, quelquefois d'une couleur enfumée ou de chair livide. Longueur, 34 à 35 millimètres.

34. Olive harpulaire. *Oliva harpularia*.

O. Cylindracea, fulva aut spadicea, bifasciata; costellis longitudinalibus obsoletis; maculis trigonis exiguis.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 365, f. 4?

* La même dépouillée (*decorticata*), offrant des lignes longitudinales d'un rouge-brun, et un peu en zigzag. Mon Cabinet. Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1376 et 1377.

Habite... C'est avec l'olive réticulaire, n. 15, que cette espèce paroît avoir quelques rapports; mais elle en est très-distinguée par ses couleurs, et par les espèces de petites côtes longitudinales qu'on aperçoit sans les sentir. Elle est d'un roux brun ou d'un brun rougeâtre, ornée de deux zones trans-

versales, et de très-petites taches trigones et blanchâtres. La spire est un peu pointue. Longueur, 46 millimètres.

35. Olive hépatique. *Oliva hepatica*.

O. cylindræa, elongata, subcastanea; spirâ convexo-acutâ, variegatâ; ore albo.

Mus., n. 29. Mon Cabinet.

Habite... Cette olive est cylindrécée, allongée, d'un brun marron, presque sans aucune tache. La spire est médiocre, convexe, un peu pointue, panachée de blanc et de marron. La columelle est striée transversalement dans toute sa longueur. Cette coquille est longue de 53 millimètres.

36. Olive rotie. *Oliva ustulata*.

O. Cylindræa, fusco-fulva, lineis albidis transversis cingulata; spirâ acutâ.

Mus., n. 30. Mon Cabinet.

An Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1378?

Habite... Cette olive est une espèce facilement distincte par ses cordelettes blanchâtres et transversales. Elle est cylindrécée, à spire un peu élevée et pointue. Sa couleur principale varie du jaune fauve, au roux brun ou marron, et quelquefois à la couleur brune presque noire. Longueur, 39 millimètres et au-delà.

37. Olive aveline. *Oliva avellana*.

O. Cylindrica, fulva, undis minimis vix perspicuis reticulata; spirâ retusâ.

Mus., n. 67. Mon Cabinet.

Habite... L'olive aveline paroît avoir de grands rapports avec l'olive glandiforme. Mais elle est plus cylindrique, moins bombée, et semble unicolore. Elle est rousse ou d'un fauve sale et roussâtre; ses ondes menues et en zigzag ne s'aperçoivent presque point. Sa spire est très-obtuse. Longueur, 35 millimètres.

38. Olive marquée. *Oliva tessellata*.

O. Cylindræa, lutea; guttulis fusco-violaceis sparsis; spirâ brevi; ore violaceo.

Mus., n. 52. Encycl., pl. 368, f. 1.

List. Conch., t. 721, f. 6. Gualt. ind., t. 23, fig. T. Martini, Conch. 2, p. 161, t. 46, f. 493, 494.

Habite... Petite olive, fort jolie, et fortement distincte de l'olive maculée, n. 14, qui est tachetée de la même manière. Elle est presque cylindrique, peu bombée, longue de 25 millimètres, et offre, sur un fond jaune, des mouchetures ou gouttelettes éparses et d'un violet brun. Son ouverture est

violette; sa spire est courte, et calleuse, de manière que son canal n'est conservé que sur le bord du dernier tour.

39. Olive carnéeole. *Oliva carneola*.

O. Cyllindracea, luteo-aurantia, subfasciata; spirâ obtusâ semi-callosâ; ore albo.

Mus., n. 52. Encycl., pl. 365, f. 5.

Martini, Conch. 2, t. 46, f. 495.

Habite... Petite olive qui a des rapports avec l'espèce précédente, par sa spire dont le canal est incomplet; mais qui d'ailleurs en est très-distincte. Elle est ovale-cylindracée, obtuse au sommet, d'un jaune orangé, souvent un peu tachée de violet près de la spire; et offre tantôt une zone blanche, large, transversale, tantôt deux cordons blancs et étroits, et tantôt une couleur non interrompue par aucune bande. Longueur, environ 22 millimètres.

40. Olive ispidule. *Oliva ispidula*.

O. Cyllindracea, angusta, varia; spirâ prominulâ, acutâ; ore fuscato.

Mus., n. 46. *Voluta ispidula*. Lin.

A. Fond blanc, tacheté de brun violâtre, avec une zone sous la spire. Encycl., pl. 366, f. 6.

Martini, Conch. 2, t. 49, f. 24, 25.

B. Fond blanc, avec deux ou trois zones brunes. Rumph., Mus., t. 39, f. 7.

Petiv. Gaz., t. 59, f. 8.

C. Fond d'un fauve jaunâtre, tacheté.

Martini, Conch. 2, t. 49, f. 522, 523, et 527 à 529.

D. Fond nué de fauve et de bleuâtre, tacheté.

Habite l'Océan indien. Cette olive offre beaucoup de variétés dans ses couleurs; mais toutes ces variétés appartiennent à une espèce caractérisée par une taille au-dessous de la moyenne, une forme cylindracée avec la spire un peu élevée et pointue, et par la couleur rembrunie, enfumée ou violâtre de l'ouverture. Longueur, 30 à 35 millimètres.

41. Olive oriole. *Oliva oriola*.

O. Cyllindracea, angusta, castanea; spirâ brevi acutâ; ore albo.

Mus., n. 43. Encycl., pl. 366, f. 3.

Martini, Conch. 2, t. 49, f. 537 et 538.

β. Variété jaune.

Encycl., pl. 367, f. 2. Martini, Conch. 2, t. 49, f. 554 à 556.

Habite... probablement l'Océan indien. Les rapports de cette olive avec la précédente peuvent faire croire qu'elle n'en est qu'une variété: cependant,

outre qu'elle est toujours un peu plus petite, elle n'est point mouchetée à l'extérieur, et son ouverture ne présente qu'une couleur blanche, rarement pâle ou altérée.

42. Olive blanche. *Oliva candida*.

O. Ovato-cylindracea, alba, immaculata; spirâ subacutâ; costellis columellæ remotiusculis.

Mus., n. 31. Encycl., pl. 368, f. 4.

β. Var. couleur de soufre.

Habite... Une olive non fossile, toute blanche et sans taches quelconques, présente une particularité peu commune dans ce genre; et c'est le cas de l'espèce dont il est ici question, qui est caractérisée d'ailleurs par sa forme particulière. Sa longueur est de 33 ou 34 millimètres. Le bord supérieur de ses tours de spire est un peu marginé. Elle se rapproche par sa columelle de l'olive réticulaire.

43. Olive volutelle. *Oliva volutella*.

O. Ovato-conica, subcærulea; spirâ acutâ productâ; basi fasciâ fuscâ.

Mon Cabinet.

Habite les côtes du Mexique, où M. Bonplan l'a recueillie. Cette olive ne peut se confondre avec aucune des espèces déjà connues. Elle est ovale-conique, à spire élevée, pointue, composée de 8 ou 9 tours aplatis en dehors. Elle est bleuâtre; mais sa base et la spire offrent une couleur brune, un peu jaunâtre. L'ouverture occupe à peine deux tiers de la longueur de la coquille; et la columelle n'est sillonnée que dans sa moitié inférieure. Longueur, 29 à 30 millimètres.

44. Olive tigrine. *Oliva tigrina*.

O. Cylindraceo-ventricosa, albida; punctis lividis lineisque fuscis flexuoso-angulatis; spirâ brevi.

Mus., n. 17. Gualt. ind., t. 23, fig. pp?

Martini, Conch. 2, t. 45, f. 475.

Habite... Les rapports de cette olive la rapprochent de l'espèce n. 12 et de celle n. 13; mais elle en est très-distincte. Elle est cylindrée, ventrue ou bombée, à spire très-courte, mucronée, et à bords des sutures non flambés. Elle offre, sur un fond blanchâtre, des points cendrés, livides, rangés en lignes fléchies, et en outre des lignes brunes en zigzags, formant des ondes longitudinales. Ouverture blanche. Longueur, 5 centimètres.

45. Olive du Brésil. *Oliva Brasiliana*.

O. Turbinata : *strigis longitudinalibus albidis et pallidè fulvis ; spirâ latâ, depressâ ; columellâ supernè callosâ.*

Mus., n. 57. Mon Cabinet.

Chemn. Conch. 10, p. 130, t. 147, f. 1367, 1368.

Habite les côtes du Brésil. Olive très-singulière par sa forme, ayant presque l'aspect d'un cône, et qui est bien caractérisée par sa spire large, courte, aplatie, dont le canal ne se continue pas jusqu'au sommet. Cette olive est rayée longitudinalement de fauve pâle et de blanc cendré; et elle offre des linéoles très-fines et transverses qui la font paroître comme fendillée. Sa columelle est blanche, très-calleuse au sommet. Longueur, 48 millimètres.

46. Olive utricule. *Oliva utriculus.*

O. Ovata, supernè ventricosa, albido-cinerea; basi fasciâ obliquâ, luteâ, fusco maculatâ; columellâ callosâ; spirâ convexo-acutâ.

Mus., n. 58. Encycl., pl. 365, f. 6.

List., t. 723, f. 10. Petiv. Gaz., t. 19, f. 9.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 541 et 542. t. 51, f. 565 et 566.

β. Var. avec un ruban dans le milieu.

Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1369 et 1370.

Habite... probablement l'Océan américain, et peut-être l'Océan africain.

Cette olive se rapproche de la précédente par ses rapports; mais sa spire est un peu élevée et pointue, avec un canal qui se propage jusqu'au sommet. Elle est d'un cendré bleuâtre sur le dos, et sa base dorsale offre une zone oblique, large, jaune, tachetée de brun. Sa columelle est blanche, calleuse au sommet. Sous son plan testacé extérieur, elle est marbrée de fauve et de blanc; de manière que lorsqu'on enlève ce plan extérieur, on a une coquille différemment colorée, que l'on pourroit prendre pour une autre espèce, si ce fait n'étoit point connu. Longueur, 56 millimètres ou environ.

47. Olive auriculaire. *Oliva auricularia.*

O. Ventricosa, albido-cinerea; basi fasciâ latâ obliquâ; columellâ callosâ complanatâ.

Mus., n. 56.

Habite les côtes du Brésil. C'est encore une olive voisine de la précédente par ses rapports; mais elle est ventrue dans son milieu et non près de la spire. Elle a d'ailleurs la columelle très-aplatie, et en général la coquille est plus déprimée que dans aucune autre espèce. Sa taille est la même que celle de l'olive utricule, ou un peu au-dessous.

48. Olive acuminée. *Oliva acuminata.*

O. Cylindrica, elongata, albido cinereoque marmorata; fasciis fulvis duabus distantibus; spirâ acuminatâ.

Mus., n. 62. Encycl., pl. 368, f. 3.

List. Conch., t. 722, f. 9. Séba, Mus. 3, t. 53, fig. P, Q. Martini, Conch. 2, t. 50, f. 551 à 553.

Rumph. Mus., t. 39, f. 9. Petiv. Gaz., t. 102, f. 18.

Habite l'Océan indien, les côtes de Java, etc. Espèce remarquable par sa forme allongée et par sa spire élevée et pointue. Sa columelle blanche et calleuse dans sa partie supérieure, indique ses rapports avec l'espèce précédente. Sa longueur est de 68 millimètres.

49. Olive subulée. *Oliva subulata.*

O. Cylindræco-subulata, fusco-plumbea; anfractuum margine superiore maculato; basi fasciâ latâ fulvâ et obliquâ.

Mus., n. 63. Encycl., pl. 368, f. 6. Gualt. ind., t. 23, fig. R R.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 549, 550.

Habite l'Océan indien, les côtes de Java (Leichenaut). L'olive subulée se distingue constamment de la précédente, non-seulement parce qu'elle est moins tachetée, moins veinée, et d'une couleur plus rembrunie, mais parce qu'elle est plus effilée et plus allongée en pointe dans sa partie supérieure. Son ouverture est d'un blanc bleuâtre, et sa columelle est un peu calleuse au sommet. Longueur, 46 à 50 millimètres.

50. Olive lutéole. *Oliva luteola.*

O. Cylindræca, albido-lutescens, maculis pallidè fuscis undata; spirâ immaculatâ convexo-acutâ; columellâ callosâ.

Mus., n. 68. Mon Cabinet.

Gualt. ind., t. 24, fig. A. Martini, Conch. 2, t. 50, f. 554. An Chemn. Conch. 10, t. 147, f. 1378?

β. Var. un peu ventrue près de la spire. Mon Cabinet.

Habite... La columelle calleuse dans sa partie supérieure, indique que cette espèce a des rapports avec l'olive acuminée, et avec l'olive utricule. Mais elle est jaunâtre, marquetée ou ondée par des taches livides ou d'un brun pâle. La spire est un peu élevée, lisse et pointue. La bande oblique de la base est large et jaunâtre. Longueur, 38 à 40 millimètres.

51. Olive testacée. *Oliva testacea.*

O. Cylindræco-ventricosa, dorso testacea, extremitatibus fuscata; ore patulo, subviolaceo.

Mon Cabinet.

Habite la mer du Sud, sur les côtes du Mexique, où M. Bonplan l'a recueillie.

Cette olive, d'une taille assez grande, se rapproche beaucoup de l'espèce suivante par ses rapports; mais elle en est bien distinguée par sa spire plus courte, par ses deux extrémités très-brunes ou noirâtres, par son dos couleur de bois ou de terre cuite, enfin par le blanc bleuâtre ou violet de son ouverture. Sa columelle est blanche, calleuse dans sa partie supérieure. Longueur, 52 millimètres.

52. Olive hiatule. *Oliva hiatula*.

O. Ventricosus - conica, albida vel cinereo-cærulescens, venis flexuosis fuscis undata; spirâ acutâ prominente; columellâ infernè sulcatâ.

Mus., n. 60. Encycl., pl. 368, f. 5.

An Gualt. ind., t. 23, fig. SS?

β . Var. plus petite et mouchetée.

Oliva ancillaria. Mus., n. 66. List. Conch., t. 729, f. 17. Agaron. Adans., pl. 4, f. 7.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 555.

Habite l'Océan américain austral et les côtes d'Afrique. Cette olive est remarquable en ce que son ouverture est plus ample et plus lâche inférieurement que dans les autres espèces, ce qui, conjointement avec sa spire élevée, lui donne une forme conique-pointue. La partie inférieure de sa columelle est plissée très-obliquement, et le pli le plus bas est plus gros que les autres.

La variété β est moins grande, blanchâtre, mouchetée, et à zone de la base fauve ou jaunâtre. Les petits plis de sa columelle sont d'un brun marron, tandis que dans la première, ils sont tous très-blancs.

53. Olive féverolle. *Oliva fabagina*. *

O. Brevis, ovata, albo fuscoque vel furvo variegata; spirâ brevî acutâ.

Encycl., pl. 363, f. 5. Martini, Conch. 2, t. 49, f. 532, 533.

Habite... Il n'y a point de doute que cette olive ne soit une espèce très-distinguée de celles que l'on connoît, tant sa forme est particulière. Elle est singulièrement courte, relativement à sa largeur.

54. Olive conoidale. *Oliva conoidalis*.

O. Ovato-conica, cinereo - lutescens aut virescens, venosa; anfractuum marginè superiore maculato; spiræ canali angustissimo.

Mon Cabinet.

List. Conch., t. 725, f. 13. Petiv. Gaz., t. 152, f. 6.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 556.

B. Var. ponctuée.

List. Conch., t. 726, f. 13, a.

C. Var. plus grêle, couleur d'agathe.

Habite l'Océan des Antilles : la variété C vient du Sénégal. Petite olive ovale-conique, à spire élevée et pointue, et qui a l'aspect d'un petit Buccin. Elle varie à fond blanchâtre, jaunâtre, ou couleur de chair, obscurément veiné ou moucheté. Le bord supérieur de chaque tour de spire offre une zone panachée et tachetée de rouge-brun et de blanc. La bande oblique de la base présente une zone plus large, et diversement panachée. Longueur, 15 à 17 millimètres.

55. Olive ondatelle. *Oliva undatella*.

O. Ovato-conica, albo fuscoque varia, extremitatibus fasciata; lineis undatis fuscis dorsalibus.

Mon Cabinet.

Habite l'Océan pacifique, sur les côtes d'*Acapulco*, d'où M. Bonplan l'a rapportée. Petite olive ovale-conique, qui se rapproche de la précédente par ses rapports, mais dont la spire est moins élevée, la columelle différemment striée, et les caractères de coloration un peu particuliers. Longueur, 12 à 13 millimètres.

56. Olive ivoire. *Oliva eburnea*.

O. Cylindraco-conica, alba; fasciis duabus purpureis distantibus; spirâ prominente.

Mus., n. 48.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 557.

B. Var. toute blanche. Martini, Conch. 2, t. 50, f. 558.

Habite... la mer d'Espagne. Quoique très-voisine de l'olive conoïdale, cette espèce en est bien distincte par sa spire plus allongée, de manière que l'ouverture n'a que la moitié de la longueur de la coquille. Elle est blanche, avec deux zones écartées, tachetées de pourpre. Quelquefois on aperçoit des ondes purpurines entre les deux zones. Longueur, 17 ou 18 millimètres.

57. Olive naine. *Oliva nana*.

O. Ovata, exigua, cinereo-livida, lineis fuscis aut purpureis undata; spirâ gibbosulâ prominente; columellâ callosâ.

Mus., n. 47. Encycl., pl. 363, f. 3. Lister, Conch., t. 733, f. 22. Martini, Conch. 2, t. 50, f. 543, 544.

B. Var. plus petite, à spire moins bossue.

Mon Cabinet. Martini, Conch. 2, t. 50, f. 545 à 547.

Habite l'Océan américain. Très-petite olive, ovale, un peu ventrue, d'une couleur cendrée un peu livide, avec des linéoles brunes ou rougeâtres et en zigzags. La columelle est blanche, calleuse, et rend la spire un peu bossue.

Cette olive n'a pas un centimètre de longueur; la variété B n'a même que 6 millimètres.

58. Olive zonale. *Oliva zonalis*.

O. Ovata, minima, fasciis albis et fuscis aut fulvis alternatim zonata; spirá conicá; aperturá breviusculá.

Mon Cabinet.

Habite l'Océan pacifique sur les côtes du Mexique à *Acapulco*, où M. Bonplan l'a recueillie. Très-petite olive, d'une taille au-dessous de celle d'un grain de blé, de forme ovale ou ovale-conique, et rayée transversalement par des zones alternativement blanches et brunes ou rousses. Son ouverture est de moitié plus courte que la coquille. Longueur, 4 millimètres.

59. Olive grain de riz. *Oliva oryza*.

O. Ovato-conica, minima, candida, immaculata; spirá conoideá.

Mus., n. 49.

Martini, Conch. 2, t. 50, f. 548.

Habite... Cette olive, à peu près de la taille et de la forme de la précédente, s'en distingue constamment par sa couleur toujours très-blanche et sans taches, et par sa columelle munie inférieurement de trois ou quatre sillons que n'offre point celle de l'olive zonale. Le canal de la spire est bien distinct. Longueur, 5 à 6 millimètres.

ESPÈCES FOSSILES.

1. Olive à gouttière. *Oliva canalifera*.

O. Subfusiformis; spirá conico-acutá; callo columellæ canalifero.

Annales du Mus., vol. 1, p. 391, n. 1.

Habite... Fossile des environs de Paris, etc. Olive cylindracée-conique, un peu fusiforme, à spire élevée et pointue. La base de sa columelle offre une callosité oblique, striée, avec un sillon particulier plus grand qui ressemble à une gouttière. Longueur, 25 à 32 millimètres.

2. Olive plicaire. *Oliva plicaria*.

O. Cylindraceo-conica, elongata; spirá acutá, breviusculá; columellá longitudinaliter plicatá.

Mon Cabinet.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux. Cette olive avoisine par ses rapports l'olive hiatule; sa forme est à peu près la même; son ouverture est pareillement ample et lâche, surtout inférieurement; mais elle en est distinguée particulièrement en ce que les plis de sa columelle sont tellement obliques qu'ils sont presque longitudinaux. Longueur, 3 centimètres.

3. Olive chevillette. *Oliva clavula*.

O. Cyldraceo-subulata; spirá prominente acutá; striis columellæ numerosis.
Mon Cabinet.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux, communiquée, avec la précédente et beaucoup d'autres, par M. Dargelas. Petite olive cylindrique-subulée, grêle, à spire élevée et pointue, et à columelle multistriée transversalement et obliquement. Longueur, 18 à 20 millimètres.

4. Olive mitréole. *Oliva mitreola*.

O. Fusiformi-subulata, lævigata; spirá elongatá acutá; columellá basi striato-plicatá.

Annales du Mus., vol. 1, p. 391, n. 2.

Habite... Fossile de Grignon, etc. Petite olive luisante, à spire conique-subulée, aussi longue que l'ouverture, et qui a 6 ou 7 tours. Sa longueur est de 17 millimètres passés.

5. Olive de l'aumont. *Oliva laumontiana*.

O. Ovato-subulata, nitidula, subviolacea; columellá basi subbiplicatá.

Annales du Mus., vol. 1, p. 391, n. 3.

Habite... Fossile d'Esanville, près d'Aumont, et au-dessous d'Ecouen; observée et communiquée par M. Gilet-Laumont. Cette olive, plus petite et moins effilée que la précédente, est luisante, et d'un blanc violâtre ou rosé. La base de sa columelle offre deux ou trois plis. Longueur, 10 ou 11 millimètres.

SUITE

*De la détermination des espèces de Mollusques
Testacés.*

PAR M. LAMARCK.

XVII, 1811MITRE. (*MITRA*.)

Coq. turriculée, ou fusiforme, à spire pointue au sommet, à base échancrée et sans canal. Columelle chargée de plis parallèles entre eux, et dont les inférieurs sont les plus petits.

Bord columellaire, mince et appliqué.

Testa univalvis, turrita, subfusiformis, apice acuta, basi emarginata; canali nullo. Columella plicata: plicis omnibus parallelis, transversis; inferioribus minoribus.

Labrum columellare tenue, adnatum.

Gastéropode. . . . inconnu. Probablement il est voisin de l'animal des volutes par ses rapports, mais distinct.

OBSERVATIONS.

Les *mitres* forment un genre très-naturel, nombreux en espèces, et qui est bien distingué des volutes. Non-seulement elles en diffèrent par une forme générale plus allongée,

la plupart étant turriculées ou fusiformes, mais en outre par des caractères précis.

En effet, les *mitres* diffèrent constamment des volutes, 1^o. parce que le sommet de leur spire est véritablement pointu et non terminé en mamelon; 2^o. parce que les plis de leur columelle vont insensiblement en diminuant de grandeur vers le bas, de manière que les inférieurs sont toujours plus petits que les autres. Ces plis sont transverses et tous parallèles entre eux.

Ici, le bord columellaire existe : il est mince, appliqué, et quelquefois ne paroît que vers la base de la columelle. Le drap marin n'est pas non plus entièrement nul dans les mitres, car j'en possède plusieurs qui en sont encore munies.

Quoique le gastéropode qui produit ces coquillages ne soit pas encore connu, ses rapports prochains avec celui qui forme les volutes, indiquent qu'il doit être aussi privé d'opercule.

Les *mitres* sont très-nombreuses en espèces, et très-agréablement variées dans leurs couleurs. Elles vivent, comme les volutes, dans les mers des pays chauds. Parmi les espèces connues de ce genre, plusieurs sont rares, précieuses et fort recherchées des amateurs de conchyliologie. En France, ils donnent le nom de *minarets* aux espèces grêles, allongées, fort pointues.

On connoît un assez grand nombre d'espèces dans l'état fossile et même dont les analogues vivans n'ont pas encore été observés.

ESPÈCES.

1. Mitre épiscopale. *Mitra episcopalis*.

M. Turrata, *laevis*; *anfractuum* *marginè* *integro*; *labro* *denticulato*; *columellâ* *quadripliatâ*.

Mus., n. 1. Encycl., pl. 369, f. 2.

Rumph. Mus., t. 29, fig. k. List. Conch., t. 839, f. 66.

Gualt. ind., t. 53, fig. G, 1. D'Argenv., Conch., t. 9, fig. C. Séba, Mus. 3, t. 51, f. 7 à 19.

B. Var. plus courte. Encycl., pl. 369, f. 4.

Regenf., 1, t. 3, f. 33. Martini, Conch. 4, t. 147, f. 1360.

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette mitre, à laquelle Linné donna le nom de *voluta episcopalis*, et la suivante, qui l'avoisine par ses rapports, sont les plus grandes et les plus belles des espèces connues de ce genre; elles sont très-remarquables par la vivacité de leurs couleurs, font l'ornement des collections, et seroient précieuses si elles étoient moins communes. L'une et l'autre sont des coquilles allongées, turriculées, pointues au sommet, et qui offrent sur un fond blanc, quantité de taches d'un rouge éclatant, inégales, disposées par rangées transverses. Celle-ci (la M. épiscopale) a le bord supérieur de ses tours entier, ce qui la distingue de la suivante. Ses derniers tours sont très-lisses; mais les supérieurs présentent des stries transverses ponctuées, très-fines. On observe quelques dentelures vers la base du bord droit. Longueur, 10 à 12 centimètres (plus de 4 pouces).

2. Mitre papale. *Mitra papalis*.

M. Turrata, *transversim striata*; *anfractuum* *marginè* *plicis* *dentiformibus* *coronato*; *labro* *denticulato*; *columellâ* *quadripliatâ*.

Mus., n. 2. Encycl., pl. 370, f. 1, a, b.

Rumph. Mus., t. 29, fig. I. List. Conch., t. 839, f. 67.

D'Argenv., Conch., t. 9, fig. E. Gualt. ind., t. 53, fig. I, 1.

Séba, Mus. 3, t. 51, f. 1 à 5. Regenf., 1, t. 1, f. 1.

Martini, Conch. 4, t. 147, f. 1353, 1354.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes des Moluques. Cette belle mitre, que l'on nomme vulg. la *thiare*, ne le cède ni en grandeur ni en beauté à la précédente. Elle offre aussi, sur un fond blanc, quantité de taches d'un rouge de sang très-vif, disposées par rangées transverses. Ces taches néanmoins sont plus petites et plus serrées que dans la M. épiscopale. Le bord supérieur de chaque tour est plissé et denté d'une manière remarquable. Enfin des stries transverses un peu distantes, dans lesquelles on aperçoit des points

enfoncés, se font remarquer sur tous les tours, quoique plus fortement sur les supérieurs. Longueur, 126 millimètres. Mon Cabinet.

3. Mitre pontificale. *Mitra pontificalis*.

M. Ovato-turrita, transversim sulcata, punctis majusculis perforata; anfractuum margine elevato, tuberculis crassis coronato; columellâ subquadriplicatâ.

Mus., n. 3. Encycl., pl. 370, f. 2.

List. Conch., t. 840, f. 68. Gualt. ind., t. 53, fig. I, 2.

Séba, Mus. 3, t. 51, n. 3, fig. 5.

Martini, Conch. 4, t. 147, f. 1355, 1356.

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette espèce, que l'on nomme vulg. la *petite thiare*, diffère constamment de la précédente par sa taille; par ses couleurs moins éclatantes; par l'élévation du bord supérieur de chaque tour qui rend les tours plus séparés, plus étagés; par les tubercules épais qui les couronnent; enfin par les trous plus grands qu'on observe dans ses sillons transverses. Les taches, assez grandes, dont elle est ornée sur un fond blanc, sont d'un rouge orangé, et non de couleur de sang. Les plus grands individus n'ont que 57 millimètres de longueur. Mon cabinet. On trouve une variété plus lisse sur le dernier tour.

4. Mitre pointillée. *Mitra puncticulata*.

M. Ovato-acuta, transversim sulcata; sulcis punctatis, subdenticulatis; anfractibus coronatis; columellâ quadriplicatâ.

Encycl., pl. 370, f. 5.

Séba, Mus. 3, t. 50, f. 29, 30. Favanne, Conch., t. 31, fig. D, 3.

Habite l'Océan indien. Colorée différemment que les précédentes, cette mitre, que l'on a confondue avec celle qui suit, est ovale-allongée, pointue, d'un jaune roussâtre, avec quelques flammes brunes longitudinales et une zone blanchâtre. Elle est sillonnée transversalement, et piquetée dans ses sillons de manière que l'un de leurs bords en est denticulé. Les tours de spire sont étagés et couronnés de petits tubercules comme dans les thiares. La columelle n'a que quatre plis. Longueur, 37 ou 38 millimètres. Mon Cabinet.

Obs. Linné, pour synonymes de son *V. pertusa*, cite une coquille de Gualtieri (t. 54, fig. H) dont les tours de spire ne sont point couronnés, et deux coquilles de Séba dont l'une est couronnée et l'autre ne l'est pas. Quelle est donc son espèce? Voyez son *Systema naturæ*, édit. de Vienne, vol. 2, p. 1193.

5. Mitre millepore. *Mitra millepore*.

M. Ovato-acuta, transversim sulcata: sulcis excavato-punctatis; anfractibus coronatis; columellâ quinqueplicatâ.

M. pertusa. Mus., n. 4. Séba, Mus. 3, t. 50, f. 28.

Chemn. Conch. 10, t. 151, f. 1432, 1433.

Habite l'Océan indien. Cette mitre est peut-être la même coquille que le *voluta pertusa* de Linné; mais comme ses tours de spire sont couronnés de dents, la coquille qu'il cite de Gualtieri ne s'y rapporte pas, non plus que celle de Séba (vol. 3, t. 50, f. 47 et 48). L'espèce dont il s'agit ici est variée de brun, de fauve et de blanc, et a moins de jaune que la précédente. Ses sillons transverses sont plus serrés, régulièrement piquetés, et ses tours de spire, quoique couronnés de dents, ne sont point étagés; d'ailleurs les cinq plis de la columelle la distinguent bien de la mitre pointillée. Longueur, 50 millimètres. Mon Cabinet.

6. Mitre cardinale. *Mitra cardinalis*.

M. Ovato-acuta, transversim striata, alba; maculis spadiceis ut plurimum tessellatis seriatis; columellâ quinqueplicatâ.

Mus., n. 5. Encycl., pl. 369, f. 3.

List. Conch., t. 838, f. 65. Gualt. ind., t. 53, fig. G, 2.

Séba, Mus. 3, t. 50, f. 50, 51. Born, Mus., t. 9, f. 11, 12.

Martini, Conch. 4, t. 147, f. 1358.

Habite l'Océan indien. Plus grande et moins rare que les deux mitres qui précèdent, cette espèce est éminemment distinguée par ses petites taches carrées et d'un rouge-brun, disposées par rangées transverses, sur un fond blanc, avec quelques nébulosités brunes. Elle est ovale-pointue, un peu fusiforme, striée transversalement, et finement pointillée dans ses stries. La columelle a cinq plis dont l'inférieur fort petit est quelquefois peu apparent. Longueur, 54 millimètres. Mon Cabinet.

7. Mitre archiépiscopale. *Mitra archiepiscopalis*.

M. Ovato-acuta, fulva; maculis rufis inæqualibus subseriatis; striis transversis punctulatis; labro crenulato.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 369, f. 1.

Séba, Mus. 3, t. 50, f. 47. Gualt. ind., t. 54, fig. H, et t. 53, fig. L. Favanne, Conch., t. 31, fig. C, 5.

Habite l'Océan indien. Voisine de la *M. cardinale* par ses rapports, mais plus petite et moins belle, cette espèce en est constamment distinguée par ses stries transverses plus serrées, régulièrement pointillées; par sa couleur sombre, blanc-fauve, nué de brun, avec des taches rousses inégales, subsériales; enfin par le bord droit de son ouverture crénelé dans toute sa longueur. On voit cinq plis à la columelle. Longueur, 5 centimètres.

8. Mitre fleurie. *Mitra versicolor*.

M. Subfusiformis, lutescens, albo rufo fuscoque maculata et nebulosa; striis transversis puncticulatis; labro crenulato; columellâ quadriplicatâ.

Mitra nubila. Mus., n. 6.

M. versicolor. Martyn, Conch. univ. 1, t. 23.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron), les côtes des îles des Amis.

Cette espèce, que Chemniz n'a point connue puisqu'il l'a confondue avec son *voluta nubila* qui est bien différente, tient par ses rapports aux deux mitres qui précèdent, mais en est très-distincte. C'est une coquille ovale-allongée, subfusiforme, jaunâtre, variée et comme fleurie par des taches et des nébulosités les unes blanches, les autres rousses, et quelques autres brunes. Elle est munie transversalement de stries transverses, un peu distantes, et finement pointillées. Les interstices de ces stries forment des rides aplaties qui sont traversées par des stries longitudinales extrêmement fines. Ouverture blanchâtre; quatre plis à la columelle. Longueur, 51 millimètres. Mon Cabinet.

9. Mitre sanguinolente. *Mitra sanguinolenta.*

M. Ovato-fusiformis, alba, maculis flammulisque sanguineis picta; sulcis transversis excavato-punctatis; columellâ quinqueplicatâ.

Mus., n. 9.

V. nubila. Chemn. Conch. XI, p. 17, t. 177, f. 1705, 1706.

Habite... probablement l'Océan austral. Cette mitre, dont le Muséum possède un exemplaire, mais plus petit que celui de Chemniz, est fort différente de l'espèce qui précède : elle est blanche et ornée de taches et de petites flammes longitudinales d'un rouge éclatant, qui la rendent comme sanguinolente. Sa superficie offre des sillons transverses munis de gros points enfoncés, et des rides ou très-petites côtes longitudinales, qui la font paroître un peu granuleuse. Cette espèce est fort jolie et très-rare. L'exemplaire du Muséum n'a que 33 millimètres de longueur.

10. Mitre ferrugineuse. *Mitra ferruginea.*

M. Ovato-fusiformis, alba, aurantio vel ferrugineo maculata; sulcis transversis elevatis; columellâ subquadriplicatâ.

Mus., n. 10.

An Martini, Conch. 4, t. 149, f. 1380, 1381 ?

B. Var. allongée, presque turriculée.

Chemn. Conch. XI, t. 177, f. 1709, 1710.

Habite... La *M. ferruginea* paroît varier beaucoup dans sa figure selon l'âge de la coquille. C'est néanmoins une espèce distincte par ses sillons transverses et élevés, et par son défaut de points enfoncés. Elle est ovale,

subfusiforme, blanche, et ornée de taches grandes, un peu nébuleuses, d'un rouge orangé ou d'une couleur ferrugineuse. L'échancre de sa base est médiocre, et la columelle, dans les individus que j'ai sous les yeux, n'a que quatre plis. Longueur, 46 millimètres. La coquille B tient davantage à la suivante par sa figure; mais *Chemnitz* n'attribue que quatre plis à sa columelle.

11. Mitre térébrale. *Mitra terebralis*.

M. Turrita, praelonga, lutescens, flammulis spadiceis longitudinalibus ornata; sulcis transversis elevatis subdecussatis; columellâ sexplicatâ.

Mon Cabinet.

Habite... Cette mitre très-remarquable semble tenir le milieu entre l'espèce précédente et celle qui suit. Elle est allongée, turriculée, jaunâtre, presque orangée, et ornée de flammes ou taches longitudinales d'un rouge brun, presque de la couleur du sang. Sa surface présente quantité de sillons transverses, élevés, et en outre des côtes longitudinales nombreuses, petites, inégales et qui se croisent avec les sillons. Ouverture blanche; six plis à la columelle; huit tours de spire. Longueur, 8 centimètres (3 pouces).

12. Mitre rotie. *Mitra adusta*.

M. Fusiformi-turrita, albido lutescens, maculis fusco-rufis longitudinalibus ornata; striis transversis subpunctatis; suturis crenulatis; columellâ quinqueplicatâ.

Mus., n. 7. Encycl., pl. 369, f. 5, a, b.

List. Conch., t. 822, f. 40. Séba, Mus. 3, t. 50, f. 49.

Martini, Conch. 4, t. 147, f. 1361.

B. Var. en fuseau court.

Mitra flavo-fusca. Mus., n°. 8.

Habite les côtes de Timor. La M. rotie, que l'on a confondue avec le *M. pertusa* de Linné, est une espèce remarquable et bien distincte de celles ci-dessus indiquées. Elle est allongée, presque turriculée, d'un blanc jaunâtre, avec de grandes taches allongées et rouge-brun. Elle est striée transversalement, pointillée dans ses stries, crénelée aux sutures, c'est-à-dire au bord supérieur de chaque tour, et sa columelle a cinq plis. Longueur, 7 centim.

Je réunis ici, comme variété, la coquille B à cause de ses grands rapports; cependant elle est toujours plus raccourcie, plus ventrue, plus en fuseau, à fond jaune avec des taches plus brunes. M. Péron l'a recueillie sur les côtes de Timor. Longueur, 5 centimètres.

13. Mitre granulée. *Mitra granulosa*.

M. Subturrita, fusco-rufa, decussata, granosa; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 11. Encycl., pl. 370, f. 6.

Martini, Conch. 4, t. 149, f. 1390. *Mitra tessellata*.

Martyn, Conch. univ. 1, t. 19.

Habite l'Océan des grandes Indes. La M. granuleuse se distingue au premier aspect à sa couleur uniforme, et aux granulations grossières et assez égales de toute sa surface extérieure. C'est une coquille allongée, subturriculée, d'un roux rembruni, treillissée, granuleuse, et à tours légèrement étagés. Sa columelle est blanche, et chargée de quatre plis. Longueur, 46 à 50 millimètres. Mon Cabinet.

14. Mitre safranée. *Mitra crocata*.

M. Ovato-turrita, crocea, decussata, granulosa; anfractuum angulo granis eminentioribus coronato; columellâ quadriplicatâ.

Mon Cabinet. An Gualt. ind., t. 52, fig. G.

Habite... On la dit des Indes orientales. Cette mitre, plus petite, mais plus élégante que celle qui précède, est très-rare, paroît même inédite, et provient de la riche collection de M. Saulier. Elle est ovale-turriculée, d'un orangé roussâtre ou couleur de safran, avec une cordelette blanchâtre sur chaque tour. Sa surface est treillissée, subgranuleuse, surtout sur la spire; celle-ci est bien étagée, à tours anguleux près de leur bord supérieur, et l'angle de chaque tour est couronné par une rangée de grains orangés plus gros que les autres. Longueur, 35 millimètres.

15. Mitre bicolore. *Mitra casta*. *

M. Turrita, lævis, Brunnea, albo fasciata; spiræ fasciis seriatim punctatis, subplicatis; columellâ sexplicatâ.

M. fasciata. Martyn, Conch. univ. 1, t. 20. 1784.

V. casta. Chemn. Conch. 10, p. 174. Vign. 20, p. 136, fig. C, D. Gmel., p. 3453, n. 137. 1792.

Habite les côtes septentrionales de l'île d'Amboine.

16. Mitre rayée. *Mitra nexilis*. *

M. Subfusiformis, transversim fusco lineata, punctis albis cincta.

Martyn, Conch. univ. 1, t. 22.

V. leucosticta. Var. β . Gmel., p. 3457, n. 85.

Habite aux îles des Amis. Cette mitre et la précédente offrent tant d'intérêt par leurs caractères, que j'ai dû les mentionner, quoique je ne les connoisse pas.

17. Mitre olivaire. *Mitra olivaria*.

M. Ovato-fusiformis, læviuscula, albida, fusco fasciata; striis transversis obsoletis; columellâ quinqueplicatâ.

Mus., n. 33. Encycl., pl. 371, f. 3, a, b.

An List. Conch., t. 813, f. 23, a.

Habite... Espèce rare, ayant un peu la forme d'une olive, qui tient de la *M. dactyle* par quelques rapports, mais qui est plus grande et à spire plus allongée. Elle est ovale-fusiforme, blanchâtre, presque lisse, à stries transverses en partie effacées, et remarquable par deux zones brunes et écartées, dont une au bord supérieur de chaque tour, et l'autre vers sa base. Ouverture blanche; columelle à cinq plis. Longueur, 49 à 50 millimètres. Mon Cabinet.

18. Mitre scabriuscula. *Mitra scabriuscula*.

M. Fusiformis, longitudinaliter striata, transversè rugosa; rugis ut plurimum albo fuscoque articulatis; columellâ quadriplicatâ, perforatâ.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 371, f. 5, a, b.

Voluta scabriuscula. Gmel., p. 3450, n. 48.

Mitra sphaerulata. Martyn, Conch. univ. 1, t. 21.

Habite l'Océan des grandes Indes, les côtes des îles des Amis. Très-belle et très-rare espèce, et qui paroît plus ou moins perfectionnée dans ses caractères, selon qu'elle vit ou dans l'Océan pacifique ou dans les mers de l'Inde. Elle est allongée, fusiforme, finement striée dans toute sa longueur, et garnie de rides transverses, alternativement un peu élevées, planulées, traversées par les stries. On voit par la figure de la coquille de *Martyn*, que dans les individus de la mer pacifique, ces rides transverses sont toutes articulées de blanc et de brun; mais dans ceux des Indes, la moitié supérieure de la coquille est grisâtre, légèrement tachée ou nuée de fauve; et ce n'est que sur le dernier tour, et principalement sur la zone du milieu, qui est plus vivement colorée, que ces mêmes rides sont alternativement blanches et rouge-brun. Dans la coquille de *Martyn*, l'ouverture est rousse; tandis que dans celle des Indes, elle n'est que blanchâtre. Longueur, 55 millimètres.

Obs. La coq. de *Martyn* me semble n'avoir rien de commun avec le *voluta exasperata* de Chemnitz dont Gmelin a fait une variété.

19. Mitre granatine. *Mitra granatina*.

M. Fusiformis, albida, subfasciata, longitudinaliter striata; cingulis transversis, elevatis, granulatis, albo spadiceoque articulatis; columellâ subquinqueplicatâ.

Mus., n. 23. Encycl., pl. 371, f. 4.

Rumph., Mus., t. 29, fig. T.

Habite l'Océan des grandes Indes. Voisine de la précédente par ses rapports, cette mitre est en général moins grande, moins vivement colorée, et s'en distingue éminemment par ses cordelettes transverses qui, au lieu d'être

aplaties, comme dans la *M. scabriuscula*, sont distinctement granuleuses. Dans les jeunes individus, les cordelettes de cette mitre présentent des lignes d'un rouge-brun interrompues et comme articulées, ce que montre la figure citée de Ramphé. Les vieux individus sont blanchâtres et fauves, et présentent deux zones faiblement exprimées sur le dernier tour. La columelle des grands individus a cinq plis. Longueur, 48 millimètres. Mon Cabinet. Dans ses différens âges, cette coquille semble présenter autant de variétés diverses.

20. Mitre à créneaux. *Mitra crenifera*.

M. Fusiformis, alba, spadiceo s. fusco fasciata; fasciis margine superiore lobatis; rugis transversis granulatis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 25. Encycl., pl. 370, f. 3, a, b.

Séba, Mus. 3, t. 49, f. 19 et 20.

Habite la mer de l'Inde. Petite mitre fort jolie, vivement colorée, et qui se rapproche des précédentes par ses rapports. Elle est fusiforme, peu ventrue, à tours médiocrement étagés, et garnie d'une multitude de rides ou cordelettes transverses, serrées et granuleuses. Elle est ornée, sur un fond blanc, de zones transverses, très-fauves ou d'un rouge-brun, dont chacune a le bord supérieur lobé comme les créneaux des anciennes fortifications. Dans ces zones, les cordelettes sont tachetées de blanc et comme articulées. Ouverture blanche; columelle à quatre plis. Longueur, 32 millimètres. Mon Cabinet. Coq. rare.

21. Mitre serpentine. *Mitra serpentina*.

M. Subfusiformis, alba, aurantio fasciata; lineis spadiceis undatis longitudinalibus; striis transversis excavato-punctatis; columellâ quinque s. sexplicatâ.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 370, f. 4, a, b.

Habite... probablement l'Océan indien. Plus jolie encore, et au moins aussi rare que la précédente, cette mitre constitue une espèce particulière bien distincte. Elle est ovale-fusiforme, munie de stries transverses punctulées, et les interstices de ces stries offrent des cordelettes lisses, un peu apaties. Elle est ornée, sur un fond blanc, d'une ou deux zones orangées, et de lignes longitudinales, très-ondées, d'un rouge-brun, accompagnées de taches blanches, comme écailleuses, situées d'un seul côté de ces lignes. Six ou sept tours à la spire; cinq ou six plis à la columelle. Longueur, 34 millimètres.

22. Mitre rubanée. *Mitra tæniata*.

M. Elongata, fusiformis, angusta, lutea, albo fuscoque fasciata; striis transversis; costis longitudinalibus obsoletis; labro internè striato.

Mus., n. 12. Encycl., pl. 373, f. 7, a, b.

Chemn. Conch. 10, p. 173, t. 151, f. 1444, 1445.

Habite l'Océan indien. Parmi les espèces auxquelles on donne vulgairement le nom de *minarets*, celle-ci est une des plus agréablement ornées et des plus jolies. C'est une coquille allongée, étroite, fusiforme, munie de petites côtes longitudinales obtuses, fréquentes, peu élevées, et de stries transverses qui ne paroissent bien qu'entre les côtes. Elle est jaune, ornée sur chaque tour d'une bande blanche assez large et d'une ou deux cordelettes ou raies étroites et très-brunes. La columelle a quatre plis. Longueur, 50 à 54 millimètres. Mon Cabinet.

23. Mitre plicaire. *Mitra plicaria.*

M. Ovato-fusiformis, angulosa, longitudinaliter plicata; plicis anticè sub-spinosis; fasciâ lividâ; cingulis fuscis interruptis.

Mus., n. 13. Encycl., pl. 373, f. 6.

List. Conch., t. 820, f. 37. Gualt. ind., t. 54, fig. F.

Séba, Mus., 3, t. 49, f. 23, 24. Dargenv., t. 9, fig. q.

Petiv. Gaz., t. 56, f. 1. Bonan. recreat. 3, f. 65.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1362, 1363.

Habite l'Océan indien. Cette mitre est une des moins effilées et des plus communes parmi les *minarets*. Elle est ovale-fusiforme, anguleuse près du sommet de chaque tour, et plissée longitudinalement. Chaque pli se termine antérieurement, ou dans l'angle transversal de chaque tour, par une saillie pointue, presque piquante. La base du dernier tour est ridée transversalement. Cette coquille est blanche, munie d'une zone livide ou rembrunie assez large et de raies très-brunes interrompues et transverses; quatre plis à la columelle. Longueur, 52 millimètres. Mon Cabinet.

24. Mitre ridée. *Mitra corrugata.*

M. Ovato-fusiformis, albida, angulosa, longitudinaliter plicata, transversè rugosa; fasciis cingulisque fuscis; angulo infimo submuricato.

Mus., n. 14. Encycl., pl. 373, f. 8, a, b.

Rumph., Mus., t. 29, fig. S. Gualt. ind., t. 54, fig. A, E.

Séba, Mus. 3, t. 49, f. 31, 32, 35, 36, 38, 43, 44.

B. Var. rougeâtre, à zones blanches.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1364.

Habite l'Océan indien. La mitre ridée n'est pas moins commune que la précédente, s'en rapproche beaucoup par ses rapports, et néanmoins s'en dis-

tingue constamment par ses rides transverses et par sa coloration. Elle ne devient jamais aussi grande, et offre sur un fond blanc, des zones brunes et des cordelettes ou raies de même couleur, qui ne sont point interrompues. Quatre plis à la columelle. Longueur, 4 centimètres. Mon Cabinet.

25. Mitre costellaire. *Mitra costellaris*.

M. Fusiformis, transversè striata, fuscata, cingulo albo picta; costis crebris longitudinalibus; anfractibus supernè angulatis, crenato-muricatis.

Mus., n. 16. Encycl., pl. 373, f. 3.

Gualt. ind., t. 54, fig. D.

Chemn. Conch. 10, t. 151, f. 1436, 1437.

B. Var. à côtes moins fréquentes.

M. nigrina. Mus., n. 15.

Habite l'Océan indien. On ne sauroit douter que cette mitre ne doive être distinguée des précédentes, quoiqu'elle s'en rapproche par beaucoup de rapports. Elle est fusiforme, étroite, quelquefois roussâtre comme dans la coquille de Chemniz, plus souvent brune et même presque noire, avec une ou deux lignes blanches transversales. Ses côtes longitudinales sont nombreuses, menues, et offrent des stries transverses dans leurs interstices. Elles forment à l'angle de chaque tour une rangée de crénelures presque piquantes. La spire est bien étagée; la columelle a quatre plis dont l'inférieur est à peine apparent. Longueur, 44 millimètres. Mon Cabinet.

La coquille B paroît n'être qu'une variété moins prononcée dans les caractères de l'espèce.

26. Mitre en lyre. *Mitra subdivisa*.

M. Fusiformis, angusta, mutica, albida, spadiceo cingulata; costis longitudinalibus creberrimis.

Mus., n. 17. Encycl., pl. 373, f. 1, a, b.

Chemn. Conch. 10, t. 151, f. 1434, 1435.

Habite l'Océan indien. Celle-ci, très-voisine de la *M. costellaire* par ses rapports, n'en a pas moins des caractères bien prononcés qui la distinguent. Elle est fusiforme, étroite ou effilée, à spire à peine étagée, l'angle de chaque tour étant très-obtus et sans aspérités. Elle offre dans toute sa longueur une multitude de côtes étroites, qui ressemblent aux cordes d'une lyre, et entre lesquelles on aperçoit des stries transverses. Sur un fond blanchâtre, cette mitre présente plusieurs lignes ou raies transverses d'un rouge-brun, qui l'ornent agréablement; quatre plis à la columelle. Longueur, 43 à 45 millimètres. Mon Cabinet.

27. Mitre mélongène. *Mitra melongena*.

M. Fusiformis, albida, fusco rufescente fasciata; costellis longitudinalibus creberrimis; striis transversis, infra suturas profundioribus; spirâ peracutâ.
Mus., n. 67. Encycl., pl. 373, f. 9.

Habite... probablement l'Océan indien. Plus ventrue au milieu et autrement colorée que la M. en lyre, bien distinguée de la M. costellaire par son défaut d'angles et d'aspérités, cette mitre constitue une espèce particulière, rare, et très-distincte. Elle est fusiforme, ventrue au milieu, pointue aux extrémités, et remarquable par une multitude de petites côtes longitudinales qui la font paroître cannelée dans sa longueur. Sur un fond blanchâtre, elle est ornée de plusieurs zones transverses, les unes d'un roux très-brun, les autres d'un fauve livide. Elle offre en outre une ligne jaune transversale, dans la partie claire ou blanche de chaque tour; quatre plis à la columelle. Longueur, 38 à 40 millimètres. Mon Cabinet.

28. Mitre saignée. *Mitra cingulata.*

M. Fusiformis, transversè striata, albida, subfasciata, rubro cingulata, mutica; costis longitudinalibus infernè obsoletis.

Mus., n. 18. Encycl., pl. 373, f. 5?

Habite... probablement l'Océan indien. C'est avec l'espèce suivante que cette mitre a le plus de rapports, et elle paroît devoir en être distinguée. Elle est allongée, fusiforme, blanche avec quelques bandes livides, rousses ou brunes, et une ou deux lignes rouges et transverses qui l'embellissent. Ses stries transverses sont nombreuses et serrées. Le bord droit de l'ouverture n'offre point de stries intérieurement; quatre plis à la columelle. Longueur, 54 millimètres. Mon Cabinet.

29. Mitre renardine. *Mitra vulpecula.*

M. Fusiformis, mutica, transversè striata, fulva vel rufa, fusco fasciata; apice basique nigricantibus; fauce striatâ.

Mus., n. 19. Encycl., pl. 373, f. 2.

Rumph. Mus., t. 29, fig. R. Gualt. ind., t. 54, fig. B.

Séba, Mus. 3, t. 49, f. 27, 28, 29, 30, 39, 40.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1366.

B. Var. tricolor, fasciée, plus ridée inférieurement.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1364.

Habite l'Océan indien. Cette mitre, assez commune dans les collections, fait encore partie de celles qu'on nomme *minarets*. Elle offre beaucoup de variétés dans ses couleurs, ses bandes, ses côtes obtuses; néanmoins on la distingue aisément à ses côtes longitudinales obtuses, qui sont presque nulles sur le dernier tour; à sa couleur d'un jaune roussâtre, tantôt avec

des bandes brunes et tantôt sans bandes; à sa columelle toujours tachée de roux ou de brun entre les plis; aux stries de la face interne du bord droit de son ouverture; enfin à ses deux extrémités teintées de brun ou noirâtres. Le jaune-fauve, le brun et le blanc disposés par zones rendent certaines de ses variétés très-agréables; quatre plis à la columelle. Longueur, 48 à 50 millimètres. Mon Cabinet.

30. Mitre nègre. *Mitra castra*.

M. Fusiformis, *rufo-fuscata*, *albo fasciata*, *lavis*; *spirâ plicato-striatâ*; *basi rugosâ*; *columellâ quadriplicatâ*.

Mus., n. 20. Encycl., pl. 373, f. 4.

Gualt. ind., t. 53, fig. E. Séba, Mus. 3, t. 49, f. 21, 22, 41.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1369, 1370.

Habite les mers de l'Asie. Celle-ci est une espèce facile à reconnoître au premier aspect. C'est une coquille fusiforme, d'un roux ou d'un rouge très-brun, presque noirâtre, coupé par plusieurs zones blanches transversales. Elle est lisse dans sa partie moyenne, mais la partie supérieure de sa spire est striée transversalement avec de petits plis longitudinaux, et sa base offre des rides transverses. Longueur, 44 millimètres. Mon Cabinet.

31. Mitre saugsue. *Mitra sanguisuga*.

M. Fusiformis, *fulva*, *albo fasciata*; *striis transversis*; *costellis longitudinalibus granulatis sanguineis*.

Mus., n. 27. Encycl., pl. 373, f. 10.

Rumph. Mus., t. 29, fig. V. List. Conch., t. 821, f. 38.

Gualt. ind., t. 53, fig. F? Séba, Mus. 3, t. 49, f. 11. D'Argenv. Conch., pl. 9, fig. V.

Martini, Conch. 4, t. 148, f. 1373, 1374.

Habite l'Océan indien. Espèce jolie et très-remarquable, mais imparfaitement figurée dans la plupart des ouvrages, ce qui l'a fait confondre avec la suivante, qui en est très-distincte. Cette mitre est fusiforme, peu ventrue, d'un roux brun ou marron, avec quelques zones blanches, et rembrunie aux extrémités. Elle est partout striée transversalement, et en outre, elle présente quantité de petites côtes longitudinales, un peu granuleuses et d'un rouge de sang; quatre plis à la columelle, dont l'inférieur est très-petit. Longueur, 37 ou 38 millimètres. Mon Cabinet.

32. Mitre stigmataire. *Mitra stigmataria*.

M. Fusiformis, *cinerea*, *lineis punctatis sanguineis transversim cincta*; *striis transversis*; *costellis longitudinalibus granosis*; *columellâ triplicatâ*.

Mus., n. 24.

Regenf. Conch. 1, t. 1, f. 5.

An voluta granosa. Gmel., p. 3453.

Habite l'Océan indien. Sans doute cette mitre est très-voisine de la précédente par ses rapports; néanmoins elle en est bien distincte. L'une et l'autre sont fusiformes, étroites, peu ventrues, et offrent de petites côtes longitudinales nombreuses, que des stries transverses rendent granuleuses; mais dans la première les raies d'un rouge de sang sont longitudinales, disposées sur un fond roussâtre ou marron, et dans celle-ci le fond d'un cendré glauque, présente des raies sanguines transversales, composées d'une double rangée de points rouges. Dans la première, le bord supérieur de chaque tour s'écarte de la suture; dans celle-ci, ce bord est appliqué sur la suture et se confond avec elle. Celle-ci d'ailleurs est plus petite, plus grêle et n'offre que trois plis à la columelle. Longueur, 34 à 35 millimètres. Mon Cabinet.

Le *voluta* de Chemnitz (Conch. 10, t. 151, f. 1442, 1443) ne lui ressemble presque point.

33. Mitre filifère. *Mitra filosa.*

M. Fusiformis, albida, tenuissimè cancellata; cingulis elevatis, transversis rubris; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 26.

Gualt. ind., t. 53, fig. H. Favanne, pl. 31, f. C, 7.

Born., Mus., t. 9, f. 9, 10.

Habite... Jolie espèce, bien facile à reconnoître par son aspect, et qui, sur un fond blanc ou blanchâtre, est rayée transversalement de rouge-brun, comme la *M. rayée*, n. 16. Cette coquille est fusiforme, très-finement treillissée par des stries qui se croisent, et présente des cerdelettes transverses, élevées, purpurines, qui l'entourent et l'ornent agréablement. L'ouverture est blanche; la columelle, qui a quatre plis, tourne de manière à laisser un vide à la place de l'axe, comme si la coquille étoit ombiliquée. Longueur, 36 millimètres. Mon Cabinet.

34. Mitre fendillée. *Mitra fissurata.*

M. Fusiformis, pallida, lævissima; lineis albis obliquis reticulatim cancellatis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 28. Encycl., pl. 371, f. 1, a, b.

Habite... Espèce rare, très-singulière, et dont la surface, quoique fort lisse, ressemble par ses lignes en réseau, à de la faïence légèrement fendillée. Elle est fusiforme, comme les minarets, d'une couleur pâle, à réseau blanc, irrégulièrement treillissé. Bord supérieur des tours serré contre les sutures; huit tours; quatre plis à la columelle. Longueur, 39 ou 40 millimètres. Mon

Cabinet. Près de l'extrémité de la spire, on aperçoit des stries transverses, et d'autres plus petites qui se croisent avec elles.

35. Mitre lactée. *Mitra lactea*.

M. Fusiformis, alba, sublævigata; striis transversis obsoletis subpuncticulatis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 29. Encycl., pl. 371, f. 2, a, b.

Chemn. Conch. XI, t. 179, f. 1735, 1736.

Habite... probablement l'Océan africain. Cette mitre, que Chemniz regarde comme une variété de la *M. cornicule*, n. 36, me paroît en être bien distincte. Non-seulement elle devient beaucoup plus grande, mais elle est très-blanche, et lorsque les individus ne sont pas usés ou roulés, on aperçoit des stries transverses un peu pointillées que l'autre coquille n'offre pas. Six tours à la spire; quatre plis à la columelle. Longueur, 32 ou 33 millimètres. Mon Cabinet.

36. Mitre cornicule. *Mitra cornicula*.

M. Subturrita, lævis, cornea, albo fulvoque nebulata, basi vix emarginata; columellâ quadriplicatâ.

Mon Cabinet.

Schroet. Einl. 1, p. 221, t. 1, f. 13. Chemn. Conch. XI, t. 179, f. 1733, 1734?

Habite les côtes occidentales de l'Afrique. Petite coquille allongée, subturriculée, lisse, d'un fauve pâle, tacheté de blanc, et à peine échancrée à la base. Six ou sept tours à la spire dont la pointe est émoussée; quatre plis à la columelle. Longueur, 23 à 25 millimètres.

37. Mitre jaunâtre. *Mitra lutescens*.

M. Subturrita, lævis, cornea, pallidè fulva, immaculata, basi vix emarginata; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 32. Encycl., pl. 372, f. 1?

Habite les côtes occidentales de l'Afrique. Cette mitre n'est probablement qu'une variété de la précédente; cependant elle est unicolore, partout jaunâtre ou d'un fauve roussâtre, et n'a que trois plis à la columelle. Longueur, 20 à 24 millimètres. Mon Cabinet. Cette coquille n'est point rare.

38. Mitre striatule. *Mitra striatula*.

M. Subturrita, acuta, albido-fulva; striis transversis elegantissimis; columellâ quinque s. sexplicatâ.

Mus., n. 30. Encycl., pl. 372, f. 6.

List. Conch., t. 819, f. 33.

Habite... probablement les côtes d'Afrique. Celle-ci tient aux deux précé-

dentes par sa forme générale, et n'est de même que médiocrement échancrée à sa base. Mais elle est élégamment striée en travers, à spire plus pointue, et sa columelle a cinq plis et quelquefois six. Sa couleur est d'un blanc fauve, quelquefois d'un fauve-brun. On en voit beaucoup de petits individus et de moyens dans les collections, et j'en ai qui ont 44 millimètres de longueur. Dans les plus petits comme dans les plus grands, les stries sont toujours remarquables.

39. Mitre subulée. *Mitra subulata*.

M. Turrata, peracuta, albido-carnea, longitudinaliter sulcata, transversè striata; columellâ quadriplicatâ; caudâ subreflexâ.

Mon Cabinet.

Schroet. Einl. 1, p. 302, t. 1, f. 17.

Habite... Cette mitre est allongée, étroite, subulée ou en forme d'âlène, et a l'aspect d'une vis. Elle est d'un blanc couleur de chair, nué d'un peu de fauve, et sa surface présente quantité de sillons longitudinaux qui ressemblent à de petites côtes, et en outre des stries transverses, dont une au-dessous de chaque suture est plus profonde que les autres. La base s'allonge en un petit canal un peu réfléchi et échancré; quatre plis à la columelle. Longueur, 36 millimètres.

40. Mitre cornée. *Mitra cornea*.

M. Ovato-fusiformis, acuta, lævigata, cornea, fuscata, apice basique transversim striata; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 31.

Habite les côtes occidentales d'Afrique. Celle-ci est toute brune, ou d'un roux très-brun et corné. Son dernier tour est ventru, lisse, mais ridé transversalement à sa base qui est à peine échancrée. Des stries transversales s'observent aussi près de la spire. Dans une variété, l'on aperçoit de petites taches blanches sous les sutures. Longueur, 26 à 28 millimètres. Mon Cabinet.

41. Mitre bigarrée. *Mitra tringa*.

M. Ovato-acuta, lævis, basi rugosa, alba; maculis ferrugineis inæqualibus; labro internè striato, gibbosulo.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 374, f. 10, a, b.

Schroet. Einl. 1, p. 220, t. 1, f. 12.

Habite la Méditerranée, les côtes d'Afrique. La coquille que j'ai sous les yeux, et qui est très-bien représentée dans l'Encyclopédie, n'est peut-être pas réellement la même que le *voluta tringa* de Schroeter; car les trois plis de sa columelle sont à peine apparens, et elle semble même appartenir au

genre des colombelles. Elle est blanche, et ornée de taches ferrugineuses et inégales. Longueur, 24 à 25 millimètres.

42. Mitre mélanienne. *Mitra melaniana*.

M. Ovato-fusiformis, lævigata, fusco-nigricans; spirâ acutâ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 21.

Voluta nigra. Chemn. Conch. 10, p. 168, t. 151, f. 1430, 1431. Gmel., p. 3452, n. 132.

Habite les côtes de la Guinée et de l'Inde. Espèce bien remarquable, partout brune ou noirâtre, et ayant l'aspect d'une mélanie. Elle est ovale-fusiforme, peu ventrue, à tours médiocrement convexes, lisses; mais le dernier est un peu strié à sa base dont l'échancreure est médiocre. La columelle est blanchâtre et a quatre plis. Longueur, 46 ou 47 millimètres.

43. Mitre pie. *Mitra scutulata*. *

M. Ovato-acuta, transversim striata, fusco-nigricans, albo maculata; columellâ quadriplicatâ.

Voluta scutulata. Chemn. Conch. 10, p. 168, t. 151, f. 1428, 1429. Gmel., p. 3452, n. 131.

Habite l'Océan indien. Il paroît que cette mitre a de grands rapports avec la précédente; mais elle est plus ventrue, striée transversalement, et tachetée de blanc sur un fond d'un roux brun ou noirâtre.

44. Mitre dactyle. *Mytra dactylus*.

M. Ovato-turbinata, transversim striata, albida fulvo nebulosa; spirâ brevî obtusâ subdecussatâ; columellâ sexplicatâ.

Mus., n. 34. Encycl., pl. 372, f. 5, a, b.

List. Conch., t. 813, f. 23. Séba, Mus. 3, t. 53, fig. S.

Chemn. Conch. 10, t. 150; f. 1411, 1412.

Habite les mers de l'Inde. Cette mitre, peu commune, est épaisse, ovale, un peu turbinée comme un cône, à spire fort courte et convexe. Elle est blanchâtre, nuée ou tachetée de fauve pâle, striée transversalement, et treillissée principalement sur la spire, quelquefois même sur son dernier tour. Columelle à six plis. Longueur, 36 ou 37 millimètres. Mon Cabinet.

45. Mitre gaufrée. *Mitra fenestrata*.

M. Ovato-cylindræa, albida, clathrata; cingulis transversis acutioribus, fusco maculatis; columellâ octoplicatâ.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 372, f. 3, a, b.

Gual. ind., t. 28, fig. P.

Habite les mers de l'Inde. Espèce très-rare, plus petite, moins turbinée et

moins épaisse que la précédente. Elle est ovale-cylindracée, blanchâtre, et gaufrée ou grossièrement treillissée par des stries élevées les unes longitudinales et obtuses, les autres transverses, plus aiguës, et agréablement mouchetées de brun. La spire est courte et conique; huit plis à la columelle. Longueur, 28 à 30 millimètres.

46. Mitre crénelée. *Mitra crenulata*.

M. Cylindracea, alba, luteo nebulosa, transversim striata; striis impresso punctatis; suturis labroque crenulatis.

Mus., n. 35. Encycl., pl. 372, f. 4, a, b.

Chemn. Conch. 10, p. 162, t. 150, f. 1413, 1414.

Habite l'Océan des grandes Indes. Quoique voisine de la précédente par ses rapports, cette mitre en est très-distincte. Elle est plus cylindracée, plus finement striée et treillissée, et offre, sur un fond blanc, des nébulosités jaunâtres, un peu fauves, et qui forment des ondes longitudinales. Ses stries transverses sont plus remarquables que les autres, et finement pointillées. La spire est courte, conique, à sutures marginées et crénelées. Ouverture blanche; bord droit crénelé; huit plis à la columelle. Longueur, 30 à 32 millimètres. Mon Cabinet. Cette coq. est peu commune.

47. Mitre tricotée. *Mitra texturata*.

M. Ovato-acuta, transversè sulcata, longitudinaliter striata, granosa, albo ferrugineoque variegata; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 39. Encycl., pl. 372, f. 2.

List. Conch., t. 819, f. 36. An Gualt. ind., t. 28, fig. O.

Habite... Celle-ci s'éloigne un peu des précédentes par sa forme et sa columelle. C'est une coquille ovale-pointue, ventrue, grossièrement subgranuleuse, ayant des sillons transverses pointillés et des stries longitudinales qui se croisent avec les sillons. Elle est panachée de blanc et d'un fauve ferrugineux, échancrée à sa base, et n'a que quatre plis à la columelle. Longueur, environ 30 millimètres. Mon Cabinet. Cette espèce est peu commune.

48. Mitre petit cône. *Mitra conulus*.

M. Obversè conica, albida; striis transversis puncticulatis; spirâ crenulatâ et granosâ; columellâ sexplicatâ.

Mus., n. 36. Encycl., pl. 382, f. 2, a, b.

Chemn. Conch. 10, p. 163, t. 150, f. 1415, 1416.

List. Conch., t. 814, f. 13, b.

Habite... Cette mitre a effectivement la forme et l'aspect d'un petit cône, mais les plis de sa columelle caractérisent son genre. C'est une petite coquille turbinée, à spire courte, conique, pointue. Elle est munie de stries trans-

verses pointillées, et sa spire, légèrement crénelée à sa base, offre deux rangées de grains sous chaque suture. La couleur de cette coquille est un blanc nué de vert un peu rembruni par places. Six plis à la columelle. Longueur, 32 millimètres. Mon Cabinet.

49. Mitre limbifère. *Mitra limbifera*.

M. Ovato-fusiformis, lævigata, basi rugosa, aurantio-fulva; anfractuum limbo albo planiusculo; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 22.

An V. aurantia. Gmel., p. 3454, n. 60. Martini, Conch. 4, t. 150, f. 1393, 1394?

Habite... Espèce remarquable par sa moitié supérieure presque entièrement blanche, tandis que l'inférieure est d'un fauve orangé. Cette mitre est ovale-fusiforme, lisse, ridée transversalement à sa base, et à limbe des trois ou quatre derniers tours aplati en dehors, appliqué, et orné d'une large zone blanche. L'échancrure de la base est médiocre; la columelle a quatre plis dont l'inférieur est peu apparent. Longueur, 38 millimètres.

50. Mitre orangée. *Mitra aurantiaca*.

M. Ovata, transversim sulcata, aurantia; anfractuum limbo albo; labro crenulato; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 38. Encycl., pl. 375, f. 5.

Habite... Quoique voisine de la précédente par ses rapports, cette mitre en paroît très-distincte. Elle est plus petite, simplement ovale, à spire proportionnellement plus courte, et partout sillonnée transversalement. Sa couleur est orangée, et le limbe de chaque tour est orné d'une zone blanche. Le bord de l'ouverture est crénelé, et les quatre plis de la columelle sont tous bien appareus. Longueur, 21 à 22 millimètres. Mon Cabinet.

51. Mitre amphorelle. *Mitra amphorella*.

M. Ovato-acuta, lævigata, basi sulcata, fusca; anfractuum limbo lutescente albido; columellâ quadriplicatâ, supernè callosâ.

Mus., n. 37.

Habite... Petite mitre d'un brun livide, presque noir, ornée d'une zone d'un jaune blanchâtre sous la suture de chaque tour. Elle est ovale, pointue aux extrémités, lisse en sa partie bombée, et sillonnée transversalement à sa base, ainsi que vers son sommet. On voit une callosité blanchâtre au sommet de la columelle, et au-dessous, quatre plis blancs, disposés comme dans le caractère du genre. Longueur, 26 millimètres. Mon Cabinet.

52. Mitre couronnée. *Mitra coronata*.

M. Ovato-fusiformis, fulva vel spadicea; anfractu limbo albo subcrenato; striis transversis excavato punctatis; columellâ quinqueplicatâ.

Mus., n. 56. Encycl., pl. 371, f. 6, a, b.

Chemn. Conch. XI, p. 24, t. 178, f. 1719, 1720.

Habite... Encore une espèce bien distincte, à tours bordés de blanc sous les sutures. Celle-ci est ovale-fusiforme, moins bombée que la précédente, et d'une couleur rousse, presque rouge-brun. Sa surface présente partout des stries transverses, munies de points enfoncés, et chaque tour paroît couronné, son bord supérieur étant un peu crénelé et blanc; cinq plis blancs à la columelle. Longueur, 25 à 26 millimètres. Mon Cabinet.

53. Mitre zèbre. *Mitra zebra.*

M. Ovato-oblonga, laviuscula, basi striata, spadicea; lineis albis longitudinalibus; labro sinuoso; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 48. Encycl., pl. 372, f. 8, a, b.

List. Conch., t. 819, f. 35. Gualt. ind., t. 54, fig. 1.

Martini, Conch. 4, t. 149, f. 1386, 1387.

Voluta paupercula. Lin.

B. Var. striée, à bord droit non sinué.

Encycl., pl. 372, f. 7. Chemn. Conch. XI, t. 178, f. 1721, 1722?

Habite l'Océan indien. Jolie espèce, bien remarquable par les lignes blanches, ondées et longitudinales dont elle est ornée et qui tranchent sur le fond rouge-brun de la coquille. Le bord droit de son ouverture est un peu épais et offre un sinus vers sa base. La coquille est ovale-oblongue, lisse, et seulement sillonnée à sa base. La longueur des plus grands individus est de 35 millimètres. Mon Cabinet.

La coquille B pourroit être distinguée comme espèce : elle est partout striée transversalement, à raies blanchâtres plus étroites, et à bord droit non sinué.

54. Mitre cucumérine. *Mitra cucumerina.*

M. Ovata, ventricosa, aurantia vel castanea, sulcis elevatis cincta; fasciâ albâ subinterruptâ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 43. Encycl., pl. 375, f. 1.

Martini, Conch. 4, t. 150, f. 1398, 1399.

Habite... Cette mitre ressemble à un petit barillet ventru, bien cerclé. Elle est ovale, bombée presque dans le milieu, rétrécie en pointe aux extrémités, et munie de sillons élevés et transverses, qui la font paroître comme cerclée. Sur un fond d'un rouge orangé ou d'un rouge brun, elle offre une

zone blanche, plus ou moins interrompue. Quatre plis à la columelle. Longueur, 26 millimètres. Mon Cabinet.

55. Mitre patriarchale. *Mitra patriarchalis*.

M. Ovata, transversè striata, fulva s. spadicea; anfractibus supernè angulatis, plicatis, nodulosis, albo fasciatis; basi granosa; columellâ quadriplicatâ. Mus., n. 51. Encycl., pl. 374, f. 1, a, b. *Specimen junius*.

Chemn. Conch. 10, t. 150, f. 1425, 1426.

Habite l'Océan indien. Quoique petite, cette mitre est fort jolie et à caractères bien prononcés. Sa moitié supérieure ressemble à une thiare blanche, étagée, et couronnée de tubercules. Le fond rouge-brun de cette coquille ne se montre que comme une large zone sous la dernière rangée de tubercules; et au-dessous l'on retrouve une zone blanche qui recouvre la base granuleuse de la coquille; quatre plis à la columelle. Longueur, 2 centimètres. Mon Cabinet. *Nota*. Les sutures sont distinctement crénelées.

56. Mitre muriculée. *Mitra muriculata*.

M. Ovata, aurantia, transversè sulcata; sulcis granosis; spirâ brevî angulatâ, coronatâ; columellâ quadriplicatâ.

Mon Cabinet.

Chemn. Conch. 10, t. 150, f. 1427.

Habite... probablement l'Océan indien. Moins ornée et plus raccourcie que la précédente, cette mitre doit être distinguée comme espèce. Elle diffère constamment de la *M. patriarchale* en ce qu'elle est partout d'une couleur orangée ou roussâtre et sans zone blanche; que sa spire est courte, bien étagée, éminemment couronnée de tubercules; enfin que les sillons granuleux de son dernier tour sont tous égaux. Longueur, 18 millimètres.

57. Mitre toruleuse. *Mitra torulosa*.

M. Ovato-turrita, tenuissimè decussata, cinerea; anfractibus longitudinaliter plicatis; plicis spadiceis, in ultimo anfractu supernè eminentioribus, compressis.

Mus., n. 41.

Habite... l'Océan indien? Petite coquille ovale-turriculée, à spire allongée, pointue, bien étagée, composée de huit ou neuf tours. Elle est finement treillissée, et munie de plis longitudinaux, comprimés, rouge-bruns. Sur le dernier tour, ces plis, plus élevés dans leur partie supérieure, y forment des tubercules colorés et comprimés. La coquille est fasciée de gris blanchâtre et de fauve-brun. Bord droit strié intérieurement; quatre plis à la columelle. Longueur, 24 à 28 millimètres. Mon Cabinet.

58. Mitre bois d'ébène. *Mitra ebenus*.

M. Ovato-acuta, lævis, basi subrugosa, nigra; anfractibus supra planulatis; lineâ albidâ transversali obsoletâ.

Mon Cabinet.

Habite. . . Petite coquille ovale-pointue, lisse, ayant seulement à la base deux ou trois rides transverses et obliques. Elle est d'un noir d'ébène; mais on aperçoit un peu au-dessous de chaque suture, une ligne blanche transverse, qui n'est bien apparente que dans les jeunes individus. Le bord supérieur de chaque tour s'aplatit un peu, et forme une petite rampe spirale; quatre plis à la columelle, dont l'inférieur est très-petit. Longueur, 19 millimètres.

59. Mitre harpifère. *Mitra harpifera.*

M. Ovato-turrita, aurantia, albo fasciata; costellis longitudinalibus in summitate nodulosis; interstitiis transversè striatis; columellâ subquadriplicatâ.

Mus., n. 53.

An voluta cruentata. Chemn. Conch. 10, p. 171, t. 151, f. 1438, 1439.

β. Var. rembrunice, moins turriculée.

Habite l'Océan indien. Cette petite mitre est jolie, très-peu commune, et remarquable par ses petites côtes longitudinales qui, sur chaque tour, ressemblent à des cordes de harpe. On diroit que les différens tours de la spire sont autant de petites harpes empilées. La coq. est ovale-turriculée, d'un rouge orangé, fasciné de blanc, striée transversalement surtout entre les côtes. Quant aux petites côtes longitudinales, elles sont blanchâtres, et ont cela de singulier que près de leur sommet elles s'épaississent chacune en un petit nœud couleur de chair, quelquefois pourpré. La columelle a quatre plis. Longueur, 20 à 23 millimètres. Mon Cabinet. Dans la variété β qui est plus brune et plus raccourcie, la columelle n'a que trois plis. Mon Cabinet.

60. Mitre semifasciée. *Mitra semifasciata.*

M. Ovato-acuta, longitudinaliter costata, supernè alba, basi fulva; costellis in summitate crassulatis; columellâ subtriplicatâ.

Mus., n. 40.

Habite l'Océan indien. Voisine de la précédente par ses rapports, mais distincte, moins jolie et plus petite, cette mitre est remarquable en ce qu'elle est blanche dans sa moitié supérieure, et fauve ou d'un roux brun inférieurement. Une ligne brune transverse et interrompue, se remarque dans la partie blanche de chaque tour. Longueur, 16 à 18 millimètres. Mon Cabinet.

61. Mitre rétuse. *Mitra retusa.*

M. Obovata, spadiceo-nigra; lineis albis longitudinalibus fasciam albam decussantibus; spirâ brevi, obtusiusculâ.

Mus., n. 49.

Schroet. Eintl. 1, t. 1, fig. 11.

Chemn. Conch. 10, t. 150, f. 1417, 14182

B. Var. rouge.

Habite l'Océan indien. Constamment distincte de la *M. rayée*, n. 53, cette espèce est élégamment ornée, et remarquable par sa spire courte, presque rétuse. Sur un fond très-brun ou noirâtre, elle offre dans le milieu une zone blanche et étroite, qui disparaît sur les vieux individus, et quantité de lignes blanches et longitudinales qui croisent cette zone. La moitié inférieure de cette coquille est sillonnée transversalement; son bord droit est épaissi et un peu renflé en sa face interne; la columelle a quatre plis. Longueur des plus grands individus, 22 à 24 millimètres. Mon Cabinet. La variété rouge est fort jolie.

62. Mitre à petites zones. *Mitra microzonias*.

M. Ovata, obtusè costata, basi transversè rugosa, fusco-nigricans; fasciis albis angustis subinterruptis; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 50. Encycl., pl. 374, f. 8, a, b.

Habite l'Océan indien. Petite coquille assez jolie, d'un roux très-brun presque noir, et ornée de zones blanches, étroites, quelquefois interrompues, ne formant alors que des rangées transverses de petites taches blanches. On observe sur la coquille des côtes longitudinales obtuses, quelques rides transverses sur sa base, et trois plis sur la columelle. Longueur, 17 ou 18 millimètres. Mon Cabinet.

63. Mitre ficuline. *Mitra ficulina*.

M. Ovata, transversè striata, rufo-fusca s. nigra; costis longitudinalibus supernè incrassatis, obtusis; columellâ subquadripliatâ.

Mus., n. 47.

Habite l'Océan indien. Celle-ci, d'un aspect moins agréable que la précédente, paroît s'en rapprocher, mais en est très-distincte. C'est une coquille ovale, d'un roux très-brun, quelquefois tout-à-fait noire, partout striée transversalement, et munie de côtes longitudinales obtuses, qui vont en s'épaississant vers leur sommet. Ouverture blanchâtre; le plus souvent quatre plis à la columelle. Longueur des plus grands individus, 19 à 20 millimètres. Mon Cabinet.

64. Mitre nucléole. *Mitra nucleola*.

M. Ovata, obsoletè costata, transversim striata, luteo-fulva; columellâ subquadripliatâ.

Mus., n. 44.

Habite... Petite mitre qui ressemble par sa taille et son aspect à une colom-

belle. Elle est unicolore, jaunâtre ou fauve, à stries transverses, avec des côtes longitudinales, plus ou moins effacées. Longueur, 15 ou 16 millimètres.

65. Mitre unifasciale. *Mitre unifascialis*.

M. Ovato-acuta, transversim striata, obsoletè costata, aurantia; anfractibus fasciâ albidâ cinctis.

Mus., n. 45.

Habite... Elle semble se rapprocher un peu par ses rapports de la *M. orange*; mais elle est moins ventrue, et un peu treillissée par des côtes longitudinales; quatre ou cinq plis à la columelle. Longueur, 17 à 18 millimètres.

66. Mitre batonnet. *Mitra baccillum*.

M. Fusiformis, fusca, transversè sulcata; columellâ sexplicatâ.

Mus., n. 54.

Habite... Espèce remarquable et bien distincte. Elle est allongée, presque cylindracée, fusiforme, brune, avec des ondes blanchâtres, et sillonnée transversalement. Son ouverture est étroite et plus longue que la moitié de la coquille; six plis à la columelle. Longueur, 16 à 20 millimètres. Mon Cabinet.

67. Mitre conulaire. *Mitra conularis*.

M. Angusto-turbinatu, albo fuscoque marmorata; striis transversis remotis; spirâ acuminatâ.

Mus., n. 55.

Habite... Sa forme est celle d'un cône étroit et renversé, qui se termine par une spire acuminée. Cette coquille est marbrée de blanc et de brun, et présente des stries distantes, transverses et une surface lisse entre les stries; quatre plis à la columelle. Longueur 19 à 20 millimètres.

68. Mitre sablée. *Mitra arenosa*.

M. Ovato-turrita, decussata, subgranosa, alba; anfractibus fasciâ pallidè fulvâ distinctis.

Mus., n. 46. *An vol. costata.* Gmel., p. 3458.

Habite... probablement l'Océan des grandes Indes. Elle se rapproche de la *M. granuleuse*, n. 13, par ses rapports; mais elle en est très-distincte par ses granulations plus fines, par sa couleur blanche, par sa taille et sa forme particulière; quatre plis à la columelle. Longueur, 2 centimètres; queue un peu ascendante.

69. Mitre petit clou. *Mitra clavulus*.

M. Turrita, laevis, albido-lutescens; lineis nigris transversis remotis; anfractibus complanatis.

Mus., n. 52.

Habite... C'est une coquille turriculée, lisse, d'un blanc sale ou jaunâtre, ornée de lignes noires distantes et transverses, et dont les tours, au nombre de sept, ne sont point convexes; trois ou quatre plis serrés à la columelle. Longueur, 25 à 26 millimètres.

70. Mitre écrite. *Mitra litterata*.

M. Ovata, ventricosa, albida; striis transversis puncticulatis; maculis fuscis oblongis characteriformibus fasciatis.

Mus., n. 42.

Habite l'Océan indien. Je présume que cette coquille n'est qu'une colombe dont le bord droit de l'ouverture se trouve sans renflement intérieur.

Longueur, 2 centimètres.

71. Mitre de Péron. *Mitra Peronii*.

M. Ovato-conica, transversè sulcata, fusca vel aurantia; anfractibus infra marginem albo fasciatis.

Mus., n. 68.

B. Var. plus courte. *M. limacina*. Mus., n. 57.

Habite l'Océan austral ou des grandes Indes. Péron. Cette coquille a un peu l'aspect de la *M. couronnée*, n. 52; mais elle n'est point treillissée, n'a que quatre plis à la columelle, et sa zone blanche est à quelque distance au-dessous du bord de chaque tour. Longueur, 26 ou 27 millimètres.

72. Mitre côtes-obliques. *Mitra obliquata*.

M. Ovato-conica, fulva; costis longitudinalibus subgranosis; columellâ quadruplicatâ.

Mus., n. 58.

Habite... Petite mitre ovale-conique, roussâtre, à côtes longitudinales nombreuses, légèrement granuleuses, un peu obliques. Longueur, 15 ou 16 millimètres.

73. Mitre plombée. *Mitra plumbea*.

M. Ovato-conica, laevis, nitida, cornea; lineâ albidâ transversali; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 59.

Habite... Cette petite mitre est lisse, luisante, d'un brun corné et comme plombé. Elle offre un peu au-dessous du bord de chaque tour une ligne transverse et blanchâtre. Longueur, 16 millimètres. Cette espèce est bien distincte.

74. Mitre larve. *Mitra larva*.

M. Ovato-conica, grisea, subfulva; costellis longitudinalibus supernè granosis; striis transversis.

Mus., n. 60.

Habite l'Océan des grandes Indes. Celle-ci est couleur de feuille morte ou d'un fauve grisâtre. Elle est ridée transversalement sur la base du dernier tour. Le bord droit de son ouverture est strié intérieurement; deux ou trois plis à la columelle. Longueur, 17 ou 18 millimètres.

75. Mitre pisoline. *Mitra pisolina*.

M. Ovata, obtusè costata, lutescens, nigro maculata; striis transversis intercostalibus; columellâ 2 s. 3-plicatâ.

Mus., n. 61.

β. Var. orangée, à taches blanches.

Habite l'Océan indien. Petite coquille ovale, ventruë, presque globuleuse, et qui se rapproche par sa forme de la M. à petites zones, n. 62. Elle est assez jolie, vivement colorée, et offre sur un fond jaunâtre clair, des taches noires et irrégulières. Elle a des stries transverses entre ses côtes; des deux ou trois plis de sa columelle, le supérieur est fort grand. Longueur, 14 à 16 millimètres.

76. Mitre dermestine. *Mitra dermestina*.

M. Ovata, costellata, inter costas transversè striata, castaneo et albo variegata; plicis columellæ quaternis.

Habite l'Océan des grandes Indes. On prendroit au premier aspect cette petite coquille pour une variété de la M. à petites zones, n. 62; mais ses stries transverses l'en distinguent, et la rapprochent davantage de la précédente, dont elle est néanmoins bien distinguée. Longueur 14 ou 15 millimètres. Mon Cabinet.

77. Mitre granulifère. *Mitra granulifera*.

M. Minima, ovata; costis longitudinalibus granosis fulvis; labio intus dentato; columellâ obsolete plicatâ.

Mus., n. 62.

Habite l'Océan des grandes Indes. Très-petite coquille dont la grandeur n'excède pas celle d'un grain de blé, et qu'il faudra peut-être placer parmi les colombelles. Elle est roussâtre et garnie de petits grains disposés par rangées longitudinales. Longueur, 8 millimètres. Mon Cabinet.

78. Mitre cloportine. *Mitra oniscina*.

M. Ovato-acuta, decussata, granosa, fusco alboque fasciata; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 63.

Habite l'Océan des grandes Indes. Elle n'est guère plus grande que celle qui

précède, et constitue une espèce très-distincte. Sa surface est ornée de fascies alternativement blanches et d'un brun cendré. Elle est treillissée et granuleuse. Longueur des plus grandes, 15 millimètres. Mon Cabinet.

79. Mitre petit taon. *Mitra tabanula*.

M. Ovato-acuta, fulva; cingulis elevatis transversis; interstitiis longitudinaliter striatis.

Mus., n. 64.

Habite l'Océan des grandes Indes. Encore aussi petite que la précédente, cette mitre est rousse, ovale-pointue, et cerclée par une multitude de cordelettes élevées, entre lesquelles on voit des stries fines et longitudinales. Bord droit crénelé; trois ou quatre plis à la columelle. Longueur, 13 millimètres. Mon Cabinet.

80. Mitre pou. *Mitra pediculus*.

M. Ovata, spadicea, lineis albis elevatis transversis cincta; labio crenulato.

Mus., n. 65.

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette mitre, ainsi que les six précédentes, sont de la collection de Péron faite aux grandes Indes et à la Nouvelle-Hollande. Celle-ci est ovale, d'un rouge-brun, et cerclée par une multitude de cordelettes blanches et élevées; trois plis à la columelle. Longueur, 9 à 11 millimètres. Mon Cabinet.

SUITE

*De la détermination des espèces de Mollusques
Testacés.*

PAR M. LAMARCK.

VOLUTE. (*Voluta*.)

Coq. ovale, plus ou moins ventrue, à sommet obtus et en mamelon, à base échancrée et sans canal. Columelle chargée de plis dont les inférieurs sont les plus gros, ou plus obliques que les autres.

Point de bord gauche.

Testa univalvis, ovata, subventricosa; apice papillari; basi emarginatâ. Columella plicata: plicis inferioribus majoribus, vel magis obliquis.

Labrum columellare nullum.

Gastéropode... à tête munie de deux tentacules pointus les yeux à leur base extérieure. Bouche en trompe allongée cylindrique, rétractile, garnie de petites dents crochues. Un tube pour conduire l'eau aux branchies, saillant obliquement derrière la tête. Pied fort ample; point d'opercule.

TABLEAU METHODIQUE DES GREFFES.

SERIES.

SORTES.

<div>1^{re}.</div> <div><i>Sur tiges.</i></div> <div>2^e.</div> <div><i>Sur branches.</i></div> <div>3^e.</div> <div><i>Sur racines.</i></div> <div>4^e.</div> <div><i>Sur fruits.</i></div> <div>5^e.</div> <div><i>De feuilles et de fleurs.</i></div>	1. Malesherbes.	7. Sylvain.	15. Duhamel.	19. Par compression.
	2. Forsyth.	8. Hymen.	14. Denainvilliers.	20. Diane.
	3. Michaux.	9. Dumoutier.	15. Fongeroux.	21. Magon.
	4. Cauchoise.	10. Monceau.	16. Du Muséum.	22. Chinoise.
	5. Bradeley.	11. Noël.	17. En arc.	23. Columelle.
	6. Varron.	12. Vriguy.	18. En berceau.	24. Virgile.
	1. Cabanis.	3. Aiton.	5. En lozange.	7. Buffon.
	2. Agricola.	4. Rozier.	6. Egyptienne.	8. Caton.
	1. Malpighi.	2. Lemonnier.		
	1. Pomone.	2. Leberriays.		
	1. Adanson.			
	1. Atticus.	5. Maupas.	9. Anglaise.	13. Constantin-César.
	2. Olivier de Serres.	6. Ferrari.	10. Lenôtre.	14. Laquintinie.
	3. Bertemboise.	7. Lee.	11. Palladius.	
	4. Kuffner.	8. Miller.	12. De la vigne.	
	1. Dumont (de Courset).	2. Hervy.	4. Théophraste.	
		3. Pline.	5. Liébault.	
	1. Huard.	3. Collignon.	5. Varin.	
	2. Riedlé.	4. Riché.	6. Noisette.	
	1. Richard.	3. Roger-Schabol.	5. Pepin.	
	2. Térance.	4. Grew.	6. Girardin.	
	1. Hall.	3. Guettard.	5. Bourgdorff.	7. Palissy (Bernard).
	2. Saussure.	4. Cels.	6. Chomel.	8. Muzat.
	1. Tillet.	7. Vitry.	13. Duroy.	19. Nébuleuse.
	2. Xénophon.	8. Mustel.	14. Lambert.	20. Butrel.
	3. Poederlé.	9. Descemet.	15. Magneville.	21. Bonnet.
	4. Lenormand.	10. Schneewoogt.	16. Sintard.	22. Bosc.
	5. Sickler.	11. Knoop.	17. Aristote.	
	6. Jouette.	12. Jansein.	18. Semebier.	
	1. Jefferson.	2. Sifflet.	3. De Pan.	4. De Faune.

TOTAL GÉNÉRAL.. 102 Sortes.

Fin du genre des Greffes.

OBSERVATIONS.

Le genre *voluta* de Linné, quoique caractérisé d'une manière assez distincte, d'après la considération de l'existence des plis sur la columelle de la coquille, est très-peu naturel; car il réunit des coquillages de familles différentes qu'il faut distinguer, séparer et écarter parce qu'elles ne s'avoisinent point. Il comprend effectivement des coquilles à ouverture entière, comme les *auricules*; des coquilles à ouverture canaliculée à la base, comme les *fasciolaires* et les *turbinelles* qui avoisinent les *murex*; enfin des coquilles dont l'ouverture est simplement échancrée comme celle des Buccins, etc. : ce qui lui donne une étendue extrêmement considérable et nuisible à l'étude des espèces.

BRUGUIÈRE avoit commencé la réforme de ce genre trop nombreux établi par Linné, en supprimant avec raison les espèces dont la coquille n'est pas échancrée à sa base. J'ai ensuite porté plus loin cette réforme, et j'ai séparé du genre *voluta* de Linné, les *mitres*, les *colombelles*, les *marginelles*, les *cancellaires*, les *turbinelles*, qui sont des genres distingués d'une manière remarquable des véritables *volutes*, et dont plusieurs sont d'une autre famille.

Le genre des *volutes*, tel qu'il est ici caractérisé, est beaucoup plus circonscrit qu'il ne l'étoit, paroît plus naturel, et n'offre plus d'association disparate, comme auparavant.

Malgré cela, ce genre comprend encore un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles quantité sont très-précieuses par leur rareté, par la beauté, la vivacité et la diversité de leurs

couleurs. On peut dire que c'est un des plus beaux genres de la conchyliologie, et qu'il forme un des plus riches ornemens des collections.

Les espèces sont en général lisses, brillantes, et il ne paroît pas qu'aucune d'elles soit pourvue de drap-marin.

Dans les unes, la coquille est très-ventrue et bombée, presque comme les tonnes; dans d'autres, elle est simplement ovale et chargée de tubercules plus ou moins piquans; enfin dans d'autres encore elle est ovale-conique, allongée, presque fusiforme ou turriculée et se rapproche de la forme des mitres. Ces considérations fournissent des moyens de diviser le genre, sans rompre les rapports qui lient entre elles les espèces, et en facilitent l'étude.

Ces coquillages sont tous marins, et vivent en général dans les mers des pays chauds. Aucune des espèces connues de ce genre ne vit dans nos mers.

C'est avec les mitres que les *volutes* ont le plus de rapports; mais elles en sont éminemment distinguées 1°. par les plis de leur columelle dont les inférieurs sont les plus gros, ou sont plus obliques que les autres; 2°. par l'extrémité de leur spire qui est obtuse ou en mamelon.

L'animal des volutes est un gastéropode carnacier qui ne respire que l'eau.

J'ai distingué les espèces de ce genre en quatre petites familles que les rapports indiquent assez bien, mais que l'on ne doit pas séparer, parce qu'elles sont liées entre elles de manière à devoir constituer un seul genre.

ESPÈCES.

* *Coq. ventrue, bombée.* Les Gondolières.

[*Cymbiolæ.*]

1. *Volute diadème. Voluta diadema.*

V. Ventricosa, marmorata; spirâ coronatâ spinis fornicatis rectiusculis; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 1. Encycl., pl. 388, f. 2.

Gualt. ind., t. 29, fig. H. Séba, Mus. 3, t. 65, f. 12, et t. 66, f. 1, 2, 3, 7, 8, 10, 15.

Martini, Conch. 3, t. 74, f. 780.

B. Var.

Habite l'Océan asiatique. Cette belle volute, que Linné a confondue avec son *V. æthiopica*, constitue une espèce constamment distincte, et qui acquiert un très-grand volume. Elle est marbrée de blanc ou de taches blanches sur un fond jaunâtre. Dans son plus grand accroissement, elle est très-bombée, peu marbrée, et a 2 à 3 décimètres de longueur. Ses épines sont des écailles concaves, voûtées, pointues, presque droites, et peu fréquentes sur le sommet du dernier tour. Cette espèce est recherchée pour l'ornement des collections.

2. *Volute armée. Voluta armata.*

V. Ventricosa, marmorata, supernè attenuata; spirâ coronatâ spinis rectis prælongis; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 2. Encycl., pl. 388, f. 1.

Martini, Conch. 3, t. 76, f. 787, 788.

B. Var. à bandes. Séba, Mus. 3, t. 65, f. 1, 2.

Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance. Cette espèce est distincte de la précédente par les longues épines dont elle est couronnée, et parce qu'elle s'amincit davantage vers son sommet. Quoique fort grande encore, il paroît qu'elle n'acquiert pas un aussi grand volume que la première. Sur un fond jaunâtre, presque orangé, sa partie supérieure est marbrée de taches blanches irrégulières. Cette coquille n'est point commune; ses dernières épines sont les plus grandes.

3. *Volute ducale. Voluta ducalis.*

V. Cylindræo-ventricosa, albida, castaneo-maculosa, venis rufis subreticulata; spiræ spinis brevissimis tuberculiformibus; columellâ quadriplicatâ.

a. *Volute ducale veinée.* Mon Cabinet.

B. La même ? à linéoles sanguinolentes. Chemn. Conch. 10, p. 141, t. 148, f. 1385, 1386.

C. La même ? ponctuée. Chemn. Conch. 10, p. 142, t. 148, f. 1387, 1388.

Habite l'Océan indien. Parmi les volutes à spire couronnée, celle-ci est remarquable par ses épines très-courtes, qui ressemblent à des dents ou à des tubercules pointus, et qui sont toujours dépassées par le mamelon très-saillant de la spire.

La coquille [a] est veinée, en réseau lâche et irrégulier, par des lignes rousses, et offre en outre des taches d'un brun marron, irrégulières, disposées en deux rangées transverses. La columelle a quatre plis. Longueur, 7 centimètres.

Quoique la coquille [B], selon Chemniz, n'ait que trois plis à la columelle, je ne la considère que comme une variété de cette espèce. Une différence d'âge en peut produire dans le nombre de ces plis, comme le prouve la volute éthiopienne qui n'a que trois plis dans la jeunesse des individus.

La coquille [C] mériterait plutôt d'être distinguée, ayant quatre plis à sa columelle, ce qui indique qu'elle ne vient pas beaucoup plus grande.

4. Volute mouchetée. *Voluta tessellata*.

V. *Ventricosa*, *albida*; *zonis duabus fusco-tesselatis*; *columellâ quadriplicatâ*. Mus., n. 3.

List. Conch., t. 797, f. 4. Bonanni, recr. 3, f. 1.

Séba, Mus. 3, t. 65, f. 10, et t. 66, f. 6. Martini, Conch. 3, tab. 74, f. 781.

Habite... Cette volute paroît constamment distincte de la volute éthiopienne, en ce qu'elle est plus bombée, qu'elle ne devient jamais grande, et qu'elle est mouchetée. Les épines qui la couronnent sont moins nombreuses et plus inclinées vers l'axe de la spire. Sa couleur est blanchâtre, tirant un peu sur la couleur du soufre; enfin elle présente deux zones composées de taches presque carrées, brunes ou noirâtres. Longueur, environ huit centimètres.

5. Volute éthiopienne. *Voluta æthiopica*.

V. *Obovata*, *ventricosa*, *castanea*, *immaculata*; *spirâ coronatâ spinis brevibus crebris rectiusculis*; *columellâ quadriplicatâ*.

Mus., n. 4. Encycl., pl. 387, f. 1.

List. Conch., t. 801, fig. 7, b. Gualt. ind., t. 29, fig. 1.

Martini, Conch. 3, t. 75, f. 784. Knorr. delic., tab. B, VI, f. 2.

B. Var. à bande blanchâtre.

Argenv., t. 17, fig. F. Séba, Mus. 3, t. 65, f. 4, 11; et t. 66, f. 9. Martini, Conch. 3, t. 73, f. 777 à 779.

C. Var. à deux bandes brunes.

Martini, Conch. 3, t. 74, f. 782. Encycl, pl. 388, f. 3.

Habite l'Océan africain, la mer Persique, etc. Cette volute, assez commune dans les collections où elle est connue sous le nom de *couronne d'Ethiopie*, n'est jamais marbrée ni tachetée comme les précédentes. Elle est ovoïde, ventrue, et d'autant plus bombée qu'elle est moins jeune ou plus grande. Sa couleur est unie, d'un roux brun ou marron, et n'est interrompue que par une zone blanchâtre et transverse dans la variété B, ou que par deux bandes brunes dans la variété C. Les jeunes individus n'ont que trois plis à la columelle; les autres en ont quatre. Sa couronne est formée par des écailles concaves, spiniformes, petites, nombreuses, assez droites, et presque égales à la hauteur du mamelon de la spire. Longueur, 10 à 13 centimètres.

6. Volute melon. *Voluta melo*. Sol.

V. Ventricosa, apice coarctata, albido-lutescens; maculis fuscis subtriseriatis; spirâ muticâ obtectâ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 5. Encycl., pl. 389, f. 1.

Martini, Conch. 3, t. 72, f. 772, 773. Mus. Gottwald., t. 10, f. 64. Knorr. Vergn. 5, t. 8, f. 1.

Habite l'Océan indien. Espèce très-belle et constamment distincte de toutes celles que l'on connoît. Elle présente une coquille ovoïde, très-ventrue, bombée, et tellement resserrée au sommet qu'on voit à peine le mamelon de la spire. Sur un fond d'un blanc jaunâtre pur et lisse, elle offre deux ou trois rangées transverses de taches brunes ou noirâtres et inégales. Sa longueur est de 15 à 16 centimètres. Sans être très-commune, elle n'est point rare actuellement dans les collections.

7. Volute de Neptune. *Voluta Neptuni*.

V. Obovata, ventricosa, rufo-fuscescens; spirâ subtectâ, carinatâ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 6. Encycl., pl. 386, f. 1. Yet., Adans., Sénég., t. 3, f. 1. List. Conch. t. 802, f. 8. Gualt. ind., t. 27, fig. AA. Séba, Mus. 3, t. 64, f. 3; t. 65, f. 3; et t. 66, f. 4. Martini, Conch. 3, t. 71, f. 767 à 771.

Habite l'Océan africain, le golfe Persique. On donne à cette espèce le nom de *tasse de Neptune*. C'est une grosse coquille ovoïde, bombée, et d'une couleur fauve ou d'un roux-brun. Elle est resserrée sur la spire, de manière que dans sa jeunesse on ne voit que le gros mamelon qui la termine, et que dans les vieux individus ce mamelon est tout-à-fait recouvert et caché; mais le bord supérieur du dernier tour rend alors la spire carinée et enfoncée. Quoique la columelle ait quatre plis, il n'y en a que trois de bien apparens, le quatrième étant caché derrière l'avant-dernier. Cette coquille est assez commune;

elle a près de 2 décimètres de longueur; elle a quelquefois de petites taches blanchâtres et inégales.

8. Volute gondole. *Voluta cymbium*.

V. Ovata, rufo alboque marmorata; spirâ canaliculatâ marginatâ; columellæ plicis variis.

Mus., n. 7. Encycl., pl. 386, f. 3.

Gualt. ind., t. 29, fig. B. Argenv., t. 17, fig. G. Séba, Mus. 3, t. 65, f. 8, 9. Martini, Conch. 3, t. 70, f. 762, 763.

Habite l'Océan africain et américain. Cette espèce est agréablement marbrée ou panachée de blanc et de roux brun, et se distingue éminemment par sa spire canaliculée et carinée en spirale, ayant dans tous les âges son mamelon à découvert. Elle est moins élargie et moins ventrue que la précédente, et varie, selon l'âge, dans le nombre des plis de sa columelle. Les plus grands individus en ont jusqu'à six; le plis supérieur et l'inférieur étant l'un et l'autre divisés en deux. Sa longueur est d'environ 15 centimètres.

9. Volute à mamelon. *Voluta olla*.

V. Ventricosa, immaculata, luteo-fulva; spirâ canaliculatâ obtusa: mamillo glandiformi prominente; columellâ buplicatâ.

Mus., n. 8. Encycl., pl. 385, f. 2.

Gualt. ind., t. 29, fig. A. Martini, Conch. 3, t. 71, f. 766. Schrott. einl., t. 1, f. 14.

B. Var. à bord droit très-dilaté, muni d'un sillon transverse à l'extérieur. List. Conch., t. 794, f. 1. Cabinet de M. Dufrêne.

Habite l'Océan des grandes Indes. On ne peut confondre cette volute avec aucune des espèces connues, tant sa spire est remarquable. Le sommet de chaque tour est obtus, arrondi et se replie pour former un canal en spirale; et au centre de cette spirale, on voit saillir un gros mamelon glandiforme, qui a fait donner le nom de *prépuce* à la coquille. Sa couleur est d'un fauve pâle et jaunâtre. Longueur, 11 centimètres.

La variété B est plus grande, et fort singulière en ce que son ouverture est très-évasée, que son bord droit est dilaté en aile, et que la coquille offre sur le dos un sillon transverse au-dessous de son milieu.

10. Volute proboscidaie. *Voluta proboscidaie*.

V. Elongata, ventricosocylindræa; dorso lineis binis transversis obliquis; spirâ truncatâ carinatâ.

Mus., n. 9. Encycl., pl. 389, f. 2.

List. Conch., t. 800, f. 7.

Habite l'Océan des Philippines. Cette volute, quoique rapprochée de la sui-

vante par ses rapports, en est bien distincte et devient très-grande, surtout en longueur. Elle est allongée, cylindracée, un peu ventrue et comme tronquée au sommet où elle est bien carinée. Sa spire, quoiqu'un peu enfoncée, n'a point de canal, et le mamelon qui la termine est presque entièrement recouvert. La columelle a trois plis en évidence et un quatrième caché sous le dernier. Couleur d'un fauve pâle; longueur, au moins 3 décimètres. Des deux lignes dorsales, l'une est élevée et plus marquée que l'autre.

11. Volute porcine. *Voluta porcina*.

V. Subcylindrica, apice truncata, albida; spirâ subtectâ, plano-concavâ, margine carinatâ.

Mus., n. 10. Encycl., pl. 386, f. 2.

Séba, Mus. 3, t. 65, f. 5 et 6, et t. 66, f. 5. Le philin.

Adans., Sénég., pl. 3, f. 2. Knorr. delic., tab. B, VI, f. 3.

Martini, Conch. 3, t. 70, f. 764, 765.

Habite l'Océan africain. Linné a confondu cette espèce avec son *voluta cymbium* qui en est constamment distinct. Celle dont il s'agit ici n'est jamais marbrée, n'a point sa spire canaliculée, et n'est point bombée comme la volute gondole. C'est avec la volute proboscidaire qu'elle a les plus grands rapports; mais cette dernière est toujours allongée, devient bien plus grande, et a deux lignes dorsales qui ne se montrent point dans la volute porcine. Longueur, 14 centimètres ou environ. Cette coquille est commune. (Trois ou quatre plis à la columelle.)

12. Volute pied-de-biche. *Voluta scapha*.

V. Turbinato-ventricosa, crassa, albida, lineis angularibus rufis vel fusco-rubris undata; labro subalato.

Mus., n. 11. List. Conch., t. 799, f. 6.

Bonan., recr. 3, f. 10. Gualt. ind., t. 28, fig. S.

Séba, Mus. 3, t. 64, f. 5, 6. Martini, Conch. 3, t. 72, f. 774, et t. 73, f. 775, 776.

B. Var. rougeâtre, subnoduleuse. Volute de Java.

Mus., n. 12.

Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance; la variété B se trouve sur les côtes de Java.

Belle et assez rare espèce, qui semble approcher des strombes par sa forme, et qui devient très-épaisse, pesante et presque ailée par le développement de son bord extérieur. Elle est courte, turbinée, va en s'élargissant jusqu'à l'angle de la spire, et offre sur un fond blanchâtre, quantité de lignes anguleuses, ondées en zigzag, et de couleur rousse. Quelquefois elle est mar-

brée de taches blanches et de taches rousses angulaires et irrégulières. La columelle a quatre gros plis et le bord droit de l'ouverture, qui devient fort épais, forme un pli et un sinus en canal dans sa partie supérieure.

La variété B a le fond rosé ou couleur de chair, les lignes ondées et les taches d'un rouge-brun. On est tenté à son aspect de la distinguer comme une espèce.

13. Volute du Brésil. *Voluta Brasiliana*.

V. Obovata, inflata, pallidè lutea; angulo spiræ noduloso; spirâ brevi; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 13.

Voluta cocynthis. Chemn. Conch. XI, p. 10, t. 176, f. 1695, 1696.

Habite l'Océan du Brésil. Cette volute, très-rare, a des rapports évidens avec la précédente, quoiqu'elle soit toujours plus petite, moins épaisse et unicolore. Elle est ovoïde ou subturbinée, enflée, à spire courte, en cône surbaissé, terminé par un mamelon. L'angle de la spire présente une rangée transverse de nœuds ou tubercules arrondis. La coquille, sans raies et sans taches, est d'un jaune pâle ou ventre de biche. La columelle porte trois plis, dont l'inférieur est plus gros et plus oblique que les autres. Longueur, 86 millimètres.

* * *Cog. ovale, épineuse ou tuberculeuse.*

Les Muricines. [*Muricinæ.*]

14. Volute impériale. *Voluta imperialis*.

V. Turbinata, carnea, maculis tinetsque angulatis rubro fuscis undata; spirâ spinis erectis subincurvis coronatâ.

Mus., n. 14. Encycl., pl. 382, f. 1.

Martini, Conch. 3, t. 97, f. 934, 935.

Vulg. le foudre chinois, ou la couronne impériale chinoise.

Habite l'Océan oriental des grandes Indes. Volute rare, précieuse et l'une des plus belles de ce genre. Elle forme avec les suivantes une petite famille assez distincte dans le genre qui la comprend, et devient la plus grande et la plus élégamment couronnée de cette famille. C'est une coquille turbinée, à spire courte, couronnée, terminée par un mamelon. Sur un fond couleur de chair, elle est ornée de quantité de lignes en zigzag et de taches angulaires, les unes et les autres d'un rouge-brun, avec une disposition dans les taches à former deux zones plus colorées. Les épines du rang extérieur sont grandes, presque droites, un peu courbées vers la spire. La columelle a quatre plis. Longueur, 14 à 15 centimètres. Mon Cabinet.

15. Volute peau de serpent. *Voluta pellis serpentis*.

V. Ovato-oblonga, pallidè fulva, lineis maculisque rufis nebulosa; spirâ conicâ, obsoletè muricatâ; labio non plicato.

Mus., n. 15. Encycl., pl. 378, f. 1.

Rumph., Mus., t. 32, f. 1. Séba, Mus. 3, t. 67. *Series infima*.

Habite l'Océan des grandes Indes. Cette volute, fort rare dans les collections, est une des espèces assez nombreuses et constamment distinctes que l'on a confondues avec le *V. vespertilio*. Elle est grande, allongée, et à tour extérieur presque mutique, la spire n'offrant que de petits tubercules sur ses tours intérieurs. Sur un fond d'un fauve clair ou pâle, elle est ornée de nébulosités fines et de taches rousses. Le bord droit de son ouverture ne forme point de pli ou d'angle dans sa partie supérieure, comme dans la suivante. La columelle a quatre plis. Longueur, 12 centimètres. Mon Cabinet.

16. Volute chauve-souris. *Voluta vespertilio*.

V. Turbinata, tuberculis validis acutisque armata; labio supernè plicato; maculis lineisque angularibus subspadiceis.

Mus., n. 16. Encycl., pl. 378, f. 2.

Rumph., Mus., t. 32, fig. H. List. Conch., t. 808, f. 17.

Bonan., recr. 3, f. 294. Gualt. ind., t. 28, fig. F. G. I. M. V.

Séba, Mus. 3, t. 67. *Serie infimâ demptâ*.

Martini, Conch. 3, t. 98, f. 937-939.

B. Var. raccourcie. Martini, Conch. 3, t. 97, f. 936.

C. Var. à large bande. Chemn. Conch. 10, t. 149, f. 1399, 1400.

D. Var. à deux bandes tachetées. Chemn. Conch. XI, t. 176, f. 1699, 1700.

E. Var. marron, non tachetée. Chemn. Conch. 10, t. 149, f. 1397, 1398.

F. Var. à réseau arachnoïde. De la Nouv. Holl.

Voluta arachnoidea. Mus., n. 19.

Petiv. Gaz., t. 70, f. 10.

Habite l'Océan des grandes Indes, les mers de la Nouvelle-Hollande. Cette espèce, qui est très-commune, est difficile à circonscrire dans ses limites, parce qu'elle fait partie d'une petite famille qui offre quantité de races qui se nuancent entre elles, qui chacune sont constantes dans les lieux qu'elles habitent, et que cependant l'on ne sauroit distinguer comme espèces, leurs caractères ne paroissant pas avoir assez d'importance.

Cette petite famille, qui comprend les *V. muricines*, se distingue des *V. musicales*, en ce que la columelle n'a qu'une seule sorte de plis, et toujours au nombre de quatre.

La *V. chauve-souris* est turbinée, et muriquée par de gros tubercules

piquans, disposés sur l'angle de chaque tour. Elle présente, sur un fond tantôt blanchâtre, tantôt jaune ou fauve, des taches angulaires, et des lignes en zigzag, brunes ou rougeâtres, qui la rendent très-remarquable. Longueur, 7 à 10 centimètres. Ma Collection.

17. Volute douce. *Voluta mitis*.

V. Ovato-oblonga, subturbinata, varia; flammis angularibus spadiceis; anfractibus primariis tuberculato-nodosis: ultimo mutico.

A. *Voluta flammaria*. Mus. 17.

B. Var. à spire raccourcie, et à flammes subconfluentes.

Séba, Mus. 3, t. 57, f. 4, 5. Martini, Conch. 3, t. 98, f. 940.

Var. accidentelle Senestre: Chemn. Conch. 9, p. 53, t. 104, f. 888, 889.

C. Var. pyriforme. Séba, Mus. 3, t. 57, fig. a, b.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, et des grandes Indes. Cette volute, extrêmement rare et fort belle, se distingue principalement de la précédente en ce que son dernier tour n'est point tuberculeux.

La coquille A est oblongue, presque cylindracée, néanmoins un peu ventrue, à spire conique, légèrement noduleuse en ses premiers tours. Sa couleur est d'un fauve jaunâtre, avec des flammes angulaires irrégulières et d'un rouge-brun, qui lui donnent un aspect très-agréable. Longueur, 8 centimètres.

La variété B a sa spire plus raccourcie, ses flammes plus confluentes et plus brunes. Elle offre des individus qui tournent de gauche à droite. Ma collection.

Je ne connois la variété C que par les figures citées de *Seba*. C'est peut-être une espèce à distinguer.

18. Volute neigeuse. *Voluta nivosa*.

V. Ovata, pallidè fulva, maculis niveis adspersa; fasciis duabus fusco-lineatis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 24. Annales du Mus., vol. 5, p. 158, t. 12, f. 2, a, b.

B. Var. raccourcie et tuberculeuse.

Annales du Mus., vol. 5, pl. 12, f. 1.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande. *Péron*. C'est encore une espèce de la même famille que les précédentes, et que l'on ne sauroit cependant confondre avec aucune d'elles. Ce qui distingue essentiellement cette volute, c'est d'offrir sur un fond ventre de biche ou de couleur isabelle, parsemé de petites taches blanches ou neigeuses, deux fascies transverses, composées de quantité de lignes brunes verticales, plus ou moins interrompues. L'espèce se distingue en deux variétés remarquables : dans la première [a], la co-

quille est ovale, mutique, et à peine sensiblement tuberculée sur les premiers tours de la spire. Longueur, 75 millimètres. Dans la seconde, qui est plus raccourcie, la coquille est turbinée, anguleuse et tuberculeuse, même sur le dernier tour.

19. Volute serpentine. *Voluta serpentina*.

V. Cylindraceo-fusiformis, obsoletè tuberculata, alba, lineis fulvis flexuosis longitudinalibus; cingulâ obliquâ granosâ ad basin columellæ.

Mon Cabinet.

Habite l'Océan des grandes Indes. Quoiqu'encore de la petite famille des muricines, cette volute est très-distincte de toutes celles que je viens d'indiquer. Elle est cylindracée, presque fusiforme, à peine tuberculeuse sur la spire, et moins ventrue que la volute douce. Sur un fond blanc ou blanchâtre, cette volute présente des lignes rousses longitudinales fléchies en zigzag. Sa columelle n'a que quatre plis, et sur sa base on aperçoit une cordelette granuleuse qui monte obliquement du milieu de l'échancrure jusqu'au quatrième pli supérieur. Longueur, 6 centimètres.

*** *Coq. ovale, subtuberculeuse.*

Les Musicales. [*Musicales.*]

20. Volute bois veiné. *Voluta hebræa*.

V. Ovato-conica, albida; lineis fusco-rubris, transversis subundatis, fasciatis; anfractibus submuricatis; columellâ plicis quinque majoribus, inferioribus.

Mus., n. 15. Encycl., pl. 380, f. 2.

List. Conch., t. 809, f. 18. Argenv. Conch., t. 14, fig. D.

Bonan., recr. 3, f. 293. Séba, Mus. 3, t. 57, f. 1, 2, 3, 6.

Martini, Conch. 3, t. 96, f. 924, 925.

Habite l'Océan indien, les côtes de la Jamaïque.

Les volutes musicales forment dans le genre qui les comprend une petite famille distincte des V. muricines, quoiqu'elles soient aussi plus ou moins tuberculeuses. Leur columelle a des plis nombreux, dont les inférieurs sont grands, profonds, et les supérieurs petits, peu apparens.

L'espèce dont il s'agit ici est la plus grande de cette famille : c'est une coquille fort belle, qui seroit précieuse si elle n'étoit commune. Sa moitié inférieure est turbinée, terminée par une rangée de grands tubercules non piquans. L'autre moitié constitue une spire conique, un peu tuberculeuse. Sur un fond d'un blanc légèrement fauve, sa partie turbinée présente des lignes ou veines transverses, onnées, d'un rouge brun, disposées par

zônes. La spire est veinée longitudinalement sur un fond semblable. Cette coquille est solide, pesante, et acquiert 11 centimètres et plus de longueur.

21. Volute musique. *Voluta musica*.

V. Turbinato-ovata, albida; lineis transversis parallelis; punctis maculisque fuscis fasciatis; spirâ tuberculis asperatâ.

Mus., n. 26. Encycl., pl. 380, f. 1.

List. Conch., t. 805, f. 14. Argenv. Conch., t. 14, fig. F.

Gualt. ind., t. 28, fig. x, z, z. Séba, Mus. 3, t. 57, f. 7, 8, et 13 à 19.

Martini, Conch. 3, t. 96, f. 929.

B. Var. violâtre. *Voluta violacea*. Mus., n. 27.

Habite l'Océan américain. C'est avec raison que l'on a donné le nom de musique à cette espèce, parce qu'elle est ornée de lignes transverses et parallèles comme celles d'un papier de musique, et qu'elle offre une zone ponctuée dont les bords ont des taches noirâtres et séparées, qui ressemblent à des notes musicales. Elle varie beaucoup, comme les autres volutes de la même famille, ce qui en rend les espèces difficiles à caractériser. Celle-ci est turbinée, large, un peu courte, et offre sur chaque tour de spire de gros tubercules non piquans, dont la base se prolonge en côtes obtuses. Les points de la zone non rayée sont épars, presque ramassés par groupes, et dans une variété on les voit rangés sur deux lignes transverses. Cette coquille est très-commune; sa longueur est de 7 à 8 centimètres. Sa columelle présente cinq plis principaux, et au-dessus trois ou quatre autres très-petits.

22. Volute chlorosine. *Voluta chlorosina*.

V. Turbinato-ovata, albo-lutescens, tuberculata; fasciis fulvo-fuscis interruptis; guttis spadiceis varis; columellâ decempletâ.

Mus., n. 28.

Habite. . . . On distingue cette volute de la précédente en ce qu'elle n'a point de zone ponctuée, que les lignes transverses fines et parallèles ne paroissent point ici, et que le fond de sa couleur est jaunâtre. Quant à la forme, c'est à peu près celle de la V. musique; mais la coquille est moins grande. Longueur, 55 millimètres.

23. Volute thiarella. *Voluta thiarella*.

V. Ovato-oblonga, albida, subtuberculata; lineis transversis parallelis; fasciâ punctatâ, ad margines albo fuscoque articulatâ.

Mus., n. 29. Encycl., pl. 380, f. 3.

List. Conch., t. 806, f. 15. Chemn. Conch. 10, t. 149, f. 1401, 1402. Séba,

Mus. 3, t. 57, f. 21.

B. Var. à zone ondée et nébuleuse. *Voluta nebulosa*. Mus., n. 32.

Habite... les mers d'Amérique? Cette espèce diffère éminemment des trois précédentes par sa forme allongée, par ses tubercules peu élevés, presque nodiformes, enfin par les dix ou douze plis de sa columelle. Elle est blanchâtre, ornée de lignes musicales transverses, et d'une zone étroite, semée de points rouge-bruns. Les deux bords de cette zone présentent chacun une cordelette articulée de blanc et de brun. Longueur, 7 centimètres. La variété B est nuée de traits angulaires violâtres dans sa bande rayée. Sa spire n'est que nodulense.

24. Volute carnéolée. *Voluta carneolata*.

V. Ovata, mutica, albido lutea vel crocea; lineis punctis maculisque fasciatis; costis longitudinalibus obtusis.

Mus., n. 30. Encycl., pl. 379, f. 4.

B. Var. ridée transversalement. *Voluta rugifera*. Mus., n. 31.

C. Var. rouge. Mon Cabinet. Martini, Conch. 3, t. 96, f. 930, 931.

Habite... Cette espèce ne devient jamais grande comme la V. thiarelle, ni large comme la V. musique. On la reconnoît au premier aspect par ses côtes longitudinales obtuses, et par ses rides transverses. Elle varie du blanc pâle ou jaunâtre à la couleur de chair, à la couleur fauve orangée, et enfin au rouge brun. Sa columelle a 10 plis. Longueur, 46 à 48 millimètres.

25. Volute de Guinée. *Voluta guineaica*.

V. Ovata, subtuberculata, albida, violaceo nebulosa; lineis fuscis decussatis; fasciis punctatis; columellâ plicis quatuordecim.

Mus., n. 33. Mon Cabinet.

Chemn. Conch. XI, p. 23, t. 178, f. 1717, 1718.

Habite... probablement les côtes de la Guinée, puisqu'elle en porte le nom. Quelque rapport qu'ait cette espèce avec la V. musique, n. 21, elle en est toujours très-distincte, par sa forme moins élargie, par ses lignes, ses points et ses couleurs particulières, enfin par les nombreux plis de sa columelle. J'en ai vu au Muséum beaucoup d'individus qui tous se ressemblent essentiellement, quoiqu'ils varient dans la grosseur des tubercules de chaque tour. Longueur, 62 millimètres.

26. Volute lisse. *Voluta laevigata*.

V. Ovata, mutica, obsoletè nodulosa, albida, cinereo-violascens; fasciâ lineis fuscis subdecussatis pictâ; columellâ octo-plicatâ.

Ma collection. Encycl., pl. 379, f. 2, a, b.

Habite... Cette espèce semble se rapprocher un peu par ses rapports de la V. thiarelle nébuleuse; mais elle est moins grande, plus ventrue, plus lisse, et n'a que huit plis à sa columelle, dont les trois supérieurs sont très-petits

et écartés. Quoique le fond de sa couleur soit blanchâtre, elle paroît d'un gris violet, ayant une zone violâtre, rayée et presque treillissée de brun-rougeâtre. Les nodulations de la spire sont peu sensibles, et le sommet de chaque tour est orné de lignes rouges, verticales. Longueur, 48 millimètres.

27. Volute polyzonale. *Voluta polyzonalis*.

V. Turbinato-ovata, cinereo-virescens, punctata; cingulis pluribus lacteis; guttis fuscis raris; angulo spiræ tuberculato.

Mus., n. 35. Encycl., pl. 379, f. 1, a, b.

Séba, Mus. 3, t. 57, f. 22. Martini, Conch. 3, t. 97, f. 932, 933. La musique verte.

B. Var. très-pointillée.

Habite l'Océan indien. Coquille rare, fort recherchée dans les collections, et qui, dans la famille des volutes musicales, constitue une espèce bien distincte. Elle est turbinée, à spire conique, un peu tuberculeuse, surtout à l'angle de sa base, et ridée transversalement aux deux extrémités. Ce qui la rend remarquable, c'est d'offrir cinq ou six cordelettes transverses et d'un blanc de lait, sur un fond cendré ou verdâtre, parsemé de points rouge-bruns, et de présenter en outre des taches brunes ou noirâtres, écartées, assez semblables à des notes de musique. La columelle a 12 plis inégaux, dont les supérieurs sont les plus petits. Longueur, environ 6 centimètres.

28. Volute fauve. *Voluta fulva*.

V. Turbinato-ovata, fulvo-rubella, transversim rugosa; cingulis albidis subternis; angulo spiræ tuberculato.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 382, f. 3, a, b.

Habite... probablement l'Océan indien. Cette volute a évidemment les plus grands rapports avec la précédente, et néanmoins elle en est très-distincte. Elle est plus petite, d'un fauve rougeâtre, partout ridée transversalement, et n'est pas ponctuée. Son dernier tour offre trois ou quatre cordelettes ou raies blanchâtres, et à l'angle où commence la spire une rangée de tubercules. Sa columelle est chargée de 12 à 14 plis inégaux, dont les supérieurs sont les plus petits. Elle est plus rare et moins connue que la précédente.

29. Volute sillonnée. *Voluta sulcata*. *

V. Ovata, transversè sulcata, albida, scabra; costis longitudinalibus obtusis; spirâ nodulosâ; ore croceo.

Chemn. Conch. 10, t. 149, f. 1403, 1404.

Habite... Cette volute est la dernière connue de la famille des musicales; et quoique Gmelin l'ait classée comme une variété du *voluta musica*, on sent qu'elle constitue une espèce bien différente, qui avoisine par ses rapports,

celle qui précède. Ne la connoissant pas elle-même, je renvoie à l'ouvrage cité de Chemniz qui en a publié la description et la figure.

**** *Coq. allongée, ventrue, presque en fuseau.*

Les Fusoides. [*Fusoides*.]

30. Volute émaillée. *Voluta magnifica*.

V. Oblongo-ovata, ventricosa, pallidè fulva; fasciis tribus aurantio-castaneis, albo fuscoque maculatis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 36.

V. magnifica. Chemn. Conch. XI, p. 8, t. 174 et 175, f. 1693, 1694.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande (Péron); les côtes de l'île de Norfolk. Très-belle et grande coquille nouvellement découverte dans l'Océan austral, et fort remarquable par les vives couleurs dont'elle est émaillée. Elle est oblongue-ovale, ventrue, rétrécie aux extrémités, et présente, sur un fond isabelle ou ventre de biche, trois ou quatre zones transverses, larges, d'un orangé marron, ornées de taches blanches hastées ou triangulaires, de différentes grandeurs, entremêlées de taches brunes nébuleuses. Sa columelle est orangée, et offre quatre plis dont les deux inférieurs sont très-obliques. Longueur, 2 décimètres ou un peu plus. Ma collection. On l'a aussi nommée *V. cucurbitine*.

31. Volute ancille. *Voluta ancilla*.

V. Oblongo-ovata, albida s. pallidè fulva; suturis anfractuum subplicatis; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 37. Encycl., pl. 385, f. 3. *V. spectabilis* Gmel.

B. Var. à flammes rousses longitudinales.

Habite au détroit de Magellan. Coquille voisine de la précédente par sa forme, mais moins grande, moins ventrue, et surtout beaucoup moins belle. Elle est blanchâtre ou d'un fauve pâle, tantôt sans aucune tache, et tantôt ornée de flammes rousses ou ferrugineuses, étroites, onnées et longitudinales. Cette coquille n'est point rare dans les collections. Sa columelle qui n'a que trois plis la distingue de la suivante. Longueur, 15 à 16 centimètres [environ 6 pouces].

32. Volute magellanique. *Voluta magellanica*.

V. Oblongo-ovata; albida; flammis longitudinalibus undatis ferrugineis; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 38. Encycl., pl. 385, f. 1.

Chemn. Couch. 10, p. 139, t. 148, f. 1383, 1384.

Habite au détroit de Magellan. Cette espèce est plus rare et moins grande que

la précédente à laquelle elle ressemble par sa forme; mais sa columelle a quatre et quelquefois cinq plis tous rapprochés les uns des autres. D'ailleurs la base de sa columelle est comme tronquée obliquement, et elle est constamment ornée de flammes rousses ou d'un roux-brun, plus ou moins en zigzag. Longueur, 8 centimètres. Ma collection.

33. Volute robe turque. *Voluta pacifica*.

V. Ovato-fusiformis, carnea s. fulva; venulis spadiceis; fasciis tribus fusco maculatis; anfractibus tuberculatis; columellâ quinqueplicatâ.

Mon Cabinet.

Voluta pacifica. Chemn. Conch. XI, p. 21, t. 178, f. 1713, 1714. Martyn univ. Conch. 2, f. 52. *V. arabica*, p. 3461.

Habite les côtes de la Nouvelle-Zélande. Très-belle, très-rare, et très-précieuse volute de la division des fusoïdes, et qui constitue une espèce bien distincte, malgré ses variations de couleur, selon l'âge de l'animal. Dans sa jeunesse, elle est d'un fauve clair couleur de chair presque rosé, avec des veinules d'un rouge-brun, ondulées ou en zigzag; et elle présente trois bandes transverses, composées de taches irrégulières, brunes ou de couleur marron. Cet état me paroît être celui de sa plus grande beauté, car, selon la figure citée de Chemnitz, la coquille vieille est plus foncée en couleur, et n'offre plus ce fond couleur de chair tendre, sur lequel se détachent les veines et les bandes dont elle est très-agréablement ornée. La columelle a cinq plis; les tubercules de chaque tour de spire sont simplement noduleux. Longueur, 9 centimètres ou un peu plus.

34. Volute foudroyée. *Voluta fulminata*.

V. fusiformis, transversè striata; lineis longitudinalibus flexuoso-undatis, spadiceis; spirâ costatâ; columellâ novemplicatâ.

Mus., n. 40. Encycl., pl. 381, f. 2.

Martini, Conch. 3, p. 252, t. 98, f. 941, 942.

V. rupestris. Gmel., p. 3464.

Habite... Coquille rare, précieuse et fort recherchée dans les collections: elle est allongée, fusiforme, striée transversalement, presque treillissée, et à petites côtes longitudinales dans sa partie supérieure. Sur un fond d'un fauve un peu couleur de chair, elle offre des raies longitudinales ondulées, en zigzag, d'un rouge brun, et qui représentent les traits de la foudre. Sa columelle a neuf plis éminens entre lesquels on en aperçoit quelques-uns plus petits. Longueur, 84 millimètres. Mon Cabinet.

35. Volute queue de paon. *Voluta junonia*.

V. Ovato-fusiformis, laevis, albo flavescens, maculis quadratis rubris fascia-

tim tessellata : spirâ sub apice cancellatâ ; columellâ subseptuplicatâ.
Mus., n. 39. Mon Cabinet.

Favanne, Conch., t. 79, litt. A. Chemn. Conch. XI, p. 16, t. 177, f. 1703, 1704.

Habite. . . Volute très-précieuse, l'une des plus rares que l'on connoisse, et singulièrement remarquable par sa coloration. Elle est ovale-allongée, sub-fusiforme, lisse, striée transversalement à sa base, et un peu treillissée sur les tours supérieurs de sa spire. Sa couleur est d'un blanc jaunâtre, et présente une multitude de taches presque carrées, d'un rouge rembruni, disposées par rangées longitudinales et transverses. La columelle est chargée de cinq plis épais dont les deux supérieurs sont doubles ou partagés en deux. Longueur, un décimètre (environ 3 pouces 8 lignes).

36. Volute ondulée. *Voluta undulata*.

V. Ovato-fusiformis, laevigata, albido-flavescens, maculis fulvis aut subviolaceis nebulata ; lineis fuscis longitudinalibus undatim flexuosis ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 41. Mon Cabinet.

Annales du Mus., vol. 5, p. 157, pl. 12, fig. 1, a, b.

Habite les côtes de la Nouvelle-Hollande, au détroit de Basse, et à Pile Maria. Cette volute est une espèce fort belle, très-distincte, singulièrement remarquable par ses lignes onduleuses, et qui étoit inédite et extrêmement rare dans les collections, lorsque M. Péron en a rapporté de beaux individus de son voyage à la Nouvelle-Hollande. Elle avoisine par sa forme le *voluta japonica* ; mais elle est différemment ornée, et s'en distingue par plusieurs caractères particuliers. C'est une coquille ovale-fusiforme, lisse, sans stries transverses et sans tubercules. Sur un fond blanchâtre ou d'un blanc jaunâtre, nué de quelques taches fauves ou violâtres, elle présente quantité de lignes brunes longitudinales, très-onduleuses, et dont les sinuosités se correspondant forment presque des bandes transverses. La columelle a quatre plis principaux, et un ou deux autres plus petits entre les supérieurs. Longueur, 8 à 9 centimètres.

37. Volute pointillée. *Voluta lapponica*.

V. Ovata, subfusiformis, laevis, fulvo nebulata ; punctis lineolisque spadiceis cingulatim dispositis ; columellâ subquinque plicatâ.

Mus., n. 23. Encycl., pl. 381, f. 3.

Rumph., Mus., t. 37, f. 3. Séba, Mus. 3, t. 57, f. 25, 26.

Martini, Conch. 3, t. 89, f. 872, 873 ; et t. 95, f. 920, 921.

Habite l'Océan des Indes orientales. Espèce peu commune, recherchée dans

les collections, voisine des précédentes par ses rapports, et qui en est particulièrement distinguée par sa coloration. Sa forme est à peu près la même que celle de la V. ondulée; mais au lieu de lignes longitudinales, elle présente, sur un fond blanchâtre, nué de taches fauves, une multitude de points et de linéoles d'un rouge-brun disposés par cordelettes transverses. La columelle est chargée de cinq à sept plis dont les supérieurs sont les plus petits. Longueur, 70 à 75 millimètres.

38. Volute pavillon. *Voluta vexillum*.

V. Ovata, subfusiformis, albida; cingulis aurantiis numerosis transversis; anfractibus obsolete tuberculatis.

Mus., n. 25. Encycl., pl. 381, f. 1.

Rumpli., Mus., t. 37, f. 2. Knorr. vergn. 5, t. 1, f. 1.

Chemn. Conch. 10, p. 136, vign. fig. A, B.

Habite l'Océan indien. Coquille très-rare, la plus belle et l'une des plus précieuses de son genre. On la connoît sous le nom de *pavillon d'orange*, et lorsqu'elle est bien colorée et parfaitement conservée, elle fait le plus bel ornement des collections. Cette volute tient des précédentes par la forme; cependant elle est un peu plus ventrue, et légèrement tuberculeuse dans la partie supérieure de son dernier tour. Sa spire est conique, obscurément noduleuse, et n'est point reconnoissable dans la coquille figurée par Martini (Conch. 3, t. 120, f. 1098). Sur un fond blanchâtre, cette belle coquille offre quantité de rubans ou bandelettes transverses, d'une belle couleur orangée. La columelle est blanchâtre ainsi que l'ouverture et présente cinq ou 6 plis dont les inférieurs sont les plus grands. Longueur, 8 centimètres. Mon Cabinet.

39. Volute volvacee. *Voluta volvacea*.

V. Oblongo-ovata, subpyriformis, lævis, albido flavescens; spirâ brevi fusco nebulatâ; columellâ quadriplicatâ.

Mus., n. 42. Séba, Mus. 3, t. 67, fig. a, b.

Martini, Conch. 3, t. 95, f. 922, 923.

B. Var. plus allongée.

Chemn. Conch. 10, t. 148, f. 1389, 1390.

Habite l'Océan africain, les côtes de la Guinée. Cette volute est fort rare, mais n'offre rien de bien agréable dans son aspect. Elle a la forme générale d'une grande marginelle qui seroit privée de rebord. Les deux individus que possède le Muséum sont, pour la forme, moyens entre la coquille figurée dans Séba et dans Martini, et celle représentée dans Chemnitz; ce qui indique que cette dernière n'en est qu'une variété. La couleur de cette coquille est

d'un blanc sale, un peu jaunâtre; elle est nuée de brun sous les sutures de chaque tour de spire, et près de la columelle jusqu'en bas. Longueur, 62 millimètres.

40. Volute parée. *Voluta festiva*.

V. Ventricosa, fusiformis, costata, carnea, fulvo maculata; lineolis guttisque spadiceis, raris, fasciatis; columellâ triplicatâ.

Mus., n. 43.

Habite... probablement les mers de l'Amérique méridionale. Très-belle et très-rare coquille, qui avoisine la *V. magellanica* par ses rapports, mais qui en est très-distincte et plus ornée. Elle est ventrue, fusiforme, et munie de côtes longitudinales bien exprimées sur la spire, plus effacées dans la moitié inférieure du dernier tour. Sur un fond couleur de chair, nué de quelques taches d'un fauve brun, elle présente des linéoles verticales rouge-brun, disposées par zones transverses; et des taches ou gouttelettes de même couleur, écartées, rangées par cordelettes pareillement transverses. La base de sa columelle est chargée de trois plis serrés, dont le supérieur est le plus petit. Longueur, 71 millimètres.

41. Volute mitrée. *Voluta mitraeformis*.

V. Fusiformis, albida, fusco maculata; costis longitudinalibus creberrimis, transversè lineatis; columellâ multiplicatâ : plicis inferioribus majoribus.

Mus., n. 44. Mon Cabinet.

Habite les côtes de Java (*Laichenau*), et celles de la Nouvelle-Hollande (*Péron*). Jolie petite volute, très-distincte des autres espèces connues, et qui, par sa forme générale, présente l'aspect d'une mitre. Elle est fusiforme, et sa spire paroît pointue, le mamelon obtus qui la termine étant fort petit. Sa surface extérieure présente une multitude de côtes longitudinales serrées, ornées de linéoles rousses transverses et de taches rouge-brun sur un fond blanchâtre. Sa base est striée transversalement; sa columelle offre inférieurement 2 ou 3 plis assez gros, et au-dessus beaucoup d'autres très-petits, ce qui caractérise son genre. Longueur, 46 millimètres.

42. Volute noyau. *Voluta nucleus*.

V. Ovata, longitudinaliter costata, fulva, albo castaneoque maculata; columellâ plicis duabus inferioribus majoribus.

Mon Cabinet.

Habite... Je l'ai acquise avec d'autres venant de la mer du Sud. Beaucoup plus petite que l'espèce ci-dessus, et ressemblant entièrement par ses couleurs et par ses côtes à une très-petite harpe, elle a de si grands rapports avec le *V. harpula* qui se trouve en abondance fossile à Grignon, qu'on pour-

roit la regarder comme en étant l'analogue vivant, quoique sa spire soit un peu plus raccourcie. Elle est ovale, rétrécie en pointe aux deux bouts, et munie de côtes longitudinales qui rendent les sutures un peu crénelées. Sa couleur est d'un fauve orangé, relevé de petites taches irrégulières, les unes blanches ou blanchâtres et les autres rouge-brun ou marron. Quelques stries transverses très-fines s'observent sur la base de la coquille. Les plis de la columelle sont semblables à ceux de la volute petite harpe, n. 12 des espèces fossiles. Longueur, 22 millimètres.

ESPÈCES FOSSILES.

1. Volute harpe. *Voluta harpa*.

V. Turbinato-ventricosa, basi sulcata; costis longitudinalibus distantibus supernè bispinosis; columellâ quinqueplicatâ.

Annales du Mus., vol. 1, p. 476. Mus., n. 1. Encycl., pl. 384, f. 1, a, b.

Citharædus. Chemn. Conch. XI, t. 212, f. 2098, 2099.

Habite... Se trouve à Grignon où elle est fort commune, et où l'on en rencontre des individus de différens âges. Grande et belle volute fossile dont l'analogue vivant n'est pas encore connu. Elle est turbinée, ventrue dans sa partie supérieure, et terminée par une spire courte subépineuse, en cône assez pointu. Sa surface présente des côtes longitudinales qui s'effacent vers la base de la coquille, et qui, à l'angle de la spire, offrent sur chaque tour deux petites pointes un peu piquantes. La base de cette volute est sillonnée obliquement en travers; enfin, des cinq plis de la columelle, les deux inférieurs sont assez grands et très-obliques, tandis que les autres sont fort petits. Cette coquille acquiert un décimètre de longueur (plus de 3 pouces et demi); elle est alors très-ventrue. Quoique toute blanche, par son état fossile, certains individus montrent qu'elle est rayée transversalement par des lignes jaunes ou orangées et un peu écartées entre elles. Mon Cabinet.

2. Volute épineuse. *Voluta spinosa*.

V. Turbinata, subcostata, basi sulcata; spirâ brevi, acutâ, spinosâ; ultimo anfractu spinis peracutis coronato.

Mus., n. 5. Annales du Mus., vol. 1, p. 477, n. 2.

Strombus spinosus. Lin. Brand. foss. hant., n. 65. Chemn. Conch. XI, p. 298, t. 212, f. 3003. List., t. 1033. Argenv. Conch., pl. 29, f. 10.

Habite... Se trouve fossile et en abondance à Grignon. La V. épineuse n'est connue que dans l'état fossile, et cependant on en trouve encore des individus qui sont rayés transversalement par des lignes jaunes ou ferrugineuses. C'est une coquille turbinée, à spire courte, conique, pointue, presque épi-

neuse et piquante, et dont le dernier tour présente des côtes longitudinales qui s'effacent vers la base de la coquille, et se terminent à l'angle de la spire par des pointes fort aiguës. Elle a quatre à six plis à la columelle, dont l'inférieur est plus grand que les autres. La base de la coquille est sillonnée transversalement. Longueur, 36 à 38 millimètres.

3. *Volute musicale. Voluta musicalis.*

V. Ovato-acuta, longitudinaliter transversimque striata; costis longitudinalibus apice spinosis; columellæ plicis quatuor maximis.

Mus., n. 2. Annales du Mus., vol. 1, p. 477, n. 3; et vol. 6, pl. 43, f. 7.

Strombus. Brand. foss., t. 5, f. 64. Chemn. Conch. XI, p. 302, t. 212, f. 3006, 3007. Argenv., t. 29, n. 9. *Fig. altera.*

Habite... Fossile de Courtagnon et de Grignon. Très-belle espèce qui avoisine par ses rapports la volute musique, n. 21, mais qui, par sa forme particulière, en paroît bien distincte. Elle est ovale-pointue, à spire conique et muriquée. Sa moitié inférieure, qui est turbinée, présente des côtes longitudinales qui se terminent à leur sommet par autant de tubercules épineux; en outre, cette moitié est finement striée longitudinalement et en même temps treillissée par des rides écartées et transverses. Le bord droit est sinueux à son sommet; enfin, des plis de la columelle, les quatre inférieurs sont beaucoup plus grands que les autres, et disposés comme dans la suivante. Longueur, 8 à 9 centimètres (plus de 3 pouces).

4. *Volute hétéroclite. Voluta heteroclita.*

V. Ovata, infernè lævis; spirâ costatâ, subtuberculatâ; columellæ plicis inferioribus ut in mitris, superioribus minimis.

Mus., n. 3.

Habite... Fossile de Betz, près de Grignon. Cette espèce se distingue de la *V. musicale*, en ce qu'elle n'est point striée transversalement, que sa moitié inférieure est lisse, à côtes effacées, que sa spire est plus courte, à peine tuberculense. Des plis de sa columelle, les quatre inférieurs sont plus grands que les autres, mais inégaux entre eux et disposés comme dans les mitres. Néanmoins les plis supérieurs très-petits, caractérisent son véritable genre. Longueur, 68 millimètres.

5. *Volute muricine. Voluta muricina.*

V. Ovato-fusiformis, infernè lævis et subcaudata, supernè costato-spinosa; columellâ inter plicas sulco lato exarâtâ.

Mus., n. 4. Encycl., pl. 383, f. 1, *a, b.* Annales du Mus., vol. 1, p. 477, n. 4. Favanne, Conch., pl. 66, fig. 1, *i.*

Habite... Fossile de Courtagnon. Grande et belle espèce qui a extérieurement

l'aspect d'un *murex*, et qui néanmoins est voisine de la précédente par ses rapports et appartient aux V. musicales. Elle est allongée, ovale-fusiforme, lisse et à côtes presque effacées dans sa partie inférieure, tandis que sa spire élevée et pyramidale offre des côtes longitudinales qui se terminent par des tubercules pointus et piquans. Parmi les plis de la columelle, l'inférieur est grand et séparé des autres par un sillon assez large. Longueur, 90 à 92 millimètres (3 pouces, 4 à 5 lignes). Mon Cabinet.

6. Volute à côtes douces. *Voluta costaria*.

V. Fusiformi-elongata, subcaudata; costis longitudinalibus submuticis.

Mon Cabinet. Encycl., pl. 383, f. 9, *a*, *b*. Mus., n. 6.

Cochlea mixta. Chemn. Conch. XI, p. 303, t. 212, f. 3010, 3011. Annales du Mus., vol. 1, p. 477, n. 5. List. Conch., t. 1033, f. 6.

B. Var. plus courte, ayant un tubercule obtus et comprimé sur chaque côte. Encycl., pl. 383, f. 7.

Habite... Fossile de Grignon et de Courtagnon. Cette coquille est allongée comme la plupart des mitres; mais elle a les caractères des volutes. Elle est fusiforme, à tours convexes sans être très-renflés, et offre sur chaque tour huit côtes longitudinales séparées, un peu plus élevées et comme comprimées dans leur partie supérieure. La columelle a quatre ou cinq plis, quelquefois six, et dont les inférieurs sont les plus grands. Les plus grands individus ont 65 millimètres (près de 2 pouces et demi) de longueur. M. Menard en a dans sa collection un exemplaire qui tourne à gauche.

7. Volute lyre. *Voluta lyra*.

V. Oblongo-ovata, supernè subventricosa; spiræ brevi; costis longitudinalibus crebris muticis, versùs apicem denticulatis.

Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 6.

Encycl., pl. 383, f. 6, *a*, *b*. Favanne, Conch., pl. 66, f. 1, 10?

Habite... Fossile, que je crois du banc de Courtagnon. Cette espèce, quoiqu'allongée, est remarquable par le renflement de la partie supérieure de son dernier tour, et par ses côtes fines, longitudinales, fréquentes, légèrement dentelées près de leur sommet. La spire est courte, pointue, à petites côtes dentelées. On voit trois ou quatre plis à la columelle dont les inférieurs sont les plus gros. Longueur, 50 à 55 millimètres.

8. Volute couronne double. *Voluta bicorona*.

V. Ovato-acuta, transversim striata, longitudinaliter costata; costis supernè dentatis; spiræ anfractibus bicoronatis.

Mus., n. 7. Encycl., pl. 384, f. 6. Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 7.

Brand. foss. hant., pl. 5, f. 69. Favanne, Conch., pl. 66, fig. 1, 4.

Habite... Fossile de Chaumont et de Courtagnon. Espèce remarquable par sa forme, ses côtes longitudinales dentées, et surtout par la double couronne de dents qui orne le sommet de chaque tour de spire. Elle est ovale-pointue, subfusiforme, un peu ventrue, légèrement striée transversalement, et munie de côtes longitudinales nombreuses. Ces côtes sont dentées dans leur partie supérieure, principalement sur la spire, et l'intervalle qui les sépare est finement strié en longueur. La columelle est chargée de trois ou quatre plis dont l'inférieur est le plus grand. Longueur, 55 millimètres (environ 2 pouces). Mon Cabinet.

9. Volute côtes crénelées. *Voluta crenulata*.

V. Ovato-acuta, transversim striata, longitudinaliter costata, subcoronata; costis crenato-granulatis.

Mus., n. 8. Encycl., pl. 384, f. 5. Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 8. Brand. foss. hant., t. 5, f. 71?

Habite... Fossile de Courtagnon. Cette volute est un peu moins grande que la précédente, et s'en rapproche par tant de rapports qu'elle semble n'en être qu'une variété. Cependant, outre qu'elle est entièrement granuleuse, les intervalles qui séparent ses côtes longitudinales sont étroits et n'offrent point de stries longitudinales comme dans la V. couronne double. Longueur des plus grands individus, 4 centimètres. Mon Cabinet.

10. Volute petit dé. *Voluta digitalina*.

V. Ovata, decussata, subgranosa; spirâ brevi.

Mus., n. 9.

Habite... Fossile de Courtagnon. Cette volute n'est peut-être qu'une variété du *voluta crenulata*. Mais elle est plus raccourcie, plus bombée, éminemment treillissée, et moins granuleuse. Sa spire est courte, presque obtuse. Le dernier tour forme un bourrelet en couronne à sa suture. Longueur, 26 millimètres.

11. Volute treillissée. *Voluta clathrata*.

V. Ovato-acuta, subcoronata, transversè striata, costis longitudinalibus cancellata; columellâ multiplicatâ.

Mon Cabinet. Brand. foss. hant., pl. 5, f. 70.

Habite... Fossile de Courtagnon. C'est encore une volute très-voisine des précédentes par ses rapports, et surtout de l'espèce qui suit; néanmoins elle en paroît réellement distincte. Elle est éminemment treillissée, même entre ses côtes longitudinales qui sont bien séparées. Elle n'est point granuleuse, et sa columelle porte des plis assez nombreux, dont les inférieurs sont les plus gros. Longueur, 4 centimètres.

12. Volute ambiguë. *Voluta ambigua*.

V. Oblongo-ovata, transversè striata, longitudinaliter costata; spirâ convexo-acutâ, denticulis asperatâ; labro internè sulcato.

Mus., n. 10. Mon Cabinet. *Strombus ambiguus*. Brand. foss. hant., tab. 5, f. 69.

Habite... Fossile de Courtagnon. Celle-ci tient encore aux trois précédentes par ses rapports; mais elle n'est point bicouronnée au sommet de ses tours de spire, et son bord droit est sillonné intérieurement. Elle est oblongue ovale, à spire un peu courte, conique, subdenticulée. Elle offre des côtes longitudinales, séparées, aiguës, et des stries transverses, nombreuses, qui paroissent ondulées en passant sur les côtes. Sa columelle présente trois ou quatre plis dont les inférieurs sont les plus gros. Longueur, environ 42 millimètres.

13. Volute petite harpe. *Voluta harpula*.

V. Ovato-fusiformis, longitudinaliter costata; anfractibus supernè crenatis, subcanaliculatis; columellâ plicis duabus inferioribus majoribus.

Mus., n. 11. Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 9. Encycl., pl. 383, f. 8.

B. Var. à côtes dentelées vers leur sommet.

Habite... Fossile de Grignon et de la Touraine. Espèce remarquable par sa forme, ses côtes longitudinales, et surtout par le bord supérieur de ses tours de spire, qui est crénelé par l'extrémité saillante des côtes, et creusé en canal plus ou moins distinct, selon les variétés des individus. La coquille est ovale, un peu fusiforme et a toutes ses côtes lisses. Les deux plis inférieurs de sa columelle sont les plus gros. Les plus grands individus ont jusqu'à 45 millimètres de longueur. La variété B est petite, striée transversalement à sa base et au limbe intérieur de son bord droit, et offre de petites dents sur les côtes de sa spire. Peut-être doit-on la distinguer comme espèce. Peut-être devra-t-on encore séparer, au moins comme variété, les individus dont le canal spiral est bien marqué, de ceux où il n'est plus apparent.

OBS. La V. noyau, espèce n. 42, paroît être l'analogue vivant de la variété du *V. harpula* dont la suture spirale n'est point canaliculée.

14. Volute labrelle. *Voluta labrella*.

V. Turbinato-ventricosa, ad basim spiræ angulo carinata; infernè sulcis transversis; spirâ denticulato-granosâ.

Mus., n. 12. Annales du Mus., v. 1, p. 478, n. 10. Encycl., p. 384, f. 3, a, b.

Habite... Fossile de Grignon. Cette volute offre, en petit, quelque ressemblance dans sa forme avec le *voluta scapha*, n. 12, mais elle en est fortement distincte. Elle est courte, turbinée, ventrue, anguleuse et un peu

carinée à la base de la spire, et présente des stries transverses séparées, plus fortement prononcées sur la base de la coquille que sur le milieu de son tour extérieur. La spire est courte, pointue, dentelée et comme granuleuse. La columelle est calleuse dans sa partie supérieure et porte trois à cinq plis, dont les deux inférieurs sont les plus grands. Cette coquille est longue de 45 à 48 millimètres, et est assez épaisse. Mon Cabinet.

15. Volute ficuline. *Voluta ficulina.*

V. Turbinato-ovata, transversè striata; ultimo anfractu spinulis coronato; labro submarginato, intus striato, supernè arcuato.

Mus., n. 13. Mon Cabinet.

B. Var. un peu déprimée, et moins striée transversalement.

Voluta depressa. Annales du Mus., vol. 1, p. 479, n. 12.

Habite... Fossile des environs de Bordeaux, communiqué par M. Rodrigues.

C'est une espèce très-distincte, qui tient à la volute épineuse par quelques rapports, et à la suivante par sa columelle et son bord droit. Elle est turbinée, ovale, à spire courte, mutique, et à tour extérieur couronné, un peu au-dessous de la suture, par une rangée de tubercules épineux. L'angle de la spire est obtus; le bord droit de l'ouverture est strié en dedans, un peu marginé en dehors, et s'arrondit à son sommet pour se réunir à la partie supérieure du bord columellaire. Des plis de la columelle, les quatre ou cinq inférieurs sont les plus grands. Longueur, 54 millimètres.

La variété B est plus aplatie du côté de l'ouverture, et presque point striée transversalement, excepté à sa base; elle se trouve aussi dans les environs de Bordeaux.

16. Volute rare-épine. *Voluta rarispina.*

V. Obovata; spinis raris dorsalibus; labro submarginato; labio calloso depresso; spirâ minimâ mucroniforme.

Mus., n. 14., Encycl., pl. 384, f. 2, a, b.

Habite... Fossile des environs de Dax. C'est une espèce singulièrement remarquable par sa forme, ses épines, et la petitesse de sa spire. Elle est ovoïde, sillonnée transversalement à sa base, lisse sur la partie bombée de son dos, mais avec deux ou trois épines courtes et écartées. La spire, quoiqu'extrêmement petite, présente cinq à six tours comme dentelés. Le bord droit, un peu marginé en dehors, se courbe au sommet avec un léger pli, pour se réunir au bord columellaire. Celui-ci est calleux, déprimé, et offre à son angle intérieur trois plis dont l'inférieur est le plus gros. Longueur, 38 à 40 millimètres. Mon Cabinet.

17. Volute à bourrelet. *Voluta variculosa.*

V. Oblonga, subfusiformis, lævigata; varice marginali interdumque dorsali notatâ; plicis columellæ subquaternis.

Mon Cabinet. Annales du Mus., vol. 1, p. 479, n. 13.

Habite... Fossile de Grignon. Petite volute qui, par le bourrelet extérieur de son bord droit, tient aux marginelles, et par sa forme générale, ressemble à une mitre, mais dont le quatrième pli supérieur de la columelle est plus petit que les autres, comme dans les volutes. Quoique cette coquille paraisse lisse, examinée à la loupe, on voit qu'elle est finement striée transversalement. Sa longueur est de 16 millimètres.

18. Volute mitréole. *Voluta mitreola.*

V. Ovato-acuta, lævis; labro intus obsoletè bidentato.

Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 14.

Habite... Fossile de Grignon.

Cabinet de M. de France.

OBSERVATION.

Le *Voluta bulbula*, Annales du Mus., vol. 1, p. 478, n. 11, doit être rangé parmi les fasciulaires.

3 9088 00048 5953